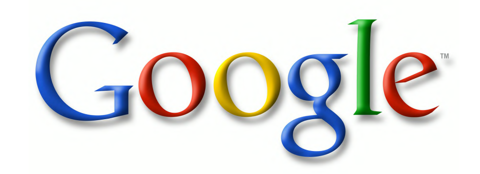
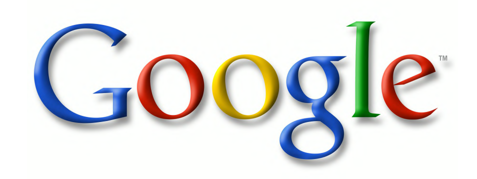
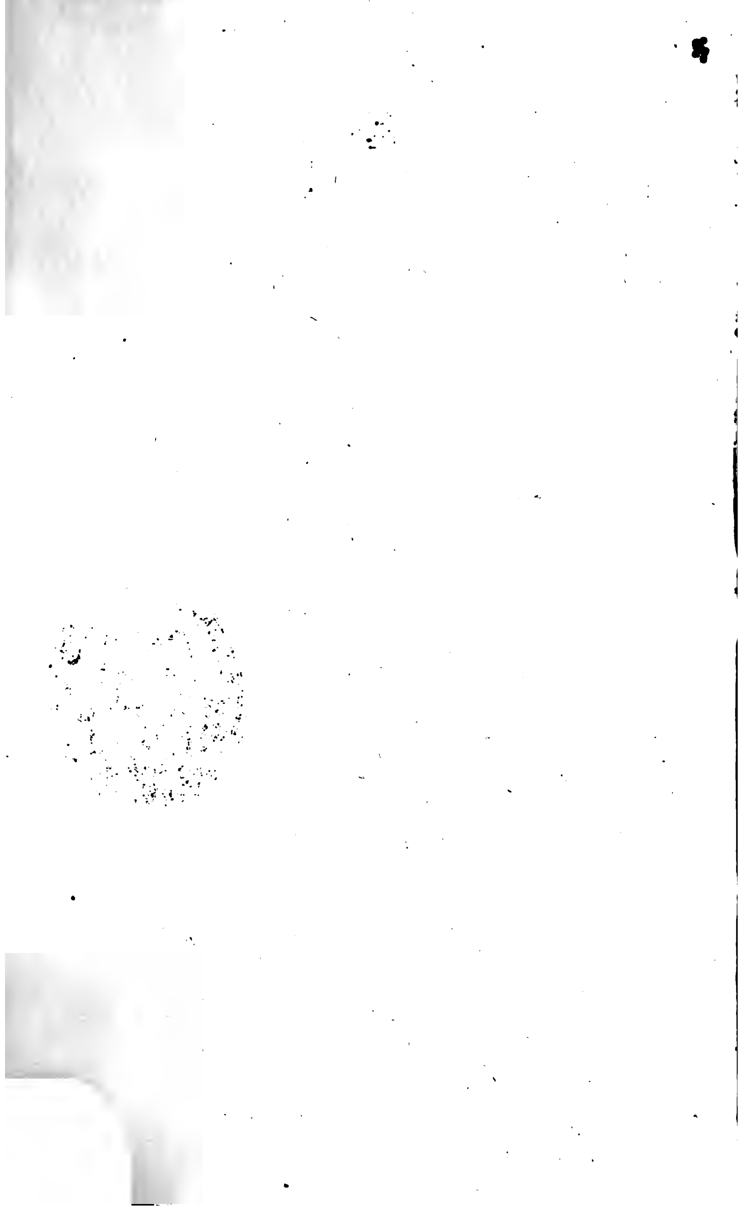

Google









HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS,

DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

Par Mr. CREVIER, *Professeur Emérite de Rhétorique au Collége de Beauvais.*

TOME DIXIEME.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

EMPEREURS

Contenus dans ce Volume.

Alexandre Sévére, régna 13 ans complets. Ans de Rome 973-986. De J. C. 222-235.

Maximin régna un peu plus de deux ans, à compter jusqu'à l'Election des deux Gordiens. Ans de Rome 986-988. De J. C. 235-237. Il fut tué un an après sa dégradation.

Les deux Gordiens régnerent moins de deux mois. An de Rome 988. De J. C. 237.

Maxime & Balbin régnerent environ un an. An de Rome 988-989. De J. C. 237. 238.

Gordien III. régna cinq ans & environ huit mois, ans de Rome, 989, 995. de J. C. 238-244.

Philippe régna cinq ans & plusieurs mois. Ans de Rome 995-1000. De J. C. 244-249.

DÉCE régna un peu plus de deux ans. Ans de Rome 1000-1002. De J. 249. 251.

GALLUS régna environ deux ans. Ans de Rome 1002-1004. De J. C. 251-253.

EMILIEN régna moins de quatre mois. An de Rome 1004. De J. C. 253.

VALERIEN régna environ ſept ans. Ans de Rome 1004-1011. de J. C. 253-260.

GALLIEN régna quinze ans, ſi l'on compte les années pendant leſquelles il jouit des honneurs du rang ſuprême avec ſon pere. Il régna ſeul environ huit ans. Ans de Rome 1011-1019. De J. C. 260-268.



douceur & de fermeté, ennemi du vice; favorable à la vertu.

Mort de Mæsa son ayeule, qui est mise au rang des Divinités.

An. rom. 974. De J. C. 223. L. MARIUS MAXIMUS II.
L. ROSCIUS ÆLIANUS.

Le premier de ces deux Consuls est probablement l'Auteur d'une Histoire des Empereurs, qui est cité souvent par les Ecrivains de l'Histoire Auguste.

Mariage d'Alexandre avec une personne d'illustre naissance, dont le pere fut dans la suite soupçonné d'aspirer au trône, & mis à mort. Sa fille ayant été répudiée, & reléguée en Afrique, Alexandre contracta un autre mariage, & peut-être encore un troisieme. Il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'enfans.

An. rom. 975. De J. C. 224. . . . . JULIANUS II.
. . . . CRISPINUS.

An. rom. 976. De J. C. 225. . . . . FUSCUS II.
. . . . DEXTER.

An. rom. 977. De J. C. 226. M. AURELIUS ALEXANDER AUGUSTUS II.
. . . . MARCELLUS.

Révolution en Orient. L'Empire passe des Parthes aux Perses, par l'heureux suc-

cès de la révolte d'Artaxercès contre Artabane.

M. NUMMIUS ALBINUS.
. . . . . . MAXIMUS.

An. Rom. 973. De J. C. 226.

Le second de ces deux Consuls peut être Pupienus Maximus, qui fut dans la suite Empereur.

TI. MANILIUS MODESTUS.
SER. CALPURNIUS PROBUS.

An. rom. 979. De J. C. 228.

Ulpien, Préfet du Prétoire, est tué par les soldats, malgré les efforts d'Alexandre, & de Mamée pour le sauver de leur fureur. Le Jurisconsulte Paulus lui succéda dans sa charge.

Alexandre avoit relevé la Préfecture, en ordonnant que les Préfets du Prétoire fussent tirés du corps des Sénateurs, au lieu que jusques-là ils avoient été réguliérement choisis dans l'Ordre des Chevaliers.

Projets ambitieux de divers aspirans au trône, qui tous échouent. Ovinius Camillus l'un d'eux, loin d'être puni par Alexandre, est invité par lui à l'aider à porter le fardeau du Gouvernement, est associé à tous les honneurs, & las de cette Comédie il obtient la permission de se retirer dans ses terres.

Petites guerres en Illyrie, en Arménie,

dans la Mauritanie Tingitane. Le succès en est heureux.

Les dates de ces conspirations & de ces guerres, ne sont pas absolument certaines.

An. rom. 980. De J. C. 229.
M. AURELIUS ALEXANDER AUGUSTUS III.
CASSIUS COCCEIANUS DIO II.

Ce second Consul est l'Historien Dion ; qui se voyant en butte à la haine des Prétoriens, craignant pour sa vie, & d'ailleurs fatigué de la goute, se retira dans la Bithynie son pays natal, pour y finir tranquillement ses jours.

Gordien, depuis Empereur, fut Consul cette même année pour la seconde fois : & il est vraisemblable qu'il succéda immédiatement à Dion, puisqu'il fut Collégue d'Alexandre.

An. rom. 981. De J. C. 230.
L. VIRIUS AGRICOLA.
SEX. CATIUS CLEMENTINUS.

An. rom. 982. De J. C. 231.
. . . . POMPEIANUS.
. . . . PELIGNIANUS.

An. rom. 983. De J. C. 232.
. . . . LUPUS.
. . . . MAXIMUS.

Alexandre marche en Orient contre Artaxerxès Roi de Perses, qui attaquoit l'Empire Romain, & ne prétendoit rien moins

que réconquérir tous les pays qui avoient obéi au grand Cyrus.

Fermeté d'Alexandre à maintenir la discipline militaire. Légion caſſée pour cauſe de mutinerie. Au bout de trente jours de prieres & de ſupplications, l'Empereur conſent à la rétablir.

Il mêloit à la ſévérité les ſoins & les attentions d'une bonté paternelle envers les ſoldats.

. . . . MAXIMUS. An. rom. 984.
. . . . PATERNUS. De J. C. 233.

Les Perſes ſont vaincus.

. . . . MAXIMUS. An. rom. 985.
. . . . URBANUS. De J. C. 234.

Alexandre eſt rappellé en Occident par les mouvemens des Germains ſur le Rhin.

Il revient à Rome, & triomphe des Perſes.

Il ſe tranſporte dans les Gaules.

. . . . SEVERUS. An. rom. 986.
. . . . QUINTIANUS. De J. C. 235.

Maximin, fils d'un pere Got, & d'une mere de la nation des Alains, s'étant avancé dans le ſervice par ſa bravoure, & devenu Commandant de toutes les nouvelles le-

vées qui étoient dans l'armée d'Alexandre, forme le dessein de s'élever à l'Empire.

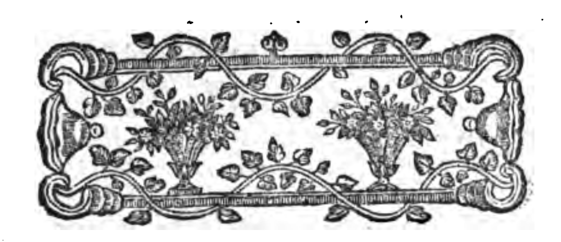
Alexandre est tué près de Mayence le 19 Mars par des soldats que Maximin avoit gagnés. Il étoit âgé de vingt-six ans & demi; & en avoit régné treize. Mamée est tuée avec son fils.

Ce Prince favorisa les Chrétiens, & il honoroit Jesus-Christ parmi ses Divinités. On a dit que Mamée étoit Chrétienne : mais ce fait n'est pas suffisamment prouvé.

Modestin, le dernier des Jurisconsultes Romains cités dans le Digeste, florissoit sous ce régne.

Alexandre fut mis au rang des Dieux, après sa mort. On institue des fêtes en son honneur & en celui de sa mere.





HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

ALEXANDRE SÉVÉRE.

§. I.

Aléxandre est proclamé Empereur par les soldats. Il reçoit du Sénat tous les titres de la puissance Impériale. Décret du Sénat pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses assemblées. Alexandre refuse le nom d'Antonin, que le Sénat l'invitoit à prendre. Toute l'autorité du Gouvernement entre les

mains de Mæsa & de Mamée. Conseil d'État composé de seize des plus illustres Sénateurs. Le culte du Dieu Elagabal aboli dans Rome. Les charges ôtées aux sujets indignes, & données à des hommes de mérite. Ulpien Préfet du Prétoire. Mort de Mæsa. Soins vigilans de Mamée pour former le jeune Empereur. Tableau du Gouvernement de la conduite d'Alexandre. Jamais il ne répandit le sang innocent. Ses égards & sa déférence pour le Sénat. Il attache la dignité de Sénateur à la charge de Préfet du Prétoire. Considération qu'il témoigne aux bons Gouverneurs de Provinces : aux Pontifes : au Peuple. Douceur, modération, bonté de sa conduite ordinaire. Sa clémence à l'égard d'un Sénateur qui avoit conspiré contre lui. Sa fermeté. Il purge le Palais de tous les Ministres des débauches d'Héliogabale. Il montre du zèle pour réprimer la licence des mœurs. Il fait une sévère revûe de tous les Ordres de l'Etat. Sa haine contre les voleurs publics & les concussionnaires, contre ceux que l'on appelloit alors vendeurs de fumée. *Supplice de Turinus. Point d'excès dans sa sévérité. Il fut libéral & bienfaisant. Il sçut soulager les peuples, & tenir en bon état ses finances. Sage œconomie de ce Prince. Vûes supérieures d'Alexandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place. Considération qu'il leur témoignoit. Attention à ne les mettre point dans le cas de se ruiner. Il diminue les dépenses du Consulat. Loix por-*

tées avec beaucoup de mâturité. Quelques Réglemens de Police. Vénération d'Alexandre pour la mémoire des grands hommes. Distribution de sa journée. Réflexion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du Gouvernement d'Alexandre. Alexandre aima les Lettres & ceux qui les cultivoient. On a blâmé dans Alexandre son excessive déférence pour sa mere : un esprit de curiosité & de défiance : un goût de vanité. Les premieres années de son régne peu troublée par les ennemis du dehors. Séditions continuelles des Prétoriens. Ulpien en est la victime. Les Prétoriens demandent la mort de Dion, qui se retire en Bithynie. Réflexion sur ces traits de foiblesse dans le Gouvernement d'Alexandre, comparés avec la vigueur dont il usa en d'autres occasions. Troubles & mouvemens. Divers aspirans à l'Empire.]

AUSSITÔT qu'Héliogabale eût été tué, les soldats proclamerent Empereur son cousin & son fils adoptif Aléxandre, qui étoit déjà en possession du titre de César : Prince donné au genre humain, dit Lampride, pour le remettre & le rétablir de l'état misérable où l'avoient réduit les Empereurs précédens, & sur-tout le dernier.

Alexandre est proclamé Empereur par les soldats *Herod. l. IV. Lamprid. Alex. 1. & 2.*

Aléxandre, dès la premiére démarche qu'il fit, montra quels principes de Gouvernement il se proposoit de suivre, & combien ses maximes seroient différentes de celles de son prédécesseur. Héliogabale, sur

Il reçoit du Sénat tous les titres de la puissance Impériale.

la simple proclamation des soldats, s'étoit attribué tous les titres de la dignité Impériale : Aléxandre voulut les recevoir du Sénat. Cette Compagnie se hâta de les lui déférer tous, le nom d'Auguste, & celui de Pere de la patrie, la puissance Proconsulaire, la puissance Tribunicienne, le grand Pontificat. Elle avoit en vûe de se mettre en possession de ses anciens droits, & elle eût bien souhaité empêcher que la licence militaire, autorisée déjà par plusieurs exemples, ne convertit l'abus en loi, ne prétendit seule, & indépendamment du premier Ordre de la République, décider du choix des Empereurs. Mais le mal étoit sans remède, comme je l'ai remarqué plus d'une fois, & il naissoit de la constitution originelle de la puissance des Césars.

Décret du Sénat pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses assemblées. *Lamprid. Héliog.* 18.

Le Sénat profita encore de la circonstance favorable pour faire un autre acte de vigueur. Il n'avoit souffert qu'avec douleur & indignation la présence de Mæsa & de Soæmis à ses délibérations, & il rendit un Décret pour défendre à l'avenir qu'aucune femme entrât au Sénat, chargeant même d'imprécations la tête de celui qui renouvelleroit cet abus. Mamée, qui reçut vraisemblablement alors le nom d'*Augusta*, mais qui n'avoit jamais joui du privilége qu'on lui interdisoit, se soumit sans peine au réglement : & l'on ne dit point que l'ambition même de Mæsa ait murmuré de la diminution de ses honneurs.

Dans une assemblée qui suivit de près l'installation d'Aléxandre, le Sénat le sollicita d'ajouter à ses noms celui d'Antonin. Le jeune Prince s'en défendit avec une fermeté modeste. (1) Non, Messieurs, dit-
» il, ne me mettez point dans la nécessité de
» soutenir le poids d'un si grand nom. Qui
» peut égaler la vertu des Princes qui l'ont
» rendu vénérable & cher à vos cœurs ?
» C'est un fardeau sous lequel je craindrois
» de succomber ». Le Sénat lui fit des instances réïtérées, auxquelles il résista persévéramment. Il refusa à plus forte raison le surnom de Grand, que l'on vouloit qu'il prît comme un appanage du nom d'Aléxandre : & en rejettant tout cet éclat emprunté, il acquit la gloire bien plus solide de la modestie.

Alexandre refuse le nom d'Antonin, que le Sénat l'invitoit à prendre. *Lamprid. Alb.* 6. 12.

Héliogabale est donc le dernier des Empereurs Romains, qui ait porté le nom d'Antonin. Il y avoit imprimé une tache qui pouvoit bien dégouter Aléxandre.

Mais une raison plus forte, quoique secrete, des refus du jeune Empereur, étoit sans doute l'attention à menager l'honneur de sa mere. J'ai dit que Mæsa n'avoit point craint de blesser la réputation de Mamée, & qu'elle faisoit passer ses deux petits-fils également pour fils de Caracalla. Aléxandre auroit fortifié ces soupçons injurieux, s'il

(1) Ne, quæso, P. C. ne me ad hanc certaminis necessitatem vocetis, ut ego cogar tanto nomini satisfacere.

ſe fût laiſſé nommer Antonin, & par ce motif il n'avoit garde d'y conſentir. La vûe que je lui attribue paroît ſuffiſamment marquée dans quelques traits de diſcours qui
9. & 11. ſont rapportés de lui en cette occaſion. Il loue Caracalla, mais froidement. Il ſe dit allié de la maiſon de ce Prince : il étoit ſon neveu. Mais il traite expreſſément le nom d'Antonin (1) de nom étranger pour lui. C'étoit dire en termes fort clairs qu'il ne ſe regardoit point comme * fils de Caracalla.

Toute l'autorité du Gouvernement entre les mains de Mæſa & de Mamée

Ces attentions lui étoient ſans doute ſuggérées par ſa mere, pour laquelle il conſerva toujours un reſpect infini, & qui conjointement avec Mæſa tenoit les rênes du Gouvernement, que le bas âge d'un Empereur de treize ans & demi ne lui permettoit pas de conduire par lui-même.

Herod. l. VI.

Conſeil d'Etat, compoſé de ſeize des plus illuſtres Sénateurs

Ces deux Princeſſes uſerent habilement & ſagement de l'autorité qui leur étoit confiée. Elles commencérent par former un Conſeil de ſeize des plus illuſtres perſonnages du Sénat, reſpectables par leur âge, recommandables par la gravité & l'intégrité de leur vie. Aucun ordre n'étoit expédié, aucune

(1) Alienæ familiæ nomen.

* *M. de Tillemont, art. 13. ſuppoſe qu'Alexandre ſouffroit qu'on l'appellât fils du grand Antonin, c'eſt-à-dire, de Caracalla. Quand cette qualification ſe trouveroit ſur d'anciens monumens, ce ne ſeroit pas une preuve que l'Empereur l'eût approuvée, & on pourroit la mettre ſur le compte des Auteurs de ces monumens, qui auroient crû mal-à-propos lui faire par-là leur cour.*

affaire

affaire n'étoit réglée que par l'avis des seize Conseillers de l'Empereur. Cet établissemene fut extrêmement gouté du peuple & des soldats, mais particuliérement du Sénat, qui voyoit avec joie une sage Aristocratie substituée à une tyrannie outrageuse.

La premiere attention de ce Conseil se porta vers la Religion de l'Etat, indignement violée par Héliogabale. On éloigna de Rome, & l'on renvoya en Syrie le nouveau Dieu que ce Prince avoit follement honoré: & tous les objets de vénération religieuse qui avoient été apportés & réunis dans son temple, furent rendus à leurs anciennes demeures.

Le culte du Dieu Elagabal aboli dans Rome.

En même-tems furent réformés & cassés tous ceux qui sous le Gouvernement précédent avoient été mis en place sans le mériter, ou l'ayant mérité à des titres qui auroient dû les en exclure. On leur choisit des successeurs capables de bien servir le Prince & la République. Chacun fut placé selon son talent. Les emplois civils furent donnés à des hommes qui brilloient par l'éloquence & par la connoissance des loix; & les commandemens militaires à des guerriers expérimentés, qui dans un long service avoient fait preuve de bravoure, d'habileté, & d'amour de la bonne discipline.

Les charges ôtées aux sujets indignes, & données à des hommes de mérite.

Nous pouvons juger de la sagesse de ces choix par l'exemple du célébre Jurisconsulte Ulpien, qui disgracié par Héliogabale, &

Ulpien Préfet du Prétoire.

Dio, l. LXXX. éloigné de la personne d'Alexandre, fut rappellé par son auguste disciple devenu Empereur, & reçut de lui la charge de Préfet du Prétoire. Son crédit fondé sur le mérite *Lamprid. Alb. 11.* s'augmenta. Il fut comme le tuteur de son Prince, & il eut la principale part dans la conduite des affaires. Nous parlerons de lui plus amplement dans la suite.

Mort de Mæsa. *Herod.* Mæsa mourut peu après l'avénement d'Alexandre à l'Empire, & on lui décerna les honneurs de l'apothéose.

Soins vigilans de Mamée, pour former le jeune Empereur. Mamée, chargée seule désormais du soin de former son fils, regarda comme son premier devoir l'attention vigilante à conserver l'innocence des mœurs du jeune Prince. L'exemple d'Héliogabale lui apprenoit à quels excès se pouvoient porter la vivacité & la légéreté de l'âge, secondées de la licence du pouvoir souverain. Frappée de ce danger, elle gardoit, pour ainsi dire, toutes les avenues de la Cour, & elle n'en permettoit l'entrée à aucun de ceux dont la conduite pouvoit être légitimement suspecte. Elle écartoit avec sévérité les flatteurs, qui par leurs mauvais conseils auroient été capables de nourrir les passions naissantes dans un jeune cœur, & de l'enhardir à secouer le joug de la raison & de la vertu. Pour prévenir les attraits des voluptés, elle l'occupoit de fonctions sérieuses & convenables au rang suprême. Elle l'engageoit à se rendre assidu aux conseils, à présider aux jugemens : & ne laissant oisive aucune par-

tie de sa journée, elle fermoit l'entrée par où se glisse le plus ordinairement la corruption. Elle eut lieu de s'applaudir du succès de ses soins : & l'heureux naturel d'Alexandre, aidé & perfectionné par une si excellente éducation, en fit un des Princes les plus aimables & les plus accomplis dont l'Histoire nous ait conservé la mémoire. C'est de quoi l'on se convaincra par le tableau que je vais tracer de sa conduite & de son Gouvernement : ensuite je traiterai les deux guerres qui remplirent les dernieres années de sa vie & de son régne.

Tableau du Gouvernement & de la conduite d'Alexandre.

Le seul trait que remarque Hérodien du gouvernement d'Alexandre, c'est que jamais il ne répandit le sang innocent, jamais il ne fit mourir personne qui n'eût été jugé & condamné dans les formes régulieres. C'est-là sans doute un devoir de justice rigoureuse, où nous trouverons plutôt exemption de blâme, que matiere à éloges. Mais ce respect pour la vie des hommes devenoit une qualité bien précieuse pour les Romains, qui avoient éprouvé de la part de presque tous leurs Princes depuis Marc-Auréle une cruauté tyrannique.

Jamais il ne répandit le sang innocent.

Lampride supplée à la sécheresse d'Hérodien, & il nous met en état non pas de donner une Histoire circonstanciée du régne d'Alexandre, mais de peindre son caractère, & d'exposer les maximes que suivoit ce Prince dans le Gouvernement, & dans sa conduite personnelle.

Ses égards & sa déférence pour le Sénat.

Je commence par ses égards & sa déférence pour le Sénat, dont il conserva & même amplifia les droits, au lieu de chercher à les restraindre, comme avoient fait plusieurs de ses prédécesseurs, par une défiance mal entendue. Ainsi il ne régla qu'avec le concert du Sénat ce qui regardoit les Provinces qui par l'institution d'Auguste étoient dans le département de cette Compagnie. Tous les Consuls qu'il nomma, soit ordinaires, soit substitués, il les nomma d'après les suffrages des Sénateurs. Il prit même leurs avis sur ce qui avoit toujours dépendu uniquement de l'Empereur, sur le choix des Préfets du Prétoire, & du Préfet de la ville. Jamais il ne nomma un Sénateur, qu'avec l'approbation & le consentement de ceux à qui il s'agissoit de donner un confrere. Dans cette opération il procédoit avec des soins & des attentions qui répondoient à la haute idée qu'il s'étoit faite du rang de Sénateur. Il écoutoit & pesoit les recommandations & les témoignages en faveur du sujet proposé : & s'il découvroit que soit les témoins, soit ceux qui opinoient, l'eussent trompé, il les punissoit sans miséricorde comme faussaires. Il croyoit même devoir relever les Sénateurs par l'éclat extérieur, & conséquemment il leur permit de se servir de voitures argentées. Regardant l'Ordre des Chevaliers comme la pépiniére du Sénat, il en conservoit soigneusement la splen-

Lamprid. Alb. 24.

43. & 19.

deur, & il n'en permit jamais l'entrée à aucun affranchi.

Ce fut par ménagement pour le Sénat qu'il éleva à la dignité de Sénateurs les Préfets du Prétoire. Ces officiers qui jusques-là avoient communément été, & devoient être régulièrement tirés de l'Ordre des Chevaliers, joignoient alors au commandement militaire une grande puissance dans le civil. Ils jugoient avec le Prince, ou en son nom, toutes les causes importantes, & par conséquent celles où il s'agissoit de la réputation & de la personne des Sénateurs. Alexandre trouva indécent que des Sénateurs eussent pour juges de simples Chevaliers Romains, & c'est pour parer à cet inconvénient qu'il voulut que les Préfets du Prétoire fussent eux-mêmes Sénateurs. Mais en évitant de choquer les bienséances, il péchoit, suivant la remarque de M. de Tillemont, contre la saine politique. La charge de Préfet du Prétoire ne donnoit que trop de pouvoir à ceux qui en étoient revêtus: & en y réunissant l'éclat des dignités, Alexandre animoit l'ambition de ces Ministres, & ils les rendoit de plus en plus redoutables à leurs maîtres. Les suites prouveront trop clairement la justesse de cette réflexion.

Il attache la dignité de Sénateur à la charge de Préfet du Prétoire.

Tillem. Alb. 13.

Il se plaisoit à honorer les Gouverneurs des Provinces qui se conduisoient avec intégrité. En voyage il les faisoit monter avec lui dans son carosse: il leur accordoit des gratifications considérables, disant que de

Considération qu'il témoigne aux bons Gouver-

neurs de Provinces : *Lamprid. Alb.* 22.

même qu'il falloit punir les voleurs, en les dépouillant de leur injuste proie, & les réduisant à la pauvreté, aussi devoit-on récompenser la probité par les richesses qu'elle n'avoit point recherchées.

Aux Pontifes :

Il poussa si loin la déférence pour les Pontifes & pour les Augures, qu'il leur permit plus d'une fois de soumetre à leur révision des causes qu'il avoit lui-même jugées en sa qualité de souverain Pontife.

Au Peuple.

Le peuple recevoit aussi de la part de ce Prince des marques de considération, dont l'avoit bien dèshabitué le faste des Empereurs précédens. Alexandre l'assembloit souvent, & le haranguoit, comme faisoient, au tems du Gouvernement Républicain, les Tribuns & les Consuls.

Douceur. modération, bonté de sa conduite ordinaire. 4. 18. 20. 42.

Il est aisé de sentir dans toute cette conduite une impression de douceur, de modération, & de bonté. C'étoit le fond de son caractère. Il se rendoit accessible & affable à tous, sans jamais rébuter personne.

Toutes les entrées étoient ouvertes pour approcher de lui : point d'introducteurs dont il fallût obtenir l'agrément : les portes étoient gardées par de simples huissiers, qui avoient ordre de laisser entrer tous ceux qui se présentoient. Il alloit aux bains avec le peuple, ne se distinguant que par une casaque de pourpre.

Bien éloigné de souffrir qu'on se prosternât devant lui, comme l'avoit exigé Héliogabale, il vouloit être salué simplement par

son nom : & si l'on ajoutoit ou quelque
geste, ou quelque parole qui exprimât l'a-
dulation, on étoit sûr de l'irriter, & l'on
devoit s'estimer heureux, si on en étoit
quitte pour un ris moqueur qui marquoit
l'improbation & le mépris. Il interdit jus-
qu'à l'usage du titre de Seigneur, que Tra-
jan néanmoins & plusieurs autres bons
Princes avoient admis. Dans les lettres qu'on
lui écrivoit, il vouloit que l'on suivît le
style usité entre les particuliers, sans enfler
la suscription d'une longue liste de noms
pompeux, & en exprimant seulement sa
qualité d'Empereur, qui étoit une distinc-
tion nécessaire. Ceux qui venoient le saluer,
sur-tout les Sénateurs, étoient toujours in-
vités à s'asseoir. Il visitoit ses amis malades,
même ceux d'un rang médiocre : il alloit
manger chez eux, & il en avoit toujours
quelques-uns à sa table, qui y venoient
familiérement sans invitation expresse. Il
souhaitoit qu'on lui parlât librement: & si
quelqu'un croyoit avoir quelque conseil à
lui donner, il écoutoit avec attention ; il
profitoit de l'avis, s'il le trouvoit judicieux,
ou s'il ne pensoit pas devoir s'y conformer,
il alléguoit ses raisons. Il pensoit comme
Pescenius Niger sur les Panégyriques consa- 35.
crés à un Prince vivant : il les trouvoit ridi-
cules, & il ne souffrit jamais qu'on lui ren-
dît un honneur qui ne pouvoit manquer
d'être infecté de flatterie.

Sa mere, quoique Princesse d'esprit &

de tête, cependant par un goût de faste assez naturel à son sexe n'approuvoit point des procédés si simples & si populaires. (1) » Prenez-y garde, lui dit-elle un jour, vous » avilissez votre autorité, & vous la ren- » dez méprisable. Je la rens *, répondit-il, » plus exemte d'inquiétude, & plus dura- » ble ». Il méritoit qu'une si belle parole fût vérifiée par l'événement.

Alexandre avoit la douceur tellement empreinte dans l'ame, que l'Histoire lui rend ce glorieux témoignage, qu'il (2) ne laissoit passer aucun jour qui ne fût marqué par quelques traits d'une si aimable vertu. Il répétoit sans cesse avec un goût infini cette belle maxime des Chrétiens : » Ne faites » point à autrui ce que vous ne voulez pas » qui vous soit fait à vous-même ». Elle étoit gravée dans son Palais en grands caractères : il la faisoit mettre en inscription sur les édifices publics : & il vouloit que, lorsque l'on exécutoit un criminel qui avoit violé les droits de la société, le crieur pro-

(1) Quum ei objiceret nimiam civilitatem Mammea mater. . . . . *Molliorem tibi potestatem & contemptibiliorem Imperii fecisti ;* ille respondit, *sed securiorem, atque diuturniorem.*

* *Théopompe Roi de Sparte avoit fait une réponse à peu-près semblable à sa femme au sujet de l'établissement des Ephores, auquel il avoit consenti.* Hist. Anc. de M. Rollin, T. II. pag. 518.

(2) Dies nunquam transiit, quin alioquid mansuetum, civile, pium faceret.

clamât

clamât à haute voix cette même maxime, comme la preuve de la justice du supplice, & une leçon pour les assistans. Il la prenoit lui-même pour régle de sa conduite ; & il alloit encore au-delà, se piquant de générosité & de clémence envers des coupables qui l'avoient offensé. Lampride nous cite un fait de cette nature, qui a paru à M. de Tillemont suspect d'embellissement dans la plûpart de ses circonstances : & avec raison, si la dérision n'y entra pas pour quelque chose.

Saclémence à l'égard d'un Sénateur qui avoit conspiré contre lui.
48.

Ovinius Camillus Sénateur d'un grand nom fut déféré à Alexandre comme ayant formé une conspiration pour s'élever à la souveraine puissance, & le crime se trouva prouvé. L'Empereur manda Ovinius, & au lieu de lui faire des reproches, » Je » vous suis très-obligé, lui dit-il, de la » bonne volonté avec laquelle vous vous » offrez pour vous charger d'un fardeau qui » m'accable ». Il le mena de ce pas au Sénat, déclara qu'il l'associoit à l'Empire, le revêtit des ornemens Impériaux, & le logea dans le Palais. Ce n'est pas tout encore. Il voulut le mettre en fonction, & il le fit partir avec lui pour une expédition dont il étoit question actuellement contre quelque peuple Barbare. Ovinius étoit bien plus délicat qu'Alexandre, & il ne pouvoit supporter comme lui la fatigue de faire à pied les marches militaires. L'Empereur lui procura les soulagemens nécessaires à sa foi-

bleſſe, d'abord un cheval, enſuite un carroſſe, pendant que lui-même il marchoit à pied. S'il faut recevoir tout ce récit comme vrai, il eſt viſible qu'Aléxandre ſe donnoit la comédie. Ovinius, qui en craignoit le denouement, demanda avec tant d'inſtance la permiſſion de ſe rétirer, qu'il l'obtint enfin, & alla ſe cacher dans ſes maiſons de campagne. Alexandre ne tira de ſon attentat, que cette innocente vengeance. Il le laiſſa couler tranquillement à la campagne le reſte de ſes jours. Mais Ovinius porta néanmoins la peine de ſon ambition criminelle : & quelqu'un * des Empereurs ſuivans, dans la crainte qu'il ne renouvellât ſes anciens projets, lui en ôta le moyen avec la vie.

Sa fermeté. Il purge le Palais de tous les miniſtres des débauches d'Héliogabale. *Lamprid.* 15.23.34.

La douceur d'Alexandre n'étoit point foibleſſe, & il avoit pour le vice cette haine vigoureuſe qu'inſpire à un jeune cœur l'amour ardent de la vertu. Il commença par purger le Palais de tous les miniſtres de débauches qu'Héliogabale y avoit raſſemblés. Les infames de l'un & de l'autre ſéxe furent tous chaſſés ignominieuſement ; pluſieurs relégués dans des iſles déſertes ; les plus corrompus, noyés dans la mer. Aléxandre bannit auſſi du Palais les nains & les naines, les bouffons, les chanteurs & les chanteuſes, les pantomimes : & parmi cet attirail de cor-

* *Lampride ne nomme point l'Empereur par l'ordre duquel Ovinius fut mis à mort : mais il eſt clair qu'il ne peut pas avoir entendu Alexandre.*

ruption ayant choisi ceux qui pouvoient servir à l'amusement du peuple, il les lui donna, par une condescendance que les meilleurs Princes jugent souvent nécessaire. Les autres furent distribués en différentes villes, qui étoient chargées de les nourrir, afin qu'ils ne fatiguassent point le Public par une mendicité contraire à toute bonne police.

Les eunuques, qui avoient été employés par Héliogabale dans les plus importans ministéres, furent réduits par Aléxandre aux fonctions serviles, qui leur conviennent. Encore n'étoit-ce pas auprès de sa personne. Il méprisoit & détestoit ces monstres, & il ne voulut en tenir aucun à son service. Il en laissa quelques-uns à l'Impératrice sa femme : il donna les autres à des Seigneurs Romains, sous la clause expresse que si ces misérables persistoient dans leurs désordres, & ne se corrigeoient point, ils ne pourroient jouir du privilége de la nouvelle Jurisprudence établie par Adrien en faveur des esclaves, & que leurs maîtres auroient droit de les faire mourir par leur simple volonté, sans recourir à l'autorité du juge.

Il montre du zèle pour réprimer la licence des mœurs. 24. 34.

Le zèle d'Aléxandre ne se renferma pas dans sa maison. Il défendit dans Rome les bains communs aux deux sexes : abus déjà proscrit par Adrien, & ensuite par Marc-Auréle, mais renouvelé sous Héliogabale. Les désordres contre nature étoient deve-

nus extrêmement communs parmi les Romains, & ils avoient dans la ville leurs écoles publiques. Alexandre eut la pensée de les défendre par de sévéres ordonnances: & il l'eut fait, s'il n'eût appréhendé que cette horrible licence, irritée par la gêne & par la contrainte, ne se débordât avec plus de fureur, & ne dèshonorât même les maisons particulieres. Il prit donc le parti de souffrir un mal, de peur d'en causer un plus grand: & il se contenta de le réduire dans certaines bornes. Il témoigna l'horreur qu'il avoit pour toutes sortes de débauches, en ne permettant point que l'on portât au trésor le tribut que payoient à l'Etat ceux qui en faisoient l'infame commerce. Il destinoit cet argent à l'entretien du théatre, de l'amphithéatre, & du cirque. Enfin il condamna le vice par l'exemple qu'il
18. 25. donnoit lui-même d'une vie chaste & réglée: & souhaitant que tout ce qui l'environnoit annonçât la vertu, il n'admettoit à ses audiences que d'honnêtes gens & estimés dans le Public, & il interdisoit aux femmes de mauvaise réputation la liberté de venir faire leur cour aux Impératrices, sa mere & son épouse.

Il fait une sévére revûe de tous les Ordres de l'Etat.

Tout l'Etat avoit besoin de réforme. Alexandre se porta à ce grand ouvrage avec vigueur. J'ai déjà dit qu'il destitua & cassa tous les indignes juges & officiers mis en
15. place par Héliogabale. Il fit aussi une sévére revûe de tous les Ordres de la République, du Sénat, des Chevaliers Romains, des Tri-

buts, des Armées ; & il les purgea par l'expulsion & le retranchement des membres mauvais & gâtés. Aucun coupable ne fut épargné. Ceux mêmes qui lui étoient liés par l'amitié ou par le sang, s'ils se trouverent vicieux & couverts de quelque opprobre, furent punis, ou au moins éloignés de sa personne. « La République, disoit-il, » m'est plus chére que ma famille ».

Nul genre de criminels ne lui étoit plus odieux, que les Júges qui se laissoient corrompre par argent, & les Magistrats concussionaires. L'aversion qu'il avoit pour eux alloit jusqu'à le faire entrer dans des transports dont il n'étoit pas maître. Des Ecrivains qui l'avoient vû de près, rapportoient, suivant le témoignage de Lampride, que si un voleur de cette espéce se présentoit à sa vûe, il vomissoit la bile toute pure, & que ses doigts par un mouvement en quelque façon naturel se portoient au visage du coupable, comme pour lui arracher les yeux. Un Sénateur nommé Septimius Arabinus, à qui ses vols & ses concussions avoient attiré sous Héliogabale un procès criminel, étant venu à l'audience d'Aléxandre pour le saluer, ce Prince s'écria avec la même véhémence qu'autrefois* Cicéron invectivant contre Catilina : « Dieux » du ciel ! grand Jupiter ? Quoi ? Arabinus

Sa haîne contre les voleurs publics & les concussionnaires. 15. 17. 18. 28.

* *Les termes dont se sert Alexandre sont emprunté de la premiere Catilinaire. n. 2.* Hic tamen vivit. Vivit : imo etiam in Senatum venit.

» non-seulement est vivant, mais il entre
» au Sénat ! Il espère même m'en imposer :
» tant il me croit imbécille & dépourvû de
» jugement ». Alexandre prit une précaution singulière pour écarter de devant sa vûe de pareils objets d'indignation : & de même que dans les mystères de Cérès Eleusine, on avertissoit par la voix d'un Hérault quiconque ne se sentoit pas pur & innocent de ne point approcher des autels, il fit publier un avis à quiconque se sentiroit coupable de vols & de rapines, de ne point paroître devant lui, de peur que convaincu de ses crimes, il ne les payât de sa tête.

Ce n'étoient point de vaines menaces. Il faisoit la guerre à toute outrance à cette sorte de criminels. Il ordonna que ceux qui avoient été condamnés pour avoir reçû de l'argent dans l'administration de la justice, fussent réputés infames ; qu'il ne leur fût permis de paroître en aucun lieu public ; & que si quelqu'un d'eux osoit s'y montrer, ceux qui étoient en autorité dans la Province le fissent saisir, & enfermer dans une isle. Il avoit extrêmement à cœur de démentir un proverbe Grec, trop souvent vérifié par l'événement : (1) »Celui qui au-
» ra beaucoup volé, en donnant une petite
» partie de son vol, échappera à la peine ».
Il alloit au-devant de cet abus par de grands exemples de sévérité. Un officier public ayant présenté dans un procès qui se ju-

(1) Ὁ πολλὰ κλέψας, ὀλίγα δοὺς ἐκφεύξεται.

geoit au Conſeil de l'Empereur, un faux extrait de piéce. Alexandre lui fit couper les nerfs des doigts afin qu'il ne pût jamais écrire, & il le confina dans une iſle. Un homme de diſtinction, mais avide & aimant à piller, obtint, par le crédit de quelques Rois étrangers qui étoient à la Cour de l'Empereur, un emploi important dans la milice. Cet Emploi lui donnoit du pouvoir, & il s'en ſervit pour ſatisfaire ſon inclination, & pour voler. Alexandre, qui le veilloit, en fut bientôt averti: Il le mit en juſtice, & fit inſtruire & juger ſon procès devant les Rois mêmes ſes protecteurs. Le crime fut prouvé: il ne s'agiſſoit plus que de déterminer la peine qu'il méritoit. » Comment » punit-on dans votre pays les voleurs? dit l'Empereur aux Rois qui avoient aſſiſté au jugement. » Par le ſupplice de la croix, ré» pondirent-ils. » Alexandre fut bien-aiſe de pouvoir, ſans bleſſer ſa clémence, exercer une rigueur néceſſaire, qui lui étoit dictée par les patrons même du coupable: & leur ſentence fut exécutée.

Ce Prince ſage ſe maintenoit dans la pleine liberté de punir rigoureuſement les malverſations, en ne ſouffrant point que jamais 44
les charges qui donnoient pouvoir & juriſdiction fuſſent vendues. » C'eſt une néceſſi» té, diſoit-il, que celui qui achéte en » gros, vende en détail. Ainſi je ne pour» rois point uſer de ſévérité envers des » hommes qui en vendant ce qu'ils au-

» roient acheté, ne feroient que se mettre » au pair ». Telle étoit donc sa conduite envers les Magistrats concussionnaires.

Contre ceux que l'on appelloit alors *vendeurs de fumée*. 23.35.36.

Une sorte de voleurs publics encore plus criminels, sont ceux qui vendant leur crédit auprès du Prince, se rendent tyrans des particuliers, de qui ils extorquent de l'argent ; ennemis de l'Etat, dont ils remplissent les places de sujets incapables de le servir ; ennemis de la réputation de leur Prince, qu'ils déshonorent par de mauvais choix, & qu'ils donnent lieu de regarder comme une dupe dont ils se jouent à leur gré. Souvent même ils se font payer pour des services qu'ils n'ont point rendus, abusant de la crédulité de ceux qu'aveugle l'ambition & la passion des richesses : & c'est ce que l'on appelloit alors, comme je l'ai déjà dit, *vendre de la fumée*. Alexandre sentoit tout cela, & il ne jugea aucun abus plus digne de sa sévérité.

Un de ses esclaves, qui s'étoit mêlé de ce trafic, & qui avoit reçu cent piéces d'or d'un officier de guerre, fut par son ordre mis en croix sur le chemin par lequel les esclaves du Palais avoient souvent à passer pour aller aux maisons de plaisance de l'Empereur.

Supplice de Turinus.

Le supplice de Vétronius Turinus eut bien un autre éclat. Turinus s'étoit insinué dans les bonnes grances d'Alexandre, & il avoit gagné sa confiance. Il en abusa pour ven-

dre de la fumée. Il se donnoit pour tout-puissant auprès de l'Empereur, qu'il gouvernoit, disoit-il, comme un enfant. Il promettoit sa protection, & il la faisoit bien acheter, souvent sans y rien mettre du sien. Dans les procès, il lui étoit très-ordinaire de recevoir de l'argent des deux parties: & nulle charge ne se donnoit à la Cour ou dans l'Empire, qui ne lui payât tribut. Alexandre fut instruit de cet infame manége: & il ne crut pas indigne de son rang, de tendre un piége à l'avidité de cet infidéle ministre, pour acquérir contre lui une preuve évidente & palpable. Quelqu'un de concert avec l'Empereur sollicita publiquement une grace, & implora sécrétement l'appui de Turinus. Celui-ci promit de parler de l'affaire, & n'en fit rien. La grace ayant été obtenue, Turinus prétendit qu'on lui en avoit obligation: & il exigea son salaire, qui lui fut compté en présence de témoins. Alors l'Empereur le fit accuser. Turinus ne put se défendre, ni disconvenir d'un crime prouvé par le témoignage de ceux mêmes qui étoient intervenus dans la négociation. Comme Alexandre vouloit en faire un exemple, il administra encore aux Juges la preuve d'un grand nombre de trafics également odieux, dont l'accusé s'étoit rendu coupable, & qui étoient demeurés inconnus, parce que l'on n'avoit osé attaquer un homme dont le crédit effrayoit. Après ces éclaircissemens, Alexandre compta que sa

févérité ne pouvoit être blâmée : & pour proportionner le fupplice au crime, il ordonna que Turinus feroit attaché dans la place publique à un poteau, au pied duquel on amafferoit du bois verd & humide, qui ne fût capable, lorfqu'on voudroit y mettre le feu, que de jetter une fumée épaiffe. Ainfi Turinus mourut étouffé, pendant que le crieur public répétoit à diverfes reprifes & à haute voix ces paroles : » Celui qui a » vendu la fumée, eft puni par la fumée ».

Une telle rigueur étoit bien propre à arrêter les progrès du mal : & Alexandre y joignit de fa part une nouvelle précaution.
31 & 39. Afin d'empêcher que ceux qui l'approchoient ne puffent feindre des entretiens avec lui, ni porter en fon nom des paroles qu'il n'eût point données, il fe fit une loi de n'accorder d'audience fécrette à perfonne, fi ce n'eft au feul Ulpien : exception bien glorieufe pour ce Jurifconfulte ; & dont il étoit digne par fa probité.

Point d'excès dans fa févérité.

Au refte, il ne faut pas croire que la févérité d'Alexandre fe portât jufqu'à la cruauté. Les condamnations une fois prononcées
21. étoient fuivies de leur effet : mais il vouloit & avoit foin qu'elles fuffent rares.

Il fut libéral & bienfaifant.

Il étoit même bienfaifant par caractère : & fa libéralité fe fit fentir & au public & aux particuliers. Il fit durant le cours de
26. fon régne trois diftributions générales de denrées au peuple, & trois largeffes en ar-
22. gent aux foldats. Sévére avoit établi un

fond pour donner réglement une certaine quantité d'huile aux citoyens. Cette gratification fut, non pas totalement retranchée, mais diminuée considérablement sous Héliogabale, dont les Ministres, gens sans honneur & sans probité, ne cherchoient qu'à piller & à s'enrichir par toutes sortes de voies. Alexandre la rétablit en entier, telle qu'elle avoit été ordonnée par Sévére. 22.
Il exempta la ville de Rome de la contribution prétendue volontaire qui se payoit aux Empereurs victorieux à titre de couronnes. 39.
Attentif à la commodité publique, il fit construire des bains dans les quartiers qui n'en avoient point. Il apporta un très-grand 81.
soin pour empêcher la disette & la cherté des vivres : & le mauvais gouvernement d'Héliogabale ayant dégarni les greniers de Rome, Alexandre acheta de ses deniers dequoi les remplir. Il augmenta le nombre de 39.
ces greniers publics, & il en bâtit de nouveaux à l'usage des particuliers qui n'avoient point de lieu commode pour serrer leurs grains. Il confirma la constitution d'Adrien 46.
qui accordoit la propriété des trésors à ceux qui les avoient trouvés. S'il arrivoit 44.
quelque grande calamité, si des villes avoient été maltraitées par un tremblement de terre, il soulageoit leur infortune, non-seulement par des remises d'impôts, mais par des dons effectifs, qui les aidassent à réparer les dommages soufferts. Sa bonté judi-

cieuſe étudioit les beſoins pour y appliquer
les remédes.

40. C'étoit aux pauvres qu'il aimoit à donner;
ſur-tout à ceux qui ayant un rang à ſoutenir,
manquoient des facultés néceſſaires,
ſans qu'il y eût de leur faute. Il leur donnoit
des terres, des eſclaves, des bêtes de voitures,
des troupeaux, tout l'attirail des inſtrumens
du labour & de la culture des terres.
Car ces libéralités en nature lui paroiſſoient
plus utiles & mieux entendues, que
faites en or ou en argent. S'il accordoit des
ſecours pécuniaires, c'étoit par forme de
21. prêt. Il avoit établi une banque, où tous
ceux qui avoient beſoin d'argent en trouvoient
à un intérêt modique. En certaines
occaſions il prêtoit ſans aucun intérêt : mais
à condition que la ſomme prêtée ſeroit employée
à l'acquiſition de quelque terre, ſur
le produit de laquelle ſes avances lui ſe-
39. roient rembourſées. S'il en uſoit ainſi, ſa
vûe étoit, non d'épargner ſordidement,
mais de prévenir la pareſſe, d'animer & d'é-
36. guillonner l'induſtrie. Il ſçavoit être libéral
& magnifique, lorſque les circonſtances
l'exigeoient. Souvent il bâtit de très-belles
maiſons pour les donner ſur le champ. Il
alloit au-devant des déſirs de ceux que la
timidité retenoit. » Pourquoi ne me deman-
» dez-vous rien ? leur diſoit-il. Aimez-vous
» mieux vous plaindre en ſecret, que de
» m'avoir obligation » ? Mais il vouloit
que ſes libéralités fuſſent ſagement placées ;

utiles à ceux qui les recevoient, honorables au Prince qui les faisoit : & se regardant (1) comme dispensateur, & non comme propriétaire des revenus de l'Etat, il ne se croyoit pas permis d'appliquer soit à ses plaisirs, soit aux plaisirs de ceux qui l'approchoient, le suc & le sang des Provinces. 32.

Il sçut soulager les peuples, & tenir en bon état ses finances.

Une magnificence si bien réglée n'épuisa point les finances publiques. Aussi Alexandre trouva-t-il moyen, en même-tems qu'il donnoit beaucoup, de soulager les peuples par une diminution d'impôts si considérable, que tel qui sous Héliogabale étoit taxé à dix piéces d'or, ne payoit que le tiers d'une piéce d'or sous son successeur : ce qui fait une différence de trente à un. Il étoit donc bien éloigné d'outrer les droits du Fisc, qui sous les Empereurs Romains étoient une source de véxations. Il les modéra au contraire par des loix pleines d'humanité. Il sentoit de quelle importance il étoit que le trésor du Prince fût rempli : il apportoit à cet objet une très-grande attention, mais sans vouloir qu'il en coutât rien à la douceur & à l'équité : & quelque respectueux qu'il fût envers sa mere, cependant, comme cette Princesse, (2) d'ailleurs très-estimable, avoit un foible pour l'argent, & n'étoit point scrupuleuse sur les voies de

39.
16.
44.
Herod.

(1) Nefas esse dicens, ut dispensator publicus in delectationes suas & suorum converteret id quod provinciales dedissent.

(2) Mulier sancta, sed avara. *Lamprid. Al.* 14.

l'amasser, il lui témoigna plus d'une fois son indignation sur les injustices qu'elle commettoit. Heureux ! s'il eût eu la force de les arrêter. Les financiers n'eurent aucun
46. crédit auprès de lui. Il appelloit les Intendans de ses revenus dans les Provinces, un mal nécessaire. Il les punissoit à toute rigueur s'ils malversoient ; ne leur accordoit qu'une considération médiocre, s'ils se conduisoient sagement ; & il ne les laissa jamais plus d'un an en place.

Sage œconomie de ce Prince.

Une sage œconomie, ressource nécessaire aux Princes, comme aux particuliers, régloit la dépense d'Alexandre ; & la simplicité de cet Empereur a dequoi faire rougir le luxe qui inonde & corrompt même les
37. conditions médiocres parmi nous. Sa table étoit frugale : & une étiquette modérée & invariable en fixoit le service. Le pain, le vin, les viandes, chaque espéce avoit son tarif : le gibier qu'on lui fournissoit, il le partageoit avec ses amis, sur-tout avec ceux qu'il sçavoit ne pouvoir pas s'en procurer
34. commodément. Il n'en envoyoit point aux riches. Les repas même de cérémonie, que l'usage l'obligeoit de donner aux Grands de l'Etat, n'étoient pas pour lui une raison de se dispenser de la loi d'une modeste frugalité. La différence ne tomboit que sur la quantité, & non sur la qualité des mets. Au reste, il aimoit peu ces festins nombreux qui dégénérent si aisément en cohues ; il appelloit cela manger au théâtre

ou dans le cirque. Il se plaisoit bien plus à avoir à sa table une société choisie d'hommes doctes & vertueux, dans (1) les entretiens desquels il disoit qu'il trouvoit en même-tems & de l'agrément & de la pâture.

Jamais il ne connut l'usage de la vaisselle d'or. Son argenterie n'excédoit pas deux
cens livres pesant, qui ne font guères que 41.
trois cens marcs de notre poids. Si dans certaines occasions d'éclat elle ne lui suffisoit pas, il en empruntoit.

Sa maison, ses équipages, sa garderobe, tout ce qui le concernoit étoit gouverné
sur le même plan que la dépense de sa ta- 15.
ble. Il ne vouloit avoir que le nombre d'officiers nécessaire pour son service, afin que
l'Etat ne fût point obligé de payer des hom- 42.
mes oisifs. Il n'employoit dans les bas offices du Palais, tels que ceux de valets-de-pied, cuisiniers, boulangers, & autres semblables, que des esclaves. Par égard pour les personnes de condition libre, il s'abste-
noit de les rabaisser à des ministères, qui 23 & 34.
passoient pour serviles chez les Romains. Ses esclaves portoient toujours l'habit de leur état : & il ne souffroit point qu'ils le relevassent par la richesse des ornemens. Ceux qui le servoient à table dans les fê-
tes les plus brillantes, n'eurent jamais d'or 33.
sur leur personne. Les soldats mêmes qui devoient lui faire cortége dans les pompes solemnelles, n'éclatoient ni par l'or ni par

(1) ..... Ut haberet fabulas litteratas, quibus se recreari dicebat & pasci.

la ſoie. Ils étoient vêtus d'une maniere qui les paroît, mais ſans faſte. » La (1) majeſté » de l'Empire ſe ſoutient, diſoit-il, par la » vertu, & non par l'oſtentation des ri» cheſſes. »

40. Lui-même il ne porta jamais d'étoffes toutes de ſoie, & il n'uſa que rarement de celles où entroit cette matiere alors ſi précieuſe. Il eſt inutile d'obſerver qu'il garda ſoigneuſement la décence de ſon rang, en s'en tenant à l'habit Romain, & évitant toute parure étrangère; qu'il ne prit jamais l'habit de guerre dans Rome ni dans l'Italie, & qu'il ſe contenta de la toge, qui annonçoit la modeſtie & la paix. Mais il eſt bien ſingulier qu'il n'eût point à lui une robe prétexte & ornée de palmes en broderie, & que lorſqu'il étoit Conſul, il ſe ſervit de quelqu'une de celles que l'on gardoit au Capitole, comme les particuliers qui devenoient Conſuls ou Préteurs.

4. 41. 51. Héliogabale avoit employé les pierreries juſques ſur ſes ſouliers. Un luxe ſi inſenſé étoit bien éloigné du goût & des principes d'Alexandre. Il fit plus. Il vendit les pierreries de la couronne, diſant que ce genre d'ornement étoit indécent pour les hommes: & que les Princeſſes mêmes devoient ſe réduire à ce que l'uſage rendoit comme indiſpenſable. Il pouſſa ſi loin la ſévérité ſur cet article, qu'un Ambaſſadeur étranger ayant fait préſent à l'Impératrice ſa femme de

(1) Imperium in virtute, non in decore.

de deux perles d'une beauté & d'une grosseur singuliére, il voulut d'abord les vendre : & n'ayant point trouvé d'acheteurs, il les consacra à Vénus, à la statue de laquelle il en fit deux pendans d'oreilles.

Ainsi (1) les mœurs de l'Empereur & des Princesses de la Cour étoient une censure vivante, dont l'effet fut très-heureux. Les premiers Sénateurs se réformerent sur le modéle d'Alexandre, & les Dames sur celui de l'Impératrice.

Dans tout ce que je viens de rapporter avec éloge, peut-être quelques-uns trouveront-ils matiere à critique. Peut-être pensera-t-on que ce Prince outroit les attentions œconomiques, & que ce que j'appelle simplicité & modestie porte une nuance d'avarice. Mais il est important d'observer qu'il avoit d'énormes dépenses à soutenir par rapport aux troupes, dont il ne lui suffisoit pas de payer la solde, s'il ne se concilioit leur affection par des largesses extraordinaires. Les soldats Romains, accoutumés à être flattés par leurs Empereurs, étoient devenus insolens, mutins, séditieux, & ils ne s'appaisoient que par l'or. Ce n'étoit pas pour eux qu'Alexandre s'étoit fait la régle de donner en nature des choses usuelles. Il ne s'en seroient pas contentés. Il étoit obligé de leur distribuer l'or & l'argent à plei-

(1) Prorsus censuram suis temporibus de moribus propriis gessit. Imitari sunt eum magni viri, & uxorem ejus matronae pernobiles. 41.

nes mains. Encore ne put-il prévenir entiérement leurs séditions : & après en avoir calmé plusieurs avec peine & danger, il en fut enfin la victime. Comme donc les circonstances d'une part le forçoient de donner beaucoup, & que de l'autre il étoit bien résolu de ne point fouler les peuples, & même de diminuer leurs charges, son œconomie seule venoit à son secours ; & fondée sur de tels principes, elle ne peut être assez louée. Aussi s'en faisoit-il honneur, & il n'oublioit rien de ce qui pouvoit la favoriser : comme le prouve la réforme qu'il fit dans les monnoies.

Gronov. de Pec. Vet. III. 15. De toute antiquité les Romains n'avoient qu'une seule espéce de monnoie d'or, que j'appellerai *écu* pour la commodité du discours. Cette piéce d'or pesoit deux deniers & demi, & valoit vingt-cinq deniers d'argent, douze livres dix sols. Héliogabale, Lamprid. Al. 39. amateur de la profusion, fit frapper des doubles écus, des quadruples, & même des piéces de dix, de cinquante, & de cent écus d'or. De-là il arrivoit que dans les libéralités faites de la main à la main, l'Empereur se voyoit obligé d'excéder souvent la juste mesure ; & qu'où dix piéces d'or auroient suffi, il lui falloit donner la valeur de cent. Cet abus n'échappa pas à la vigilance d'Alexandre. Il proscrivit & bannit du commerce toutes ces piéces d'un poids exorbitant, & il voulut qu'elles fussent simplement réputées matieres. Il ne

fe contenta pas de ramener les chofes à l'ancienne médiocrité. Il fit battre des demi-écus d'or, des tiers d'écus : au moyen dequoi il étoit le maître de proportionner fes dons à la différence des circonftances & des perfonnes.

Quoique très-religieux, ainfi que j'aurai foin de le faire remarquer, fes offrandes dans les temples n'étoient rien moins que magnifiques. Jamais d'or, cinq ou fix livres d'argent pefant, voilà à quoi fe réduifoient les préfens qu'il confacroit au culte des Dieux. Il répétoit fouvent & volontiers ce demi-vers de Perfe : *In fancto quid facit aurum ?* » Eft-il queftion d'or dans les » chofes faintes » ? 44. *Perf. Sat. II. v. 69.*

Il porta à plus forte raifon cette févérité d'œconomie dans les gratifications qu'il faifoit à ceux dont les Arts n'ont pour objet que le plaifir. On fçait combien les Romains étoient follement épris du jeu des Comédiens, & fur-tout de celui des Pantomimes. Ils ne plaignoient rien pour les récompenfer, & fouvent les plus riches fe ruinoient par les dons immenfes qu'ils fe faifoient une joie de leur prodiguer. Alexandre aimoit affez les fpectacles, & il y alloit fouvent : mais il n'eftimoit ceux qui le divertiffoient, que leur jufte prix. Il difoit qu'il falloit les nourrir comme un maître nourrit fes efclaves, & non les enrichir. Jamais il ne leur donna aucune piéce de vaiffelle d'or ou d'argent. Une fomme mo- *Lamprid. Al. 33. 37.*

dique en espèces, étoit tout ce qu'ils pouvoient espérer de lui. Il leur ôta même les habits d'étoffes précieuses, qu'Héliogabale leur avoit donnés.

Vûes supérieures d'Aléxandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place.

C'est une façon de penser assez commune, que les soins d'œconomie ou produisent ou prouvent la petitesse de l'esprit. L'exemple d'Alexandre suffit pour détruire ce préjugé. Œconome tel que je viens de le dépeindre, il fut capable de vûes supérieures, & son Gouvernement étoit fondé & dirigé sur le plus grandes & les plus hautes maximes.

46. Jamais (1) il ne regarda les charges comme des graces à distribuer, mais comme des ministères à remplir. Pour y parvenir, il falloit mériter son estime & celle du public.
19. Il avoit (2) même pour principe, que ceux qui fuyoient les dignités en étoient les plus dignes; & qu'il falloit mettre en place des hommes qui craignissent les emplois, & non
45. qui les briguassent. Il louoit beaucoup la pratique, qui étoit dès-lors en usage dans l'Eglise Chrétienne, de proclamer publiquement les noms de ceux qui devoient être promûs au Sacerdoce, afin que s'il y avoit quelque reproche à faire contre eux, on pût en être éclairci & l'examiner. Alexandre imitoit cette méthode; & il annonçoit

(1) Præsides, Proconsules, & legatos nunquam fecit ad beneficium, sed ad judicium vel suum vel Senatûs.

(2) . . . . dicens, Invitos non ambientes in Republica collocandos.

d'avance les noms de ceux qu'il ſongeoit à établir Gouverneurs de Provinces. Mais il ne vouloit pas néanmoins provoquer contre eux l'envie & la malignité. Il exigeoit que les faits fuſſent graves & prouvés : ſans quoi les accuſateurs étoient punis comme coupables de calomnie.

C'étoit encore une de ſes maximes qu'il (1) falloit que chacun ſçût le métier dont il ſe chargeoit : & en conſéquence il ne mettoit dans les premieres places, que des hommes capables de les ſoutenir par eux-mêmes, & qui n'euſſent pas beſoin d'être dirigés, mais ſimplement aidés par leurs aſſeſſeurs. 46.

Confidération qu'il leur témoignoit.

Des Gouverneurs de Provinces choiſis avec tant de ſoin ne pouvoient manquer d'être reſpectés : l'Empereur les conſidéroit lui-même beaucoup, comme je l'ai déjà obſervé. Jamais il ne donna de ſucceſſeur à aucun, qu'il ne dit à celui qui ſortoit d'emploi : » La République vous rend graces » ; & qu'il ne le récompenſât par une libéralité qui lui procurât le moyen de vivre ſelon ſon rang. 32.

Attention à ne les mettre point dans le cas de ſe ruiner.

L'intention d'Alexandre n'étoit pas que l'adminiſtration des affaires publiques enrichît ceux à qui il la confioit : mais il ne prétendoit pas non plus qu'elle leur fût à charge. De tout tems les Proconſuls & les Pro-

(1) Eos eſſe promovendos qui per ſe Rempublicam gerere poſſent, non per aſſeſſores... unumquemque id agere debere quod noſſet.

préteurs avoient été défrayés aux dépens de la République. Auguste fixa une somme pour cet objet. Alexandre aima mieux monter leur maison en argenterie, en équipages, en officiers de bouche, le tout modestement, & sous la condition qu'à leur retour ils rendroient les bêtes de voitures, & les esclaves, & garderoient le reste, s'ils s'étoient bien conduits, ou au contraire en payeroient le quadruple, si leur gestion n'avoit pas été réguliére.

Suet. Aug. 96.
Lamprid. Al. 42.

46. Le même esprit d'équité l'engagea à les décharger de l'obligation de stipendier leurs Assesseurs. Pescennius Niger avoit eu cette pensée. Alexandre la réalisa en assignant des gages aux Assesseurs des Proconsuls à des Propréteurs dans les Provinces.

Il diminue les dépenses du Consulat.

Le Consulat n'avoit presque conservé de son ancienne splendeur qu'un vain éclat, & la néceffité de faire des dépenses énormes.
43. Alexandre diminua les dépenses afin sans doute de rendre accessible au mérite, même peu accommodé des biens de la fortune, une charge qui étoit encore regardée comme le faîte des honneurs.

Loix portées avec beaucoup de maturité.

16.42.44.

Ses soins vigilans se portoient sur toutes les parties de l'Etat, & il fit un très-grand nombre de Loix dont il est fâcheux que nous connoissions peu le détail : nous sçavons que non content de les avoir portées, il tint la main à les faire exécuter, & qu'il les observoit lui-même : preuve d'un esprit ferme & judicieux. Nous ne pouvons pas

douter non plus qu'elles ne fussent très-sages, vû la maturité avec laquelle elles étoient discutées, avant qu'il se déterminât à les établir. Elles se proposoient dans un Conseil de vingt ou même de cinquante Sénateurs, tous habiles dans le Droit, & instruits des maximes du Gouvernement. On leur donnoit le tems d'y réfléchir, & d'en comparer les avantages & les inconvéniens. Ils opinoient ensuite, & l'on écrivoit l'avis de chacun, & les motifs sur lesquels il l'avoit appuyé. L'ordonnance qui passoit, étoit le résultat de ces délibérations.

C'est tout ce que nous pouvons dire sur cette matiére, qui devroit être si riche. Lampride ne rapporte que quelques réglemens de Police, qui méritent à peine d'être comptés. Alexandre établit pour les quatorze quartiers de la ville quatorze Inspecteurs, tous Consulaires, qui devoient former le Conseil du Préfet de Rome, & juger avec lui toutes les affaires portées à son Tribunal. Il distribua en différens corps tous les arts & les métiers, leur donnant des Syndics, & leur assignant des Juges. Il eut aussi la pensée de distinguer les conditions par la qualité des habillemens. Sa vûe étoit sans doute de mettre un frein au luxe, qui confond tous les états. Mais Ulpien & Paul, à qui il communiqua son plan, furent frappés du danger des séditions, si dans une aussi grande ville que Rome au moindre bruit de querelle, l'habit de chacun deve-

Quelques réglemens de Police. 33.

27.

noit pour tous ses semblables comme un signal de ralliement : & le Prince céda à leurs remontrances. Sénéque témoigne qu'il avoit été autrefois proposé dans le Sénat de marquer la distinction des esclaves & des gens libres par celle des vêtemens, & que les plus sages penserent qu'il n'étoit pas expédient de rendre trop sensible aux esclaves la supériorité de leur nombre sur celui des personnes de condition libre.

Sen. de Clem. I. 24.

Vénération d'Aléxandre pour la mémoire desgrands hommes.

Lamprid. Al. 26. 28.

Un Prince aussi vertueux qu'Alexandre, étoit intéressé à honorer la vertu. Nous avons vû comment il la protégeoit & la récompensoit dans les vivans. Il la respectoit pareillement dans ceux qui n'étoient plus, & la gloire des grands hommes des siécles passés lui étoit chere & précieuse. Il rassembla dans la place de Trajan les statues des Empereurs divinisés & des illustres Capitaines Romains, qui étoient éparses en différens quartiers de la ville ; & il les orna d'inscriptions qui contenoient le récit de
29-31. leurs exploits, & l'éloge de leurs vertus. Il avoit dans son Palais deux chapelles, où étoient consacrés les principaux objets de son culte en deux classes, l'une destinée à la vertu, & l'autre aux talens. Dans la premiere il avoit placé les bons Princes, parmi lesquels il donnoit rang à Alexandre le Grand ; & de plus les sages, qui par leurs instructions s'étoient rendu les bienfaiteurs du genre humain, Abraham, Orphée, Apollonius de Tyanes, & enfin Jesus-Christ :

assemblage

assemblage bizarre, mais qui fait voir la disposition où étoit ce Prince de vénérer la vertu par-tout où il croyoit la trouver. La seconde chapelle étoit pour les héros de profession des armes & de la Littérature, Achille, Cicéron, Virgile, qu'il appelloit le Platon des Poëtes, & quelques autres noms fameux. Il offroit tous les jours des sacrifices dans ces deux chapelles, & c'étoit même par cet acte de religion que commençoit sa journée, dont il partageoit le reste entre les affaires & la nécessité indispensable de quelques délassemens.

Distribution de sa journée.

Il employoit la plus grande partie de la matinée à travailler avec ses Ministres, se levant même pour cela avant le jour, si le besoin l'exigeoit, & passant dans cette occupation plusieurs heures de suite, sans qu'il parût jamais en lui aucune marque ni d'ennui, ni de mauvaise humeur. Un front toujours serein, une égalité parfaite adoucissoit le travail & pour lui-même & pour les autres. Ensuite il donnoit quelque-tems à la lecture, & aux exercices du corps, tels que la lutte, la course, ou la paume; il prenoit le bain, dinoit rarement, se contentant pour l'ordinaire d'un peu de lait & de pain pour se soutenir: & après midi il se remettoit au travail, se faisoit lire ses lettres, les corrigeoit de sa main, les signoit. L'humanité de ce bon Prince paroissoit ici en ce qu'il faisoit asseoir ses Sécrétaires, s'ils

ſe trouvoient fatigués de ſe tenir trop long-tems debout.

Ce n'étoit qu'après avoir rempli tous ces
44. devoirs qu'il recevoit la Cour. Souvent il alloit aux ſpectacles, pour leſquels il avoit aſſez de goût. Il s'étoit procuré dans ſon Pa-
41. lais un amuſement bien innocent. Il avoit formé une grande voliére de toutes ſortes d'oiſeaux, perdrix, faiſans, canards, paons, pigeons. Ce petit peuple lui donnoit une ſcène qui le délaſſoit. Il eſt difficile qu'un Prince ſe divertiſſe à moins de frais. Cependant Alexandre ne vouloit pas que ſon tréſor portât cette dépenſe. Il faiſoit vendre au marché les petits de ſes oiſeaux, pour fournir à l'entretien de la voliére.

34. J'ai parlé de la modeſtie & de la frugalité de ſes repas, dont le principal aſſaiſonnement étoit un livre qu'on lui liſoit, ou la converſation avec des hommes doctes qu'il in-
41. vitoit à manger avec lui. Jamais il ne fit jouer la Comédie pendant ſon ſouper, comme c'étoit l'uſage des Romains opulens. S'il lui falloit quelque ſpectacle qui le réjouît, il faiſoit battre des chiens contre des cochons de lait, ou des coqs & des perdrix, ou bien on lui apportoit de petits oiſeaux, qui voltigeoient dans la ſalle & autour de la table. Aimable ſimplicité de mœurs! quoi qu'en puiſſent penſer les admirateurs du luxe. Les reſſorts de l'eſprit parfaitement détendus par des plaiſirs ſi peu capables de remplir l'ame, en deviennent plus propres à toute

nir le travail, & si ces sortes d'amusemens paroissent méprisables & puériles, que l'on accuse donc de petitesse d'esprit Scipion & Lélius, qui ramassoient des coquillages sur le bord de la mer.

Hist. Rom. T. VIII. pag. 493.

On a pû remarquer par différens traits semés dans ce que j'ai dit jusqu'ici, qu'Aléxandre aimoit les Lettres & ceux qui les cultivoient : & cette inclination s'accorde parfaitement avec l'amour de la vertu. Il étoit lui-même fort instruit, parlant mieux néanmoins, comme je l'ai observé, le Grec 27.
que le Latin. Il fit des vers, mais sur des sujets dignes d'un Prince tel que lui. De même qu'Achille chantoit sur la gloire des Héros, Alexandre écrivit en vers les vies des bons & sages Empereurs. Il sçavoit la Géométrie, la Musique, jouoit des instrumens, mais en gardant toujours la décence de son rang. Je voudrois qu'à ces connoissances utiles ou agréables on ne lui eût pas fait joindre les Arts frivoles & trompeurs qui se rapportent à la Divination, l'Astrologie, la science prétendue des Augures, & celle des Aruspices. Telle étoit la superstition des tems où il vivoit. Il donnoit régulièrement une partie de sa journée à la lecture, & guidé par son goût pour le solide & le sérieux, il lisoit des ouvrages où il trouvoit de bonnes instructions pour les mœurs & pour le Gouvernement, tels que les livres de Platon & de Cicéron sur la République, & le Traité des Offices de

Alexandre aima les Lettres & ceux qui les cultivoient.

Hom Il. IX. v. 189.

ce dernier. Il s'amusoit aussi quelquefois
avec les Poëtes. Lampride cite en particu-
lier Horace, qui a droit de plaire à tout lec-
teur intelligent; & Sérénus Sammonicus,
qu'Alexandre aimoit apparemment à titre
de moderne, & comme un auteur qu'il
51. avoit vû. Il alloit souvent entendre les Ora-
teurs & les Poëtes, lorsqu'ils récitoient
leurs ouvrages, sur-tout s'ils s'étoient pro-
posé pour objet de louer ou les bons Prin-
ces qui avoient précédé, ou les grands
hommes de l'ancienne Rome, ou Alexan-
dre le Grand, pour lequel il avoit une sin-
guliére vénération. Les fameux Avocats pi-
quoient aussi sa curiosité, & lorsqu'après
avoir retouché leurs plaidoyers, ils les li-
soient dans une assemblée comme piéces d'é-
loquence, l'Empereur se mêloit volontiers
parmi leurs auditeurs.

Ce n'étoit pas seulement dans ces actions
d'apparat qu'il témoignoit aux Doctes sa
34. bienveillance. Il étoit bien-aise, comme je
l'ai observé, de les avoir à sa table, de
converser avec eux, & dans ces entretiens
44. il faisoit très-bien son rôle, ayant le talent
de conter agréablement, & de mettre beau-
coup d'enjouement & d'aménité dans ses
2. discours. Il aimoit les Sçavans, &, chose
singuliere! il les craignoit. Il les regardoit
comme les arbitres de sa réputation, dont
il étoit très-jaloux: & de peur qu'ils ne la
ternissent par des fausses couleurs, il vou-
loit qu'ils apprissent de lui-même tout ce

qu'ils auroient à écrire sur son sujet, sans préjudice néanmoins des droits de la vérité.

Attentif à favoriser les progrès des Lettres & de toute doctrine, il assigna des pensions aux Rhéteurs, aux Grammairiens, aux Médecins, aux Méchaniciens, aux Architectes, & même aux Aruspices & aux Astrologues, dont il avoit meilleure idée qu'ils ne méritoient. Il établit des écoles de tous ces arts, & il mit par ses libéralités les Professeurs en état d'y recevoir les enfans pauvres qui avoient d'heureuses dispositions. Il accorda aussi des gratifications aux Avocats des villes de Province, pourvû qu'il se fût assuré qu'ils plaidassent gratuitement. 44.

Réflexion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du Gouvernement d'Alexandre.

Ce tableau de la conduite & du gouvernement d'Alexandre non-seulement doit donner pour lui une grande estime, mais il a même de quoi étonner. C'est une singularité surprenante, qu'un Prince parvenu au trône avant l'age de quatorze ans, & qui n'en a pas vécu vingt-sept, offre un modéle auquel peu de Souverains, même de l'âge le plus mûr, peuvent être comparés. Lampride cherchant la cause de cette espéce de phénoméne, l'attribue en premier lieu aux soins vigilans de Mamée, pour laquelle le jeune Empereur eut toujours une extrême déférence; & ensuite aux conseils des bons & sages amis dont il fut toujours environné. Les amis d'Alexandre, dit cet Historien, furent des hommes vénerables par

Lamprid. Al. 64. 65.

la pureté de leurs mœurs, qui n'étoient ni malfaisans, ni voleurs, ni factieux, ni fourbes, ni portés à se réunir pour de mauvais desseins, ni ennemis des bons, ni sujets à la débauche, ni cruels, ni capables de se jouer de leur maître, & de l'exposer à la risée en le trompant : intégres, incorruptibles, modérés, religieux, attachés de cœur à leur Prince, & n'ayant rien de plus cher que sa réputation. Ils ne faisoient point trafic de leur crédit, ils ne connoissoient ni la ruse ni le mensonge, ils lui présentoient le vrai sur chaque objet avec une droiture sur laquelle ne pouvoit rien l'intérêt particulier.

De tels amis sont un grand secours & un grand bonheur pour un Prince. Mais inutilement les trouveroit-il à sa portée, s'il n'avoit & la sagacité pour les découvrir, & l'amour de la vertu pour se les attacher. Ainsi aux causes alléguées par Lampride, ajoutons, comme la principale, l'excellent caractère d'Alexandre, qui le mit en état de profiter des sages leçons de sa mere, &
68. des avis de ses Conseillers. Il avoit été séduit par les flatteurs, à son avénement au trône, & il s'étoit laissé prévenir contre ceux qui aimoient véritablement sa gloire, inséparable du bien de l'Etat. Mais cet écart ne fut pas long : le jeune Prince rentra bientôt dans la voie du devoir ; & la solidité de son esprit, la bonté de son cœur, l'y fixerent pour toujours.

Sur une si belle vie on remarque quelques taches, mais en petit nombre, & peu considérables en elles-mêmes. Le principal reproche que l'on fasse à Alexandre roule sur la déférence excessive qu'il eut pour sa mere, Princesse d'un courage élevé, mais impérieuse à l'excès, & avide d'argent. On a prétendu qu'il avoit dissimulé & même autorisé les rapines de Mamée; ce qui sans doute mérite le blâme, sans être pourtant totalement inexcusable dans un Prince qui devoit tout à sa mere, & qui trouvoit en elle tant de grandes qualités, qu'il ne pouvoit pas plus lui refuser son estime, à bien des égards, que son respect & sa reconnoissance.

On a blâmé dans Aléxandre son excessive déférence pour sa mere.

Jul. Cas.

Hérodien rapporte un fait qui, s'il est vrai, n'est susceptible d'aucune apologie. Il dit que Mamée ayant donné à son fils une femme d'un sang illustre, devint jalouse de l'affection que le jeune Empereur avoit pour une épouse digne de lui; qu'elle ne put souffrir que sa belle fille partageât avec elle les honneurs du rang suprême, & que voulant en jouir seule, elle la chassa du Palais: que le beau-pere de l'Empereur outré du traitement fait à sa fille, & des insultes de toute espéce qu'il recevoit lui-même, s'enfuit au camp des Prétoriens, où en même-tems qu'il se louoit infiniment d'Alexandre, il se plaignoit dans les termes les plus forts des injustices de Mamée; qu'il lui en couta la vie; que Mamée le fit tuer, & exila sa

Herod. l. VI.

fille en Afrique. Le même Ecrivain ajoute, qu'Alexandre demeura simple spectateur d'une scène qui devoit si vivement l'intéresser ; que la crainte de sa mere lui ferma la bouche ; & qu'il souffrit avec une patience imbécille ce que les droits les plus saints l'obligeoient d'empêcher.

Hérodien est le seul * auteur de ce fait.
49. Lampride, d'après Déxippe auteur presque contemporain, raconte la chose tout autrement. Selon lui, le beau-pere d'Alexandre, qui se nommoit Marcianus, comblé d'honneurs par son gendre, se porta à des desseins ambitieux, & tenta d'arracher à Alexandre la souveraine puissance & la vie. Son crime ayant été reconnu, il en subit la peine, & sa fille fut répudiée. Ce récit, qui ne charge ni Mamée d'une violence atroce, ni son fils d'une pusillanimité méprisable, me paroît mériter d'autant mieux la préférence, qu'Hérodien est légitimement suspect dans le mal qu'il dit d'Alexandre. Il se montre, je ne sçais par quel principe, l'ennemi déclaré de la gloire de ce jeune Empereur : il le représente par-tout comme timide, comme lâche, comme un enfant qui se laisse stupidement gouverner. Si cet Ecrivain marquoit de l'élévation dans sa façon de penser, du jugement, un esprit de recherche & de critique, son témoignage seroit d'un grand poids. Mais je ne

* *Je ne compte point Zonare, qui peut n'avoir fait que copier Hérodien.*

trouve chez lui d'autre mérite, que celui de l'élégance ; souvent un style de déclamateur, & très-peu d'exactitude dans ses récits.

Un esprit de curiosité & de défiance.

Lamprid. Al. 64. & 23.

Le second défaut que l'on impute à Alexandre est d'avoir été curieux & soupçonneux. Ce reproche paroît n'être pas sans fondement. Ce Prince avoit des hommes sûrs, qui observoient tout ce qui se passoit dans Rome pour l'en instruire. Il vouloit que la commission dont ils étoient chargés ne fût connue que de lui, craignant pour eux la séduction des présens & de l'argent, à l'épreuve de laquelle il croyoit que n'étoit personne. Mais d'un autre côté quel danger d'erreur dans ces rapports secrets, où le délateur est seul écouté, où il n'est jamais confronté avec celui qu'il accuse, où il lui est si aisé de mêler ses préjugés & ses passions, & de les faire passer dans l'âme du Prince qui ne voit & n'entend que par ses yeux & par ses oreilles ? Si cette manœuvre n'a attiré à Alexandre que le simple reproche de curiosité, c'est la bonté de son cœur qui en a empêché les plus tristes effets. Mais la chose en soi est sans difficulté un ressort de tyrannie.

Un goût de vanité.

Nous avons crû pouvoir le purger du soupçon d'avarice. Peut-être n'est-il pas autant à l'abri de celui de vanité. Ses égards timides pour les gens de Lettres marquent un grand foible pour la gloire. On ne peut attribuer aussi qu'à une vanité mal enten- 3. 28. 44.

due la honte qu'il avoit d'être regardé comme Syrien, & la fantaiſie qu'il conçut de ſe donner une origine Romaine, & de ſe dreſſer un tableau généalogique, qui le faiſoit deſcendre en droite ligne des * Marcellus. Sans doute il eût été avantageux à un Empereur Romain d'être Romain de naiſſance. Mais ne l'étant point, Alexandre ne devoit ſonger qu'à réparer ce défaut par ſes vertus. Vouloir démentir une origine connue de toute la terre, ſe fabriquer une fauſſe généalogie, ce ſont-là des ruſes qu'il faut laiſſer aux petits eſprits.

Voilà les principaux traits par leſquels on peut ſe former une idée du caractère d'Alexandre. Avant que de paſſer à ce qui regarde la guerre qu'il fit contre les Perſes, & celle contre les Germains dans laquelle il périt, je vais placer ici le petit nombre de faits que l'Hiſtoire nous adminiſtre pour les premieres années de ſon régne, & j'y inſérerai, pour achever le tableau, ce qui regarde ſa conduite envers les gens de guerre.

Les premieres années de ſon régne peu troublées.

Alexandre, dans les premieres années, jouit de la paix au-dehors, ſi l'on excepte quelques légers mouvemens des Barbares vers les frontiéres. Lampride parle d'avan-

* *Le texte de Lampride porte le nom des* Métellus : *mais Caſaubon préfére celui des* Marcellus *En effet, Alexandre eſt appellé* Marcellus *dans l'Epitome de Victor : & ſon pere ſe nommoit* Marcianus, *nom qui a plus de rapport à* Marcellus *qu'à* Métellus.

tages remportés dans la Mauritanie Tingitane par Furius Celsus, dans l'Illyrie par Varius Macrinus allié de l'Empereur, en Arménie par Junius Palmatus. C'est tout ce que nous sçavons de ces événemens, qui ne doivent pas avoir été fort considérables.

par ses ennemis du dehors.

Lamprid. Al. 58.

Les Prétoriens donnerent plus d'exercice à Alexandre, dans les tems dont je parle ici, que les ennemis étrangers. Cette milice indocile & insolente ne pouvoit supporter la sévérité d'un Prince zèlé pour la discipline & pour le bon ordre. Ulpien, aux conseils duquel elle attribuoit tout ce qui lui déplaisoit dans la conduite de l'Empereur, fut la victime des fureurs de ces soldats séditieux.

Séditions continuelles des Prétoriens. Ulpien en est la victime.

Ulpien, dont le nom entier est Domitius Ulpianus, tenoit le premier rang entre les amis d'Alexandre. Originaire de Tyr, il fut, sous le régne de Sévére, assesseur & disciple du grand Papinien: & il puisa également dans la société d'un tel maître, la science profonde du Droit, & les principes d'une exacte probité. J'ai dit, que son mérite le fit choisir pour instruire & diriger l'enfance d'Alexandre alors César, & que son mérite l'en fit éloigner en lui attirant la haine d'Héliogabale. Alexandre devenu Empereur le rappella auprès de sa personne, voulut l'avoir pour modérateur & pour tuteur, & lui donna toute sa confiance, jusqu'à causer de l'inquiétude & de l'ombra-

Tillem. Al. art. 17.

Lamprid. Al. 11.

ge à sa mere, qui jalouse de se maintenir dans la principale autorité, craignit d'abord Ulpien comme un rival. Il usa de sa faveur avec tant de prudence, qu'il leva les soupçons de Mamée : & aisément regagnée, elle fut la premiere à louer la sagesse du
26. choix de son fils. Alexandre confia à Ul-
Zos. l. I. pien les emplois les plus importans. Il le fit son sécrétaire d'Etat : il le donna pour collégue & presque pour inspecteur aux Préfets du Prétoire Flavius & Chrestus. Ceux-ci, qu'incommodoit un tel surveillant, exciterent une sédition parmi leurs soldats pour s'en défaire. Mais leur mauvaise volonté retomba sur leurs têtes. L'Empereur les prévint, les punit de mort : & Ulpien * devint seul Préfet du Prétoire. Alors tout roula sur lui, & il pouvoit être compté
Lamprid. la seconde personne de l'Etat. C'étoit lui
Al. 13. qu'Alexandre chargeoit de préparer toutes les affaires qui devoient venir à sa connois-
31. sance, & de lui en rendre compte. J'ai déjà dit que ce fidéle Ministre étoit le seul avec qui l'Empereur conférât tête à tête. Si quelqu'un demandoit au Prince une audience particuliere, Ulpien y assistoit en tiers. Il

* *Xiphilin & Zonare, abréviateurs de Dion, racontent la chose autrement, & ils imputent à Ulpien d'avoir causé la mort des deux Préfets du Prétoire dans la vûe de leur succéder. Pour l'honneur de ce grand Jurisconsulte, j'ai mieux aimé, aussi-bien que M. de Tillemont, suivre Zosime, qui avoit aussi le texte de Dion devant les yeux, & qui peut en avoir mieux pris le sens.*

étoit l'ami de toutes les heures. Alexandre l'appelloit à ses délassemens, aussi-bien qu'à son travail; & il ne faisoit manger plus souvent ni plus volontiers personne avec lui. 34.

Mais toute la bienveillance de l'Empereur ne put protéger son Ministre contre la licence effrénée des Prétoriens. Ulpien fut toujours en butte à leurs séditions : & plus d'une fois Alexandre ne lui sauva la vie qu'en se mettant devant lui , & en le couvrant de sa pourpre. Enfin un dernier orage s'étant élevé , Ulpien chercha envain un asyle dans le Palais. Les efforts que firent Alexandre & Mamée pour le défendre furent inutiles, & il fut massacré sous les yeux de l'Empereur & de sa mere. Ce tragique événement est rapporté par M. de Tillémont à l'an de J. C. 228. qui concourt avec les sixieme & septieme du régne d'Alexandre. 51. Dio, & Zos.

Ulpien méritoit assurément un meilleur sort. Il a été loué sans réserve & sans exception par tous les Payens. Les Chrétiens lui reprochent la haine qu'il leur portoit, & qu'il poussa si loin , que pour combattre l'inclination que son Souverain avoit à les favoriser , il ramassa toutes les Ordonnances que les Empereurs précédens avoient rendues contre eux. Plaignons un aveuglement, dans lequel il étoit même entretenu par l'amour des loix qu'il avoit tant étudiées. Lactant. Inst. V. 11.

La fureur des Prétoriens s'animoit par Les Pré-

toriens demandent la mort de Dion, qui se retire en Bithynie.

Dio. l. LXXX.

le ſuccès de leurs criminelles entrepriſes. Ils s'acharnerent ſur Dion, qui revenoit du Gouvernement de la haute Pannonie, où il avoit ſçû ranger les troupes au devoir, & leur faire reſpecter l'autorité du commandement. Les Prétoriens craignirent que cet exemple n'eût des ſuites par rapport à eux, & ils eurent l'inſolence de demander la tête de Dion. L'Empereur, loin de les écouter, honora Dion d'un ſecond Conſulat, dans lequel il voulut être ſon Collégue; & il s'engagea à faire pour lui toutes les dépenſes qu'exigeoit ſa charge. Cette fermeté étoit louable. Mais Alexandre ne la ſoutint pas. Il appréhenda que les Prétoriens voyant celui qu'ils haïſſoient revêtu des ornemens de la premiere dignité de l'Empire ne s'emportaſſent à quelque ſédition qu'il ne ſeroit pas maître d'arrêter, & il conſeilla à Dion de paſſer le tems de ſon Conſulat hors de Rome. Dion obéit, ſe rendit en Campanie auprès de l'Empereur, y demeura quelques jours avec lui, ſe montrant ſans crainte aux ſoldats de la garde: après quoi, comme il étoit incommodé de la goute, il prit le parti de ſe retirer dans la Bithynie ſon pays natal, pour y paſſer le reſte de ſes jours: bien content de ſe voir tiré par d'heureuſes circonſtances, comme Hector dans Homére * du milieu du

* *C'eſt Dion qui ſe fait l'application à lui-même de ces deux vers d'Homére.*

Ἕκτορα δ' ἐκ βελέων ὕπαγε Ζεὺς, ἔκ τε κονίης,

tumulte, des traits & des épées, des meurtres & du carnage.

La mort d'Ulpien, le danger de Dion, prouvent assurément de la foiblesse dans le gouvernement d'Alexandre par rapport aux troupes. C'est ce qui paroît encore dans la politique timide dont usa ce Prince pour punir Epagathus, principal auteur du meurtre d'Ulpien. Il l'éloigna de Rome & de l'Italie, sous prétexte de l'envoyer commander en Egypte, & de-là il le fit ramener en Créte pour y être mis à mort.

Réflexion sur ces traits de foiblesse dans le Gouvernement d'Alexandre, comparés avec la vigueur dont il usa en d'autres occasions.

Un fait encore qui ne donne pas une idée avantageuse de la fermeté d'Alexandre à l'égard des Prétoriens, c'est une sédition furieuse qui s'éleva entre eux & le peuple, & qui dura trois jours avec combats continuels & sanglans dans lesquels il périt beaucoup de monde de part & d'autre. Il n'est point dit que ni le Prince, ni Ulpien, qui vivoit encore & étoit Préfet du Prétoire, aient contribué en rien à appaiser ce terrible mouvement. Les Prétoriens ayant le dessous, commencerent à mettre le feu aux maisons de la ville: & cette crainte força le peuple de consentir à ce qu'ils vouloient.

Il est pourtant certain, qu'Alexandre ne manquoit nullement de courage pour réprimer l'audace des gens de guerre: & Lampride nous administre des faits détaillés, qui

Lamprid. Al. 51-54.

Ἔκ τ' ἀνδροκτασίης, ἔκ θ' αἵματος, ἔκ τε κυδοιμοῦ.
Iliad. XI. 163. 164.

excluent tout doute sur ce point. Lorsque les troupes étoient en campagne, il ne souffroit point qu'aucun soldat ni officier s'éloignât du drapeau. Si quelques-uns s'en écartoient pour aller piller les villages ou les châteaux voisins de la route, il les punissoit ou par la bastonnade, ou par les verges, ou par une amende, selon la qualité des coupables ; ou enfin s'ils étoient d'un rang à ne pouvoir être soumis à aucune de ces peines, il les réprimandoit vivement, en leur disant : » Voudriez-vous que l'on » fît sur vos terres ce que vous faites sur » celles d'autrui » ? Il cassa un soldat qui avoit causé un dommage considérable à une vieille femme, & il le lui donna pour esclave, afin que le coupable, qui étoit charron de son métier, réparât en la nourrissant de son travail, le tort qu'il lui avoit fait. Les camarades du soldat si rigoureusement puni, en murmurerent : mais l'Empereur tint ferme, & il leur fit craindre & respecter son autorité.

L'exemple le plus marqué de sa sévérité courageuse regarde une Légion entiere qu'il cassa, comme avoit fait autrefois César. Alexandre étant à Antioche dans le tems qu'il se préparoit à faire guerre aux Perses, apprit que le séjour contagieux de cette ville voluptueuse corrompoit les mœurs de ses soldats. Il fit saisir & mettre en prison quelques-uns de ceux qui s'étoient signalés par de plus grands excès de débauches.

La

La Légion dans laquelle servoient ces soldats s'émut violemment, & les réclama par des cris séditieux. Alexandre monta sur son tribunal, se fit amener les prisonniers chargés de chaînes, & parla en ces termes aux mutins: » Camarades, que je veux bien en-
» core appeller de ce nom, parce que je
» suppose que vous désapprouvez la con-
» duite de ceux qui ont attiré mon indigna-
» tion, vous devez sçavoir que c'est la
» discipline de nos ancêtres qui conserve
» la gloire & la puissance de la République :
» sans ce soutien, l'Empire & le nom Ro-
» main périroient infailliblement. Non, je
» ne prétens pas que sous mon comman-
» dement se renouvellent les mêmes désor-
» dres qui ont régné sous ce monstre im-
» pur auquel j'ai succédé. Des soldats Ro-
» mains, vos compagnons, mes camara-
» des de milice, prennent le bain, boi-
» vent avec excès, se corrompent avec les
» femmes, vivent, en un mot comme les
» plus mous & les plus débauchés d'entre
» les Grecs. Et je souffrirois une telle li-
» cence ! & je ne la leur ferois pas expier
» par le supplice » ! A cette parole la Légion se récria d'une façon tumultueuse. «
» Retenez ces cris, leur dit Aléxandre.
» Ils sont à leur place dans la guerre & con-
» tre l'ennemi, mais non contre votre Em-
» pereur. Certainement vos maîtres d'exer-
» cices vous ont appris à vous en servir
» contre les Sarmates, les Germains, &

» les Perſes ; & non contre celui qui em-
» ploie à vous nourrir & à vous vêtir l'ar-
» gent qu'il tire des Provinces. Retenez
» ces cris furieux, ſi vous ne voulez que
» je vous renvoie, & que d'un ſeul mot
» je vous réduiſe à la condition de bour-
» geois. Encore ne ſçais-je ſi vous mérite-
» riez le nom de bourgeois de Rome, pen-
» dant que vous mépriſeriez les loix les
» plus ſaintes de la diſcipline Romaine ».
Les mutins, au-lieu de ſe calmer, murmurerent avec plus l'audace, & ils le menaçoient de leurs armes. Il reprit la parole d'un ton encore plus fier. » C'eſt contre
» l'ennemi, leur dit-il, que vous devez
» prouver votre bravoure, ſi vous en avez.
» Pour moi je ne crains point vos menaces.
» En me tuant, vous ne tuerez qu'un ſeul
» homme : & la République, toujours ſub-
» ſiſtante, le Sénat & le peuple Romain,
» ne manqueroient pas de me venger ».
Rien ne pouvoit impoſer aux ſéditieux, ils redoublerent leurs cris. Alexandre prit enfin ſon parti. » Retirez-vous, leur dit-il,
» bourgeois & non plus ſoldats, & quittez
» vos armes ». Il fut obéi : & ceux qui s'opiniâtroient contre le ſupplice de leurs camarades, ſubirent docilement la peine qui leur étoit impoſée à eux-mêmes. Ils mirent bas leurs armes & leurs caſaques militaires, & au lieu de s'en retourner dans le camp il ſe diſtribuérent dans différentes hotelleries. Bien plus, ils ſolliciterent avec d'hum-

bles prieres leur rétabliſſement. Alexandre demeura inexorable, pendant trente jours. Enfin, au bout de ce terme, il voulut bien leur rendre leurs armes & leur état. Mais il en couta la tête à leurs Tribuns, qui avoient ſouffert que la corruption s'introduisît parmi eux, & dont la connivence avoit fomenté la ſédition. Cette Légion caſſée & rétablie fut depuis extrêmement attachée à Alexandre, & elle le ſervit très-bien dans la guerre des Perſes.

Les faits que je viens de rapporter & ſurtout le dernier, ſont des preuves éclatantes d'une fermeté & d'une élévation d'ame que l'on peut regarder comme héroïques. Comment donc les concilier avec les traits de foibleſſe qui ont précédé ? On ne peut nier ni les uns ni les autres. Dion rend témoignage de ce qu'il a vû : & de ce qui l'intéreſſoit lui-même perſonnellement. Lampride ne peut pas avoir inventé les faits circonſtanciés qu'il rapporte. Il ne reſte d'autre voie de conciliation, que de diſtinguer les tems. Alexandre dans les premieres années de ſa jeuneſſe ne pouvoit pas avoir acquis encore cette autorité propre & perſonnelle qui reléve & qui fortifie dans le Souverain celle du commandement : & les troupes accoutumées à donner la loi à leurs Empereurs ſe maintinrent quelque-tems dans la licence dont elles étoient en poſſeſſion. Mais lorſque le jeune Prince ayant paſſé vingt ans fut en état de développer ſes ta-

lens & d'agir avec vigueur, il rentra dans ses droits, il fit plier l'orgueil du soldat, il s'attira le respect d'autant plus sûrement qu'à une conduite ferme il joignoit tous les ménagemens de douceur qui pouvoient lui gagner l'affection.

Son premier soin à l'égard des troupes étoit de faire ensorte qu'elles ne manquassent de rien. Il avoit coutume de dire : » Le (1) soldat ne craint point ses chefs, » s'il n'est vêtu & nourri, & s'il n'a quelque » argent dans sa bourse ». Aussi étoit-ce
15. pour Alexandre un objet capital, & il y tenoit la main avec une telle exactitude & une telle sévérité, que si les officiers détournoient à leur profit quelque partie de ce qui devoit revenir au soldat, la fraude étoit punie de mort.

47. A cette attention de justice il ajoutoit les témoignages de bonté. Il soulageoit leurs fatigues, & dans les marches il leur fournissoit des mulets & des chameaux pour porter une partie de leurs bagages. S'ils tomboient malades, il les alloit visiter dans leurs tentes ; & supposé que la maladie fût considérable, il les plaçoit dans de bonnes maisons, où il recommandoit qu'on les soignât sans rien épargner, se chargeant de toute la dépense. Et il accompagnoit ses soins paternels de discours obligeans : il (2)

(1) Miles non timet, nisi vestitus, armatus, calceatus & satur, & habens aliquid in zonula. 52.

(2) Dicens milites se magis servare, quàm se-

disoit « Qu'il avoit plus de soin de ses sol- » dats que de lui-même, parce que c'étoit » d'eux que dépendoit le salut de la Répu- » blique ».

Les Empereurs s'étoient toujours crû chargés d'assûrer aux gens de guerre une retraite honnête & commode dans leur vieillesse. Alexandre perfectionna ce plan, & voulut le rendre plus utile & au gouvernement & aux particuliers. Il distribua aux officiers & aux soldats qui avoient fait leur tems de service, les terres limitrophes des Barbares, & il garnit ces terres de bestiaux & de tout l'équipage nécessaire pour les mettre en valeur, jugeant également périlleux & indécent que les frontiéres de l'Empire demeurassent incultes & désertes. Il affecta ces dons à la posession des armes à perpétuité, afin qu'ils ne tombassent jamais entre les mains de ceux qui n'exerceroient point ce noble métier; il voulut qu'elles ne passassent des peres aux enfans que sous la clause expresse que ceux-ci serviroient dans les troupes. Cet établissement d'Alexandre à été regardé par plusieurs comme l'origine & le modéle des fiefs, dont la condition essentielle étoit le service militaire. 522

Il résulte de tout ce qui vient d'être dit, que depuis qu'Alexandre put gouverner par lui-même, & mettre en œuvre ce qu'il avoit de ressources dans l'esprit & dans le courage, jamais Prince ne mérita mieux

ipsum, quòd salus publica in his esset.

ſoit d'être craint, ſoit d'être aimé des ſoldats; que par conſéquent la foibleſſe du gouvernement dans ſes premieres années doit être imputée à la foibleſſe de ſon âge, qui ne lui permettoit pas encore de donner le ton aux affaires; enfin que ſi les troupes Romaines, euſſent alors été diſciplinables, il y auroit rétabli la diſcipline, & que ſon régne auroit été auſſi heureux & auſſi tranquille, qu'il fut ſage & vertueux.

Troubles & mouvemens. Divers aſpirans à l'Empire.

L'intraitable indocilité des gens de guerre fut cauſe que ce bon & grand Prince ne jouit preſque d'aucun repos. Dion parle d'un mouvement des Légions de Méſopotamie, qui tuérent Flavius Héracléo leur chef. Il eſt fait mention dans d'autres monumens Hiſtoriques de pluſieurs aſpirans à l'Empire, qui s'éleverent contre Alexandre. J'ai rapporté le fait d'Ovinius Camillus. Zoſime & l'Epitome de Victor nomment un Urane, un Antonin, un Taurin, qui prirent la pourpre. Tous ces rebelles avoient un parti parmi les ſoldats: & quoique leurs entrepriſes n'aient point eu de ſuccès, elles n'en prouvent pas moins la prodigieuſe facilité des troupes à ſe mutiner, & à conſpirer contre leur Prince; enſorte que l'on n'a pas lieu de s'étonner qu'il ait enfin péri par leurs mains. Mais auparavant il fit la guerre contre les Perſes, il ſe mit en devoir d'attaquer les peuples de la Germanie. Ce ſont ces événemens que je dois maintenant raconter.



§. II.

Révolution en Orient. Artaxerxès Roi des Perses se révolte contre Artabane Roi des Parthes, & transfére l'Empire à sa nation. Il se prépare à faire la guerre aux Romains. Alexandre taxé mal-à-propos de timidité par Hérodien. Il envoie inutilement une Ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix. Il se prépare à la guerre. L'ordre de la marche étoit annoncé deux mois auparavant. Il fait observer sur sa route une exacte discipline. D'Antioche il envoie une seconde Ambassade à Artaxerxès. Réponse arrogante d'Artaxerxès, portée par une Ambassade de quatre cens Seigneurs Persans. Légers mouvemens de révolte parmi les troupes de Syrie & d'Egypte. Alexandre forme un plan de guerre très-bien entendu. L'exécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien. Son récit paroît peu vraisemblable. Récit contraire de Lampride, qui attribue à Alexandre une grande victoire sur les Perses. Alexandre, de retour à Rome, rend compte de ses exploits au Sénat. Il triomphe. Il part pour la guerre contre les Germains. Arrivé en Gaule, il veut engager les Barbares à la paix. Mauvaises dispositions de ses troupes. Commencemens de Maximin. Il cabale contre Alexan-

dre. Il le fait assassiner par les soldats. Alexandre est regretté universellement. Désordres affreux qui suivirent sa mort. Jusqu'où il favorisa les Chrétiens. La Jurisprudence cesse de fleurir. Modestin dernier des Jurisconsultes. Nul Ecrivain d'un mérite supérieur. Marius Maximus. Mariages d'Alexandre. Sa sœur Théoclée.

Révolution en Orient. Artaxerxès Roi des Perses se révolte contre Artabane Roi des Parthes, & transfére l'Empire à sa nation.

JUSQU'ICI nous avons vû de fréquentes guerres des Romains contre les Parthes. Ces deux Empires rivaux, depuis qu'ils s'étoient choqués dans la malheureuse expédition de Crassus, n'avoient cessé de se regarder d'un œil jaloux. Souvent en armes, toujours en inquiétude & en défiance réciproque, ils se balançoient dans une sorte d'égalité: & quoique les Parthes fussent obligés de céder à Rome la prééminence d'honneur, ils s'étoient maintenus dans l'indépendance, & n'avoient point subi le joug de cette puissance, qui engloutit tous les autres Royaumes du monde connu. Trajan les entama, & leur enleva de grands pays: il ébranla leur Monarchie jusques dans ses fondemens: & il en auroit peut-être achevé la conquête, & réduit l'Empire des Parthes en Province Romaine, s'il n'eût été arrêté par la maladie & par la mort. Après lui il ne se trouva plus parmi les Empereurs Romains de guerrier qui lui ressemblât, ni qui fût capable de pousser en avant ce qu'il avoit entrepris. L'équilibre

entre

entre les deux Empires se rétablit : & les victoires de L. Vérus, celles de Sévére, continrent les Parthes, mais ne les mirent point en danger. Je ne parle point de la guerre de Caracalla, follement commencée, & finie honteusement pour Rome. Les Parthes étoient donc tranquilles de la part des Romains, & conservoient à leur égard le titre d'invincibles, lorsqu'une révolution intestine changea totalement leur situation, & les fit disparoître de dessus la scène de l'Univers.

Pour éviter ici l'ambiguité, distinguons la nation des Parthes de l'Empire des Parthes, qui renfermoit dix-huit Royaumes, ou grandes Provinces. La nation disparut, comme je viens de le dire, & rentra dans l'obscurité d'où Arsace l'avoit tirée. Avant Arsace il n'est fait presque aucune mention des Parthes : depuis l'époque dont je vais parler, l'Histoire ne les connoit plus. Mais l'Empire qu'ils avoient fondé subsista, n'ayant souffert d'autre changement que de passer d'un peuple à un autre. Voici le peu que nous sçavons sur ce grand événement.

Artabane dernier Roi des Parthes n'étoit parvenu au trône que par une guerre civile contre son frere, qui le lui disputoit. On peut croire que cette division domestique, quoique terminée à son avantage, affoiblit sa puissance, & que c'est ce qui donna lieu aux Perses de tenter une révolte, & le moyen d'y réussir.

Strab. l. XI. pag. 728. Nous apprenons de Strabon que les Perses formoient sous l'Empire des Parthes un corps d'Etat, & avoient leur Roi particulier. Malgré leur abaissement, la gloire du grand Cyrus, & cette longue succession de Rois que leur nation avoit donnés à l'Asie, ne sortoit point de leur mémoire: & il se trouva enfin parmi eux un homme qui entreprit d'en faire revivre l'antique splendeur.

Agath. l. II. Il se nommoit Artaxerxès, & étoit, si nous en croyons Agathias, un aventurier, né d'un soldat nommé Sasan, & de la femme de Pabec cordonnier, qui étant habile dans l'Astrologie, & sçachant par cette voie que le fils de Sasan deviendroit un illustre personnage, avoit lui-même livré sa femme à ce soldat. Un tel récit a bien l'air d'une fable. Je ne nie point que le pere d'Artaxerxès ne s'appellât Sasan: ce qui paroît *Tillem. Al. art. 15.* confirmé par l'autorité d'Abulpharage, qui désigne par le nom commun de Sasanides tous les Princes qui régnerent en Perse depuis Artaxerxès dont nous parlons, jusqu'à l'invasion des successeurs de Mahomet. Mais les autres circonstances de la naissance de ce héros Persan sentent le merveilleux poussé jusqu'à l'extrême indécence. Dion parle *Dio. ap. Val. Herod. l. VI.* aussi d'Artaxerxès comme d'un inconnu. Hérodien le qualifie Roi des Perses: & c'est à quoi je m'en tiens.

Artaxerxès souleva donc les Perses ses compatriotes & ses sujets contre Artabane,

défit ce Prince en trois batailles, le tua, & se fit reconnoître en sa place Roi de tout l'Empire dont les Parthes avoient été jusqu'alors la nation dominante. M. de Tillemont, d'après le P. Pétau, place cette révolution sous l'an de J. C. 226. du régne d'Alexandre Sévére 4. & 5. Ainsi l'Empire des Arsacides fondé l'an de Rome cinq cens deux, & éteint en l'année neuf cens soixante-&-dix-sept, aura duré quatre cens soixante-&-quinze ans.

Il se prépare à faire la guerre aux Romains.

Le changement de la domination des Parthes en celle des Perses n'en fut point un par rapport aux Romains. Cet Empire demeura toujours leur ennemi, & leur causa même de plus grands désastres sous ses nouveaux maîtres. Artaxerxès n'eut pas plutôt rangé sous sa loi tout ce qui avoit obéi à Artabane, qu'il porta plus loin son ambition, & se prépara à la guerre contre les Romains. Il passa le Tigre, & vint mettre le siége devant Atra, dont il vouloit faire sa place d'armes en Mésopotamie. Il y eut le même succès qu'avoient eu Trajan & Sévére, & il fut obligé de lever le siége. Cet échec ayant apparemment encouragé ceux qui n'aimoient point la nouvelle domination, il lui fallut porter ses armes dans la Médie, dans la Parthyéne, dans l'Arménie où s'étoient retirés les fils d'Artabane. Il ne réussit pas dans ce dernier pays : mais il n'y fut pas sans doute fort maltraité, puisqu'il reprit tout de suite son

projet de guerre contre les Romains. Il fit de grands préparatifs, il menaçoit la Mésopotamie & la Syrie, & même il revendiquoit toute l'Asie mineure jusqu'à la mer Egée, alléguant que ces pays avoient été conquis par Cyrus, & gouvernés sous l'autorité des successeurs de ce grand Roi jusqu'à Darius Codomanus par des Satrapes Persans; & qu'ils étoient par conséquent des dépendances de l'Empire des Perses, qu'il venoit de relever, & qu'il prétendoit rétablir dans ses anciens droits.

Alexandre taxé mal-à-propos de timidité par Hérodien.

Ces nouvelles portées à Rome, effrayèrent Alexandre, si nous en croyons Hérodien. Nourri dans la paix, accoutumé aux délices de Rome, ce jeune Prince n'envisageoit, dit l'Historien, qu'avec douleur & avec crainte, le trouble, les fatigues, & les dangers d'une guerre si éloignée contre un ennemi si puissant. Telles sont les couleurs sous lesquelles cet Historien, comme je l'ai déjà dit, peint toujours Alexandre. Lampride nous en donne une idée toute différente, il lui attribue même la gloire d'avoir été grand dans les armes: & le témoignage de cet Ecrivain me paroît ici préférable. En effet, si Alexandre étoit timide, pourquoi se mit-il à la tête de ses armées? & quant à ce qui regarde le reproche de son goût prétendu pour les délices de la ville, il est démenti par toute la conduite de ce jeune Empereur, plus voisine

Lamprid. Alb. 27.

de l'austérité, que du luxe & de l'amour des plaisirs.

Il envoie inutilement une Ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix.
Herod.

Il est vrai qu'il n'avoit point une passion impétueuse pour la guerre, & qu'il fit ce qui dépendoit de lui pour l'éviter : en quoi on ne peut que louer sa sagesse. Il envoya à Artaxerxès des Ambassadeurs chargés de lui représenter qu'il ne devoit point sur de vaines espérances allumer une guerre qui alloit troubler tout l'Univers. Que les deux Empires étoient assez grands pour se tenir renfermés chacun dans leurs limites. Les Ambassadeurs avoient même ordre de le faire souvenir des victoires que Trajan, L. L. Vérus, & Sévére avoient remportées sur les Parthes, & qui étoient des gages de celles que les Romains pouvoient se promettre s'il osoit les attaquer.

Dio.

Le Roi des Perses ne tint compte de ces représentations. Fier & présomptueux par caractère, enflé d'ailleurs de ses succès, il ne répondit aux discours d'Alexandre que par des hostilités effectives. Il entra en Mésopotamie, fit le dégât dans le pays, enleva un grand butin, attaqua les camps des Légions qui gardoient les passages des fleuves : & il dut tous ces avantages, moins encore à sa valeur & à son audace, qu'aux mauvaises dispositions des soldats Romains, dont les uns ne voulurent point se défendre, & les autres furent même assez perfides pour passer sous ses drapeaux. George le Syncelle rapporte que dans cette expé-

dition le Roi des Perses assiégea Nisibe, & poussa ses ravages jusques dans la Cappadoce.

Il se prépare à la guerre.

Lamprid. Al. 50. & Herod.

Alexandre voyant qu'il n'y avoit point d'espérance de maintenir la paix, résolut de faire la guerre d'une façon digne d'un Empereur Romain. Il ne se proposoit pas un moindre modéle, que le fameux conquérant dont il portoit le nom. Se défiant des Légions de Syrie, de tout tems amollies par la douceur & les délices du climat, il jugea nécessaire de mener avec lui non-seulement ses Prétoriens, mais une partie des Légions Européennes. Il leva de nouvelles troupes dans toute l'étendue de l'Empire. mêla l'ordonnance Macédonienne à la Romaine, formant une Phalange de six Légions, & établissant deux corps de vieux soldats, qu'il nomma les uns * Chrysaspides, & les autres Argyraspides. Enfin persuadé que la présence du Prince est un puissant aiguillon pour les troupes, il voulut marcher lui-même à la tête de son armée.

Il part.

Herod.

Lorsque le tems du départ approcha, il assembla les soldats qui étoient dans Rome & aux environs, pour leur notifier sa réso-

* *Soldats portant des boucliers d'or, soldats portant des boucliers d'argent. Alexandre le Macédonien en entreprenant l'expédition des Indes, avoit formé un corps d'Argyraspides, c'est-à-dire, de soldats dont les boucliers étoient revêtus de lames d'argent. Alexandre Sévére enchérit sur son modéle, en établissant des Chrysaspides, dont les boucliers brilloient par l'or.*

lution, & les exhorter à bien faire dans la guerre à laquelle il les menoit. Le discours qu'Hérodien lui prête en cette occasion, sent plus l'élégance d'un Sophiste timide, que la noble audace d'un guerrier & d'un Général. Je n'en extrairai rien ici, & je me contenterai de dire qu'Alexandre employa un encouragement plus efficace auprès des soldats, en leur faisant une abondante largesse. Il vint ensuite au Sénat, auquel il communiqua aussi son dessein, & annonça le jour de son départ. Ce départ semble devoir être placé sous l'an 232. de J. C. Alexandre avoit alors près de vingt-quatre ans, & il entroit dans la onzieme année de son régne.

Avant que de partir il monta au Capitole, & il y offrit les sacrifices que la coutume præscrivoit: après quoi il sortit de la ville, accompagné & reconduit par tout le Sénat & tout le peuple, à qui la tendresse pour un si bon Prince, qu'ils voyoient s'éloigner d'eux, faisoit verser beaucoup de larmes. Alexandre, selon Hérodien, ne put retenir les siennes, & il retournoit souvent la tête vers la ville. Ses larmes n'ont rien d'indigne d'un grand cœur, si elles venoient, non de foiblesse, mais, comme il est plus juste de le croire, de sensibilité à l'affection que son peuple lui témoignoit.

L'ordre de sa marche étoit annoncé

Il prit sa route par l'Illyrie, d'où il devoit emmener une partie des troupes qui y avoient ordinairement leurs quartiers. Sa

deux mois auparavant. marche avoit été arrangée deux mois auparavant, & notifiée par des placards affichés dans Rome & par-tout où besoin étoit. *Lamprid. Al.* 45. » Tel jour, à telle heure, ainsi commen» çoit le placard, je partirai de la ville, & » j'irai coucher à tel endroit ». Tous les lieux par lesquels il devoit passer, & où les étapes devoient être fournies, tous ses séjours étoient marqués : & ce plan fut exécuté ponctuellement. Il ne vouloit pas que ses officiers fissent trafic de ses passages par un endroit ou par un autre. On sçavoit à quoi s'en tenir avec lui.

Il fait observer sur la route une exacte discipline. 50.

J'ai dit, avec quelle sévérité il faisoit observer la discipline dans ses marches. Chacun gardoit son poste : le soldat étoit modeste & retenu, l'officier aimable & poli : ensorte que l'on eût crû que ce n'étoit pas une armée, mais une compagnie de Sénateurs qui passoit. Aussi les peuples des Provinces combloient-ils Alexandre de bénédiction. Les troupes mêmes, qu'il contenoit si bien dans le devoir, aimoient leur jeune Empereur, comme un frere, comme un fils, comme un pere ; parce qu'il avoit eu grand soin, comme je l'ai observé, qu'il ne leur manquât rien. Le soldat étoit bien nourri, bien vêtu, bien chaussé, des armes brillantes, de beaux cheveaux richement enharnachés : rien n'étoit plus magnifique que l'armée Romaine, rien n'étoit mieux discipliné. Alexandre se rendoit affable à tous. Il ne se distinguoit point par le luxe, ni par la

bonne chére. Quand il mangeoit, sa tente étoit toute ouverte, & les pavillons levés, afin que le soldat fût témoin de la frugalité de sa table. 51.

Il arriva ainsi à Antioche : & voulant achever de mettre les bons précédés de son côté ; d'ailleurs espérant beaucoup de sa présence sur les lieux, qui avoit déjà obligé Artaxerxès de se retirer de devant Nisibe, il lui envoya une seconde Ambassade pour l'exhorter à modérer ses vastes projets, & à demeurer en paix. Le Roi des Perses regarda vraisemblablement ces tentatives réitérées pour arrêter la guerre, comme des preuves de crainte & de foiblesse ; & de plus en plus intraitable, il choisit, pour porter sa réponse à l'Empereur Romain, quatre cens Seigneurs Persans, qui vinrent magnifiquement vêtus, armés de leurs arcs, montés sur des chevaux superbes ; & dont le chef déclara à Alexandre, que le grand Roi Artaxerxès ordonnoit aux Romains & à leur Commandant de lui abandonner la Syrie & tous les pays compris entre la mer de Cilicie, la mer Egée, & le Pont-Euxin, comme des dépendances de l'ancien domaine des Perses. Si nous nous en rapportons à Hérodien, Alexandre viola le droit des gens à l'égard de ces Ambassadeurs Persans, non pas jusqu'à leur ôter la vie : mais il les fit arrêter, les dépouilla de tout ce qu'ils avoient apporté de richesses, & les confina en différentes bour-

D'Antioche il envoie une seconde Ambassade à Artaxerxès.

Herod.

Réponse arrogante d'Artaxerxès portée par une Ambassade de quatre cens Seigneurs Persans.

gades de la Phrygie. Cet Ecrivain a si peu de jugement, que peu s'en faut qu'il ne loue la modération d'Alexandre pour n'avoir pas poussé plus loin la rigueur contre des Ministres, qui après tout n'avoient fait qu'exécuter les ordres de leur maître. Un si mauvais juge des choses mérite peu de créance comme témoin. M. de Tillemont est porté à nier le fait, & nous après lui.

Légers mouvemens de révolte parmi les troupes de Syrie & d'Egypte.

Alexandre voyant qu'Artaxerxès étoit absolument déterminé à la guerre, se disposa à la pousser vivement. Il fut un peu arrêté par quelques mouvemens de sédition ou même de révolte, qui s'éléverent parmi les troupes d'Egypte & de Syrie. Peut-être doit-on rapporter à ce tems-ci une partie de ce que nous avons dit de ces téméraires qui aspirerent à l'Empire. Les troubles n'allerent pas loin, & furent aisément & promptement appaisés par la punition des coupables. J'ai parlé de la mutinerie d'une Légion qu'il fut obligé de casser, & qui obtint par prieres & par supplications d'être rétablie. Alexandre libre enfin de tout autre soin, ne songea plus qu'à former un bon plan de campagne contre Artaxerxès.

Alexandre forme un plan de guerre très-bien entendu.

Lamprid. Al. 16.

Il avoit pour maxime de consulter les gens habiles en chaque genre. Ainsi lorsqu'il s'agissoit de la guerre, il prenoit les avis de vieux guerriers, rompus dans le métier des armes, & qui joignissent à l'expérience qu'ils avoient acquise la connois-

fance de l'Hiftoire, afin de pouvoir fe guider, dans les partis qu'ils prendroient, par les exemples du paffé. Ce fut avec un Confeil ainfi formé qu'Alexandre arrangea un plan de campagne très-bien entendu.

Comme il avoit une belle armée, & des troupes auffi nombreufes que leftes & brillantes, il fut réfolu qu'on les partageroit en trois corps pour attaquer l'Empire des Perfes par trois endroits différens. Une partie devoit traverfer l'Arménie, pays allié, pour pénétrer dans la Médie. Un fecond corps fut deftiné à marcher du côté du Midi, vers les lieux où l'Euphrate & le Tigre fe réuniffent. C'étoit la route de Sufiane * & de la Perfe proprement dite. L'Empereur lui-même, avec fes plus grandes forces, fe propofoit de prendre le milieu, en paffant par la Méfopotamie, & de porter ainfi la guerre dans le centre des Etats de fon ennemi. Enfin on avoit marqué un point de réunion, où les trois corps d'armée fe rejoindroient. *Herod.*

Ce fyftême étoit bien imaginé pour jetter

* *Hérodien nomme la Parthie, ou pays des Parthes, qui eft fort loin du confluent de l'Euphrate & du Tigre. J'ai pris la liberté de fubftituer, par une conjecture déduite de la pofition des lieux, la Sufiane & la Perfe. Cet Ecrivain étoit peu favant. C'eft de quoi il fournit la preuve dans l'endroit même dont il s'agit ici. Il dit que l'embouchure du Tigre eft inconnue, pendant que tout le monde fçait, & a toujours fçû, que le Tigre après avoir reçu les eaux de l'Euphrate fe décharge dans le fein Perfique.*

Artaxerxès dans un très-grand embarras ; pour multiplier ses dangers, pour l'obliger ou de diviser ses troupes, & par conséquent de les affoiblir, ou d'abandonner en proie aux Romains la partie de ses Etats qu'il laisseroit sans défense. Mais l'éxécution, si nous en croyons Hérodien, ne répondit pas au projet : & cela par la faute d'Alexandre, qui retenu ou par sa propre timidité, ou par les conseils d'une mere mal-à-propos allarmée & tremblante, ne fit point agir le corps d'armée qu'il commandoit en personne. Celui qui avoit été envoyé en Perse, eut d'abord quelques succès. Mais Artaxerxès ayant réuni toutes ses forces pour l'accabler, le tailla en piéces, sans qu'il en échappât presque un seul homme. Celui qui marcha du côté de l'Arménie, réussit, & entra dans la Médie. Mais sur la nouvelle du désastre que je viens de rapporter, il fut rappellé dans la mauvaise saison, & périt en grande partie de faim, de fatigues, & de misére, dans une longue retraite par un pays de montagnes. Ainsi Alexandre, qui ne s'étoit avancé que jusques dans les plaines de la Mésopotamie, retourna à Antioche comblé de honte & d'ignominie, malade, & chargé de la haine des soldats qui lui imputoient avec raison tant de malheurs, & dont il ne put désarmer la colére qu'à force d'argent.

L'éxécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien.

Son récit paroît peu

On a peine à concevoir qu'un récit si détaillé puisse être faux. Cependant la suite

des événemens ne s'y accorde pas. Car il est constant par le témoignage d'Hérodien lui-même, qu'Artaxerxès demeura en repos la campagne suivante, & ce ne fut que quatre ans après que les Perses recommencérent la guerre. Il est vrai que l'Historien tâche de rendre raison de cette inaction des vainqueurs, en disant qu'ils n'avoient pas laissé de souffrir beaucoup, parce que les Romains s'étoit défendus vaillamment, & leur avoient tué beaucoup de monde. Il ajoute que les Rois de ces contrées n'entretenoient point de troupes réglées, & que lorsqu'ils vouloient entrer en campagne, ils convoquoient leurs sujets, qui s'assembloient autour d'eux, apportant chacun les provisions nécessaires, accompagnés souvent de leur femmes, & formant plutôt un assemblage confus, qu'une armée. Lorsque la campagne étoit finie, ils se séparoient & s'en retournoient chacun chez soi, emportant pour unique prix de leurs travaux ce qu'ils avoient pû enlever du butin sur l'ennemi. Tout cela est vrai, mais n'empêche pas qu'il ne soit inconcevable, qu'Artaxerxès, qui avant la guerre projettoit d'envahir tous les pays qui s'étendoient jusqu'à la mer Egée, devenu vainqueur se soit tenu tranquille dans ses Etats. Nous aimons donc mieux suivre Lampride, dont le récit est entiérement contraire à celui d'Hérodien.

vraisemblable.

Selon l'Auteur Latin, Alexandre livra

Récit con

traire de Lampride, qui attribue à Alexandre une grande victoire sur les Perses. *Lamprid. Al. 55.*

bataille à Artaxerxès, qui avoient sept cens éléphans, mille chariots armés de faulx, & six-vingts mille hommes de cavalerie. On sçait que les Parthes, & les Perses qui leur succédérent, ne combattoient qu'à cheval. Dans cette action le jeune Empereur fit le devoir de Capitaine & de soldat. Il se trouvoit par-tout, il s'exposoit aux endroits où le danger étoit le plus grand, il animoit ses troupes par ses discours & par ses exemples. Enfin il remporta une glorieuse victoire, qui enrichit son armée, & qui força Artaxerxès d'oublier ses rodomontades, & de se trouver heureux de ce que son ennemi, appellé en Occident par les mouvemens des Barbares sur le Rhin & sur le Danube, n'eut pas le moyen de pousser ses avantages. Les Romains avoient fait un très-grand nombre de prisonniers, qui furent rachetés avec grand soin par Artaxerxès, afin qu'il ne fût pas dit que des Perses fussent esclaves en pays étranger : ce qui paroissoit une honte insupportable pour la nation.

Alexandre, de retour à Rome, rend compte de ses exploits au Sénat. *Herod. Lamprid. 56.*

Alexandre obligé de retourner en Occident eut soin de garnir les frontieres de Syrie & de Mésopotamie de maniere qu'elles n'eussent point à craindre les insultes des Parthes, & couvert de gloire soit au dehors par la victoire remportée sur les ennemis, soit au dedans par la bonne discipline qu'il avoit fait observer dans son armée, il revint en toute diligence à Rome. En ar-

rivant il rendit compte au Sénat de ses exploits, suivant l'usage des anciens Généraux Romains. Son discours, extrait des Regîtres du Sénat, est rapporté par Lampride : & comme il est fort court, je crois pouvoir l'insérer ici. » Messieurs, dit l'Em-
» pereur, nous avons vaincu les Perses. Je
» ne m'étendrai pas en paroles sur ce su-
» jet : il me suffit de vous faire connoître
» quelles étoient les forces de nos ennemis.
» Ils avoient sept cens éléphans. Deux cens
» ont été tués : nous en avons pris trois
» cens : nous vous en amenons dix-huit. Sur
» mille chariots armés de faulx, nous en
» avons pris deux cens, que je me suis dis-
» pensé de transporter ici, parce que ç'eût
» été un signe équivoque de notre victoire,
» vû qu'il est aisé d'en fabriquer. Nous
» avons mis en fuite une armée de six-vingts
» mille chevaux : nous avons tué dix mille
» cuirassiers, dont les dépouilles nous ont
» servi à armer les nôtres. Nous avons fait
» un grand nombre de prisonniers, que
» nous avons vendus. (Ils n'avoient pas
été encore rachetés par Artaxerxès.)
» Nous avons recouvré la Mésopotamie,
» qu'avoit négligé de défendre notre indi-
» gne prédécesseur. Nous avons mis en fuite
» Artaxerxès, que l'Orient nomme le
» grand Roi, & qui est digne de ce nom
» par sa puissance : il s'est retiré dans son
» Royaume en désordre : & les lieux où
» l'on avoit autrefois porté en triomphe
» nos drapeaux captifs, ont vû fuir ce Roi

» ſuperbe laiſſant ſes propres drapeaux en
» notre pouvoir. Voilà, Meſſieurs, un
» récit fidéle de nos avantages contre les
» Perſes. Il n'eſt pas beſoin de longs diſ-
» cours où les faits parlent. Nos ſoldats re-
» viennent enrichis & contens : la victoire
» leur a fait oublier les travaux & les pé-
» rils qu'elle leur a coutés. C'eſt à vous à
» ordonner des actions de graces aux
» Dieux, afin que nous ne paroiſſions pas
» recevoir avec ingratitude les faveurs du
» ciel ».

Ce diſcours, ſimple & énergique, fut ſuivi des acclamations du Sénat. Vous mé-
» ritez à juſte titre s'écrioit-on, les noms
» de Parthique & de Perſique. Vos victoi-
» res ſont réelles : & (1) c'eſt en diſcipli-
» nant vos troupes que vous vous êtes mis
» en état de vaincre les ennemis ». Ainſi aimoit-on à relever les exploits d'Alexandre aux dépens de quelques-uns de ſes prédéceſſeurs, qui s'étoient ſouvent attribué de fauſſes victoires, & qui flattant leurs ſoldats, mépriſés des ennemis, n'avoient ſçû ſe rendre redoutables qu'au Sénat & aux gens de bien.

Il triomphe. L. 57. Alexandre triompha des Perſes : & cette cérémonie fut moins éclatante par les dépouilles des ennemis qu'il y porta, que par le zèle & l'affection que lui témoignerent le Sénat & le peuple. Après qu'il eut offert au Capitole les ſacrifices accoutumés, il deſ-

(1) Ille vincit qui milites regit.

cendit

cendit dans la place, monta à la Tribune aux harangues, & dit ce peu de mots au peuple assemblé : » Romains, nous avons » vaincu les Perses, nous ramenons nos » soldats riches du butin qu'ils ont fait : nous » vous promettons une largesse : demain » nous donnerons des jeux du Cirque pour » célébrer notre victoire ». Il retourna ensuite à pied au Palais, suivi de son char triomphal traîné par quatre éléphans. La foule d'hommes, de femmes, d'enfans qui l'environnoient, étoit si grande qu'il avoit peine à avancer. Il lui fallut quatre heures pour gagner le Palais. L'air retentissoit de cris de joie, & l'on répétoit sans cesse ces paroles qui partoient des cœurs, » Rome » est heureuse, puisqu'elle voit Alexandre » vivant & victorieux ». Alexandre donna le lendemain les jeux du Cirque qu'il avoit promis, & il y joignit la représentation de quelques piéces de théâtre. Il tint aussi parole par rapport à la largesse annoncée, & de plus il augmenta, à l'occasion de cette célébrité, le nombre des enfans de l'un & de l'autre sexe qui étoient nourris & élevés aux dépens du public. Il appella ceux de sa création Maméens & Maméennes du nom de sa mere, nom plus honorable à porter, que celui de Faustine, à qui les Antonins avoient consacré de pareilles fondations. Le triomphe d'Alexandre tombe sous l'an de J. C. deux cens trente-quatre, & il est datté par Lampride du vingt-cinq Septembre.

Il part pour la guerre contre les Germains. Alexandre ne resta pas long-tems à Rome après son triomphe, & il se hâta de marcher contre les Germains, qui ayant passé le Rhin faisoient des courses dans toute la Gaule. Il est bon d'observer que la rive de ce fleuve n'étoit plus défendue comme elle l'avoit été au commencement de la Monarchie des Césars. Sous Auguste & jusqu'à la révolte de Vitellius contre Galba nous sçavons que les Romains y entretenoient huit Légions. Nous ne pouvons pas marquer la date précise du changement. Mais dans les tems dont nous parlons maintenant, ils avoient crû devoir porter leurs principales forces sur le Danube d'une part, & de l'autre sur l'Euphrate & dans les pays voisins. Ils ne tenoient sur le Rhin que trois Légions, deux dans la haute, & une dans la basse Germanie. Ils s'étoient persuadés apparemment qu'ils avoient moins à craindre de ce côté. L'événement leur fit voir qu'ils s'étoient trompés.

Herod. l. IV. & Lamprid. Alex. 59.

Dio, l. LV. pag. 564.

Le départ d'Alexandre pour la guerre contre les Germains fut décoré des mêmes témoignages de tendresse & de regret, que le Sénat & le peuple lui avoient dejà donnés deux ans auparavant lorsqu'il alloit en Orient. Il partit accompagné de sa mere, qui ne le quittoit point, & il mena avec lui de grandes forces dans un pays qui par lui même n'en étoit pas suffisamment garni. Il eut attention en particulier à se procurer le secours de troupes légères, de Maures

Lamprid. & Herod.

accoutumés à lancer des traits, d'Ofrhoéniens & de déferteurs Parthes qui tiroient de l'arc. Il fçavoit que les Germains fe battoient de pied ferme, & que dans ce genre de combat ils avoient fouvent tenu tête aux Légions Romaines : au lieu qu'ils étoient défolés, lorfqu'ils avoient affaire à des ennemis qui caracolloient autour d'eux, & qui les attaquoient de loin, fans jamais fe mettre à portée de leurs coups.

Arrivé en Gaule, il veut engager les Barbares à la paix.

Alexandre ne trouva plus les Germains dans les Gaules. Ils s'étoient fans doute retirés au bruit de fon approche. Prêt également à la paix & à la guerre, l'Empereur d'une part conftruifit fur le Rhin un pont de bateaux pour paffer dans le pays ennemi, & de l'autre il envoya des Ambaffadeurs aux Barbares, pour entamer avec eux une négociation, s'ils étoient capables d'y entendre. Selon Hérodien, il vouloit acheter d'eux la paix à prix d'argent, plûtôt que de s'expofer aux rifques de la guerre. Cet Ecrivain n'eft pas plus croyable dans ce qu'il impute ici à Alexandre, que dans le reproche qu'il lui fait pareillement d'avoir perdu un tems précieux en de vains amufemens, fe livrant aux plaifirs & conduifant des chariots. Il ne peut pas y avoir eu de tems perdu, puifqu'Alexandre étant parti de Rome dans l'automne fut tué avant le commencement du printems fuivant : & l'indécent exercice de la courfe des chariots n'étoit pas affûrément du goût de ce

Prince attentif aux bienséances jusqu'à la sévérité.

Mauvaises dispositions de ses troupes.

Il paroît qu'Alexandre passa l'hiver dans le voisinage du Rhin, & il travailla à fléchir au joug de la discipline les Légions de la Gaule accoutumées à la licence. Ces troupes indociles résisterent à la réforme que l'Empereur vouloit introduire parmi elles, & se porterent à des mouvemens séditieux. On peut croire néanmoins qu'elles auroient enfin cédé, & ne se seroient pas montré plus intraitables que celles de Syrie, si elles n'eussent été animées à la révolte par un ambitieux, qui du plus bas état de la condition humaine parvenu au rang d'officier Général, ne trouvoit pas encore ses désirs satisfaits, & vouloit, par le meurtre de son Prince, envahir la souveraine puissance.

Commencemens de Maximin.

Capit. Maxim. 1-17.

Maximin, qui tua Aléxandre & se fit Empereur en sa place, étoit né dans une bourgade de Thrace voisine des Barbares, Barbare lui-même de pere & de mere. Son pere étoit de la nation des Goths, & sa mere de celle des Alains. Il expliquoit librement son origine dans les commencemens de sa fortune: il voulut la cacher lorsqu'il fut monté au faîte des grandeurs: il n'étoit plus tems. Dans sa premiere jeunesse il fit le métier de pâtre, & il commença dès lors à exercer son courage contre les bandes de voleurs qui infestoient la campagne. Il en dissipa plusieurs à la tête d'une troupe de paysans & de pâtres comme lui, qu'il avoit rassemblés, & qui le reconnoissoient pour

leur chef. En croissant il devint d'une taille énorme : on lui attribue huit pieds & demi de haut. Il étoit gros à proportion. Sa vigueur robuste ne tenoit pas moins du prodige, que sa taille. Il tiroit une pesante voiture : il mettoit seul en mouvement un charriot chargé : d'un coup de poing il brisoit les dents d'un cheval, ou lui cassoit une jambe : avec sa main il réduisoit en poudre des pierres de tuf, & fendoit de jeunes arbres. En un mot on le comparoit pour la force à Milon le Crotoniate, à Hercule, & à Antée. Comme eux aussi il étoit grand buveur & grand mangeur. Une amphore de vin, (qui pouvoit contenir environ vingt-huit de nos pintes) quarante livres de viandes, faisoient dit-on, son ordinaire. Les avantages du corps qu'il possédoit étoient accompagnés de toute la brutalité qui en est une suite assez naturelle, sur-tout dans une ame sans aucune culture. Il dédaignoit tout le reste des hommes, il étoit dur & hautain jusqu'à la férocité. Il avoit néanmoins quelques bonnes qualités. Il posséda toutes les vertus guerriéres, & on loue même en lui l'amour de la justice : mais il faut sans doute excepter le cas où la pratique de cette vertu se trouvoit en concurrence avec ses intérêts.

Un tel homme étoit fait pour le métier de la guerre, & fort jeune encore il entra dans le service de la cavalerie, s'étant fait connoître de Sévére, qui régnoit alors,

à l'occaſion des jeux que cet Empereur donnoit pour célébrer le jour de la naiſſance de Géta ſon fils. C'étoient comme des eſpèces de joutes, ou les vainqueurs étoient récompenſés pas des braſſelets des hauſſe-cols, de petits baudriers d'argent. Maximin, plus Barbare que Romain, ſçachant à peine la langue Latine, vint ſe préſenter à l'Empereur, & lui demanda en fort mauvais langage, mais d'un air d'aſſurance & même d'audace, à être admis dans ces combats. Sévére fut frappé de ſa bonne mine, de ſa taille démeſurée, de la fierté qui paroiſſoit ſur ſon viſage & dans ſon maintien. Il ne voulut pas néanmoins lui donner des ſoldats pour antagoniſtes, de peur d'avilir la dignité de la profeſſion militaire. Il le fit combattre contre des valets, & Maximin en terraſſa ſeize ſucceſſivement ſans reprendre haleine. Ce prodigieux exploit de force lui mérita des prix, mais de moindre qualité que ceux qui étoient deſtinés aux ſoldats, au nombre deſquels néanmoins l'Empereur le reçut dans le moment. Trois jours après, Sévére l'ayant remarqué qui s'agitoit par des mouvemens impétueux, exceſſifs, ſans grace à la façon des Barbares, ordonna à ſon officier de lui apprendre à ſe compoſer, à ménager ſes forces, & à les diriger par l'art, ſuivant la méthode des Romains. Maximin qui s'apperçut que l'Empereur avoit parlé de lui, en fut flatté; & il alla droit au Prince, qui voulant éprou-

ver ſi ſon nouveau ſoldat étoit auſſi bon coureur que brave lutteur, mit ſon cheval au grand galop, & lui fit faire pluſieurs tours. Maximin courut toujours à ſes côtés ſans le quitter d'un pas. Sévére, qui étoit vieux & caſſé, ſe ſentant fatigué, s'arrêta. » Que veux-tu, jeune Thrace? dit-il à » Maximin. Serois-tu d'humeur à lutter » après la courſe? » Maximin accepta l'offre, & ſept ſoldats des plus vigoureux étant entrés en lice l'un après l'autre avec lui, il les renverſa tous. Sévére charmé, récompenſa d'un hauſſecol d'or ce ſoldat infatiguable à la courſe & à la lutte, & il le fit entrer dans ſes gardes. Telle fut l'origine de la fortune de Maximin.

Il ſoutint ces heureux commencemens par une conduite brillante, & rempliſſant avec une grande diſtinction tous les devoirs de ſon état, il ſe fit aimer de ſes officiers, & admirer de ſes camarades. Il obtenoit même de l'Empereur tout ce qu'il vouloit. Ce ne fut pourtant que ſous Caracalla qu'il parvint au grade de Centurion.

Après la mort de Caracalla, déteſtant le meurtrier du fils de Sévére, il ne voulut point ſervir ſous Macrin. Il ſe retira dans la bourgade où il avoit pris naiſſance: il y acheta du bien, il fit le commerce avec les Gots & les Alains, nations auxquelles il appartenoit par le ſang.

Cette tranquille obſcurité ne convenoit pas à ſon inclination. Lorſqu'il vit ſur le

trône Héliogabale, qui se disoit fils de Caracalla, il vint lui offrir ses services, le priant de prendre pour lui les sentimens qu'avoit eu Sévére son ayeul. Ce monstre d'infamie reçut Maximin avec les propos impurs qui lui étoient ordinaires ; & peu s'en fallut que le dégoût & l'indignation qu'en conçut ce fier guerrier ne le portassent à s'en retourner dans son pays. Ceux qui s'intéressoient à la réputation d'Héliogabale, retinrent Maximin. Ils craignirent que le mécontentement d'un officier dont la réputation éclatoit parmi les troupes, & qu'elles nommoient communément un Achille ou un Ajax, ne nuisît au Prince dans leur esprit. Maximin se laissa persuader, & il accepta la charge de Tribun. Mais il ne fit point le service tant que dura le régne d'Héliogabale, il ne lui alla jamais faire sa cour ; & prétextant tantôt quelque affaire, tantôt une maladie, il se tint toujours éloigné.

L'élévation d'Alexandre à l'Empire rappella Maximin au service & à la cour. Le nouvel Empereur, amateur décidé du mérite, lui fit l'accueil le plus gracieux. Il se félicita même en plein Sénat de l'importante acquisition qu'il avoit faite en la personne de ce brave officier, & il lui donna le commandement d'une Légion de nouvelles levées, accompagnant sa nomination de ces paroles infiniment obligeantes : » Mon » cher Maximin, je ne vous ai point don-
» né

» né de vieux ſoldats à gouverner, parce
» que j'ai craint que vous ne pûſſiez pas
» corriger en eux les vices qui ſous d'au-
» tres commandans ont pris de trop pro-
» fondes racines. Il vous ſera plus aiſé de
» former de nouveaux ſoldats ſur le modéle
» de vos mœurs, de votre bravoure, de
» votre aſſiduité au travail. Inſtruiſez-les
» de maniere que vous ſeul me procuriez
» un grand nombre de Maximins ».

Il répondit parfaitement à la confiance qu'avoit eue en lui l'Empereur. Il s'appliqua avec un ſoin infatiguable à dreſſer ſa Légion. Tous les cinq jours il faiſoit faire l'exercice aux ſoldats. Il viſitoit lui-même leurs épées, leurs lances, leurs cuiraſſes, leurs caſques, leurs boucliers, en un mot toutes leurs armes: il examinoit toutes les parties de leur habillement, juſqu'à leur chauſſûre. Il avoit pour leurs beſoins une attention paternelle, mais ſans préjudice de la ſévérité à exiger le devoir. Quelques Tribuns, ſes confreres, qui croyoient que le privilége d'un rang plus élevé étoit de ſe donner plus de repos, trouvoient fort étrange qu'il ſe fatiguât par des ſoins ſi pénibles, pendant qu'il étoit à portée de parvenir aux plus hauts grades militaires. » Ce n'eſt pas » là, répondit-il, ma façon de penſer. Plus » je ſerai grand, plus je travaillerai ». Parole digne de louange, ſi le principe n'en étoit pas l'ambition.

Il s'exerçoit à la lutte avec ſes ſoldats, &

toujours aussi vigoureux que dans sa premiere jeunesse, il en renversoit par terre cinq, six, sept, en un seul combat. Un Tribun, envieux de sa gloire, d'ailleurs robuste de corps, fier de courage, lui dit un jour : » Ce n'est pas une grande gloire » à un officier supérieur, que de vaincre » ses soldats. Voulez-vous, répondit Maxi-» min, vous mésurer avec moi ». L'autre ayant accepté le défi, & s'étant avancé pour combattre, Maximin du premier coup de poing qu'il lui porta sur le milieu du corps le jetta à la renverse. « Qu'un autre main-» tenant se présente, dit-il froidement : mais » que ce soit un Tribun ».

Il se soutint constamment pendant tout le régne d'Alexandre. Il étoit autant le modéle de ses soldats que leur commandant, & ses exemples instruisoient encore mieux que ses leçons & ses ordres. L'Empereur, qui l'estimoit beaucoup, & qui ne se défioit nullement de lui, crut donc faire une chose utile pour son service, & pour celui de la République, en lui donnant un des premiers emplois dans l'armée qu'il menoit contre les Germains, & en mettant sous sa discipline toutes les nouvelles troupes, dont la plus grande partie lui venoit de Pannonie.

Il cabale contre Alexandre. *Herod. l. VI.*

C'étoit pour un soldat de fortune, berger dans son origine, avoir fait un assez grand chemin. Maximin n'en jugea pas ainsi. Il porta son ambition jusqu'au trône, & il

tourna contre son bienfaiteur l'autorité & la grandeur dont il lui étoit redevable. Il commença par s'attacher les soldats : & comme ils avoient de longue main une haute opinion de lui, il n'eut pas de peine à les faire passer de l'estime à l'affection par les caresses, par les dons, par les honneurs qu'il leur distribua. De-là il passa à leur inspirer du mépris pour la jeunesse d'un Empereur de vingt-six ans, gouverné par une femme. Il sema parmi eux un bruit tout-à-fait destitué de probabilité, mais qui ne laissa pas de trouver créance. Il leur persuada que Mamée engageoit son fils à leur faire quitter la guerre de Germanie, & à les mener en Syrie son pays natal, où sa vanité étoit plus satisfaite d'étaler sa grandeur. Enfin la longueur du régne de ce Prince si jeune fut encore un motif qu'il employa auprès des troupes, & qui fit sur elles un grand effet. Elles tiroient un tribut de chaque mutation : il n'étoit point d'Empereur, qui en arrivant au trône ne leur fit une largesse. Alexandre la leur avoit payée : mais treize ans s'étoient écoulés depuis qu'elles l'avoient reçue : elles n'avoient plus rien à attendre de lui : au contraire la longue vie qu'il pouvoit se promettre rejettoit bien loin leurs espérances avides : au lieu qu'un changement alloit sur le champ leur procurer une abondante moisson. Cet indigne intérêt l'emporta dans leurs esprits sur leur devoir, sur la foi jurée, sur l'attachement

Lamprid. Al. 59 62. & Capit. Max. 7.

que méritoit un Prince aussi aimable qu'Alexandre. Et voilà de quels ressorts dépendoit la fortune & la vie d'un Empereur Romain.

Il le fait assassiner par des soldats.

Le succès fut tel que Maximin le souhaitoit. Il réussit à tuer Alexandre, & à se mettre en sa place. C'est à-peu-près tout ce que nous sçavons avec certitude sur un fait aussi atroce & aussi important. Le récit d'Hérodien & celui de Lampride ne s'accordent point. Selon le premier, Maximin s'étoit fait proclamer Auguste du vivant d'Alexandre, & il envoya des soldats pour le tuer. Le jeune & malheureux Empereur, abandonné de tous, demeura comme une proie livrée aux assassins. Cette maniere de raconter la chose ne paroît pas vraisemblable à M. de Tillemont, qui juge avec raison qu'il n'est pas possible qu'un Prince tel qu'Alexandre, attaqué au milieu de son armée, n'ait trouvé de défenseurs. Il est plus aisé de croire qu'il fut surpris par des meurtriers envoyés furtivement : & c'est ce qui résulte de la narration de Lampride.

Alexandre attendant que la saison permît d'ouvrir la campagne, étoit près de Mayence avec peu de troupes, en un bourg appellé Sicila. Après un dîner simple & frugal à son ordinaire il faisoit sa méridienne, & ses gardes étoient aussi la plûpart endormis. Les assassins apostés par Maximin profiterent de ce moment de négligence. Ils forcerent sans peine l'entrée de la tente de l'Em-

pereur, qui étoit mal gardée, & s'étant jettés sur lui, ils le tuérent, accompagnant leur horrible attentat d'invectives outrageuses contre la jeunesse imbécille du Prince, & contre l'avarice de sa mere. Mamée fut pareillement tuée par les mêmes meurtriers. Ce triste & affreux événement est daté par M. de Tillemont du dix-neuf Mars de l'an de J. C. deux cens trente-cinq. Alexandre lorsqu'il périt n'étoit âgé que de vingt-six ans & quelques mois, & il avoit régné treize ans complets.

Il avoit toujours méprisé la mort. Sa fermeté inflexible contre les mouvemens séditieux des soldats en est citée pour preuve par Lampride; & de plus, selon cet Historien, Alexandre s'en expliqua lui-même un jour avec une hauteur de sentimens tout-à-fait héroïque. Car, un Astrologue, qu'il avoit la foiblesse de consulter, lui ayant prédit qu'il périroit par l'épée d'un Barbare, ce jeune Prince, au lieu d'être effrayé d'une telle prédiction, la reçut comme un sujet de joie, comptant que le sens en étoit qu'il seroit tué dans quelque bataille. Il observa que tous les grands & illustres personnages avoient rarement fini leurs jours par une mort naturelle. Il cita César, Pompée, Démosthéne, Cicéron, & même Alexandre le Macédonien, qu'il supposoit sans doute avoir été empoisonné : & comparant avec ces morts violentes, mais sans gloire, celle qu'il se promettoit dans un

combat, il jugeoit son sort, dit Lampride, comparable à celui des Dieux.

Si ces faits sont vrais, (& je ne vois aucune raison d'en douter,) nous n'ajouterons pas aisément foi à Hérodien, qui écrit, qu'Alexandre, à la vûe des meurtriers, tremblant & tombant presque en défaillance, se jetta entre les bras de sa mere comme pour y chercher un asyle, & lui reprocha en même-tems qu'elle étoit la cause de son malheur. Langage non-seulement foible & lâche, mais contraire au respect filial, qu'il n'est accusé que d'avoir poussé trop loin.

Alexandre est regreté universellement. *Lamprid. Al.* 63.

La mort funeste d'Alexandre causa une douleur universelle. Les troupes qui n'étoient point entrées dans le complot, sans en excepter celles qui avoient éprouvé sa sévérité, & en particulier cette Légion cassée par lui en Syrie, & qui n'avoit obtenu son rétablissement qu'à force de prieres, témoignerent leur ressentiment par une prompte vengeance, & tuérent sur le champ les meurtriers de leur Prince. A Rome & dans les Provinces, où la douceur & l'équité de son gouvernement l'avoient rendu infiniment cher, il fut pleuré amérement. On en fit un Dieu: on lui dressa un cénotaphe dans la Gaule: & son corps porté dans la Capitale y reçut les plus grands honneurs, & fut enfermé dans un magnifique tombeau: on lui institua & à sa mere, un culte & des fêtes qui s'observoient encore au tems où Lampride écrivoit.

Les désordres qui suivirent la mort d'Alexandre, furent bien capables de la faire regretter. Depuis cette époque fatale jusqu'à Dioclétien, ce qui fait un intervalle de cinquante ans, on compte plus de cinquante Empereurs Romains, ou Princes qui en prirent le titre. Ces Princes ne se succédérent pas tous les uns aux autres. Leurs régnes se croisent, l'Empire se démembre presque en autant de piéces qu'il contenoit de Provinces. Guerres civiles multipliées sans fin & toujours renaissantes, invasions des Barbares, à qui les discordes intestines livroient toutes les entrées, Empereurs nommés tumultuairement par les armées, détrônés, massacrés après une domination d'aussi courte durée que les bornes souvent en étoient étroites, telle est la désolation où fut réduit le plus vaste & le plus bel Empire qui fut jamais, par la licence des gens de guerre, par l'ambition de ceux qui les commandoient, & par le défaut de maximes certaines sur l'autorité & la succession du Gouvernement. C'est dequoi nous allons voir les prémices dans l'Histoire du régne de Maximin, après que j'aurai rendu compte de quelques faits qui me restent encore à rapporter de celui d'Alexandre. Désordres affreux qui suivirent sa mort.

J'ai observé qu'il favorisa les Chrétiens, & honora Jesus-Christ dans sa chapelle domestique. On ajoute, qu'il voulut lui élever Jusqu'où il favorisa les Chrétiens.

Lamprid. Al. 22. 29. 43. 47.

un temple public : mais c'est ce qui ne paroît pas prouvé. Il semble au contraire, que s'il estimoit la morale du Christianisme, il en approuvoit peu le culte : & c'est ce qu'il témoigna dans une occasion même où il le protégeoit. Car les Chrétiens étant attaqués par les marchands de vin de Rome sur la possession d'un lieu où ils s'assembloient, l'Empereur l'adjugea aux premiers, en disant qu'il valoit encore mieux que ce lieu fût destiné à honorer la Divinité de quelque maniere que ce pût être, que d'en faire un cabaret. Ce mot ne marque pas une grande estime pour la Religion Chrétienne. Ainsi Alexandre, amateur de la vertu, l'aima dans les Chrétiens : mais il ne faut pas étendre plus loin la faveur qu'il leur porta.

Tillem. Persec. de Maximin, art. 6.

Au reste, si dans le trait que je viens de rapporter il s'agissoit d'une Eglise des Chrétiens, comme il est assez naturel de le penser, c'est-là le plus ancien témoignage que nous ayons d'un édifice consacré publiquement au culte de notre sainte Religion, & connu pour tel par les Payens.

La Jurisprudence cesse de fleurir.

Modestin, dernier des Jurisconsultes.

Gravin. Orig. Jurisf. l. I.

La Jurisprudence avoit eu un grand éclat sous les Empereurs précédens, & sur-tout depuis Sévére, qui lui-même étoit habile dans le Droit. L'illustre Papinien, ami & allié de Sévére, forma un grand nombre de disciples, dont les plus célébres sont Ulpien, duquel j'ai parlé assez au long, & Paul, qui succéda à Ulpien dans la dignité

de Préfet du Prétoire. Modeſtin, diſciple d'Ulpien, floriſſoit ſous Alexandre, & a vécu juſqu'au tems de Gordien. Il eſt appellé le dernier Oracle de la Juriſprudence, parce qu'il ferme la ſucceſſion de ces ſçavans Juriſconſultes, dont les déciſions ont acquis l'autorité de Loix, & font la plus belle partie du Droit Romain. Ainſi avec Alexandre périt, ou du moins s'éclipſa la Juriſprudence, qui ſeule de toutes les belles connoiſſances avoit ſurvécu à la ruine des autres, tombées dès long-tems auparavant. Les Loix s'accordent mal avec les armes; & où la force peut tout, l'autorité des ſages s'anéantit.

Nul Ecrivain d'un mérite ſupérieur.

Quand je dis que les autres parties des connoiſſances humaines étoient éteintes, ce n'eſt pas que je prétende qu'il n'y ait point eu d'Ecrivains en différens genres dans les tems dont je parle. J'en ai moi-même nommé quelques-uns, mais aucun qui ſoit excellent : le goût leur manqua à tous : & ceux dont j'ai à faire mention ſous Alexandre, ne démentent pas cette idée.

Marius Maximus. *Voſſ. Hiſt. Lat.*

Marius Maximus, homme de diſtinction, deux fois Conſul, & Préfet de Rome, compoſa une Hiſtoire des Empereurs, que nous trouvons citée dans les Ecrivains de l'Hiſtoire Auguſte. Leurs citations, qui commencent à Trajan, & finiſſent à Alexandre, nous donnent lieu de penſer que Marius Maximus vivoit ſous ce dernier Empereur, & n'a pas été au-delà. Ce qu'ils en

rapportent, ne nous fait pas concevoir de lui une opinion fort avantageuse; & Vopiscus l'un deux le traite nettement d'Ecrivain verbeux, & qui a mêlé la Fable avec l'Histoire. Le goût qu'avoient pour lui, au rapport d'Ammien Marcellin, des hommes qui méprisant & détestant toute doctrine, ne lisoient que Juvenal & Marius Maximus, nous porte à croire qu'il avoit rempli ses ouvrages de détails obscênes, & que tel étoit son mérite auprès des contempteurs du bon & du beau.

Dion. Dion est un Ecrivain d'une toute autre importance, & nous lui avons trop d'obligation pour nous plaire à en dire du mal. Nous lui devons ce que nous avons de mieux lié & de plus suivi en Histoire depuis que Tacite nous manque: & ce seroit lui faire tort, que de le comparer avec les embrouillés & confus Ecrivains de l'Histoire Auguste: mais il s'en faut de beaucoup qu'il n'égale les grands Historiens.

Tillem. Al. art. 27. & 28. Il étoit de Nicée en Bithynie, fils d'Apronianus, qui fut Gouverneur en différens tems de Cilicie & de Dalmatie. Il vint à Rome sous Commode, & il s'y distingua dans la plaidoirie. Après avoir passé par toutes les dignités inférieures, il parvint au Consulat, vraisemblablement sous Sévére. Alexandre le fit Consul avec lui pour la seconde fois, comme nous l'avons observé. dans l'intervalle de ses deux Consulats il exerça divers Gouvernemens de Provin-

ces. Ainsi par le rang qu'il tenoit, & par les emplois qu'il a gérés, il étoit sans doute à portée d'écrire l'Histoire de son tems, s'il eût eu les talens qu'exigeoit cette entreprise : c'est-à-dire, une sage défiance pour se garder de la prévention, une critique saine pour discuter exactement les faits, & l'élévation d'esprit & de sentimens pour en juger. Mais il faut avouer que ces qualités brillent peu chez lui. Il fut un de ces génies aisés, qui sont propres à écrire beaucoup, parce qu'ils n'ont pas l'idée du beau & de l'excellent, qui coute toujours à remplir.

On peut juger du caractère de son esprit par le compte qu'il rend lui-même de l'occasion qui le détermina à écrire l'Histoire. Il avoit composé un petit ouvrage sur les songes & les présages qui avoient annoncé l'Empire à Sévére, & il envoya ce mélange de flatterie & de superstition à Sévère lui-même, qui en fut très-charmé, & en fit ses remercimens à l'Auteur par une lettre longue & polie. Dion reçut cette lettre sur le soir, & pendant la nuit suivante il crut voir en songe une Divinité ou un Génie, qui lui ordonnoit d'écrire l'Histoire. Il obéit, & il fit son essai par le régne de Commode, racontant ce qu'il avoit lui-même vû. Le premier fruit de son travail historique ayant été bien reçu, le succès l'encouragea, & il conçut le dessein de faire un corps complet d'Histoire Romaine depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'à son tems. Il employa

Dio, lib. LXXII. p. 228.

dix ans à ramasser les matériaux d'un si grand ouvrage, & douze à la composition. Cet espace n'est pas trop long, vû les distractions que lui donnoient ses emplois. Quand il étoit libre, il se retiroit en Campanie, pour y vaquer à son ouvrage loin du tumulte des affaires de la ville. Il mena son travail jusqu'à la huitieme année du régne d'Alexandre, où il fut Consul avec ce Prince, & obtint ensuite de lui la permission d'aller finir tranquillement ses jours dans sa patrie.

Son ouvrage étoit distribué en quatre-vingts Livres. Mais les trente-quatre premiers, & partie du trente-cinquieme, sont perdus : & ce qui nous reste, commence aux suites de la victoire remportée par Lucullus sur Mithridate & Tigrane réunis. Nous avons les vingt-cinq suivans, si ce n'est que les six derniers de ces vingt-cinq, depui le cinquante-cinquieme, qui commence à la mort de Drusus beau-fils d'Auguste, jusqu'au soixantieme, qui finit l'Empire de Claude, sont visiblement des abrégés, mais marchant par ordre, & faisant un tout. Les vingts derniers Livres ont péri, à la réserve de ce que nous en a conservé Xiphilin, neveu du Patriarche de Constantinople de même nom, qui vivoit au onzieme siécle, & qui a fait un assez bon Abrégé de Dion, distribué par les Empereurs, depuis Pompée jusqu'à Alexandre Sévére. Nous avons encore quelques Extraits, tous morceaux détachés, publiés

en différens tems par Fulvius Urſinus, & par Henri de Valois. On nous annonçoit il y a peu d'années les vingt-&-un premiers Livres de l'Hiſtoire de Dion, récemment découverts, reſtitués, & mis en ordre. Mais cette prétendue découverte, publiée à Naples, en 1747. lorſqu'elle a été bien examinée & appréciée à ſa juſte valeur, s'eſt réduite à une compilation des quatre premieres vies d'illuſtres Romains par Plutarque, avec un extrait de Zonare. Au reſte, ce ne ſont pas les commencemens de Dion, qu'on doit regarder comme les plus précieux. Nous ſommes aſſez riches ſur ce qui appartient aux premiers tems de Rome. Mais qui feroit aſſez heureux pour retrouver les derniers Livres de cet Hiſtorien, ſur-tout depuis Veſpaſien, rempliroit un grand vuide, & rendroit un grand ſervice à la Littérature.

Journal des Sçavans, Févr. & Juil. 1751.

On a reproché à Dion, & avec fondement, ſon injuſtice contre les plus honnêtes gens de l'antiquité, Cicéron, Brutus, & Séneque. Crédule & ſuperſtitieux, il a rempli ſon ouvrage de prodiges. Mais cette erreur lui eſt plus pardonnable qu'à ſon Abbréviateur, qui étoit Chrétien, & qui ne l'a copié plus fidélement en rien qu'en ces ſortes de puérilités. Les maximes qu'il inſére dans ſon ouvrage, ſans avoir l'élévation & la force de celles des grands Ecrivains, ſont communément ſolides, ſenſées, judicieuſes. Il ſe montra honnête-homme, autant qu'il étoit permis de l'être ſans cou-

rir de trop grands risques. Son style est coulant : sa narration a de clarté & de la netteté. C'est un Historien très-estimable à tout prendre : & si Photius lui a fait trop d'honneur en le comparant à Thucydide, on ne peut du moins lui refuser la gloire d'avoir été le meilleur Ecrivain de son siécle.

art. 26. On trouvera dans M. Tillemont les noms des autres Littérateurs qui ont écrit sous le régne d'Alexandre. Ils ne peuvent intéresser que les Sçavans de profession.

Mariages d'Alexandre. Alexandre fut marié, à ce que l'on prétend, plus d'une fois. Mais tout ce que l'on débite sur ses mariages me paroît fort obscur & fort incertain, & je n'y trouve rien de net, sinon ce que rapporte Lampride, qu'il eut pour femme une Memmia, fille de Sulpicius homme Consulaire, & petite-fille de Catulus. J'ai parlé des orages qui troublérent la tranquillité d'Alexandre dans son domestique. Il n'y avoit pas donné lieu par sa conduite. Ce Prince aima beaucoup la chasteté, & l'Histoire ne lui reproche aucun désordre, de quelque espèce que ce puisse être. Il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'enfans.

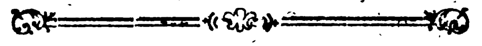
Lamprid. Alb. 20.

Sa sœur Théoclée. Il avoit une sœur nommée Théoclée, qu'il eut la pensée de marier au fils de Maximin, par lequel il fut tué. Ce qui l'en empêcha, fut la crainte qu'une jeune Princesse, élevée dans toute la politesse des Grecs, ne pût pas supporter les mœurs barbares de son beau-père.

Capit. Max. jun. 3.



LIVRE VINGT-CINQUIEME.



FASTES DES REGNES DE MAXIMIN,* DES DEUX GORDIENS, ET DE MAXIME ET BALBIN.

. . . . SEVERUS. An. rom. 986.

. . . . QUINTIANUS. De J. C. 235.

Maximin élû Empereur par l'armée, demande & obtient la confirmation du Sénat.

Il fait son fils César.

Il éloigne tous les amis d'Alexandre. Il exercé beaucoup de cruautés sur la maison de ce Prince, dans laquelle il y avoit un grand nombre de Chrétiens.

Il persécute le Christianisme. Eglises abattues. Premiere mention certaine & expresse des Eglises des Chrétiens.

Conspiration, ou réelle ou supposée, de Magnus. Quatre mille personnes mises à mort à cette occasion.

* *J'unis ces trois régnes, parce qu'ils sont mêlés l'un dans l'autre.*

Conspiration des Osrhoêniens. T. Quartianus Empereur de six jours. Sa mort arrête le projet de révolte.

Maximin passe le Rhin, & livre aux Germains plusieurs combats, dans lesquels il fut toujours victorieux.

An. rom. 987. De J. C. 236. C. JULIUS VERUS MAXIMUS AUGUSTUS.

. . . . AFRICANUS.

Exploits de Maximin vers le Danube.

Il passe l'hiver à Sirmium, & delà comme d'un centre il étend sur toutes les Provinces de l'Empire ses cruautés & ses rapines.

Haine & détestation universelle contre lui. On le regarde comme un Phalaris, un Busiris, un Cyclope.

An. rom. 988. De J. C. 237. . . . . PERPETUUS.

. . . . CORNELIANUS.

Vers le milieu du mois de Mai l'Afrique se révolte, & nomme Empereurs les deux Gordiens, pere & fils, dont l'un étoit Proconsul de la Province, & l'autre Lieutenant général sous son pere.

Ils sont reconnus par le Sénat, & les Maximins déclarés ennemis publics. Presque tout l'Empire acquiesce au décret du Sénat.

Fureur de Maximin. Son armée indispo-

sée

ſée elle-même contre ſes cruautés, ne le ſeconde que froidement.

Capélien Gouverneur de Numidie, que Gordien voulut deſtituer, marche contre Carthage avec une armée. Combat où Gordien le jeune eſt tué. Le pere s'étrangle lui-même. Cette cataſtrophe des Gordiens doit être arrivée à la fin de Juin, ou dans les premiers jours de Juillet.

Le neuf Juillet le Sénat élit pour Empereurs en leur place Maxime, & Balbin, qui forcés par le peuple s'aſſocient Gordien III. ſous le nom de Céſar. Gordien III. étoit alors un enfant de douze ans, fils, ou plus vraiſemblablement neveu de Gordien le jeune.

Grands préparatifs, & ſages meſures priſes par les Empereurs & par le Sénat, pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Maxime part pour la guerre, & ſe rend à Ravenne.

Horrible ſédition dans Rome entre le peuple & les Prétoriens. Combats. Une grande partie de la ville eſt brûlée.

ANNIUS PIUS ou ULPIUS. An. Rom. 989.
. . . . PONTIANUS. De J. C. 238.

Maximin ſe met en marche avec ſon armée. Aquilée lui ferme les portes. Siége de cette place, qui fait une vigoureuſe défenſe.

Maximin & ſon fils ſont tués par leurs ſoldats, vers la fin du mois de Mars.

Leur mort rétablit la paix. Maxime vient de Ravenne à Aquilée. Il sépare l'armée de Maximin, & en renvoie les troupes dans leurs différentes Provinces. Il retourne triomphant à Rome.

Sage Gouvernement des deux Empereurs.

Jalousie sécrete entre eux.

Ils sont massacrés vers le quinze Juillet par les Prétoriens.



MAXIMIN.

§. I.

Maximin est proclamé Empereur par toute l'Armée. Il est reconnu par le Sénat. Il donne à son fils le nom de César. Il hait tout ce qui est grand dans l'Etat. Il éloigne de lui tous les amis d'Alexandre. Sa cruauté se deploie à l'occasion d'une conspiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui. Conspiration des Osrhoéniens. Ils proclament Empereur T. Quartinus, qui est tué au bout de six jours. Maximin porte la guerre en Germanie, & y signale sa bravoure. Il vante beaucoup ses exploits. Il exerce les plus odieuses véxations sur les Grands & sur les peuples. Révolte en Afrique. L'Intendant est tué. Les Auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien Empereur. Qui étoit Gordien. Caractère de son fils, qui étoit en même-tems son Lieutenant général. Ils sont tous deux proclamés & reconnus Empereurs en Afrique. Ils sont aussi reconnus à Rome, & les Maximins déclarés ennemis publics.

MAXIMIN recueillit sans beaucoup de peine le fruit de son crime, qui d'abord demeura caché. On ignoroit la part qu'il avoit eue au meurtre d'Alexandre. Maximin est proclamé Empereur par toute l'armée.

Herod. l. VI. Ainsi non seulement les nouvelles levées qu'il commandoit, & qui lui étoient extrêmement affectionnées, le proclamerent Auguste, mais bientôt après les autres troupes sollicitées par l'exemple, forcées de se donner un chef à l'entrée d'une campagne qui pouvoit être périlleuse, d'ailleurs n'étant point retenues par l'horreur d'un crime dont elles n'avoient point de connoissance, joignirent leur suffrage à celui de leurs camarades : & Maximin fut reconnu & salué Empereur par toute l'armée.

Il affecta dans les commencemens d'accorder des respects à la mémoire d'Alexandre, auquel fut construit, comme je l'ai dit, un cénotaphe dans les Gaules, & dont les cendres portées à Rome, y reçurent les plus grands honneurs. Maximin écrivit aussi au Sénat pour demander à cette premiere Compagnie de la République la confirmation de son élection par les soldats ; & il l'obtint, parce que la crainte de ses armes, & l'impossibilité de faire un autre choix, ne permettoient pas de lui refuser sa demande.

Il est reconnu par le Sénat.

Aurel. Vict.

Il avoit un fils, qui pouvoit alors être âgé de dix-huit ans, le plus beau jeune homme qu'il y eût dans tout l'Empire, bien élevé, instruit dans les Lettres Grecques & Latines, & qui étoit déjà sur la route de la fortune & de la grandeur, puisqu'Alexandre avoit eu la pensée de lui donner sa sœur en mariage, & qu'au défaut de cette

Il donne à son fils le titre de Cesar.

Cap. Maxim. jun. 1. & 3.

alliance, qui apparemment n'avoit pas été du goût de Mamæa, le jeune Maximin devoit en contracter une autre presque aussi brillante, avec Junia Fadilla arriére-petite-fille d'Antonin. Son pere ne se vit pas plûtôt Empereur qu'il l'approcha du rang suprême, en lui conférant les titres de César & de Prince de la jeunesse.

Aur. Vict.

Le caractère propre de Maximin étoit, comme nous l'avons vû, la férocité : & ce vice étoit augmenté en lui par la considération de la bassesse de sa naissance, qui lui donnoit lieu de se croire méprisé. Ainsi ennemi décidé de tout ce qui étoit grand dans l'Etat, il ne tarda pas à manifester cette odieuse façon de penser. Le respect qu'il témoignoit à l'extérieur pour la mémoire d'Alexandre ne l'empêcha pas d'écarter de la Cour & de l'armée tous les amis de ce jeune & aimable Prince, & tous ceux qui formoient son Conseil. Il renvoya les uns à Rome, il dispersa les autres en différentes contrées sous prétexte d'emplois qu'il leur donnoit. Ces hommes vénérables lui faisoient ombrage. Il étoit curieux de paroître seul, & il vouloit, libre de tous les égards qu'attirent nécessairement la naissance & le mérite, faire de son camp une citadelle de tyrannie, d'où il pût sans aucun empêchement répandre par-tout la terreur. Les officiers qui composoient la maison d'Alexandre furent encore moins ménagés, & traités plus rigoureusement que ses amis. Ma-

Il hait tout ce qui est grand dans l'Etat.

Herod. l. VII. & Capit. Maxim. 9.

Il éloigne de lui tous les amis d'Alexandre.

ximin, qui ne doutoit pas qu'ils ne le détestassent, comme le meurtrier de leur maître leur rendit haine pour haine; & non-seulement il les cassa tous, mais il en fit mourir plusieurs. Il y avoit entre eux un grand nombre de Chrétiens, & la haine qu'il leur portoit s'étendit sur leur Religion, contre laquelle il suscita une persécution, que l'on compte pour la sixieme. J'en dirai un mot ailleurs.

Euf. Hist. Eccl. VI. 28.

Sa cruauté se déploye à l'occasion d'une conspiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui. *Herod. & Capit. Max. 10.*

Une conspiration, qui se trama contre Maximin, ou qu'il supposa, lui présenta l'occasion, ou le prétexte, de déployer toute sa cruauté. Magnus, personnage Consulaire & d'une illustre naissance, fut accusé d'avoir corrompu la fidélité de plusieurs soldats & Centurions pour tuer Maximin, & se faire Empereur: & voici le plan qu'on lui imputa d'avoir dressé pour parvenir à cette fin.

Maximin, se préparant à aller attaquer les Germains dans leur pays, avoit jetté un pont sur le Rhin. Il aimoit la guerre par inclination: & de plus il croyoit être intéressé, pour l'affermissement de sa puissance, à vérifier par des victoires la haute réputation qu'il s'étoit faite dans les armes & qui lui avoit valu l'Empire. Il reprochoit à Alexandre, quoique sans fondement, d'avoir agi mollement contre les Barbares, c'étoit pour lui un nouveau motif de montrer de la vivacité & de la vigueur. Ainsi tout occupé de son expédition prochaine, il exer-

çoit ſans ceſſe ſes troupes, il les tenoit perpétuellement en haleine, lui-même toujours ſous les armes, & animant les ſoldats par ſes diſcours & par ſes exemples. Il ſe comportoit Empereur, comme il avoit fait Centurion & Tribun.

Ce mouvement, qui occupoit & agitoit tous les eſprits, avoit paru, diſoit-on, une occaſion favorable aux conſpirateurs. Ceux qui gardoient le pont étoient gagnés; &, lorſque Maximin ſeroit paſſé, ils devoient rompre le pont, pour lui couper la communication avec ſon armée. Ainſi Maximin en pays ennemi auroit été livré à la merci des conjurés, qui ſe ſeroient empreſſés de paſſer avec lui.

Que ce plan ait été réel ou ſuppoſé, c'eſt ſur quoi l'on ne peut rien dire de certain, parce qu'il ne fut fait aucune information en régle, aucune procédure, rien ne fut examiné. Mais Maximin tint le fait pour vrai, & pour prouvé: & en conſéquence il n'eſt point de cruauté qu'il n'exerçât ſur tous ceux qu'il voulut regarder comme ſuſpects. On prétend qu'il en couta la vie à plus de quatre mille perſonnes, qu'il fit mourir par toutes ſortes de ſupplices, les plus cruels qu'il pût imaginer. Les uns furent mis en croix, les autres enfermés dans le ventre d'animaux fraîchement tués. Pluſieurs étoient expoſés aux bêtes, quelques-uns mouroient ſous le bâton: & cela indiſtinctement, ſans égard pour la dignité ni pour Capit. 8. 9.

la condition. Les nobles étoient ceux qu'il haïssoit le plus. Il les extermina tous, & n'en souffrit aucun auprès de lui, voulant regner en Spartacus, qui ne commandoit qu'à des esclaves.

Ayant une fois lâché la bride à sa cruauté, il n'y mit plus aucune borne. Toujours plein de l'idée, que l'obscurité de son origine l'exposoit au mépris, il voulut en faire disparoître les preuves en tuant ceux qui en avoient une particuliere connoissance. Il tua même des amis, qui lorsqu'il étoit dans le besoin lui avoient donné par commisération des secours, dont le souvenir étoit pour cette ame abominable un reproche de sa bassesse.

C'est donc avec raison qu'il fut universellement haï, que l'on cherchoit dans les monstres de l'antiquité fabuleuse des noms qui lui convinssent, qu'on le traitoit de Cyclope, de Busiris, de Phalaris. Il ne pouvoit ignorer cette horreur que l'on avoit de lui : mais il n'en tenoit aucun compte, persuadé de cette affreuse maxime, Qu'un Prince ne peut se maintenir que par la cruauté. Aveuglé par une brutale confiance en ses forces, il sembloit qu'il crût être fait pour tuer les autres, sans pouvoir jamais être tué lui-même.

Le contraire lui fut pourtant dit en face à un spectacle, dans une langue qu'il n'entendoit pas. Un Comédien prononça des

vers

vers Grecs dont le sens est : » (1) Celui qui » ne peut pas être tué par un seul, peut » l'être par plusieurs réunis. L'éléphant » est un grand animal, & on vient à bout » de le tuer : le lion & le tigre sont fiers » & courageux, & on les tue. Craignez la » réunion de plusieurs, si un seul ne peut » pas vous faire craindre ». Maximin, qui n'entendoit pas le Grec, mais qui vit apparemment un mouvement dans l'assemblée, demanda à ses voisins ce que signifioient les vers que venoit de réciter le Comédien. On lui répondit toute autre chose que la vérité, & il s'en contenta.

Conspiration des Osrhoéniens. Ils proclament Empereur T. Quartinus, qui est tué au bout de six jours. *Herod. & Capit. Max. 11.*

Avant qu'il passât le Rhin, une conspiration, sur la réalité de laquelle l'Histoire ne jette aucun doute, le mit en danger. Elle avoit pour principe non l'ambition d'un particulier, mais le mécontentement d'un corps. Les Osrhoéniens amenés par Aléxandre en Gaule lui avoient été extrêmement attachés : le mystère du meurtre de ce Prince, qui ne pouvoit pas demeurer long-tems caché, commençant à s'éclaircir, ils conçurent une haine très-violente contre Maximin. Pour satisfaire leur vengeance, ils

(1) *Ces vers nous sont donnés par Capitolin ainsi traduits en Latin.*

Et qui ab uno non potest occidi, à multis occiditur.
Elephas grandis est, & occiditur.
Leo fortis est, & occiditur.
Tigris fortis est, & occiditur.
Cave multos, si singulos non times.

& Trebell. Tr. Tyr. 32. se chercherent un chef, & ils jetterent les yeux sur T. Quartinus, homme Consulaire, ami d'Alexandre, & que par cette raison Maximin avoit destitué de son emploi. Ce Sénateur sage & modéré voulut se refuser à leurs offres : mais ils lui firent violence, & malgré lui ils le revêtirent de la pourpre, & des autres marques de la dignité Impériale ornemens funestes, qui n'eurent d'autre effet que d'attirer une mort prompte à celui que l'on en décoroit. Car au bout de six jours, un ami perfide, qui avoit insisté auprès de lui pour le déterminer à acquiesçer au désir des soldats, l'attaqua pendant qu'il dormoit, & le tua. Ce traître qui se nommoit Macédonius, comptoit sur de grandes récompenses de la part de Maximin, à qui il porta la tête de Quartinus. Maximin fut charmé d'être délivré d'un ennemi. Mais faisant réfléxion que Macédonius étoit coupable envers lui, pour avoir excité & fomenté la rébellion des Osrohoéniens, d'ailleurs ne croyant pas pouvoir se fier à celui qui avoit violé les droits les plus saints envers son ami, au lieu de le payer de son service il lui fit subir la juste peine de son crime, & par sa mort il vengea Quartinus. Cet infortuné Empereur de six jours avoit pour sa femme Calpurnia de l'illustre sang des Pisons, dont l'Histoire nous a conservé le nom avec éloge. On loue son austère vertu. Après qu'elle eut perdu Quartinus, elle ne voulut point prendre

d'autre époux : & sa conduite se soutint de maniere, qu'elle lui mérita le respect pendant sa vie & après sa mort. Vivante, elle fut mise au rang des Prêtresses ; & après sa mort on lui érigea dans le temple de Vénus une statue, qui partageoit avec celle de la Déesse le culte & les honneurs divins.

Il n'est pas possible que l'ardeur de Maximin pour la guerre n'ait été retardée par les dangers domestiques, & par les précautions cruelles qu'il prit par sa sûreté. Néanmoins ces délais ne furent pas longs, & dans les premiers mois qui suivirent son élévation à l'Empire, il passa le Rhin, & entra en Germanie. Son armée étoit nombreuse & florissante. Alexandre avoit assemblé de très-grandes forces, & Maximin les augmenta encore.

Maximin porte la guerre en Germanie, & y signale sa bravoure. *Herod.* & *Capit. Max.* 11. & 12.

Les Germains n'étoient pas en état de tenir la campagne contre une si redoutable invasion. Ils abandonnerent tout le pays découvert, & se rétirerent dans leurs forêts & derriére leurs marais, qui leur fournissoient des défenses naturelles. Maximin ravagea tout le pays abandonné, laissant aux soldats le butin, qui ne consistoit guéres qu'en bestiaux. Il brûloit les bourgs & les villages, dont les maisons n'étoient que de bois, parce que les Germains connoissoient peu l'usage soit de la pierre soit de la brique.

Il arriva ainsi aux ennemis, & il leur livra plusieurs combats, dans lesquels, malgré le désavantage des lieux, il eut toujours

la supériorité. Les arbres des forêts où se livroient ces combats, arrêtoient & rendoient inutiles une grande partie des traits des Romains. Souvent ils rencontroient des marais, qu'il leur falloit traverser : sans les connoître : au lieu que les Germains en connoissoient les gués comme les routes de leurs bois ; & d'ailleurs exercés à nager dès l'enfance, ils n'étoient point embarrassés lorsque le pied leur manquoit. L'histoire remarque singulierement une action très-vive, dans laquelle Maximin (1), plus soldat que Capitaine, & pensant en barbare sur la bravoure personnelle, qu'il regardoit comme la premiere qualité d'un Général, s'exposa sans nul ménagement.

Les Germains battus à la tête d'un marais, se jetterent dedans pour échaper aux vainqueurs. Les Romains craignant de s'y engager pour les poursuivre, Maximin y entra le premier, quoique son cheval eût de l'eau jusqu'au poitrail, & il tua de sa main quelques-uns des Barbares qui tournoient tête pour lui résister. Ses soldats eurent honte d'abandonner leur Empereur, qui leur donnoit l'exemple d'un courage si déterminé. Ils le suivirent en foule, & les ennemis, qui se voyoient poursuivis dans leur retraite, s'étant mis en défense, il se livra au milieu des eaux un nouveau com-

(1) Habebat hoc barbaricæ temeritatis, ut putaret Imperatorem manu etiam suâ semper uti debere. *Capit. Maxim.* 12.

tat. Il fut long-tems disputé : les Romains y perdirent beaucoup de monde : mais enfin l'avantage leur resta, & l'armée des Germains périt presque entiere. Le marais fut rempli de corps morts, & les eaux teintes de sang.

Maximin se fit grand honneur de cette victoire. Il ne se contenta pas d'en envoyer la relation à Rome. Il fit peindre l'action, & il voulut que le tableau qui la représentoit fût exposé dans le lieu plus éminent du Sénat, afin que sa gloire frappât les yeux de ceux dont il sçavoit bien qu'il n'étoit pas aimé. Son ordre fut exécuté : mais le tableau ne resta pas long-tems en place : il fut enlevé & détruit avec les autres monumens honorables pour Maximin, dès que le Sénat fut entré en guerre contre ce Prince.

Il y eut encore plusieurs autres combats entre lui & les Germains, & il y fit toujours briller sa valeur. Cette guerre paroît l'avoir occupé pendant l'année de J. C. 235. & la suivante. Il prit en conséquence, lui & son fils, le titre de Germanique. Il faut aussi qu'il ait remporté quelques avantages sur les Sarmates & sur les Daces, puisqu'on lui donne sur ses médailles les surnoms de Sarmatique & de Dacique. Son plan étoit de subjuguer toutes ces nations Barbares, & d'étendre la domination Romaine jusqu'à la mer du Septentrion.

Tillem. Max. art. 2. & 3.

Il fit beaucoup valoir ces exploits : &

Il vante

Beaucoup ses exploits. Capit. 12. & 13.

voici de quel ſtyle il en écrivit au Sénat.
» Nous avons fait, Meſſieurs, plus que
» nous ne pouvons dire. Nous avons rava-
» gé une étendue de pays de quatre cents
» milles, brûlant les villages, enlevant les
» beſtiaux, emmenant des troupes de pri-
« ſonniers, taillant en piéces tous ceux
» qui nous ont fait réſiſtance. Nous avons
» vaincu les ennemis malgré mille obſta-
» cles : & ſi des marais impénétrables ne
» nous euſſent arrêtés, nous les aurions
» pourſuivis juſques dans les forêts qui leur
» ont ſervi de retraite «. Dans une autre
lettre, adreſſée pareillement au Sénat, il
enchériſſoit encore ſur ces fanfaronades.
» Meſſieurs, diſoit-il, en un tems fort
» court j'ai fait plus de guerres, livré plus
» de batailles, qu'aucun des anciens. Le
» butin que j'ai amené ſur les terres Ro-
» maines, a paſſé nos eſpérances. Nous
» manquons d'eſpace pour loger nos pri-
» ſonniers ».

Il exerce les plus odieuſes vexations sur les Grands & sur les peuples. Herod. & Capit. 13.

Mais quand les victoires de Maximin ſur les Barbares auroient été auſſi éclatantes que les termes dans leſquels il en parloit étoient faſtueux, elles ne conſoloient pas les Romains des maux que ſa tyrannie leur faiſoit ſouffrir Après la campagne de l'an 236. il paſſa l'hiver à Sirmium en Pannonie, & il n'y fut occupé que de rapines & d'exactions accompagnées des plus grandes cruautés. Non-ſeulement il donnoit toute liberté aux délateurs, mais il les invitoit

à tourmenter les citoyens par des recherches odieuses. Fauffetés évidentes, calomnies groffiéres, tout étoit écouté. Sous prétexte de pourfuivre les droits du Fifc, on remuoit des affaires oubliées depuis cent ans. Quiconque fe voyoit appellé en jugement, devoit s'attendre à une condamnation infaillible : heureux, s'il en étoit quitte pour la confifcation de fes biens. Ces injuftices fe renouvelloient chaque jour : & l'on avoit fans ceffe fous les yeux des hommes très-riches la veille, & le lendemain réduits à mendier. Bien loin que l'âge & les dignités fuffent des fauve-gardes refpectées, c'étoit précifément aux Grands de l'Etat que Maximin en vouloit. Des Généraux d'armées, des Gouverneurs de Provinces, après avoir été Confuls, & décorés des ornemens du triomphe, étoient enlevés fubitement fur le plus léger prétexte. On les enfermoit dans des chaifes de pofte feuls & fans domeftiques, comme les prifonniers d'Etat : on les faifoit marcher nuit & jour : & on les amenoit ainfi des extrêmités de l'Orient, de l'Occident, & du Midi, en Pannonie, où vexés & outragés ils fubiffoient enfin la condamnation à la mort où à l'exil.

Ces vexations exercées fur des particuliers excitoient contre Maximin des haines particulieres. Les peuples, affez communément indifférens pour les Grands & les riches, fouvent même envieux de leur éclat,

& de leur opulence, étoient moins touchés des disgraces qu'ils leur voyoient arriver. Mais l'avidité de Maximin, à qui rien ne suffisoit, donna bientôt lieu aux villes & aux peuples de joindre leurs ressentimens à ceux des particuliers. Il s'empara des fonds publics, destinés dans les villes, soit à faire des provisions de vivres, soit à être distribués aux habitans, soit à fournir aux dépenses des jeux & des fêtes. Les ornemens des temples, les statues des Dieux, les monumens des Héros, rien ne fut épargné : toute matiere d'or & d'argent étoit convertie en monnoie. Ces pillages, qui faisoient éprouver aux villes en pleine paix les calamités d'une guerre malheureuse, irritérent infiniment les peuples : il y eut des mouvemens de révolte en plusieurs lieux : on disoit tout publiquement qu'il valoit mieux mourir, que de voir la patrie dépouillée de tout ce qui en faisoit la gloire & la splendeur.

Maximin méprisoit ce mécontentement universel. Il déclaroit que tout ce qu'il faisoit, avoit pour but d'enrichir ses soldats ; & il croyoit, comme quelques-uns de ses prédécesseurs, que pourvû qu'il eût l'affection des troupes, il pouvoit compter pour rien & outrager impunément tous les autres Ordres de l'Etat. Il se trompoit doublement. L'événement lui fit voir combien la haine des peuples est redoutable aux mauvais Princes : & il ne gagna pas même l'amitié

des soldats. Ils étoient fatigués des reproches de leurs parens, & de leurs amis, qui souffroient à cause d'eux : & sensibles à leurs plaintes, ils partageoient leur indignation contre des violences dont néanmoins ils recueilloient le fruit. Leurs murmures éclaterent, & furent réprimés par des cruautés, suivant la pratique de Maximin.

Révolte en Afrique. L'Intendant est tué. *Herod. & Cap. Max. 14. & Gord. 1.*

Tout l'Univers gémissoit sous une si violente tyrannie, & n'attendoit que l'occasion d'en secouer le joug insupportable. Quand les esprits sont ainsi disposés, la moindre étincelle peut produire tout d'un coup un grand incendie : & c'est ce qui arriva. Un mouvement de quelques villes d'Afrique mécontentes de la dureté d'un Intendant, fut le premier principe d'une suite d'événemens qui enléverent en très-peu de tems à Maximin l'Empire & la vie.

Ce Prince avoit soin de mettre en place des hommes aussi féroces que lui, qui ne connussent ni justice ni modération, & qui n'eussent d'autre objet que de faire passer dans le Fisc Impérial toutes les richesses des Provinces. L'Intendant d'Afrique, qui étoit de ce caractère, & qui sçavoit par quelles voies on faisoit sa cour à Maximin, n'épargnoit ni les confiscations, ni les rapines de toute espéce, & son tribunal étoit un brigandage public. Quelques jeunes gens des meilleures & des plus riches familles du pays ayant été condamnés par cet Intendant à des amendes qui n'alloient à rien

moins qu'à les dépouiller de tous leurs biens, demanderent & obtinrent un délai de trois jours. Ils en profiterent pour ameuter tous ceux de leur connoissance qui avoient souffert de semblables injustices, & ils les engagerent à se liguer avec eux pour assassiner le juge inique, auteur de leurs maux. Le dessein étant une fois pris, pour l'exécuter avec sûreté, ils se firent accompagner de tout ce qu'ils avoient d'esclaves occupés à la culture des terres, à qui ils ordonnerent de prendre sous leurs habits, des bâtons, des haches, & les autres instrumens du labour propres à être convertis en armes. Ces esclaves se mêlerent parmi la foule du peuple qui se rassembloit dans la place autour du Tribunal de l'Intendant : & ils étoient avertis de fixer leurs regards sur leurs maîtres, de demeurer tranquilles, quelque chose qu'ils leur vissent entreprendre, mais s'ils les voyoient assaillis par les soldats qui environnoient le Magistrat, de tirer leurs armes rustiques, & de s'en servir pour écarter d'eux le danger. Le projet réussit. Les chefs de la conspiration approcherent sans difficulté de l'Intendant, sous prétexte de lui parler du payement de leurs amendes. Ils se jetterent sur lui, & le tuerent sur la place : & lorsque les soldats voulurent venger sa mort sur les meurtriers, les paysans parurent avec leurs bâtons, leurs fourches, leurs haches, & comme ils étoient en beaucoup plus grand nombre que les

soldats de la garde, ils les mirent aisément en fuite. Nos Auteurs ne nomment point la ville où cette scène sanglante se passa. Les circonstances inclinent à conjecturer que ce fut à Adrumet. Les habitans furent charmés d'être délivrés d'un Intendant qui les tourmentoit, & dès qu'ils ne virent plus rien à craindre, ils se déclarerent pour les conspirateurs. Il semble que ce qu'il y avoit de troupes dans la ville ait été entraîné par ce concert universel.

Les auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien Empereur.

Mais il s'agissoit de prévenir la vengeance de Maximin, & les chefs de l'entreprise comprirent qu'ils ne pouvoient éviter de périr s'ils ne faisoient un Empereur. L'occasion étoit favorable. Toute la terre détestoit Maximin : & l'Afrique avoit actuellement pour Proconsul un homme vénérable par son âge, recommandable par sa naissance, par son mérite, par les dignités qu'il avoit possédées, généralement estimé, & pour l'élévation duquel il paroissoit aisé de réunir tous les suffrages. C'étoit Gordien, qu'il faut maintenant faire connoître au Lecteur.

Qui étoit Gordien.

Capit. Gord. 2. 6.

Gordien, *M. Antonius Gordianus*, * descendoit, suivant le témoignage de Capitolin, par son pere Métius Marullus, de la fa-

* *Capitolin s'embarrasse beaucoup à discuter si le nom de famille de Gordien étoit* Antonius *ou* Antoninus, Antoine *ou* Antonin. *Les médailles & les inscriptions décident la question, & le nomment toujours* Antonius, *lui, son fils, & son petit-fils.* Tillem. Gord. 1. & 2.

mille des Gracques, & par sa mere Ulpia Gordiana, de celle de Trajan. L'illustration des charges répondoit à une si haute naissance. Son pere, son ayeul, & son bisayeul avoient été Consuls : la famille de sa femme Fabia Orestilla étoit décorée des mêmes titres, & de plus, elle tenoit par le sang aux Antonins. Gordien lui-même géra deux fois le Consulat, & il en vit son fils revêtu. Il étoit le plus riche particulier de l'Empire. Il possédoit de vastes étendues de terres dans les Provinces ; & logé magnifiquement à Rome, il avoit pour maison celle qui avoit appartenu à Pompée.

Capit. Gord. 17.

Ces dons de la fortune étoient rehaussés en lui par les talens & par les vertus. Il orna son esprit de toutes les belles connoissances. Dans sa premiere jeunesse il composa plusieurs Poëmes, dont le plus mémorable, & qui par le choix même du sujet fait l'éloge de son auteur, est une Antoniniade en trente Livres, comprenant l'Histoire de Tite-Antonin & de Marc-Auréle. Il cultiva aussi l'Eloquence, & y réussit : & il conserva jusqu'à la fin le goût de la belle & utile Littérature. Il passa sa vie, pour me servir de l'expression de son Historien, avec Platon, Aristote, Cicéron & Virgile.

Ses mœurs furent dignes d'une si respectable société. Une modération parfaite, nul excès en aucun genre, une conduite toujours réglée par la raison & par la sagesse. Il aima tout ce qu'il devoit aimer, bon ci-

toyen, bon pere, gendre respectueux au point que jusqu'à sa Préture il ne s'assit jamais devant son beau-pere Annius Severus, & qu'il ne laissoit passer aucun jour sans aller lui rendre ses devoirs.

Au reste, sa vertu n'étoit point austère: il vivoit en grand Seigneur: & les dépenses qu'il fit dans l'exercice de ses charges passent ce que les régles & les usages exigeoient de lui, & prouvent qu'il se portoit par goût à se faire honneur de ses richesses. Durant le cours de son Edilité, par une magnificence dont l'exemple est unique dans l'Histoire, il donna douze spectacles au peuple, un par mois; & il y fit combattre quelquefois jusqu'à cinq cens couples de gladiateurs, jamais moins de cent cinquante. Dans le sixieme de ces jeux il rassembla & livra au pillage des spectateurs un nombre prodigieux d'animaux tirés des bois, & amenés de divers pays, cerfs, chevaux & brebis sauvages, taureaux portant une bosse sur le dos, élans, chamois, autruches: & il fit peindre cette fête dans une gallerie de sa maison.

Il fut revêtu de divers emplois, & gouverna successivement plusieurs Provinces, où il se fit estimer & aimer. C'est tout ce que nous en pouvons dire: nous n'avons point d'autre détail.

Il est étonnant qu'un homme aussi illustre ne soit parvenu au Consulat que dans un âge assez avancé. Il étoit né l'an de J.C.

157. puisqu'il mourut en 237. âgé de quatre-vingts ans : & il fut Consul pour la premiere fois avec l'Empereur Caracalla l'an de J. C. 213. étant dans sa cinquante-sixieme * année. Il porta dans le Consulat le même goût de splendeur & de magnificence qu'il avoit marqué dans les autres charges. Sa robe prétexte, sa tunique laticlave, étoient d'une beauté à piquer la jalousie de Caracalla. Il fut le premier des particuliers qui eut à lui les habits Consulaires. Nous avons vû que l'Empereur Alexandre Sévére n'en avoit pas lui-même qui lui fussent propres, & qu'il se servoit de ceux que l'on gardoit dans le Capitole à l'usage de tous les Consuls. Gordien Consul donna des jeux du Cirque à très-grands frais : il distribua aux factions des conducteurs de chariots cent chevaux de Sicile, & cent de Cappadoce : il fit exécuter à ses dépens dans toutes les villes de l'Ombrie, de l'Etrurie, du Picenum, & du pays appellé aujourd'hui la Romagne, des piéces de théâtre, & d'autres spectacles, pendant l'espace de quatre jours. Il consacroit ainsi aux plaisirs des peuples des sommes immenses, & par-là il s'en fai-

* *On pourroit conjecturer, pour lever cette difficulté, que le premier Consulat de Gordien doit se rapporter à quelqu'un de ceux que Caracalla exerça sous l'Empire de son pere. Mais il est constant par le témoignage de Capitolin* (Gord. 18.) *que Gordien l'ancien ne parvint que tard au Consulat. Par quelle raison, c'est ce que nous sommes obligés de laisser incertain.*

ſoit ſans douter aimer : mais les ſages auroient certainement trouvé dans ces dépenſes un excès repréhenſible : & d'ailleurs il falloit que ſa conduite fût bien modérée & bien exempte de tout ſoupçon d'ambition, pour ne point donner de l'ombrage avec un tel fracas à un Prince auſſi jaloux que Caracalla.

Gordien trouva dans Alexandre Sévére un Empereur favorable à la vertu, qui le décora d'un ſecond Conſulat, dans lequel il voulut être ſon Collégue : & les amis du Prince crurent honorer ſon gouvernement, en arrangeant les choſes de façon que Gordien au ſortir de ſa charge fût nommé par le Sénat Proconſul d'Afrique. Ils ne doutoient pas que ſous ſon adminiſtration la Province ne ſe trouvât heureuſe : & ils eſpéroient que l'eſtime & l'affection pour le Magiſtrat remonteroit au Souverain qu'il repréſentoit. Alexandre remercia le Sénat de cette nomination par une Lettre infiniment obligeante pour le ſujet élû. » Vous » ne pouviez, Meſſieurs, diſoit l'Empe» reur, rien faire qui me fût plus agréa» ble, ni me causât une plus douce ſatis» faction, que d'envoyer Gordien en Afri» que, homme d'une illuſtre naiſſance, » généreux, éloquent, amateur de la juſ» tice, déſintéreſſé, & dont la bonté eſt le » propre caractére ». L'attente d'Alexandre & de ſes Miniſtres ne fut point trompée. Gordien fut aimé dans ſa Province

plus que jamais ne l'avoit été aucun de ses prédécesseurs. Les Africains le comparoient à tout ce que l'antiquité Romaine offre de plus digne de vénération : & dans leurs acclamations ils lui attribuoient les noms de Scipion, de Caton, de Scévola, de Rutilius, de Lélius, prétendant qu'il faisoit revivre tous ces grands hommes par sa sagesse & par son équité douce & bienfaisante.

Suivant l'institution d'Auguste les Proconsuls ne devoient être qu'un an en place. Mais cette ancienne police étoit changée en bien des points. Gordien fut Proconsul d'Afrique plus de sept ans entiers, puisqu'étant parti pour cette Province immédiatement après son second Consulat, qu'il géra l'an de J. C. 229. il y étoit encore au tems de la révolte qui le porta à l'Empire en 237.

Caractère de son fils, qui étoit en même-tems son Lieutenant général.

Capit. Gord. 17. 20.

Il avoit actuellement pour Lieutenant général son fils, de même nom que lui, âgé de quarante-cinq à quarante-six ans, & Consulaire, qui lui avoit été envoyé comme un aide nécessaire à cause de son grand âge, soit par Alexandre Sévére, soit par Maximin. Gordien le fils étoit homme de mérite, mais voluptueux, donnant comme son pere dans la magnificence, & y ajoutant l'amour du vin & des femmes. On dit qu'il ne voulut jamais se marier, & qu'il entretint vingt-deux concubines à la fois, de chacune desquelles il eut plusieurs enfans. Ses richesses lui donnoient moyen de se satisfaire, &

& il ne se refusoit aucune sorte de plaisirs. Il avoit des parcs immenses, des jardins délicieux, dans lesquels il passa une grande partie de sa vie. Avec de si énormes taches il allioit néanmoins des qualités fort estimables, une bonté compatissante, du goût pour les Lettres, l'intelligence du Droit & des Loix, la force de se refuser au plaisir lorsque les affaires l'appelloient.

Il prit dans sa jeunesse des leçons de Serenus Sammonicus le fils, qui s'attacha à lui par inclination & par estime, & qui en mourant lui laissa, comme je l'ai remarqué ailleurs, la Bibliothéque de son pere, consistant en soixante-deux mille volumes: (1) présent qui fit un honneur infini à Gordien, & qui lui donna de l'éclat & de la réputation dans la Littérature. Gordien cultiva les Lettres jusqu'à devenir auteur. On avoit de lui, au tems où Capitolin écrivoit des ouvrages en prose & en vers, dans lesquels on sentoit un beau génie, mais qui se négligeoit.

Il fut Questeur sous Héliogabale, qui se prêta volontiers à avancer un jeune homme dont le goût pour les voluptés, quoique renfermé dans certaines bornes, sembloit se rapporter au sien. Une recommandation de toute autre espéce lui mérita les bonnes graces d'Alexandre. Ce Prince esti-

(1) Quod eum ad cœlum tulit. Si quidem tantæ bibliothecæ copiâ & splendore donatus, in famam hominum litterarum decore pervenit. *Capit.*

ma en lui la probité & la connoissance des Loix. Il le fit Préfet de la ville, & Gordien s'acquitta si bien de cet important emploi, qui le mettoit à la tête de toute la justice civile de Rome, qu'il obtint de fort bonne heure le Consulat, auquel son pere n'étoit parvenu que dans un âge avancé. Il fut toujours extrêmement considéré d'Alexandre, & * il est compté parmi ces sages amis qui composoient son conseil intime. Habile Jurisconsulte, homme d'Etat, il se rendit utile & aux particuliers qui le consultoient, & à la patrie. On voit par tout ce qui vient d'être dit, qu'il étoit bien capable de soulager son pere dans les fonctions du Proconsulat d'Afrique, & il soutenoit avec honneur l'emploi de Lieutenant général de la Province, lorsqu'arriva le mouvement qui nous a donné lieu de parler des Gordiens.

Lamprid. Al. Sev. 68.

Ils sont tous deux proclamés & reconnus Empereurs en Afrique.

Herod. & Capit. Max. 14. & Gord. 7.

J'ai exposé les motifs qui porterent les conjurés Africains à vouloir faire leur Proconsul Empereur après qu'ils eurent tué l'Intendant. Ils craignoient Maximin, & d'ailleurs, autant qu'ils avoient déteſté son Intendant, autant aimoient-ils Gordien, qui s'étoit même montré le protecteur des peuples contre la tyrannie de cet officier, & qui avoit souvent réprimé ses entreprises violentes : ensorte que ce subalterne audacieux, comptant sur l'appui du maître, avoit eu l'insolence de menacer le Procon-

* *J'entens & je lis le passage de Lampride suivant la correction qu'y a fait Saumaise.*

sul & son fils de les perdre. Les Conjurés ne doutoient pas que le choix qu'ils avoient fait entre eux, ne fût approuvé de toute la Province : ils étoient persuadés qu'il suffisoit de donner le signal, & qu'aussi-tôt tous s'empresseroient de le suivre. Maurice, l'un d'eux, & le plus accrédité, ayant assemblé dans sa campagne auprès de la ville de Tysdrus un grand nombre d'habitans des bourgs & villages circonvoisins, leur fit part du projet par cette harangue : » Mes chers con-
» citoyens, je rends graces aux Dieux im-
» mortels, de ce qu'ils nous ont fourni l'oc-
» casion, ou plutôt nous ont mis dans la
» nécessité de nous précautionner contre
» les fureurs de Maximin. Car après avoir
» tué un Intendant digne de lui, & tout-à-
» fait semblable à son caractére & à son gé-
» nie, nous sommes perdus si nous ne fai-
» sons un Empereur. Pour réussir dans ce
» dessein, la fortune nous sert à souhait.
» Nous avons près d'ici dans la ville de Tys-
» drus l'illustre Proconsul de cette Provin-
» ce avec son fils, que le scélérat qui vient
» de subir la peine de ses crimes avoit osé
» menacer l'un & l'autre de la mort. Si
» vous m'en croyez, nous irons de ce pas
» les revêtir de la pourpre, & les procla-
» mer Empereurs » Toute l'assemblée applaudit à cette proposition. » Rien n'est plus
» juste, s'écria la multitude : rien n'est plus
» sage. Gordien Auguste, puissent les

» Dieux vous être favorables. Soyez Em-
» pereur avec votre fils ».

Pleins d'ardeur & de zèle, ils se transportent tous à Tysdrus où étoit Gordien. Ils entrent dans son Palais vers l'heure de midi, & ils le trouvent sur un lit de repos, tranquille, ignorant tout ce qui s'étoit passé, & ne songeant à rien moins, si nous en croyons le témoignage de nos Auteurs, qu'à l'Empire qu'on venoit lui offrir. Lorsqu'on l'eut mis au fait, il fut plus frappé du danger de la proposition, que de ce qu'elle avoit de brillant. Il refusa d'abord, il résista, jusqu'à obliger les chefs de la multitude attroupée d'employer les menaces, & de lui déclarer qu'ils alloient le tuer sur le champ, s'il ne consentoit à leur désir. Gordien avoit encore une autre crainte, qui contribua principalement à le déterminer. Il connoissoit Maximin : il sçavoit qu'auprès de ce tyran farouche c'étoit un crime irrémissible que d'avoir été une fois jugé digne de l'Empire. Le danger lui paroissoit avec raison certain & inévitable, s'il s'obstinoit à refuser ; & il en étoit sur-tout effrayé par rapport à son fils. Car pour lui personnellement, âgé de quatre-vingts ans, un foible reste d'une vie languissante ne le touchoit pas beaucoup. Tout bien considéré, il préféra à un péril sans ressource & sans remède celui qui laissoit quelque lueur d'espérance : & en cas de malheur, la pourpre Impériale étoit une décoration pour

ſon tombeau. Lorſqu'il eut donné ſon conſentement, non-ſeulement les Conjurés & leur ſuite, mais toute la ville, qui s'étoit aſſemblée aux portes de ſon Palais, le proclama Auguſte, lui & ſon fils. Et ce mouvement ſe communiqua rapidement dans toute la Province. Par-tout on abattit les ſtatues de Maximin, on effaça ſon nom de tous les monumens, & on tranſporta aux Gordiens les honneurs dont on le dépouilloit. On voulut même que le pere fût ſurnommé Africain, comme renouvellant dans l'Afrique la gloire des Scipions.

Les nouveaux Empereurs ne demeurerent pas long-tems à Tyſdrus, ſéjour peu convenable à leur dignité, & peu commode pour leurs affaires. Ils ſe rendirent à Carthage avec un cortége de gardes, des faiſceaux couronnés de lauriers, & toute la pompe du rang ſuprême : & cette ville Capitale de l'Afrique, & l'une des plus illuſtres & des plus opulentes de l'Empire, les reçut comme des ſauveurs, en les comblant d'applaudiſſemens. Carthage devint ainſi pour quelque-tems une ſeconde Rome, par la réſidence des Empereurs par les troupes qui la rempliſſoient, tant anciennes, que nouvelles levées, par le concours de ceux qu'y attiroit ſoit la curioſité, dans une révolution ſi ſubite, ſoit l'intérêt, & le beſoin des circonſtances.

Ce n'étoit pas aſſez pour Gordien d'être reconnu en Afrique : il falloit qu'il mît Ro- Ils ſont auſſi reconnus à

Rome, & les Maximins déclarés ennemis publics.
Herod. & Capit. Max. 14. 16. & Gord. 9. 11.

me dans son parti, & il n'épargna rien pour cet important objet. Il écrivit au Sénat, & il adressa un Edit au peuple Romain, pour rendre compte de ce qui s'étoit passé à son égard dans la Province, & en demander la confirmation. Dans ces deux Ecrits il invectivoit contre la cruauté de Maximin, qu'il sçavoit être extrêmement odieuse. Au contraire il annonçoit de sa part un gouvernement dirigé par la douceur & l'humanité : & afin d'en donner un avant-goût, il accordoit à ceux qui avoient été injustement condamnés la révision de leur procès, aux exilés le retour dans leur patrie, & il ordonnoit la punition des délateurs. Enfin il promettoit aux soldats & aux citoyens du peuple une abondante largesse.

Zos. l. I.

L'Edit & la lettre furent portés à Rome par une députation, à la tête de laquelle étoit Valérien, personnage Consulaire, qui fut depuis Empereur. Non content d'écrire au Sénat en commun, Gordien adressa des lettres particulieres à tous les principaux membres de la Compagnie, qui étoient la plupart ses amis & ses parens.

Il n'étoit pas besoin de prendre tant de précautions & tant de mesures. L'estime que l'on faisoit de lui, & encore plus la haine que l'on portoit à Maximin, étoit de suffisantes recommandations.

Une attention placée, & même nécessaire, fut celle qu'il eut de commencer par se défaire de Vitalien Préfet du Prétoire ;

homme dévoué à Maximin, & digne de le servir. On avoit lieu de crainde que ce Magistrat civil & militaire en même tems, à qui obéissoit tout ce qu'il y avoit de Prétoriens dans Rome, n'usâ du pouvoir qu'il avoit en main pour soutenir l'autorité du Prince auquel il étoit attaché, & pour empêcher le Sénat & le peuple de se déclarer en faveur de Gordien. On employa contre lui la ruse. Le Questeur d'Afrique, jeune homme plein de vigueur & de courage, fut envoyé à Rome accompagné de quelques braves soldats, avec ordre de se ménager une audience sécréte de Vitalien en lui présentant des dépêches adressées à Maximin, que l'on supposeroit intéresser la sûreté de cet Empereur. L'entreprise réussit. Pendant que Vitalien examina les sceaux des dépêches, les soldats du Questeur se jettent sur lui & le tuent: & aussi-tôt l'Edit de Gordien au peuple fut affiché dans la place, les lettres qu'il écrivoit au Sénat furent remises entre les mains des Consuls, & les autres chacune à leur adresse. Pour s'assûrer un plus prompt & plus heureux succès, les députés de Gordien répandirent le bruit que Maximin n'étoit plus.

Il est incroyable quelle fut la joie de la multitude. La haine si long-tems retenue par la crainte, se manifesta enfin avec les plus vifs transports. Les clameurs, les invectives, les reproches les plus injurieux & les mieux mérités furent prodigués à Ma-

ximin. On abat ses statues, on déchire ses images, on détruit tous les Monumens qui faisoient de lui une mention honorable.

Le Sénat agit avec plus de décence, mais non avec moins de vigueur. Convoqué par le Consul Junius Silanus, qui avoit commencé par tenir un petit Conseil chez lui avec les Préteurs, les Ediles & les Tribuns du peuple, l'Ordre s'assembla dès le jour même, qui étoit le vingt-sept Mai, dans le temple de Castor. Là on lut d'abord la lettre de Gordien, qui étoit très-respectueuse, & dans laquelle il reconnoissoit que son état seroit chancelant & douteux jusqu'au jugement du Sénat. La délibération ne fut ni longue ni incertaine. Tous d'une commune voix & par une acclamation unanime déclarerent les deux Gordiens Augustes, & les Maximins avec tous leurs fauteurs & les partisans ennemis de la patrie.

De ce moment, & en vertu de ce Décret, les Gordiens doivent être tenus, suivant les maximes du gouvernement Romain, pour Empereurs légitimes: & nous les * plaçons ici en cette qualité.

* *Ceux qui ont fait des Listes des Empereurs Romains, omettent pour la plupart les Gordiens, ou les placent mal. M. de Tillemont n'en a point fait un titre à part, & il traite ce qui les regarde sous le titre de Maximin.*

LES

LES DEUX GORDIENS.

§. II.

Les Prétoriens qui étoient dans Rome se rangent à l'obéissance des Gordiens. La multitude enivrée de joie, se porte à de grands excès. Les Provinces soulevées par les Députés du Sénat, se déclarent contre Maximin. Fureur de Maximin à ces nouvelles. Résolu de marcher contre Rome, il harangue ses soldats. Il trouve peu d'ardeur dans son armée, & il est ainsi forcé de perdre un tems précieux. Les Gordiens périssent n'ayant régné qu'environ six semaines. Carthage & les autres villes d'Afrique sont ravagées par le vainqueur. Maxime & Balbin sont élûs Empereurs par le Sénat. Exposé de ce qu'on sçait de leur histoire jusqu'à leur élection. Détail de leur élection. Gordien III. nommé César.

LEs soldats Prétoriens suivirent l'impression du Sénat & du peuple. Leur Préfet, qui auroit pû les en détourner, avoit été tué. Se trouvant sans chef, ils se laissérent entraîner par le torrent. Ils écouterent la lecture des lettres des Gordiens qui les regardoient, ils reçurent dans le camp leurs images, qu'ils substituerent à celles des Maximins.

Les Prétoriens qui étoient dans Rome, se rangent à l'obéissance des Gordiens.

Herod. l. VII. &

Cap. Maxim. 15. & Gord. 10.

La multitude, enivrée de joie, se porte à de grands excès.

Le paſſage d'une dure ſervitude à la liberté fut tumultueux dans Rome : & la multitude, toujours incapable de modération, ne put gouter les douceurs d'un heureux changement ſans ſe laiſſer tranſporter à une eſpèce d'ivreſſe, qui produiſit bien des déſordres. Armée d'un Décret du Sénat, qui condamnoit à mort les miniſtres de la tyrannie, elle ſe fit juſtice à elle-même. Les délateurs, premier & digne objet de l'indignation publique, furent mis en piéces, à moins qu'ils n'évitaſſent leur déſaſtre par une prompte fuite. Les Intendans & les Juges qui s'étoient prêtés à l'injuſtice, ne furent pas mieux traités. On les traînoit dans les rues, & après mille outrages on les maſſacroit, & on jettoit leurs corps dans les égoûts. Pluſieurs profiterent du tumulte pour ſatisfaire leurs paſſions particulieres ou leurs intérêts. Les débiteurs ſe défirent de leurs créanciers, les plaideurs de leurs parties adverſes : & le rétabliſſement de la paix devint preſque une guerre civile. Le Préfet de la ville Sabinus ayant voulu arrêter cette licence, fut lui-même aſſommé ſous le baton. Il eſt vrai qu'il paſſoit pour partiſan de Maximin. Ainſi le Sénat ne le regretta pas beaucoup.

On ne nous dit point comment ce tumulte prit fin ; s'il fut appaiſé par les Magiſtrats, ou ſi la multitude ceſſa de s'agiter par ſimple laſſitude, & par la néceſſité de rentrer enfin dans le calme. Mais la ſuite

prouvera que c'étoit un feu mal éteint, & qu'une étincelle pouvoit rallumer.

Les Provinces soulevées par les Députés du Sénat, se déclarent contre Maximin.

Le Sénat étoit occupé du soin de se précautionner contre Maximin, & de soulever tout l'Empire contre celui qu'il avoit déclaré ennemi. Il envoya dans toutes les Provinces des Députés de son corps, ou de l'ordre des Chevaliers, avec des lettres adressées à tous les Magistrats, aux Officiers de guerre, aux villes, bourgs, & villages, pour leur notifier la révolution arrivée dans le Gourvernement, & leur ordonner de reconnoître les Gordiens pour Empepereurs & de courir sus à tous les amis & partisans de Maximin. Presque par-tout ces lettres produisirent leur effet. Les villes & les Provinces, les Magistrats & les peuples, s'empressoient à l'envi de secouer un joug tyrannique & odieux, & ils firent main-basse sur les créatures de l'ennemi public. Il se trouva néanmoins quelques hommes en place qui demeurerent attachés à Maximin, & qui même lui envoyerent les Députés du Sénat, sur lesquels ce Prince féroce exerça sa vengeance avec sa cruauté ordinaire.

Fureur de Maximin à

Il étoit actuellement à Sirmium, * ainsi que je l'ai dit, & il y avoit promptement

* *Nous n'avons aucun fait qui prouve que Maximin fût sorti de cette ville, où il avoit passé l'hiver. Aurélius Victor le transporte en Thrace. Mais c'est une bien foible autorité, que celle de cet Ecrivain.*

ces nouvelles.

Capit. Max. 17-18. & Gord. 12-14. & Hérod.

reçu avis du mouvement arrivé à Rome. Des amis qui lui restoient encore dans le Sénat, lui avoient même fait remettre une copie du Sénatus-consulte rendu contre lui, quoique cette Compagnie eût pris des mesures pour tenir sa délibératiou sécréte, & que, suivant un usage pratiqué dans les occasions critiques, elle en eût exclus tous ceux qui n'étoient pas du corps, ensorte que des Sénateurs y avoient fait les fonctions de Commis & de Greffiers. Mais le tems n'étoit plus où tous les membres du Sénat conspirans dans un même vœu, & réunis par l'amour de la patrie, se faisoient une religion de garder le sécret de l'Etat. Maximin fut averti, comme je viens de le dire, & les fureurs dans lesquelles il entra à cette nouvelle furent proportionnées à la violence de son caractère. Il se jettoit contre terre, il se frappoit la tête à la muraille, il déchiroit ses habits, il tiroit son épée contre le Sénat absent. Enfin ses amis eurent bien de la peine à le remener dans son appartement, où employant un reméde digne de lui, il ensévelit dans le vin les pensées qui produisoient son emportement.

Le lendemain s'étant un peu calmé, il tint conseil sur ce qu'il devoit faire dans une telle conjoncture : & le troisieme jour il assembla son armée, dans laquelle ne pouvoit être ignoré ce qui s'étoit passé en Afrique & à Rome. Mais la terreur de Maximin étoit si grande, que personne n'osoit par-

ler publiquement de ce que tout le monde sçavoit. On craignoit les espions répandus par-tout, qui observoient non-seulement les discours, mais les gestes & les airs de visage. On attendoit pour rompre le silence, que le redoutable Empereur se fût expliqué.

Résolu de marcher vers Rome, il harangue ses soldats.

La harangue de Maximin fut toute militaire & renfermée en peu de paroles. Encore n'étoit-elle pas de lui, & il fut obligé de la lire. » Camarades, dit-il au soldats, » je vous fais part d'un évenement qui ne » vous étonnera point du tout. Les Africains » ont violé leur foi. Mais non : ils ne l'ont » point violée, car ils n'en ont jamais eu. Ils » ont fait Empereurs les deux Gordiens, pere » & fils, dont l'un est tellement cassé de » vieillesse qu'il peut à peine sortir de son lit, » & l'autre tellement énervé par les plaisirs, » que les infirmités qui sont le fruit de ses » débauches font pour lui l'effet de la vieil- » lesse. Et nos vénérables Sénateurs, qui » ont tué Romulus & César, m'ont déclaré » ennemi public, pendant que j'étois occu- » pé à combattre & à vaincre pour eux : » ils vous ont enveloppés dans la même » condamnation, vous & tous ceux qui » me suivent : & ils ont déféré le nom d'Au- » guste aux deux Gordiens. Si donc vous » êtes gens de cœur, si vous avez des for- » ces & du courage, marchons contre le » Sénat & contre les Africains. Toutes » leurs dépouilles sont à vous ».

Il trouve peu d'ardeur dans son armée, & il est ainsi forcé de perdre un tems précieux.

Ce discours ne respiroit que menaces & qu'ardeur pour la guerre : mais les soldats ne témoignerent pas le zèle que leur chef eût souhaité. Il n'avoit pas sçû s'en faire aimer, & lorsqu'il eut besoin d'eux, il les trouva froids pour sa cause. C'est ce qui le força de perdre un tems infiniment précieux. S'il fût entré sur le champ en Italie le Sénat n'avoit point de forces à lui opposer. Au lieu d'agir, Maximin fut réduit à tenter la voie de la négociation. Il fit offrir au Sénat une amnistie, si l'on vouloit revenir à lui. On ne se fia point à ses promesses, & l'on avoit raison. Ses propositions furent rebutées, & le Sénat ne songea qu'à se défendre contre ses armes. Il nomma vingt Commissaires de son corps, entre lesquels il partagea l'Italie, chargeant chacun de la défense du canton qui lui étoit confié. Il fit des levées & toutes sortes de préparatifs de guerre. Mais bientôt survint en Afrique une catastrophe, qui replongea Rome dans la consternation.

Capit. Gord. 10.

Les Gordiens périssent, n'ayant régné qu'environ six semaines.

Herod. & Capit. Max. 19. & Gord. 15. & 16.

Capélien Gouverneur de Numidie, mis en place par Maximin, avoit toujours été désagréable à Gordien, qui ne se vit pas plutôt Empereur, qu'il le destitua & lui envoya un successeur. Ce Gouverneur avoit des troupes à ses ordres, pour la défense de sa Province, qui confinoit avec des Barbares inquiets & remuans. Il se servit des forces qu'il avoit en main pour se dispenser d'obéir à un nouvel Empereur,

dont l'autorité étoit encore mal affermie. Il fit plus : & sous prétexte de demeurer fidèle à son Prince, & de venger la querelle de Maximin, il assembla ses troupes en corps d'armée, & marcha contre Carthage. Les Gordiens furent extrêmement allarmés de cette attaque subite. Ils avoient peu de troupes réglées. La ville de Carthage étoit remplie d'un peuple immense, mais amolli par les délices, sans aucun usage de la guerre, sans provision d'armes : & Gordien le fils qui devoit & pouvoit seul se mettre à leur tête, avoit peu d'expérience & d'habileté dans l'art militaire. Cependant le péril pressoit : c'étoit une nécessité de combattre. Les Gordiens joignirent au peu de soldats qu'ils avoient un grand nombre d'habitans de Carthage, qui portoient à la guerre plus de zèle que de capacité, & qui formoient plutôt un amas confus qu'une armée. Les armes mêmes, comme je l'ai dit, leur manquoient. Chacun avoit pris l'instrument qui s'étoit trouvé à sa portée, l'un une hache, l'autre un couteau de chasse : les mieux munis avoient des épieux, quelques-uns de longues perches aiguisées par le bout. Gordien le jeune sortit au devant de l'ennemi avec cette multitude de gens ramassés. Un orage furieux acheva de les déconcerter & de jetter le trouble parmi eux peu avant le combat. Ils ne tinrent pas un instant contre des troupes bien armées, & accoutumées aux opérations de la guerre. Les gens

de Capélien n'eurent que la peine de tuer, & ils firent une horrible boucherie des vaincus. Gordien lui-même resta sur la place, enséveli sous un tas de corps morts, du milieu desquels il ne fut pas possible de démêler le sien, ni de le reconnoître.

Le vieil Empereur apprit ce désastre par la vûe des fuyards, qui s'entassoient aux portes de Carthage poursuivis l'épée dans les reins par les vainqueurs. Comme les passages étoient trop étroits pour la foule de ceux qui s'y présentoient, le carnage s'y renouvella aussi grand qu'il avoit été sur le champ de bataille. Enfin Capélien entra triomphant dans Carthage : & Gordien, qui le vit, se livra au désespoir. Plutôt que de tomber vivant au pouvoir de son ennemi, il aima mieux s'ôter lui-même la vie, & s'étant enfermé dans un cabinet, il se pendit avec la ceinture qui tenoit en état ses vêtemens. Ainsi périt ce respectable vieillard, digne assurément d'un meilleur sort. Il n'avoit goûté du rang suprême que les inquiétudes & les amertumes. Son régne aussi court qu'un songe, & si malheureusement terminé, fut renfermé dans un espace de moins de six semaines. Il avoit été proclamé Empereur vers le milieu du mois de Mai, & suivant l'opinion la plus probable il périt avant la fin de Juin de la même année. Il laissa un petit-fils héritier de son nom & de l'amour des Romains.

Carthage Capélien usa de sa victoire comme auroit

pu faire Maximin lui-même. Il inonda Carthage de ſang, & ceux qui marquoient le plus parmi les citoyens de cette ville échappés au malheur du combat, furent tous maſſacrés par ſes ordres. Il livra au pillage de ſes ſoldats & les temples, & les dépôts des richeſſes publiques, & les maiſons des particuliers. Il exerça les mêmes violences ſur les autres villes de la Province d'Afrique, qui avoient abattu les ſtatues de Maximin, & détruit ſes honneurs. Il les parcourut, toutes, mettant à mort les chefs, vexant les peuples ravageant les campagnes, toujours abandonnant le butin aux ſoldats qui le ſuivoient. Il affectoit ainſi un grand zéle pour venger les injures de ſon Prince. Au fond il travailloit pour lui-même, & il ſe ménagoit l'affection des troupes, pour s'élever par elles à la premiere place, en cas que Maximin ſuccombât. Ces projets s'en allerent en fumée. Nous voyons par la ſuite de l'Hiſtoire que Capélien ne parvint point à l'Empire. C'eſt tout ce que nous ſçavons. Nos Auteurs traitent ſi négligemment l'Hiſtoire, qu'après avoir mis cet acteur ſur la ſcène ; ils nous laiſſent ignorer ce qu'il devint.

& les autres villes d'Afrique ſont ravagées par le vainqueur.

Lorſque l'on fut inſtruit à Rome de la défaite & de la mort des Gordiens, la douleur & la crainte s'emparerent de tous les cœurs. Le Sénat & le peuple, unis dans les mêmes ſentimens, regrettoient amérement des Princes en qui ils avoient mis leur eſpé-

Maxime & Balbin ſont élus Empereurs par le Sénat.

Herod. & Capit.

Max. 20. & Gord. 22. & Max. & Balb. 1. & 2.

rance ; & l'idée de la cruauté de Maximin, qui augmentée par le désir de la vengeance alloit se déployer sur eux, les jetta dans les plus vives allarmes. Le Sénat ne s'en tint pas à de vaines lamentations. Cette sage Compagnie songea à prendre des mesures efficaces pour écarter le danger. Se voyant poussée dans un défilé où il falloit de toute nécessité ou périr, ou faire périr son ennemi, elle résolut de remplir la place que les Gordiens laissoient vacante, & de donner des chefs à l'Empire.

On crût devoir créer non un seul Empereur, mais deux : & on se détermina à ce parti par deux raisons. Premierement les Sénateurs penserent que la puissance Impériale partagée entre deux Collégues seroit moins despotique : & de plus les affaires étoient assez difficiles, & les périls assez multipliés, pour occuper deux Princes, dont l'un iroit à la guerre contre Maximin, & l'autre resteroit dans Rome pour contenir les esprits agités & échauffés par tant de révolutions arrivées coup sur coup. Le choix tomba sur Maxime & Balbin, deux illustres personnages, qui étoient déjà du nombre des vingt Commissaires députés par le Sénat pour la défense de l'Italie. Voici ce que l'Histoire nous apprend de ce qui les regarde jusqu'à leur élévation à l'Empire.

Exposé de ce qu'on sçait de

M. Clodius Pupiénus Maximus, que nous nommerons simplement Maxime, étoit un homme de basse naissance, fils d'un serru-

rier ou d'un charron : mais qui s'étoit avancé par son mérite. Dès sa premiere jeunesse son goût se décida pour la guerre : & il y brilla. Après avoir passé par divers dégrés de la milice, il parvint à pouvoir aspirer aux charges dans Rome. Il devint Préteur : & comme il n'étoit pas riche, les dépenses qu'il avoit à faire dans l'exercice de cette Magistrature, furent soutenues par une Dame nommée Pescennia Marcellina, qui l'avoit reçu dans sa maison, & qui le traitoit comme son fils. Il obtint aussi le Consulat : & j'ai remarqué dans les Fastes du régne d'Alexandre Sévére, que c'est lui probablement qui fut Consul l'an 227. de J. C. avec Nummius Albinus. Les emplois les plus importans & les plus honorables lui donnerent lieu de développer tous ses talens. Il fut successivement Proconsul de Bithynie, de Gréce, de la Narbonnoise. On lui donna des commandemens militaires, en Illyrie contre les Sarmates, sur le Rhin contre les Germains : & par-tout il soutint & augmenta sa réputation. Ayant été nommé Préfet de la ville, il se conduisit dans cette Magistrature en homme éclairé, ferme & sévere. Enfin, il effaça tellement par ses services & par sa gloire le désavantage d'une origine obscure, que lorsqu'il s'agit de la premiere place, personne n'en parut plus digne que lui.

leur Histoire, jusqu'à leur élection.

Capitol. Max. & Balb. 5.6.

On ne lui reproche aucun désordre dans ses mœurs. Sa vie & même sa contenance

extérieure étoient graves & auſtéres : & le ſurnom de *Triſte*, lui en demeura. Homme attaché à ſon ſens, un peu haut, mais ſans opiniâtreté néanmoins, il ſe faiſoit une loi d'écouter les raiſons de ceux contre qui il croyoit avoir des ſujets de plaintes : & ſoit qu'ils lui apportaſſent des excuſes légitimes, il leur rendoit juſtice, ſoit qu'ils reconnuſſent leurs torts, & lui demandaſſent pardon, il ſe laiſſoit aiſément fléchir. Cependant l'impreſſion de ſévérité qui réſultoit de toute ſa conduite, & qui étoit un mérite pour lui auprès du Sénat, le faiſoit craindre du peuple, qui ne vit pas volontiers un caractère ſi ferme armé du ſouverain pouvoir. Cette conſidération influa ſans doute dans le choix de ſon Collégue. On voulut tempérer l'auſtérité de Maxime par la douceur de Balbin.

Id. ibid. 7. Cœlius Balbinus étoit riche, & il uſoit de ſes richeſſes pour ſe procurer tous les plaiſirs dont elles ſont le prix : une table bien ſervie, des vins délicieux, & les excès qui accompagnent trop ordinairement la bonne chére. Il ne ſe livroit pourtant pas à une baſſe & indigne débauche. Il cultiva les Lettres, & particuliérement l'Eloquence, qui n'avoit pas encore perdu ſon crédit parmi les Romains, & qui paſſoit toujours pour néceſſaire aux hommes d'Etat. Il réuſſiſſoit même en Poëſie, au point d'égaler tout ce qu'il y avoit de mieux en ce genre dans ſon ſiécle. Appellé par ſa naiſ-

ſance, qui étoit regardée comme illuſtre, aux premieres dignités de l'Empire, il ſe mit à portée de les exercer avec honneur. Il fut deux fois Conſul. Il gouverna ſucceſſivement un très-grand nombre de Provinces, l'Aſie, l'Afrique, la Bithynie, la Galatie, le Pont, la Thrace, & les Gaules. Il commanda auſſi les troupes dans certaines occaſions, qui ne ſont pas autrement expliquées. Mais il brilloit moins dans les armes, que dans la conduite des affaires civiles. Son propre caractére étoit la bonté : & l'Hiſtorien remarque qu'on appliquoit à Maxime & à lui les portraits contraires que Salluſte a tracés de Caton & de Céſar. L'un, diſoit-on, eſt ſévére, l'autre eſt indulgent : l'un ſe fait eſtimer par ſa fermeté, l'autre mérite l'amour par ſa bonté : l'un n'accorde rien au-delà de ce qui eſt dû, l'autre ſe plaît à répandre les dons & les bienfaits.

J'ai dit, que la naiſſance de Balbin paſſoit pour illuſtre : & elle l'étoit ſelon la façon de penſer des tems où il vivoit, & vû l'extinction de toute l'ancienne nobleſſe Romaine. Il eſt très-probable qu'il deſcendoit de Cœlius Balbinus, Conſul cent ans auparavant ſous Adrien, & fait Patricien par cet Empereur. Pour lui, il faiſoit remonter plus haut ſa généalogie, &, ſi nous en croyons Capitolin, il ſe diſoit iſſu de Balbus Cornélius Théophanès, ami & Hiſtoriographe de Pompée, & devenu citoyen Romain par ſa protection. Si Balbin s'ex-

Tillem. Adr. art. 6.

primoit ainsi, si l'ignorance de l'Historien n'a point altéré le discours qu'il rapporte, Balbin se montroit peu instruit, & il confondoit deux hommes en un. Cornélius Balbus & Théophane sont deux hommes très-différens. L'un étoit de Cadiz en Espagne, l'autre de Mitylène Capitale de l'isle de Lesbos. Tous deux furent attachés à Pompée. Mais Balbus, au moment que la guerre civile éclata, se déclara pour César: au lieu que Théophane demeura fidèle à Pompée jusqu'à la fin, & en haine de cette fidélité persévérante Tibère long-tems après extermina toute sa famille. Quoiqu'il en soit de cette origine de Balbin, il passoit pour très-noble : & l'on voit par-là, comme par un grand nombre d'autres traits, que les Romains alors n'étoient pas fort difficiles sur la noblesse.

T. II. p. 614.

Détail de leur Election. *Capit. Max. & Balb. 1.2.*

Il fut élû Empereur par le Sénat avec Maxime d'une façon infiniment honorable pour l'un & pour l'autre. La Compagnie étant assemblée, comme je l'ai dit, le neuf Juillet, le premier opinant ouvrit l'avis de nommer deux Empereurs. Maxime, qui parla ensuite, appuya ce sentiment. Avant qu'il eût fini d'opiner, Vectius Sabinus de la famille des Ulpius, c'est-à-dire du même sang que Trajan, voyant que la délibération s'échauffoit peu, & marchoit avec lenteur, demanda au Consul la permission de parler avant son rang, & il s'expliqua ainsi : » Messieurs, dans des circonstances aussi

» périlleuſes que celles où nous nous trou-
» vons, il ne s'agit point de chercher long-
» tems le parti convenable : il faut le ſai-
» ſir. Les paroles ſont déplacées où l'action
» ne peut être trop prompte. Que chacun
» de nous conſidére le danger qui menace
» ſa tête, qu'il enviſage ſa femme & ſes
» enfans, ſa fortune & toutes les poſſeſ-
» ſions qu'il tient de ſes peres : tout cela
» court un riſque préſent de la part de Ma-
» ximin, qui naturellement cruel, violent,
» féroce, ne peut manquer de le devenir
» encore d'avantage maintenant que ſa bar-
» barie lui ſemble autoriſée par un motif
» légitime. Il marche contre la ville, &
» vous perdez le tems à délibérer ». Après
ce véhément préambule, Sabinus adopta
l'avis propoſé de faire deux Empereurs, le
fortifia de raiſons, & le premier il donne
ſon ſuffrage à Maxime & à Balbin.

Il eſt probable que tout cela ſe faiſoit de
concert, & que les eſprits, au moins des
principaux membres de la Compagnie,
étoient préparés. Car dès que Sabinus eut
achevé ſon diſcours, le conſentement ſe
ſe donna à l'unanimité. De toute part on
s'écria, » Rien n'eſt plus juſte, rien n'eſt
» plus convenable. Nous ſommes tous de
» l'avis de Sabinus : nous nommons Maxi-
» me & Balbin Empereurs. » On les com-
bla de ſouhaits & de vœux pour leur proſ-
périté, & pour celle de la République. Le Id. ibid. 8.
Sénat leur conféra en commun tous les ti-

tres de la puissance Impériale, jusqu'à celui de *Souverain Pontife*, qui, suivant l'opinion la plus reçue parmi les Sçavans, étoit demeuré affecté à un seul Empereur, même lorsqu'il y en avoit eu plusieurs à la fois. Les inscriptions donnent encore à Maxime & Balbin le titre assez rare de Peres du Sénat.

Tillem. Max. art. 7.

Gordien III. nommé César.

Herod. & Capit. Max. 20. & Gord. 22. & Max. & Balb. 3.

Après l'élection faite, les nouveaux Empereurs voulurent aller prendre possession de leur dignité, & en offrir les prémices aux Dieux dans le Capitole. Ils rencontrerent un obstacle auquel ils ne s'attendoient pas. Le peuple, comme je l'ai dit, craignoit la sévérité de Maxime, & ne se portoit pas volontiers à le reconnoître pour son Souverain. Une foule immense se met au-devant de Maxime & Balbin, & les empêche d'avancer. Ils entreprirent d'écarter les séditieux avec ce qu'ils avoient de troupes. Mais le peuple soutenu d'une partie des soldats s'opiniâtra, & demanda un Empereur de la famille des Gordiens. C'est à quoi les soldats avoient un grand intérêt. Il leur avoit été promis par les Gordiens une largesse, que leur mort rendoit caduque : & c'étoit la faire revivre, que de remettre sur le trône un Prince de même nom.

Aurel. Vict.

Après ce que nous avons dit de Gordien le jeune, il paroît que cette famille étoit nombreuse, & que les mutins avoient dequoi choisir. Mais ils vouloient sans doute un héritier légitime, & le seul dans ce cas

étoit

étoit un enfant de douze ans, né de * la fille de Gordien l'ancien, qui avoit été mariée à Junius Balbus. C'eſt le Prince connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de Gordien III. ſoit que ce nom lui ſoit venu par l'adoption de ſon oncle, ou que ce ſoit le peuple qui le lui ait donné dans l'enthouſiaſme dont nous parlons actuellement. L'ardeur & l'obſtination de la multitude furent telles, qu'il fallut que Maxime & Balbin y cédaſſent au moins en partie. Ils firent venir l'héritier des Gordiens, & conſentirent que le Sénat le nommât Céſar. A ce prix le peuple & les ſoldats leur permirent d'être Empereurs & de ſe loger au Palais. *Capit. Gord. 4.*

* *Quelques-uns font Gordien III. fils de Gordien le jeune. Il y a auſſi de l'incertitude & de la variété de ſentimens ſur ſon âge. Je ſuis Hérodien, comme a fait M. de Tillemont.*





MAXIME ET BALBIN.

§. III.

Situation périlleuse des deux Empereurs. Leurs premiers soins. Maxime part pour la guerre. Il donne avant que de partir des combats de Gladiateurs. Sédition terrible dans Rome, & combats entre le peuple & les Prétoriens. L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits. Mesures prises par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Causes du retardement de Maximin. En approchant de l'Italie, il trouve la ville d'Emona déserte. Il passe les Alpes, & arrive près d'Aquilée. Précautions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette Place. Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir les portes. Il vient assiéger la Place. Défense des habitans. Maximin s'attire la haine de ses troupes. Il est massacré avec son fils par les Prétoriens. Quelques détails sur son fils. Persécution de l'Eglise sous Maximin. L'Armée envoie à Maxime les têtes des Maximins. Les hostilités cessent entre l'armée & la ville d'Aquilée. Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée. Son discours à l'Armée. Il la sépare. Joie extrême dans Rome. Retour triomphant de Maxime. Mécontentement des soldats. Gou-

vernement sage des deux Empereurs. Jalousie sécrette entre eux. Les Prétoriens les surprennent & les massacrent.

LE trône, qui ne fut jamais un objet d'envie pour les sages, étoit bien capable d'inspirer de la terreur à Maxime & à Balbin lorsqu'ils y monterent. Aux portes de l'Italie ils voyoient un ennemi redoutable par ses forces & par sa cruauté, contre lequel il falloit pousser la guerre à toute outrance sans aucune espérance de paix, sans autre alternative que celle de tuer ou de périr. Dans Rome une milice indisciplinée, un peuple turbulent & toujours prêt à se soulever. Ajoutez la jalousie inévitable entre deux Collégues; & la contrariété des humeurs fortifiant celle des intérêts. Le concours de tant de fâcheuses circonstances leur annonçoit les malheurs qu'ils éprouverent effectivement.

Situation périlleuse des deux Empereurs.

Après qu'ils se furent acquittés du premier devoir que leur imposoient les bienséances, & qu'ils eurent fait rendre par le Sénat un Décret pour mettre les deux Gordiens au rang des Dieux; après qu'ils eurent pourvû aux deux grandes charges de Préfet de la ville & de Préfet du Prétoire, dont l'une fut donnée à Sabinus apparemment celui qui avoit ouvert l'avis de les nommer Empereurs, & l'autre à Pinarius Valens, oncle de Maxime: ils partagerent entre eux le soin des affaires. Maxime, com-

Leurs premiers Soins. Maxime part pour la guerre.

Capit. Max. & Balb. 4. & 5.

Id. ibid. 8.

me le plus guerrier, se chargea de marcher contre l'ennemi : Balbin resta dans la ville pour y maintenir la tranquillité.

Il donne avant que de partir des combats de gladiateurs.

Quelque pressant que fut le danger de la part de Maximin, les Romains étoient si follement amateurs des spectacles, qu'il fallut que Maxime leur en donnât avant que de partir, piéces de théatre, course dans la Cirque, combats de gladiateurs. Sur ce dernier article Capitolin nous fournit une anecdote, qui ne doit point être omise. Il assûre que c'étoit une loi que les Empereurs donnassent des combats de gladiateurs avant que de se mettre en marche pour la guerre. Il allégue deux raisons de cet usage. La premiere étoit la superstition. Les Romains s'imaginoient par l'effusion du sang dans la ville contenter les Divinités malfaisantes, & leur procurer d'avance une compensation pour le sang des soldats qu'elles épargneroient. L'autre motif se rapportoit à une fin moins absurde. On vouloit, dit l'Ecrivain cité, encourager ceux qui alloient à la guerre par l'exemple du courage des gladiateurs, & familiariser leurs yeux avec le sang. Quoiqu'il en soit & de l'usage & des raisons sur lesquelles on le dit fondé, à peine Maxime étoit-il parti, qu'un * trouble affreux qui s'excita dans Rome, & qui mit la ville en danger de périr, manifesta & la mau-

* *Capitolin se contredit, & est plein de brouilleries dans les différens récits qu'il donne de cette sédition. Je suivrai principalement Hérodien.*

vaiſe diſpoſition des eſprits, & l'incapacité de Balbin.

Sédition terrible dans Rome, & combats entre le peuple & les Prétoriens.

Herod. & Capit. Max. 20. & Gord. 22. & M. & Balb. 9. & 10.

Maxime avoit laiſſé dans Rome une grande partie des Prétoriens, principalement les plus vieux ſoldats. Pluſieurs d'entre eux vinrent avec une grande foule de citoyens du peuple s'attrouper autour de la porte du Sénat, qui délibéroit actuellement ſur les affaires de la République: & même deux ou trois, pouſſés par la curioſité, firent ſi bien qu'ils entrerent dans le lieu de l'aſſemblée, & ſe placerent, pour mieux entendre, près de l'autel de la Victoire. Ils étoient en habit de paix & ſans armes: & au contraire tous les Sénateurs étoient armés parce que dans la ſituation des choſes, dans le mouvement général qui agitoit la ville & tout l'Etat, ils craignoient à chaque inſtant quelque danger ſubit & imprévû, contre lequel il leur paroiſſoit ſage de ſe précautionner. Gallicanus perſonnage Conſulaire, & Mécénas ancien Préteur, caractéres vifs & impétueux, ayant apperçu les ſoldats dont je parle, en prirent ombrage: & par une violence auſſi téméraire qu'injuſte, ils les attaquent avec leurs poignards qu'ils tirent de deſſous leurs robes, & les renverſent mort au pied de l'autel de la Victoire. Les autres Prétoriens, effrayés de la mort de leurs camarades, & n'ayant point leurs armes pour ſe défendre, prennent le parti de fuir vers leur camp. Gallicanus ſort du Palais, ſon poignard enſan-

glanté à la main, il crie qu'il vient de tuer deux espions de Maximin : il accuse tous les Prétoriens d'être dans les mêmes sentimens, & il exhorte le peuple à les poursuivre. Ses exhortations ne furent que trop écoutées, & les Prétoriens poursuivis par une multitude immense, ne trouverent de sûreté que dans leur camp. Ils s'y renfermerent & se mirent en défense.

La témérité forcenée de Gallicanus ne s'en tint pas-là. Il échauffe de plus en plus la populace, & l'engage à attaquer le camp. Pour cela il lui fournit des armes, en faisant ouvrir les arsenaux : un grand nombre s'armerent de tout ce qu'ils trouverent sous leur main, les gladiateurs, que l'on tenoit rassemblés & que l'on formoit en diverses écoles, se joignirent au peuple : & Gallicanus à la tête de cette troupe confuse & tumultueuse, vint livrer l'assaut au camp des Prétoriens. Ceux-ci bien armés & dressés à tous les exercices militaires, n'eurent pas de peine à rendre inutile une pareille attaque. Enfin le peuple se lassa, & sur le soir chacun songea à se retirer chez soi. Les Prétoriens voyant leurs adversaires qui tournoient le dos & marchoient négligemment comme s'ils n'avoient rien eu à craindre, sortent sur eux, en font un grand carnage, & rentrent ensuite dans leur camp, dont ils avoient eu soin de ne pas s'écarter beaucoup.

De ce moment il se forma une guerre ci-

vile dans Rome. Le Sénat prit parti pour le peuple, & ordonna des lévées de troupes. Les Prétoriens de leur côté, quoiqu'en petit nombre vis-à-vis d'une multitude infinie, se défendirent avec tout l'avantage que leur donnoit leur expérience dans la guerre, & une place bien fortifiée : & jamais le peuple ne put réussir à faire bréche à leur camp.

Il me paroît étonnant que dans un mouvement si terrible il ne soit fait aucune mention ni du Préfet de la ville, ni du Préfet des cohortes Prétoriennes. Peut-être devons-nous nous en prendre à la négligence des Historiens. Balbin lui-même ne fait pas ici un beau personnage. Renfermé dans son Palais, il publioit des Edits pour exhorter le peuple à la paix : il promettoit amnistie aux soldats, qui ne semblent pourtant pas avoir été les plus coupables : & aucun des deux partis ne l'écoutoit : leur fureur réciproque s'allumoit par les obstacles.

Les Généraux du peuple s'aviserent d'un expédient pour vaincre l'obstination des Prétoriens, & ils coupérent les canaux qui portoient l'eau dans leur camp. Les Pretoriens au désespoir font une sortie : il se livre un combat qui fut long-tems disputés, mais dans lequel le peuple enfin succomba & prit la fuite. Les vainqueurs le poursuivent l'épée dans les reins, & entrent dans la ville : mais là ils se virent assaillis d'une grêle de pierres & de tuiles, qu'on leur lançoit de dessus les toîts des maisons.

Ils ne balancerent pas à y mettre le feu. L'incendie devint furieux : il consuma tout un quartier, qui excédoit en étendue & en richesses les plus grandes & les plus opulentes villes de l'Empire.

Il paroît que la violence du mal força Balbin de sortir de son inaction. Il se présenta, il voulut interposer son autorité pour appaiser le désordre. On le méprisa, & il fut même blessé, les uns disent d'une pierre lancée contre lui, les autres d'un coup de bâton. L'unique reméde fut de montrer aux séditieux le jeune César Gordien, qui étoit adoré également des deux partis. Le nom qu'il portoit, la vénération pour la mémoire de son ayeul & de son oncle, le rendoient infiniment cher au peuple & aux soldats. On le produisit monté sur les épaules d'un homme de la plus haute taille, & dès qu'il parut avec la pourpre Impériale, les esprits se calmerent, & le tumulte cessa.

L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits.

Mesures prises par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie.

Le Sénat jouit ainsi de quelque tranquillité, & put se livrer uniquement aux soins de la guerre, pour laquellle il prit les mesures les mieux entendues. Il s'agissoit d'empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Le Sénat envoya dans toutes les villes qui pouvoient se trouver sur sa route des hommes tirés & qui eussent de l'expérience dans l'art militaire, & il leur donna tout pouvoir pour rétablir les fortifications, lever des troupes, faire en un mot tout ce qui seroit nécessaire pour mettre leurs places en état de

Capit. Maxim. 21. & M. & Balb. 10. & 11.

de défenſe. Il ordonna que l'on abandonnât tous les lieux qui n'étoient pas fortifiés, & que les habitans ſe retiraſſent dans les villes avec leurs grains, leurs beſtiaux, & tout ce qu'ils poſſédoient, afin que quand même l'ennemi pénétreroit dans le pays, il ne trouvât rien pour faire ſubſiſter ſon armée. Des défenſes furent portées dans toutes les Provinces de fournir aucunes proviſions ſoit de guerre, ſoit de bouche à Maximin, avec menaces de traiter en ennemi public quiconque lui prêteroit aucune aide. Enfin l'on pouſſa la précaution juſqu'à faire garder tous les ports & toutes les rades de l'Italie, & à barricader tous les grands chemins, & même les chemins de traverſes, afin que rien ne pût paſſer qui ne fût viſité & examiné, & que l'ennemi public ne reçût ni nouvelles ni ſecours par quelque voie que ce pût être. Maxime, qui devoit préſider à l'exécution de ces différens ordres, ſe tranſporta à Ravenne, pour être plus à portée de l'ennemi, qui arrivoit par les Alpes Pannoniennes.

Herod. l. VIII.

Maximin n'avoit pas fait beaucoup de diligence. Car c'eſt au mois de Mai de l'an de J. C. 237. que les Gordiens furent proclamés Empereurs en Afrique : & ſon armée n'arriva aux portes de l'Italie qu'au commencement du printems de l'an. 238. j'ai rapporté la principale cauſe de ce retardement, ſçavoir la froideur que Maximin trouva dans ſes troupes pour ſes intérêts. Il

Cauſes du retardement de Maximin. *Tillem.*

lui fallut du tems pour réchauffer dans leurs cœurs un zèle éteint par la mauvaise conduite. Nous pouvons ajouter que le dessein d'entrer en armes en Italie ayant été pris en conséquence d'un mouvement subit & imprévû, les préparatifs d'une telle entreprise traînerent nécessairement en longueur. Ce qui est certain c'est qu'on ne peut attribuer ce délai au caractère de Maximin, qui poussoit l'activité jusqu'à l'emportement & à la fureur.

Herod. l. VII.

Cap. Maxim. 20.

A la nouvelle de la mort des Gordiens, il avoit conçu quelque espérance d'une soumission volontaire de la part de ceux qu'il traitoit de rebelles. Mais l'élection des Empereurs Maxime & Balbin lui prouva que la haine du Sénat étoit irréconciliable, & que la force des armes pouvoit seule réduire des cœurs aussi ulcérés. Il employa donc le reste de l'année à faire des apprêts formidables: & voici de quelle maniere il disposa sa marche, lorsqu'il approcha de l'Italie au tems que j'ai marqué.

En approchant de l'Italie, il trouve la ville d'Emona déserte.

Herod. VII. & VIII.

Cap. Maxim. 20.

Il venoit de Sirmium: & quand il se vit près d'Emona *, derniere ville de la Pannonie au pied des Alpes, après avoir sacrifié aux Dieux tutélaires du pays, afin qu'ils favorisassent son entrée en Italie, il fit son avant-garde de ses Légions formées en bataillons quarrés, qui avoient pourtant plus de profondeur que de front. A la suite il plaça les bagages. Il fermoit lui-même la

* *Laubach dans la Carniole.*

marche avec sa garde Prétorienne. Il avoit jetté sur les aîles toute sa cavalerie ; qui étoit partie bardée de fer, partie composée de Germains ; & tout ce qu'il avoit de troupes légéres, gens de trait Maures, archers Osrohéniens. Il arriva en cet ordre à Emona, faisant observer sur la route une exacte discipline, afin de se concilier la faveur des peuples.

Ses coureurs, qui précédoient l'armée, vinrent lui apprendre que la ville d'Emona étoit déserte, & sans aucun habitant : ce qui d'abord lui causa de la joie, dans la pensée que la terreur seule de ses armes mettoit en fuite ses ennemis, & lui livreroit avec la même facilité toutes les places d'Italie. Mais lorsqu'il sçut que cette désertion ne s'étoit point faite précipitamment & en désordre, qu'il y paroissoit visiblement du dessein, que les habitans en se retirant avoient emporté toutes leurs richesses & toutes leurs provisions, & brûlé ce qu'ils ne pouvoient emporter, ensorte qu'il ne trouveroit dans cette ville ni dans les campagnes qui l'environnoient aucune ressource de subsistance ni pour les hommes ni pour les animaux ; il changea de sentiment : & ses troupes mêmes commencerent à murmurer, parce que s'étant flattées que l'Italie leur fourniroit des vivres en abondance, elles s'en voyoient manquer dès les premieres approches. Il voulut, suivant son caractère, arrêter l'indocilité & la muti-

nerie des ſoldats par les voies de rigueur ; & il ne réuſſit qu'à s'en faire haïr.

Il paſſe les Alpes, & arrive près d'Aquilée.

Herod. l. VIII. & Cap. Maxim. 21. 23.

Il traverſa les Alpes ſans rencontrer aucun ennemi qui lui en diſputât le paſſage, & il en conçut un heureux augure. Il recommença à croire que les peuples de l'Italie, qui n'avoient point profité des avantages qu'ils pouvoient prendre ſur lui dans les défilés de ces montagnes, ne ſongeoient point à lui faire réſiſtance. Les nouvelles qui lui vinrent d'Aquilée, le détromperent. Il apprit que cette place, la premiere d'Italie qu'il dût trouver en ſon chemin, fermoit ſes portes, & ſe montroit diſpoſée à ſe bien défendre ; que les troupes Pannoniennes, qui faiſoient la tête de ſon armée, & en qui il mettoit une ſinguliere confiance, parce qu'elles l'avoient les premieres nommé Empereur, & s'étoient toujours diſtinguées par leur zèle pour ſon ſervice, s'étant approchées des murailles de la ville, les avoient trouvé bordées de gens armés, & qu'ayant tenté d'inſulter la place, elles avoient été repouſſées avec perte. Maximin, perſuadé que tout devoit plier devant lui, attribua le mauvais ſuccès des Pannoniens à leur négligence & à leur molleſſe, & il ne doutoit pas que la ville ne ſe rendît dès qu'il paroîtroit lui-même avec ſon armée devant les murs. Il ſe trompoit encore dans cette penſée, comme l'événement le lui prouva.

Précau-

En effet, le Sénat avoit choiſi Aquilée

pour en faire sa place d'armes dans la guerre contre Maximin. C'étoit alors une ville bien peuplée, riche & florissante par le commerce de l'Italie & de l'Illyrie, dont elle étoit le centre. Les fortifications par lesquelles autrefois on avoit pris soin de la munir étoient tombées dans un grand délabrement pendant une paix de plusieurs siécles. Le Sénat les fit réparer : il mit dans la place une forte garnison, à laquelle il donna pour Commandans deux Consulaires, Ménophile & Crispinus, tous deux gens de mérite & de tête. Ménophile avoit commandé les troupes avec honneur dans la Mœsie pendant trois ans sous Alexandre : & Crispinus, dont le départemeut propre paroît avoir été de gouverner l'intérieur de la ville, avoit de la douceur, de la dignité, & le talent de la parole. Ces deux Gouverneurs eurent une extrême attention à bien approvisionner leur place : & on y étoit dans l'abondance de toutes choses quand Maximin arriva.

tions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette place.

Ce Prince, lorsqu'il fut instruit de l'état des choses, vit bien qu'Aquilée ne seroit pas pour lui une facile conquête ; & tout fier qu'il étoit, il jugea à propos d'employer les voies d'insinuation, avant que de recourir à la force. Il avoit dans son armée un Tribun natif de la ville même d'Aquilée, & dont toute la famille y étoit enfermée actuellement. Cet officier, qui lui parut propre à se faire écouter de ses con-

Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir leurs portes.

citoyens, vint de sa part au pied des murs avec quelques Centurions, & delà il exhorta les habitans à rentrer dans leur devoir, & dans l'obéissance envers leur légitime Souverain, leur représentant d'une part les maux affreux auxquels ils s'exposoient, & de l'autre leur promettant une amnistie, en laquelle ils devoient prendre d'autant plus aisément confiance, qu'ils la méritoient, puisqu'ils n'étoient coupables que de s'être laissé séduire par les artifices des auteurs de la rébellion. Le peuple qui bordoit les murailles, ne laissoit pas de prêter l'oreille aux paroles du Tribun: l'idée de la paix est toujours flatteuse par elle-même. Crispinus accourt, & détruit une impression par une autre. Il rappelle aux habitans leurs engagemens envers le Sénat & le peuple Romain: il les détourne d'ajouter foi aux promesses d'un tyran cruel & trompeur: il leur fait envisager la gloire de devenir les sauveurs de l'Italie: il les assûre de la victoire, qui leur est annoncée par les entrailles des victimes, & par les oracles de leur Dieu Apollon Bélénus. Ce Dieu, que nous avons nommé ailleurs comme l'un des objets de la vénération religieuse des anciens Gaulois, étoit honoré d'un culte spécial à Aquilée, & dans la circonstance dont il s'agit, plusieurs des assiégeans, après le mauvais succès de leur entreprise, témoignerent qu'ils l'avoient vû dans les airs combattre pour la ville: soit, dit Héro-

Hist. Rom. T. XII. p. 300.

dien, que l'apparition ait été réelle, soit que ceux qui la débitérent l'eussent inventée pour couvrir leur honte. Les représentations de Crispinus eurent leur effet : & Maximin se convainquit enfin de la nécessité d'assiéger la place dans les formes.

La rivière de Lisonzo l'arrêta pendant trois jours. Ce n'est, à proprement parler, qu'un torrent : mais qui grossi alors par les neiges fondues rouloit de grandes eaux avec beaucoup d'impétuosité : & un beau pont de pierres, que les Empereurs y avoient anciennement bâti, venoit d'être détruit par les habitans d'Aquilée, qui n'en étoient qu'à quatre ou cinq lieues. Il n'étoit pas possible à une armée de traverser cette rivière sans pont : & quelques cavaliers Germains, qui voulurent en faire l'essai, parce qu'ils étoient accoutumés à passer dans leur pays les plus grands fleuves à la nage, furent entraînés par la rapidité du torrent, & périrent avec leurs chevaux. Maximin, qui n'avoit point de bateaux, fut obligé de faire un pont avec des futailles liées ensemble, & recouvertes de broussailles & de terre; & toute son armée passa sur ce pont.

Il vient assiéger la place.

En arrivant devant la place, Maximin brûla d'abord & ravagea les fauxbourgs, bien ornés, bien bâtis, remplis de jardins, que les habitans, par une attache naturelle à leurs possessions, avoient épargnés. Les ennemis arracherent les vignes, cou-

pérent les arbres, & s'en servirent, aussi-bien que des bois des maisons qu'ils jettoient bas, pour construire des machines de guerre.

Vigoureuse défense des habitans. *Cap. Maxim. jun. 7. & Max. & Balb. 11.*

Après un jour de repos, ils commencérent les attaques, & s'y porterent avec furie. Les assiégés les reçurent bien, & leur opposerent une pareille vigueur. Tout étoit soldat dans la ville. Les femmes mêmes donnerent leurs cheveux pour être employés aux machines destinées à lancer des traits. Ils firent grand usage dans leur défense de poix & de résine bouillantes, qu'ils versoient à pleins tonneaux sur les assaillans. Il se livra ainsi plusieurs combats, dans lesquels les troupes de Maximin souffrirent beaucoup sans pouvoir jamais parvenir à faire bréche à la muraille. Le courage des assiégés croissoit par le succès, pendant qu'au contraire les assiégeans rebutés de l'inutilité de leurs efforts, se dégoutoient d'une cause détestée de tout l'Empire, & peu heureuse. Ajoutez la disette extrême à laquelle ils étoient réduits, ne recevant aucun convoi de tout le pays qui étoit devant eux, & n'ayant communication qu'avec la Pannonie, qu'ils avoient mangée : au lieu que la ville abondamment fournie nourrissoit à l'aise ses habitans : ensorte que l'armée de Maximin sembloit plutôt assiégée qu'assiégeante. La férocité du Prince acheva de mettre le comble au mécontentement

Maximin

& au désespoir des soldats. Ce Barbare, ac-

coutumé à toujours vaincre, entroit en fureur à la vûe d'une résistance dont il ne pouvoit triompher. Il étoit encore aigri par les insultes dont les assiégeans l'accabloient lui & son fils. La haine qu'ils avoient contre lui, s'étoit tournée en mépris depuis qu'ils cessoient de le craindre : & lorsqu'il s'approchoit des murs, il n'étoit point de reproches injurieux & outrageans qu'ils ne lui prodiguassent. Maximin outré ne se connoissoit plus. Il déchargeoit sa colére sur ses troupes, qu'il accusoit de timidité & de lâcheté : il punissoit les officiers par la mort & par l'ignominie. Ainsi haï de tout l'Univers, il eut encore soin de se procurer la haine de ceux qui seuls faisoient sa ressource, & lui servoient de remparts.

S'attire la haine de ses troupes.

Les plus susceptibles de l'esprit de révolte furent les Prétoriens, dont les femmes & les enfans étoient à Rome. Ils s'animerent réciproquement, en se communiquant leurs plaintes sur la longueur d'un siége pénible & meurtrier, dont ils ne voyoient point la fin ; sur la triste nécessité où ils se trouvoient de faire la guerre à l'Italie pour un tyran haï des Dieux & des hommes. De ces plaintes ils passérent aisément à la résolution de se défaire de Maximin : il ne s'agissoit que d'en trouver l'occasion. Ils profiterent d'un jour accordé aux troupes pour se rafraîchir & se reposer de leurs fatigues ; & pendant que les autres soldats

Il est massacré avec son fils par les Prétoriens.

disperſés dans le camp, ou tranquilles dans leurs tentes, ne penſoient qu'au délaſſement, les Prétoriens en armes vont à la tente Impériale ſur le midi. Ceux qui faiſoient actuellement la garde, ſe joignirent ſans balancer à leurs camarades, & ils arracherent de leurs drapeaux les images de celui qu'ils ne reconnoiſſoient plus pour Empereur. Maximin averti par le bruit, ſortit au-devant d'eux, pour eſſayer de leur impoſer en paroiſſant ne les pas craindre. Ils n'écouterent point ſes diſcours, ils le maſſacrerent avec ſon fils, & leur ayant coupé la tête, ils laiſſerent les corps en proie aux vautours & aux bêtes carnaſſiéres. C'eſt ainſi que Maximin expia le meurtre d'Alexandre ſon maître & ſon bienfaiteur, par une cataſtrophe toute ſemblable à celle qu'il lui avoit fait éprouver. Son Préfet du Prétoire Anulin, & ceux qui étoient regardés comme ſes amis les plus chers, furent tués avec lui. M. de Tillemont place cet événement à la fin du mois de Mars l'an de J. C. 238. Maximin pouvoit être âgé de ciquante-cinq ans.

Quelques détails ſur ſon fils.
Cap. Maxim. jun.

Son fils, qui étoit Céſar, comme nous l'avons dit, & même, ſelon quelques-uns, Auguſte, n'en avoit que vingt-&-un: jeune Prince, qui fut entraîné par le malheur de ſon pere, & dont l'Hiſtoire n'a guéres conſervé que le ſouvenir de ſa belle figure. Les amis des Gordiens ont extrêmement décrié ſes mœurs: mais leur témoignage

eft fufpect. Capitolin le taxe d'une attention curieufe à relever par la parure l'éclat de fa bonne mine. Il l'accufe auffi d'orgueil & d'arrogance. Il dit que pendant que Maximin le pere, malgré fa fierté barbare, fe levoit néanmoins pour faire honneur aux perfonnes illuftres qui l'approchoient, le fils demeuroit affis, & qu'il pouffa même l'infolence jufqu'à fe faire fouvent baifer les pieds. Dans un autre endroit le même Ecrivain au contraire plaint le fort du jeune Maximin, comme indigne de la bonté de fon caractère ; & il cite un Auteur qui avoit écrit que les Romains furent prefque auffi affligés de fa fin tragique, qu'ils eurent de joie de celle de fon pere. On voit que ce que nous fçavons de certain fur Maximin le jeune fe réduit à bien peu de chofe.

Le régne de Maximin dura trois ans & quelques jours, à compter jufqu'au tems de fa mort. J'ai dit que la haine qu'il portoit à la mémoire d'Alexandre, l'engagea à perfécuter les Chrétiens, que ce Prince avoit favorifés. Cette perfécution n'attaquoit que les Evêques & les Prêtres : & Orofe affûre que Maximin en vouloit perfonnellement à Origéne, qui pourtant échappa à fes fureurs, & le furvécut. Dans cette même perfécution on abattit les Eglifes des Chrétiens : & M. de Tillemont obferve que c'eft-là le plus ancien témoignage formel que nous ayons d'édifices confacrés

Perfécution de l'Eglife fous Maximin.

Euf. Hift. Eccl. VI. 28.

Orof. VII 19.

Tillem. Perféc. de Maximin, art. 6.

publiquement par les Chrétiens au culte de leur Religion, & connus pour tels par les Payens. Nous avons vû un trait qui y a rapport sous le régne d'Alexandre Sévére : & c'est peut-être la protection que ce Prince accordoit aux Chrétiens, qui leur donna lieu de bâtir hardiment des Eglises, au lieu des Oratoires sécrets qu'ils avoient auparavant dans l'intérieur des maisons.

L'armée envoie à Maxime les têtes des Maximins. *Herod. & Cap. Maxim. 24. & Max. & Balb. 11.*

La mort de Maximin excita d'abord quelque trouble dans l'armée. Les Pannoniens, les Thraces, & autres corps de troupes Barbares, qui avoient principalement contribué à son élévation, conservoient de l'affection pour lui, & le regrettoient. Mais enfin il n'étoit plus : le grand nombre approuvoit sa mort, & s'en réjouissoit. Il fallut que les plus foibles cédassent, & se laissassent entraîner par le vœu général. Les Maximins ne furent plus traités que de tyrans : les restes de leurs cadavres furent jettés à la rivière, & leurs têtes envoyées à Maxime, qui étoit à Ravenne.

Les hostilités cessent entre l'armée & la ville d'Aquilée.

Toute l'armée d'un commun accord se présenta alors devant les murs d'Aquilée, non plus hostilement, mais sans armes, & avec des dispositions pacifiques, annonçant la mort de Maximin, & demandant que les portes de la ville fussent ouvertes, & que l'on ne regardât plus comme ennemis ceux qui avoient cessé de l'être. Les Gouverneurs de la place ne se hâterent

point d'ajouter foi à ces discours. Ils usérent d'une sage défiance, & commencerent par proposer à la vénération de l'armée les images des deux Augustes, Maxime & Balbin, & de Gordien César. L'armée leur ayant rendu sans difficulté ses hommages, comme à ses Princes légitimes, la paix fut rétablie entre la ville & le camp, mais non pas la pleine liberté du commerce. Les portes d'Aquilée resterent fermées : seulement de dessus les murs on fournissoit aux officiers & aux soldats les vivres & tous les rafraîchissemens dont ils avoient besoin : & ils comprirent mieux que jamais, combien le siége d'une ville si abondamment approvisionnée auroit été long pour eux, & d'un succès incertain. Les choses demeurerent en cet état mitoyen, qui laissoit subsister des vestiges de division, jusqu'à ce que l'on eût reçu les ordres de Maxime.

Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée.

Ce Prince, étoit comme je l'ai dit, à Ravenne, occupé du soin d'assembler des forces pour une guerre, qu'il lui falloit faire, disoit-il, non contre un homme, mais contre un Cyclope. Toute l'élite de la jeunesse d'Italie se rendoit auprès de lui ; & il lui étoit venu un secours considérable de la Germanie, qu'il avoit autrefois gouvernée avec équité & avec sagesse, & qui en ayant retenu le souvenir se portoit ardemment à le seconder Empereur. Son plan étoit de laisser Maximin se consumer au siége d'Aquilée ; qu'il sçavoit être en état de tenir

long-tems ; & d'aller, lorsque le moment seroit venu, avec des troupes lestes & fraîches tomber sur une armée diminuée pour le nombre, & épuisée de fatigues.

Pendant qu'il préparoit toutes choses pour ce dessein, non sans quelque inquiétude sur le succès, arrivent les cavaliers qui lui apportoient les têtes des deux Maximins. On peut juger quelle fut sa joie d'une victoire si imprévûe, & pour laquelle il n'avoit pas même tiré l'épée. Il offrit sur le champ aux Dieux des sacrifices d'action de graces, & la nouvelle s'étant répandue en un instant dans toute la ville de Ravenne, par-tout les autels fumoient du sang des victimes. Maxime, après avoir envoyé les têtes des Maximins à Rome par les mêmes cavaliers qui les lui avoient apportées, partit lui-même pour Aquilée.

A sa venue les portes s'ouvrirent, & toute apparence de siége & de guerre cessa. On ne peut pas douter qu'il n'ait loué & récompensé la fidélité & le zèle des habitans de cette ville, qui avoit été le boulevard de l'Italie & de l'Empire. Il y reçut les députations de toutes les villes voisines, qui lui envoyérent leurs Magistrats vêtus de blanc, couronnés de lauriers, & portant les statues de leurs Dieux, & tout ce qu'il y avoit d'ornemens plus précieux dans leurs temples. L'armée qui avoit assiégé Aquilée se présenta aussi à lui, rangée en ordre, & portant des branches de laurier.

Elle le reconnut d'un consentement qui paroissoit unanime. Mais il étoit déjà arrivé du changement dans les esprits. La jalousie pour les droits du corps se réveilloit & un grand nombre de soldats conservoient dans leur cœur un secret dépit, de ce que l'Empereur qui leur devoit son élévation étoit remplacé par des successeurs du choix du Sénat.

Maxime n'ignoroit pas ces dispositions, & il régla sur ce point de vûe le discours qu'il leur tint le troisieme jour depuis son arrivée. Il les assembla dans la plaine, & étant monté sur son Tribunal, il les félicita d'abord de ce qu'ils étoient rentrés dans le devoir, & avoient renoué les engagemens du serment qui les lioit aux légitimes Empereurs. Il leur fit observer que le Sénat & le peuple avoient usé de leur droit, en donnant des chefs à l'Empire. » Car, » ajouta-t-il, l'Empire n'est point le do- » maine d'un seul. Il appartient en com- » mun au Sénat & au peuple, à remonter » jusqu'aux premieres origines : c'est dans » la ville de Rome que réside la fortune » publique : & nous sommes délégués pour » administrer & gouverner les affaires de » l'Etat avec votre secours. L'observation » de la bonne discipline, & une obéissance » respectueuse de votre part envers ceux » qui sont revêtus du commandement, » vous procureront des établissemens avan- » tageux, & un heureux calme à l'Uni-

Son discours à l'armée.

» vers ». Maxime termina son discours par leur ôter toute inquiétude sur le passé, en leur promettant une amnistie de bonne foi, & déclarant que le jour où il leur parloit devoit être regardé par eux comme l'époque d'un Traité d'alliance, & le gage d'une bienveillance & d'une union éternelles. Pour établir cette union, il y joignit l'amorce alors nécessaire auprès des soldats, & il leur promit une magnifique distribution d'argent.

Il la sépare.

Il prit ensuite une précaution sage en séparant cette armée. Il renvoya les Légions & les autres troupes dans leurs quartiers, & dans les Provinces d'où Maximin & Alexandre les avoient tirées; & il n'emmena avec lui à Rome, que les Prétoriens, les nouvelles levées faites par Balbin, & les Germains, sur l'affection & sur la fidélité desquels il comptoit pleinement.

Joie extrême dans Rome.

A Rome tout étoit dans la joie. Il n'est pas possible d'exprimer les transports d'allégresse qu'y avoit causé la nouvelle de la mort des Maximins. Le courier, qui n'avoit été que quatre jours en chemin depuis Aquilée, arriva pendant que Balbin assistoit avec le jeune César Gordien à des jeux, que n'avoient pû interrompre même les dangers d'une guerre si voisine & si redoutable. Aussi-tôt que l'on sçut dans l'assemblée ce que le courier apportoit, le spectacle se sépara. Occupés d'un seul objet les Sénateurs se rendirent au lieu destiné à leurs délibérations,

tions, & le peuple courut à la place publique. Dans le Sénat ce ne furent qu'acclamations & qu'applaudissemens, mêlés des témoignages les plus énergiques de détestation contre la mémoire des Maximins. On décerna aux Empereurs des statues triomphales, & de solemnelles actions de graces aux Dieux. Le peuple avoit prévenu ce Décret par son empressement à se répandre dans tous le temples. Tout âge, tout sexe y couroit en foule. Les citoyens dans une espèce d'enthousiasme se répétoient les uns aux autres la bonne nouvelle, se félicitoient, s'embrassoient mutuellement. La joie étoit aussi excessive qu'universelle. Mais personne n'y fut plus sensible que Balbin, qui naturellement timide avoit été jusques-là frappé d'une telle crainte, qu'il ne pouvoit entendre le nom de Maximin sans trembler. Alors, accompagné des Magistrats & de tout le Sénat, il offrit une hécatombe: & le zèle des particuliers ne fut pas moins vif. Chacun se croyant délivré d'une hache tranchante qui menaçoit sa personne & sa vie, s'efforçoit de témoigner sa reconnoissance aux Dieux par des sacrifices.

La joie publique se renouvella à la vûe des têtes des Maximins apportées à Rome par les cavaliers qui les avoient présentées à Maxime. Elles furent données en spectacle & portées au haut d'une pique dans toutes les rues de Rome, & la populace, dans l'ivresse de sa joie, les insulta, les outragea

en milles manieres, & enfin les brula dans le champ de Mars.

Retour triomphant de Maxime. *Herod.* & *Capit. Max.* & *Bab.* 12-14.

Le retour de Maxime à Rome fut un vrai triomphe. On lui avoit déjà envoyé à Aquilée pour le féliciter une députation solemnelle de vingt Sénateurs, dont quatre Consulaires, huit anciens Préteurs, & huit anciens Questeurs. Lorsqu'il revint, & qu'il fut proche des murs de la Capitale, Balbin son Collégue, le jeune César, tout le Sénat, & une foule innombrable de peuple sortit au-devant de lui. Il fut reçu comme un libérateur, comme un sauveur. Quoique la guerre eût été terminée sans lui, on ne lui en attribuoit pas moins l'honneur de la victoire : & véritablement les bons ordres qu'il avoit donnés pour arrêter & rendre inutiles les efforts de Maximin, en étoient la principale cause.

Mécontentement des soldats.

Dans la joie commune de tous les Ordres, les soldats seuls paroissoient tristes & mécontens. Les discours de Maxime, l'amnistie offerte & assûrée, les largesses promises, rien n'avoit pû les consoler de la nécessité où ils se voyoient d'obéir à des Empereurs qu'ils n'avoient point élûs : & le Sénat augmenta cette mauvaise disposition par ses acclamations imprudentes. Au milieu des applaudissemens dont les Sénateurs combloient Maxime & Balbin, comparant leur fortune avec celle de Maximin, ils s'écrierent : » Ainsi triomphent les Empereurs » mis en place par un choix sage : ainsi pé-

» riſſent ceux qui s'élevent par la faveur » d'une multitude inconſidérée ». Les ſoldats n'eurent pas de peine à comprendre que cette cenſure tomboit directement ſur eux : & le reſſentiment qu'ils en conçurent, produiſit bientôt les plus triſtes effets.

Gouvernement ſage des deux Empereurs.

Pendant un calme de fort courte durée dont jouirent les deux Empereurs, ils donnerent une idée avantageuſe de leur Gouvernement. Ils témoignoient une grande déférence pour le Sénat, rendoient la juſtice par eux-mêmes, faiſoient de ſages réglemens, diſpoſoient toutes choſes avec vigilance & activité pour la guerre qu'ils prétendoient pouſſer contre les Perſes d'une part, & contre des nations Germaniques ou Scythiques de l'autre. Maxime devoit marcher vers l'Orient, & Balbin du côté du Nord.

Jalouſie ſécrete entre eux.

Néanmoins cette conduite ſi louable au dehors cachoit un mal funeſte, & preſque inévitable entre deux Collégues qui partagent la ſouveraine puiſſance. Ils paroiſſoient agir en tout de concert : au fond la jalouſie les diviſoit. Balbin avoit été bleſſé des éloges donnés à Maxime pour une victoire remportée, diſoit-il, ſans coup férir, pendant que lui, il avoit eſſuyé tant de fatigues, & couru tant de riſque, pour appaiſer, une ſédition qui menaçoit Rome de ſa ruine. D'ailleurs il mépriſoit ſon Collégue, comme inférieur à lui pour la naiſſance : & Maxime de ſon côté tiroit avantage de ſa

supériorité dans le mérite des armes, & il tournoit en risée la timide foiblesse de Balbin. Tous deux ils se regardoient presque avec des yeux de rivaux, & chacun aspirant dans son cœur à devenir seul maître, devinoit dans son compagnon la façon de penser qu'il trouvoit en lui-même. Ces divisions n'éclatoient pas ouvertement : mais il en transpiroit des signes non équivoques, qui affligoient les bons citoyens & qui donnerent aux Prétoriens l'espérance & la facilité de réussir dans le noir dessein qu'ils tramoient contre leurs Empereurs.

Les Prétoriens les surprennent, & les massacrent.

Car cette milice, toujours ennemie de la sagesse de la vertu dans ses Princes, n'épioit que le moment de tuer Maxime & Balbin. Aux motifs de haine que j'ai allégués, se joignoient la crainte & la défiance. Ils se souvenoient que Sévére, pour venger la mort de Pertinax, avoit cassé le corps entier des Prétoriens. Ils appréhendoient le même traitement de la part des Empereurs régnans : & les Germains, que Maxime avoit amenés avec lui, & qui lui étoient, comme je l'ai dit, singulierement affectionnés, leur paroissoient des successeurs tout prêts à les remplacer.

Ils trouverent l'occasion qu'ils cherchoient dans les jeux Capitolins, qui attiroient toute la ville, ensorte que les Empereurs étoient presque seuls dans leur Palais. Les Prétoriens s'ameutent, & partent en armes pour éxécuter leur horrible atten-

tat. Maxime fut averti du danger ; & il manda ses fidéles Germains. S'il avoit pû les rassembler autour de sa personne, il lui auroit été aisé de se défendre contre la fureur des meurtriers. Mais Balbin, par un aveuglement aussi étrange que pernicieux, donna des ordres contraires, s'imaginant que l'intention de Maxime étoit de se servir des Germains pour s'emparer seul de la souveraine puissance, & pour se défaire d'un Collégue importun. Il ne tira d'autre fruit de ces ombrages si déplacés, que sa perte & celle de Maxime. Les Prétoriens n'ayant à vaincre aucune résistance, entrent dans le Palais, & se rendent maîtres de la personne des deux Empereurs. Ce ne fut pas assez pour eux de leur ôter la vie. Ils poussérent la rage jusqu'à vouloir déshonorer & outrager des Princes si vénérables par la majesté du rang suprême, par leur âge, par leur vertu. Ils les dépouillent & les traînant par les rues de Rome vers leur camp, ils les frappent au visage, ils leur arrachent les sourcils & les poils de la barbe, ils mêlent en mille manieres la dérision à la cruauté, & se font un plaisir barbare de prolonger leurs douleurs & d'insulter en eux le caractère d'Empereurs choisis par le Sénat. Enfin lorsqu'ils sçurent que les Germains accouroient à la défense des Princes, ils finirent leur tourmens avec leurs vies, & les ayant massacrés ils laisserent leurs corps morts étendus

au milieu la rue, & s'en retournerent au camp. Les Germains, dont le zèle apparemment n'avoit pas grande vivacité, voyant que ceux qu'ils se proposoient de secourir n'étoient plus, ne jugerent pas à propos d'entreprendre pour des morts un combat qui n'avoit plus d'objet, ils se retirerent tranquillement.

r Capit. Max. & Bal. 15. & 16.

Telle fut la fin déplorable de deux Empereurs capables par leurs talens différens de rétablir la gloire & la splendeur de Rome, si la fureur des soldats le leur eût permis : événement atroce, & tel qu'il ne se trouve rien de plus horrible dans l'histoire d'aucune nation même barbare : fruit amer, mais infaillible, des molles complaisances par lesquelles le Gouvernement des Césars nourrissoit l'insolence des troupes.

Maxime avoit prévû ce triste sort, dès le moment de son élévation à l'Empire. » Quelle récompense devons-nous nous » promettre, dit-il à Balbin, si nous déli» vrons le genre humain du monstre qui » le tyrannise ? Balbin lui ayant répondu, » Nous pouvons compter sur la reconnois» sance & l'amour du Sénat & du peuple » Romain, & même de l'Univers : Ajou» tez, reprit Maxime, & sur la haine des » soldats, qui nous deviendra funeste ». Sa prédiction & celle de Balbin furent égalemen vérifiées. Car ils périrent extrêmement régrettés. Ils avoient toujours été fort estimés du Sénat, Balbin toujours aimé du peu-

ple : Maxime lui-même étoit parvenu à s'acquérir l'affection du commun des citoyens, qui d'abord allarmés, comme on l'a vû, de sa sévérité, s'étoient laissé regagner par l'importance du service qu'il avoit rendu & par la modération de son Gouvernement.

Balbin laissa une postérité, qui subsistoit florissante au tems de Dioclétien. L'Histoire ne parle point de celle de Maxime. Il avoit commencé la splendeur de sa maison, & elle finit avec lui.

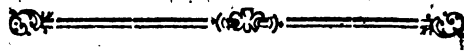
La mort de ces deux Empereurs est placée par M. de Tillemont vers le quinze Juillet de l'an de J. C. 238. Ils avoient régné un peu plus d'un an.





SUITE

DU LIVRE VINGT-CINQUIEME.



FASTES DU REGNE

DE

GORDIEN III.

An. rom. 989. De J. C. 238. ANNIUS PIUS ou ULPIUS... .... PONTIANUS.

Gordien âgé de treize ans est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple.

Il est d'abord gouverné par des Eunuques, & des Ministres avides & trompeurs, qui abusent de leur pouvoir.

An. rom. 990. De J. C. 239. M. ANTONIUS GORDIANUS AUGUSTUS. .... AVIOLA.

An. rom. 991. De J. C. 240. .... SABINUS. .... VENUSTUS.

Révolte de Sabinien en Afrique, promptement étouffée.

M. ANTONIUS

M. ANTONIUS GORDIANUS AUGUSTUS II. ... POMPEIANUS. An. rom. 992. De J. C. 241.

Sapor, fils d'Artaxerxès, Roi des Perses, attaque l'Empire Romain.

Gordien épouse la fille de Mysithée, & le fait son Préfet du Prétoire. De ce moment tout est reformé dans l'Etat par la sage administration de Mysithée.

Tremblemens de terre.

Premiere mention des Francs dans l'Histoire.

C. VETTIUS AUFIDIUS ATTICUS C. ASINIUS PRÆTEXTATUS. An. rom. 993. De J. C. 242.

Gordien part de Rome pour aller faire la guerre aux Perses.

Il passe par la Mœsie & par la Thrace, défait les Barbares, apparemment Sarmates & Gots répandus dans ces contrées, & souffre pourtant un échec de la part des Alains.

Arrivé en Syrie, il en chasse les Perses, les poursuit en Mésopotamie, bat Sapor près de Résæna, reprend Carres & Nisibe.

Triomphe décerné à Gordien par le Sénat, honneurs singuliers rendus à Mysithée.

An. rom. 994. De J. C. 243.

. . . . . ARRIANUS.
. . . . PAPUS.

Une partie des faits rapportés sous l'année précédente peut appartenir à celle-ci.

Mort de Mysithée, hâtée par le crime de Philippe, qui lui succéda dans la charge de Préfet du Prétoire.

On a dit que Philippe étoit Chrétien : ce qui ne paroît point prouvé.

An. rom. 995. De J. C. 244.

. . . . PEREGRINUS.
. . . . ÆMILIANUS.

Arganthis Roi des Scythes ravage les terres de son voisinage.

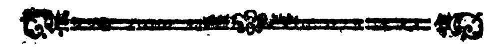
Philippe par ses manœuvres perfides irrite les soldats contre Gordien, lui ôte la vie à Zaïthe dans la Mésopotamie, & se fait nommer Empereur vers le commencement du mois de Mars.

Il affecte d'honorer la mémoire de celui qu'il avoit tué.

Gordien fut mis au rang des Dieux.

Tombeau de ce jeune & infortuné Prince près de Circésium, ville bâtie au confluent du Chaboras & de l'Euphrate.

Censorin & Hérodien ont écrit sous Gordien.



GORDIEN III.

§. IV.

Gordien César est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple. Qualités aimables du jeune Empereur. Il est d'abord livré à des Ministres intéressés & corrompus, qui abusent de leur pouvoir. Révolte de Sabinien promptement étouffée. Mysithée devient beau-pere & Préfet du Prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce Ministre. Les Perses attaquent l'Empire Romain. Gordien se transporte en Orient, & y fait la guerre avec gloire. Mort de Mysithée. Philippe est fait Prefet du Prétoire en sa place. Il ôte la vie à Gordien, & se fait nommer Empereur par les soldats. Il affecte d'honorer la mémoire du Prince qu'il a tué. La mort de Gordien fut vengée. Son Epitaphe. Il eut plus de douceur dans le caractère que de talens. Privilége accordé à sa famille. Tremblemens de terre sous son régne. Incursions d'Argunthis Roi des Scythes. Premiere mention des Francs dans l'Histoire. Hérodien écrivoit sous le régne de Gordien. Livre de Censorin de die Natali.

Gordien César est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple.
Herod. lib. VIII. & Capit. Gord. 21. & Max. & Balb. 14.

ROME, dans les tems dont nous faisons l'Histoire, étoit tombée dans une véritable anarchie. La force y décidoit de toutes choses : les loix & les mœurs n'y pouvoient rien. Jamais crime ne fut plus horrible que le meurtre de Maxime & de Balbin : & il ne fut pas même question d'en faire porter la juste peine à ceux qui en étoient les auteurs. Ils s'assurérent l'impunité en proclamant Auguste le jeune Gordien César.

Ils se hâterent de le prendre au milieu d'eux, & de l'emmener dans leur camp, & se faisant un mérite de leur énorme assassinat, ils crioient à la multitude des citoyens consternés, qu'ils venoient de la délivrer de Princes qui lui avoient été désagréables dès le premier instant, & qu'ils lui donnoient pour Empereur celui qu'elle chérissoit, & qu'elle avoit fait déjà décorer du titre de César. Il n'en fallut pas davantage pour tourner les esprits. Maxime & Balbin furent oubliés, comme s'ils n'eussent jamais existé : Gordien, âgé de treize ans, fut reconnu & par le peuple & par le Sénat avec toutes les démonstrations possibles de joie & de félicitation.

Qualités aimables du jeune Empereur.
Capit. Gord. 31.

Il est vrai que ce jeune Prince, outre la recommandation de son nom, avoit en sa personne tout ce qui étoit capable de lui gagner les cœurs, beau de visage, gai, ouvert, des manieres douces, un commerce

facile, du goût pour les Lettres. Auſſi fut-il tendrement aimé. Le Sénat, le peuple, les ſoldats l'appelloient leur fils : il faiſoit les délices du monde entier.

Nos mémoires, déſormais de plus en plus défectueux, car Hérodien même nous manque ici, ne nous apprennent point quelles meſures furent priſes pour ſuppléer au bas âge d'un Empereur de treize ans. Il avoit été élevé juſques-là ſous l'aîle de ſa mere Métia Fauſtina. On peut croire que cette Princeſſe, qui ſe trouvoit dans un cas ſemblable à celui où avoit été Mamée, prétendit n'avoir pas moins d'autorité qu'elle dans le Gouvernement. Mais il s'en fallut de beaucoup qu'elle ne la prît pour modéle dans ce qui regardoit l'éducation de ſon fils, & le ſoin de mettre auprès de lui des Conſeillers habiles & fidéles, & d'en écarter tous ceux qui auroient pû le corrompre. Elle le livra à des Eunuques & à des courtiſans avides, qui dans toutes leurs démarches ne conſulterent que leur intérêt, ſans s'embarraſſer aucunement de l'honneur du Prince. Nous trouvons la peinture des abus qu'ils commirent dans une lettre de Myſithée, qui les réforma : & je crois ne pouvoir mieux faire que de la tranſcrire ici.

Il eſt d'abord livré à des Miniſtres intéreſſés & corrompus, qui abuſent de leur pouvoir.

Capit. Gord. 24. & 25.

» A ſon très-honoré Seigneur, fils, &
» Auguſte, Myſithée beau-pere & Préfet
» de l'Empereur. C'eſt une grande joie pour

» nous d'avoir effacé la tache de ces tristes
» tems, où tout étoit vendu à la Cour
» par les Eunuques, & par ceux qui se di-
» soient vos amis, pendant qu'ils étoient
» vos ennemis les plus pernicieux. Mais le
» comble de ma joie, c'est que la réforme
» vous plaît : ensorte qu'il est clair que les
» fautes des tems précédens ne doivent
» point vous être imputées. Oui, mon très-
» redouté Seigneur & fils, vous vous en
» souvenez : les commandemens militaires
» étoient donnés sur la recommandation
» des Eunuques de la chambre, les servi-
» ces demeuroient sans récompense ; les
» absolutions & les condamnations indé-
» pendantes du mérite des causes, étoient
» réglés par le caprice ou par l'argent ; le
» trésor public étoit pillé & réduit à rien
» par des fourbes qui dressoient de con-
» cert le piége où ils prétendoient vous sur-
» prendre, & qui tenoient d'avance con-
» seil entre eux pour convenir du rôle que
» chacun devoit faire auprès de vous. Par
» ces artifices ils venoient à bout de chas-
» ser les bons, de mettre en place des
» hommes pervers, enfin de vous ven-
» dre, comme on vend les choses qui s'ex-
» posent au marché. Graces soient ren-
» dues aux Dieux, de ce que le Gouver-
» nement a été réformé de votre pleine &
» parfaite volonté. Il m'est bien doux d'ê-
» tre le beau-pere d'un bon Prince, qui
» veut s'instruire & tout sçavoir par lui-

» même, & qui a chassé d'auprès de sa
» personne ceux qui abusoient de sa con-
» fiance ». Gordien dans sa réponse à cette lettre confirme tous les faits qui y sont avancés. Il remercie Mysithée de lui avoir ouvert les yeux : & il finit par une réflexion tout-à-fait touchante dans la bouche d'un jeune Prince : » (1) Mon pere, trou-
» vez bon que je vous dise ce qui est vrai.
» Le sort d'un Empereur est bien à plain-
» dre. On lui cache la vérité. Il ne peut
» pas tout voir : il est obligé de s'en rap-
» porter à des hommes qui sont d'intelli-
» gence pour le tromper. »

Ce que l'on vient de lire renferme à peu-près tout ce que nous sçavons des premieres années de l'Empire de Gordien, jusqu'au tems où il prit Mysithée pour beau-pere & pour ministre. Le reste se réduit aux amusemens des spectacles & des jeux, qui furent prodigués pour gagner l'affection de la multitude, & à la révolte de Sabinien en Afrique. *Capit. Gord. 23.*

Révolte de Sabinien, promptement étouffée.

Nos Auteurs ne disent point ni qui étoit Sabinien, ni quels motifs l'engagerent à se révolter, ni quelles forces lui donnerent l'espérance de réussir. Il excita un mouvement en Afrique l'an de J. C. 240. dans le *Capit. & Zos.*

(1) Mi pater, verum audias velim. Miser est Imperator, apud quem vera reticentur; qui quum ipse publicè ambulare non possit, necesse est ut audiat, & vel audita, vel à plurimis roborata confirmet.

Myſithée devient beau-pere & Préfet du Prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce Miniſtre.

deſſein de ſe faire Empereur : il eut un parti, qui ne tint pas long-tems, & ne fut pas difficile à diſſiper : il périt dans cette entrepriſe mal concertée : du reſte la victoire fut douce, & le pardon fut accordé de bonne grace aux rebelles, qui s'empreſſérent de rentrer dans leur devoir.

Ce fut cette même année, ou la ſuivante que Gordien épouſa pour ſon bonheur, & pour celui de tout l'Empire, la fille de Myſithée. Elle eſt nommée dans les médailles Furia Sabinia Tranquillina. Nous ne connoiſſons ni les ancêtres de Myſithée, ni même de quelle nation il étoit : ſi ce n'eſt que ſon nom, & celui de Timéſicles que lui attribue Zoſime, marquent une origine Grecque. Pour ce qui eſt de ſa perſonne, Capitolin le qualifie homme très-docte & très-éloquent. Mais ſa conduite prouve en lui un genre de mérite bien ſupérieur, & donne lieu de le louer comme Miniſtre vertueux, & grand homme d'Etat.

Gordien, en épouſant ſa fille, le fit Préfet du Prétoire, & le mit ainſi à portée de déployer ſes talens. J'ai déjà obſervé plus d'une fois, combien cette charge étoit devenue puiſſante dans le civil & dans le militaire. Un Préfet du Prétoire étoit alors un principal Miniſtre, un Lieutenant général du Souverain. Myſithée uſa de ſon pouvoir pour réformer les abus du Gouvernement, ainſi qu'on l'a vû dans ſa lettre. Il fit régner la juſtice & les loix dans les conſeils

du Prince ; & les deux objets de sa politique furent la gloire de son maître , & le bonheur des peuples. En ce qui regarde les troupes , il rétablit la discipline , altérée par les désordres des tems précédens. Le service étoit fructueux chez les Romains , & plusieurs , pour en percevoir les émolumens , y demeuroient ou y entroient au-delà ou en de-çà de l'âge nécessaire pour en supporter les fatigues. Il renvoya ceux qui étoient ou trop vieux ou trop jeunes , & il ne voulut point que personne fût payé par l'Etat , qui ne le servît. Il entroit dans les plus grands détails , jusqu'à examiner par lui-même les armes des soldats. Il sçavoit se faire en même-tems craindre & aimer : & le respect pour sa vertu & sa sage conduite faisoit éviter plus de fautes , qu'il n'en avoit à punir. En tems de guerre , rien n'égaloit son activité & sa vigilance. En quelque endroit qu'il campât , il avoit soin que le camp fût toujours environné d'un fossé. Il faisoit souvent lui - même la ronde pendant les nuits , & visitoit les corps-de-garde & les sentinelles. Il avoit si abondamment approvisionné toutes les villes frontiéres , qu'il n'y en avoit aucune qui ne pût nourrir l'Empereur & son armée pendant quinze jours , & les plus grandes pendant une année entiere. Tel étoit Mysithée : & les succès que Gordien remporta avec lui dans la guerre contre les Perses , font voir que ce sage Ministre étoit encore habile Général.

Capit. Gord. 28.

Les Perses attaquent l'Empire Romain.

Les Perses n'avoient point exercé les armes Romaines depuis Alexandre Sévére. Artaxerxès, le restaurateur de leur nom & de leur Empire, fit pourtant, l'an de J. C. 237. quelques mouvemens, qui pensérent renouveller la guerre. Nous avons vû que Maxime étoit près de marcher contre les Perses, lorsqu'il périt. Sa mort & celle d'Artaxerxès, qui suivit de près, suspendirent apparemment les coups. Artaxerxès en mourant laissa pour fils & successeur Sapor, qui durant trente-&-un ans qu'il régna, fut le fléau perpétuel des Romains, & leur causa des maux étranges. Il commença la guerre contre eux dès qu'il fut monté sur le trône, & plein de cette audace qu'inspirent la jeunesse & le désir de signaler les prémices d'un nouveau régne, il entra dans la Mésopotamie, prit Nisibe & Carres, & s'il ne se rendit pas maître d'Antioche, au moins il tenoit cette grande ville en échec, & la serroit de près. Ses progrès furent si grands & si rapides que déjà on le craignoit presque en Italie, & il étoit assez ambitieux & assez hautain pour étendre jusques-là ses vûes & ses menaces.

Capit. 27.

Gordien se transporte en Orient, & y fait la guerre avec gloire.

Capit. 26. 27.

Gordien se mit en devoir de repousser une si violente attaque. Il fit d'immenses préparatifs de troupes, de munitions de guerre & d'argent. J'ai dit quel soin Mysithée avoit pris des munitions de bouche. Lorsque tout fut en état, Gordien ouvrit le temple de Janus, pour marquer que la guerre étoit

ouverte : & c'est la derniere fois qu'il soit parlé de cette cérémonie dans l'Histoire. Il partit au printems de l'an de J. C. 242. & il prit son chemin par la Mœsie & par la Thrace. Il y défit les Barbares, apparemment Gots * & Sarmates, qui s'étoient répandus dans ces Provinces. Il eut pourtant quelque désavantage, mais qui ne doit pas avoir été considérable, contre les Alains, dans les plaines de Philippe. De-là, ayant passé le Détroit, il vint en Syrie, & il poussa la guerre contre les Perses avec une vivacité & un succès qui le couvrirent de gloire. L'effroi de Sapor fut si grand, qu'il abandonna précipitamment tout le pays & toutes les villes dont il s'étoit emparé, se hâtant de retirer ses garnisons, & de remettre les places aux habitans sans les piller : & ses soldats, lorsque poursuivis par les vainqueurs, ils eurent repassé l'Euphrate, dans la joie d'avoir échappé, suivant qu'ils le pensoient, au péril, baisoient cette terre amie qui les mettoit en sûreté. Sapor étoit si pressé de fuir, qu'il envoya à ceux d'Edesse tout l'argent monnoyé de Syrie qu'il emportoit, pour acheter d'eux la liberté du passage. Gordien ayant délivré Antioche, & chassé les ennemis de la Syrie, passa l'Euphrate à son tour, bâtit Sapor près de la ville de Resæna, reprit Carres & Nisibe,

Petr. Patrit. de Legat.

Capit.

Amm. Marc. l. XXIII.

Capit.

* *Il est appellé dans une Epitaphe que rapporte Capitolin, n. 34. vainqueur des Gots & des Sarmates.*

reconquit toute la Mésopotamie, & à la fin de sa seconde campagne il se promettoit d'entrer sur les terres des Perses, & de pénétrer jusqu'à la ville royale de Ctésiphon.

C'est en ces termes qu'il écrivit au Sénat : & dans sa lettre il reconnoissoit avec une candeur admirable, qu'il étoit redevable de ses succès à Mysithée, & il recommandoit qu'on en rendît des actions de graces, d'abord aux Dieux, & ensuite au Préfet du Prétoire. Le Sénat décerna le triomphe à l'Empereur, & pour caractériser la victoire sur les Perses, il ordonna que le char seroit tiré par quatre éléphans. Mysithée fut récompensé par l'honneur d'un char triomphal attelé de quatre chevaux, & par une inscription à sa louange, qui subsiste encore à Rome, au moins en partie, & dans laquelle il est qualifié de Pere de l'Empereur, & Tuteur de la République.

Tillem.

Mort de Mysithée. Philippe est fait Préfet du Prétoire en sa place.

On lui rendoit justice : & l'événement ne prouva que trop, que la prospérité de l'Empereur & de l'Empire étoit attachée à sa personne. Il mourut peu de tems après ce qui vient d'être raconté, laissant par testament tout son bien à la République Romaine, ou plutôt à la ville de Rome ; & avec lui périt tout le bonheur & toute la gloire de Gordien. On prétendit que sa mort n'avoit point été naturelle, & on soupçonna de l'avoir hâtée Philippe qui lui succéda dans la charge de Préfet du Prétoire. Mysithée étoit attaqué d'une dysenterie, & on dit

Capit. 28. 29.

qu'au lieu du remède qui avoit été ordonné par les médecins, Philippe ayant gagné les personnes qui le servoient, lui en fit donner un qui augmenta le mal, & emporta le malade. Il n'y a nul inconvénient à juger coupable de ce crime celui qui en recueillit le fruit, & qui le couronna ensuite par un autre encore plus grand.

Philippe, M. Julius Philippus, étoit Arabe de nation, né à Bostra dans le petit pays de Trachonite, d'une extraction basse, & même odieuse, s'il est vrai, comme le dit l'Epitome de Victor, qu'il fût fils d'un chef de brigands. Il s'étoit poussé dans le service, au point de pouvoir aspirer à la charge de Préfet du Prétoire, à laquelle réellement Gordien le nomma après la mort de Mysithée. On a dit qu'il étoit Chrétien. Mais si cela est, il me paroît fort étonnant qu'aucun des Auteurs Payens qui ont parlé de lui, n'en ait fait la remarque. Zosime en particulier, qui est plein de venin contre le Christianisme, & qui se plaît à déchirer Constantin par les calomnies les plus atroces, auroit eu belle matiere à s'exercer sur le compte de Philippe. Les Ecrivains Chrétiens sur l'autorité desquels est fondée l'opinion du Christianisme de ce Préfet du Prétoire, qui devint bientôt après Empereur, sont sans doute dignes de respect. Mais leurs récits sont si confus, si chargés de circonstances incompatibles entre elles, ou démenties par l'Histoire, que le poids de

Il est peu probable que Philippe ait été Chrétien.

Tillem. not. sur Phil.

leur témoignage en est considérablement affoibli. Quoique M. de Tillemont incline à s'y rendre, je ne crains point d'avouer que de ce qu'il a écrit sur ce point il résulte dans mon esprit une impression contraire. Si Philippe a fait profession de notre Religion, c'étoit assurément un mauvais Chrétien. Il vaut mieux croire, que né dans le voisinage du pays qui a été le berceau du Christianisme, il pouvoit en avoir pris quelque teinture ; & qu'il le favorisa, comme avoit fait Alexandre Sévére, mais sans se départir des superstitions idolâtriques, dont il fit acte étant Empereur.

Il ôte la vie à Gordien, & se fait nommer Empereur par les soldats. Capit. 29. 30. Zos.

La charge de Préfet du Prétoire ne fût considérée par Philippe que comme un degré pour s'élever au trône, & dans cette vûe les crimes ne lui couterent rien. Il se proposa de faire perdre à Gordien l'affection des soldats, & pour cela d'amener la disette dans l'armée. Mysithée avoit pris, ainsi que nous l'avons observé, les plus sages mesures pour y entretenir perpétuellement l'abondance. Philippe dirigea la marche par les campagnes arides de la Mésopotamie, en s'éloignant des magasins. Il écarta, par des ordres perfides, les bateaux qui portoient les vivres. La faim commença à se faire sentir, & le soldat à murmurer. Philippe tira avantage du désordre dont il étoit l'unique cause. Il fit insinuer par ses émissaires aux troupes, qu'il ne falloit pas s'étonner si les choses alloient mal sous la

conduite d'un Prince que ſon âge mettoit dans le beſoin d'être lui-même conduit. Qu'il feroit bien plus utile de donner le commandement à celui qui avoit la capacité & l'expérience pour en bien uſer. Il gagna même un nombre des principaux officiers : & enfin les choſes en vinrent au point que toute l'armée demanda Philippe pour Empereur. Gordien & ſes amis s'efforcerent de réſiſter à la ſédition. Mais la cabale étoit trop forte : il fallut tranſiger : & par commandement les ſoldats ordonnerent (c'eſt l'expreſſion de l'Hiſtorien) que Philippe feroit aſſocié à Gordien , comme ſon Collégue & ſon tuteur.

Ce n'en fut pas aſſez pour l'ambition de Philippe. Il prétendit régner ſeul : & d'ailleurs ſçachant combien le nom de Gordien étoit chéri , ſoit à Rome, ſoit dans les Provinces : craignant même de la part des ſoldats un retour de tendreſſe vers ce jeune Empereur , lorſque la cauſe qui avoit produit leur mécontentement feroit ceſſée; ſentant enfin avec quel déſavantage, homme de baſſe naiſſance comme il étoit , & parvenu à la ſouveraine puiſſance par les plus mauvaiſes voies, il lutteroit contre un Prince légitimement élû, neveu & petit-fils d'Empereurs , il conclut de ces réflexions qu'il n'y avoit point de ſûreté pour lui tant que Gordien vivroit , & il le fit périr apparemment par des embûches ſécretes.

Capitolin place ici une ſcène qui a peu

de vraisemblance. Il dit que Gordien traité par Philippe avec orgueil & arrogance, entreprit de secouer un joug odieux, & de faire destituer son oppresseur par les soldats. Que pour cela il monta sur son Tribunal, assisté de Métius Gordianus son parent, qui tenoit un rang considérable dans l'armée. Que là il se plaignit aux officiers & aux soldats assemblés de l'ingratitude & de l'insolence de Philippe: mais que ses plaintes furent méprisées, & ne produisirent aucun effet. Que voyant qu'il avoit le dessous vis-à-vis de son adversaire, il demanda l'égalité avec lui, & qu'elle lui fut refusée. Qu'il proposa qu'on lui conservât au moins le titre de César, & qu'il ne put l'obtenir. Qu'il offrit même de se contenter de la charge de Préfet du Prétoire, & que sa priere ne fut point écoutée. Enfin, qu'il se réduisit à demander sûreté pour sa vie, & que Philippe, qui étoit présent, & qui avoit fait toujours une scéne muette, laissant agir & parler ses amis, parut acquiescer d'abord à une supplication si humiliante & si juste, mais qu'après un moment de réflexion il prit un parti contraire, & ordonna qu'on se saisît de la personne de Gordien, qu'on l'emmenât, & qu'on le mît à mort: ce qui fut exécuté, non sur le champ, mais après un court délai.

Ce récit, qui rend Gordien aussi méprisable, qu'il montre de cruauté & de tyrannie dans Philippe, renferme en lui-même

des circonstances mal amenées, mal liées: & de plus si Philippe eut ordonné publiquement la mort de Gordien, il n'auroit pas pû dissimuler, comme il fit, son crime, ni écrire au Sénat que ce jeune Prince étoit mort de maladie. Nous supposerons donc qu'il employa la fraude pour se défaire de lui, & qu'il s'y prit clandestinement. Gordien périt, suivant le sentiment de M. de Tillemont, vers le commencement du mois de Mars de l'an de J. C. 244. ayant régné avec le titre d'Auguste cinq ans & environ huit mois. Il pouvoit être dans sa vingtiéme année. *Capit. 31.*

Il affecte d'honorer la mémoire du Prince qu'il a tué.

Philippe affecta d'honorer sa mémoire: il lui célébra de magnifiques obséques, & envoya ses cendres à Rome: il consentit que les soldats lui dressassent un tombeau ou cénotaphe à Zaïthe, lieu de sa mort, près de Circésium, ville bâtie au confluent du Chaboras * & de l'Euphrate. Il laissa subsister ses images, ses statues, les inscriptions qui faisoient de lui une mention honorable; & lorsque ce Prince infortuné eut été mis par le Sénat au rang des Dieux, Philippe ne rougissoit point d'appeller Dieu celui qu'il avoit tué. *Eutrop. Amm. Marc. l. XXIII. Capit.*

* *Cette riviere conserve encore aujourd'hui son nom. & elle s'appelle* Chabur, *ou avec l'article Arabe,* Alchabur. *Elle coule dans le Diarbeck. Je trouve à son embouchure sur la Carte de M. de l'Isle une ville nommée* Kerkisen, *qui est sans doute le* Circésium *ou* Circusium, *dont il s'agit ici.*

La mort de Gordien fut vengée.

La mort de Gordien fut vengée. Philippe, après avoir joui peu d'années du fruit de son crime, en fut dépouillé par Déce, qui lui ôta l'Empire avec la vie : & son fils, dont il avoit prétendu faire son héritier au trône, partagea son malheureux sort. Ceux qui avoient prêté leur ministère pour le meurtre de Gordien, au nombre de neuf, se voyant privés de l'appui des Princes qui pouvoient seuls leur assûrer l'impunité, se tuérent eux-mêmes, &, dit-on, des mêmes épées qu'ils avoient teintes du sang de leur Empereur.

Capit. 33.

Son Epitaphe.

Capit. 34.

Ce ne peut être qu'après la mort de Philippe que l'on ait mis sur le tombeau de Gordien l'Epitaphe rapportée par Capitolin : AU DIVIN GORDIEN, VAINQUEUR DES PERSES, VAINQUEUR DES GOTS ET DES SARMATES, PACIFICATEUR DES SÉDITIONS QUI DÉCHIROIENT LA RÉPUBLIQUE ROMAINE, VAINQUEUR DES GERMAINS, MAIS NON VAINQUEUR DE PHILIPPE. Ce dernier trait est à double entente : & présente le crime du meurtrier de Gordien sous une expression qui peut s'interpréter d'un échec que le jeune Empereur avoit souffert dans les campagnes de Philippe en Macédoine de la part des Alains. Licinius, dit-on, qui régna avec Constantin, & qui vouloit passer pour descendant de l'Empereur Philippe, fit enlever cette Epitaphe. Peut-être n'est-elle qu'un jeu d'esprit, que Capitolin aura realisé.

Gordien méritoit les marques d'attachement & de tendresse qui lui furent données après sa mort. L'Histoire ne lui reproche aucun vice : il fit bien, tant que Mysithée le gouverna : depuis qu'il fut privé de ce sage conducteur, on ne peut l'accuser que de foiblesse : caractère plus aimable, que propre à commander, & qui avoit plus de douceur que de talens.

Il eut plus de douceur dans le caractère, que de talens.

Sa famille subsista, sans doute dans des collatéraux du même nom, & le Sénat accorda à cette famille un privilége singulier, l'exemption de tutelle, & de toute fonction onéreuse publique & privée. La maison qui appartenoit aux Gordiens, faisoit encore au tems de Constantin un des principaux ornemens de Rome.

Privilége accordé à sa famille. *Capit.* 32.

L'Histoire ne cite aucun ouvrage public par lequel Gordien ait embelli la ville. Seulement il avoit commencé à construire un grand portique dans le champ de Mars, & il se proposoit d'y joindre une basilique & des bains : mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet. On prétend trouver dans une médaille, qu'il rétablit l'Amphithéâtre.

Tille

Quelques événemens détachés trouveront ici leur place. Avant que Gordien partit pour la guerre contre les Perses, des tremblemens de terre se firent sentir, si l'on prend à la lettre l'expression de l'Historien, dans tout l'Univers ; & avec une telle violence, que des villes entieres furent englouties avec leurs habitans. On consulta les li-

Tremblemens de terre sous son régne. *Capit.* 26.

cus par Aurélien pouvoient être une de ces tribus, que les Romains auront prise pour toute la nation.

Hérodien écrivoit sous le régne de Gordien.

Hérodien écrivoit sous Gordien III. dont il rapporte l'avénement au trône. Son Histoire commence à la mort de Marc-Auréle, & renferme ainsi un espace de près de soixante-&-dix ans. Il assure n'avoir écrit que ce qu'il a vû & entendu, & à quoi même il a eu quelque part, ayant été employé dans les ministères publics. Il faut que ces ministères n'ayent pas été fort relevés, puisqu'il se contente de les désigner en général sans en spécifier la qualité. Aussi avons-nous remarqué, que sur des faits importans il ne paroît pas avoir été exactement instruit. D'ailleurs il ne date point les événemens; il ne fait point sentir la liaison qu'ils ont entre eux: nulle élévation dans la façon de penser, nulle connoissance des profondeurs du cœur humain, peu d'érudition & de sçavoir. C'est un Ecrivain médiocre, dont le principal mérite, comme je l'ai dit ailleurs, est l'élégance de la diction.

Livre de Censorin *de die Natali.*

Censorin date de l'année du Consulat d'Annius Pius & de Pontianus, dans laquelle tombe le commencement du régne de Gordien, son Livre *de die Natali*, ouvrage bien écrit, & qui fait preuve d'une érudition non commune. Il le dédie à un Q. Cérellius, à qui il donne de grands éloges, & qui n'est point connu d'ailleurs.



LIVRE VINGT-SIXIEME.



FASTES DU REGNE DE PHILIPPE.

...... PEREGRINUS. An. rom. 995. De J. C. 244.

...... ÆMILIANUS.

Philippe écrit au Sénat, qui le reconnoît, lui décerne tous les titres de la puissance Impériale.

Il nomme César son fils âgé de sept ans.

Il fait la paix avec Sapor.

Sa pénitence prétendue à Antioche.

Il vient à Rome, se réconcilie par des manieres affables l'amitié des Grands.

Il donne le commandement des armées de Syrie à L. Priscus son frere, & celui des troupes de Mœsie & de Macédoine à son beau-pere Sévérien.

M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS. An. rom. 996. De J. C. 245.

.... TITIANUS.

Il va faire la guerre aux Carpiens qui ra-

vagoient les pays voisins du Danube, & il revient vainqueur.

An. Rom. 977. De J. C. 246.

.... PRÆSENS.
.... ALBINUS.

Incendie dans Rome.

An. Rom. 998. De J. C. 247.

M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS II.
M. JULIUS SEVERUS PHILIPPUS. CÆSAR.

Philippe après avoir fait son fils Consul, le déclare aussi Auguste.

An. Rom. 999. De J. C. 248.

PHILIPPUS III. } AUGG.
PHILIPPUS II. }

Jeux Séculaires.

Ordonnance pour abolir le crime contre nature.

An. Rom. 1000. De J. C. 249.

M. ÆMILIANUS II.
JUNIUS AQUILINUS.

Soulevement de Jotapien en Syrie, & de Marinus en Mœsie, Ils périssent tous deux peu après avoir été proclamés Augustes.

Déce envoyé en Mœsie pour punir ceux qui avoient favorisé la rébellion de Marinus, est lui-même nommé Empereur par les troupes.

Il

Il se met en marche. Bataille de Vérone. Philippe est vaincu & tué. Son fils est mis à mort dans Rome par les Prétoriens.

On leur décerne à tous deux les honneurs divins.

AVIS.

Comme les Tyrans, c'est-à-dire, ceux qui ayant usurpé le titre & la puissance d'Empereur ont péri sans être reconnus dans Rome & par le Sénat, font une partie considérable de l'Histoire Romaine de ces tems-ci, j'aurai soin de les marquer à la fin des Fastes de chaque régne.

TYRANS sous le régne de Philippe.

JOTAPIEN en Orient.
MARINUS en Mœsie.

HISTOIRE DU REGNE DE PHILIPPE.

§. I.

Philippe est reconnu par le Sénat. Deux Empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare. Philippe fait son fils César. Il fait la paix avec Sapor, & revient en Syrie. Prétendue pénitence de Philippe à Antioche. Arrivé à Rome, il s'étudie à s'affermir. Il marche contre les Carpiens. Ce que l'on sçait de ces peuples avant le tems de Philippe. Il les défait, & les oblige de demander la paix. Il nomme son fils Consul avec lui, & Auguste. Il célebre les jeux Séculaires. Ordonnance pour abolir la licence du crime contre nature. Jotapien est proclamé Empereur en Syrie, & Marinus en Mœsie. Ils périssent tous deux. Déce les remplace. Bataille entre Déce & Philippe près de Vérone. Mort de Philippe & de son fils. Faits détachés. Les Philippes sont mis au rang des Dieux.

Philippe est reconnu par le Sénat.

PHILIPPE étant parvenu par les voies que j'ai décrites à se faire nommer Empereur par les soldats, avoit un grand intérêt à obtenir promptement la confirmation

du Sénat. Il écrivit à cette Compagnie pour la demander, déguisant son crime par rapport à Gordien, & disant, comme je l'ai déjà remarqué, que ce jeune Prince étoit mort de maladie. Le Sénat trompé, ou voulant bien l'être, joignit son suffrage à celui des troupes, & par une même délibération il décerna les honneurs divins à Gordien, & à Philippe tous les titres de la puissance Impériale. *Capit. Gord. 31. & Zos.*

Si un Ecrivain tel que Zonare méritoit quelque créance, nous devrions dire que le Sénat ne se rendit pas si facile aux désirs de Philippe : qu'il commença par choisir successivement deux Empereurs, Marcus Philosophe de profession, & Severus Hostilianus, qui moururent l'un & l'autre au bout de très-peu de jours : & que ces morts précipitées réduisirent le Sénat, destitué des ressources qu'il avoit voulu se procurer contre Philippe, à le reconnoître enfin pour Empereur. Mais l'autorité de Zonare est bien foible : & s'il contient quelque chose de vrai, voici à quoi nous le réduirons d'après M. de Tillemont. On trouve des médailles d'un M. Marcius, & d'un L. Aurelius Sévérus Hostilianus, avec le titre d'Auguste. Jugeons donc que parmi les Tyrans qui s'éleverent si fréquemment dans les différentes Provinces de l'Empire avant & après les tems dont nous parlons, il y en a eu deux qui ont porté les noms marqués par Zonare ; & qu'il a été d'autant

Deux Empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare.

plus aisé de leur donner dans l'Histoire une place de fantaisie, qu'ils y sont peu connus, n'ayant eu qu'un parti foible, & une fortune de peu de durée.

Philippe fait son fils César. *Vict. uterque.*

Philippe prit encore, dès les commencemens de son élévation, une précaution utile pour affermir le sceptre dans sa main. Il s'associa son fils, de même nom que lui, & âgé pour lors seulement de sept ans, sous le titre de César.

Il fait la paix avec Sapor, & revient en Syrie.

Le besoin de ses affaires l'appelloit à Rome pour y établir son autorité, & dans ces circonstances il ne crut pas devoir pousser la guerre contre Sapor, qui devoit être fort abattu par les pertes qu'il avoit souffertes. Philippe fit la paix avec le Roi des Perses, qui dans l'état où il se trouvoit l'accepta volontiers : & il ramena l'armée Romaine en Syrie.

Prétendue pénitence de Philippe à Antioche.

C'est ici que l'on place la plus éclatante preuve du prétendu Christianisme de Philippe, qui dit-on, se trouvant à Antioche aux fêtes de Pâques, voulut venir à l'Eglise pour participer aux saints Mystères, & repoussé à cause de ses crimes, & du meurtre de Gordien, par l'Evêque S. Babylas, se soumit à la pénitence publique. Après ce que nous avons dit sur l'opinion qui suppose Philippe Chrétien, on voit aisément ce que nous devons penser du fait de sa pénitence, qui d'ailleurs n'est exactement & complétement rapporté par aucun Auteur ancien. Il a fallu coudre ensem-

ble plusieurs témoignages, les suppléer & les réformer l'un par l'autre, pour composer un tout supportable. Le plus court & le plus sûr est de ne point admettre un récit embarrassant mal appuyé. Nous n'avons point d'intérêt à donner la torture à l'Histoire pour revendiquer un tel Chrétien.

Philippe, qui s'étoit étudié à gagner l'affection des troupes par d'abondantes largesses, arrivé à Rome, employa auprès du Sénat & des Grands l'amorce des caresses, des maniéres affables & populaires, de tous les dehors d'une parfaite modération. En même-tems attentif au solide, & soigneux de se précautionner, il confia en des mains sûres les deux commandemens les plus importans de l'Empire, & il mit à la tête des troupes de Syrie d'une part, & de l'autre de celles de Mœsie & de Macédoine, L. Priscus son frere & Sévérien son beaupere. Se croyant alors bien assûré, & voulant apparemment se rehausser par le brillant de la gloire des armes, il marcha en personne contre les Carpiens, peuple que j'ai déja eu occasion de nommer, & que je dois faire connoître ici d'une façon plus particuliere.

Arrivé à Rome, il s'étudie à s'affermir.

Il marche contre les Carpiens.

Les Carpiens habitoient originairement, comme leur nom même semble le marquer, les montagnes appellées *Carpathes* par les Anciens, & que nous nommons aujourd'hui les monts *Krapak*, qui séparent la Hongrie & la Transylvanie de la Pologne. Ces peu-

Ce que l'on sçait de ces peuples avant le tems de Philippe.

Cellar. Georg. Antiq. l. II. c. 8. ples voiſins des Sarmates, & encouragés par l'exemple des Gots, qui faiſoient ſouvent avec avantage des courſes ſur les terres Romaines, voulurent les imiter. Ils paroiſſent pour la premiere fois dans l'Hiſtoire ſous Alexandre Sévére. Au moins c'eſt au *Tillem. Al. art. 19.* tems du régne de ce Prince que M. de Tillemont rapporte une ambaſſade des Carpiens, dont nous avons le récit dans les extraits de Pierre Patrice, & qui mérite par ſa ſingularité de trouver place ici.

Petr. Patric. de Leg. Tullius Ménophilus, le même probablement qui défendit dans la ſuite, ainſi que nous l'avons remarqué, la ville d'Aquilée contre Maximin, commandoit alors dans la Mœſie, & Général actif & vigilant, il tenoit les troupes en haleine, & leur faiſoit faire l'exercice tous les jours. Les Carpiens, qui ſçavoient que les Gots tiroient une forte penſion des Romains en devinrent également jaloux & avides, & ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Ménophile pour lui en demander une pareille. Ménophile étoit inſtruit de leurs prétentions, & de leur orgueil barbare, & il réſolut de les humilier par des airs de mépris. Ainſi, lorſqu'il les ſçut arrivés dans ſon camp, il laiſſa paſſer pluſieurs jours ſans leur donner audience, leur permettant ſeulement de voir faire l'exercice aux ſoldats, afin que ces Barbares conçuſſent une plus haute idée de la force de corps & de l'adreſſe des Romains. Enfin il les fit appeller, & étant monté ſur un Tribunal fort élevé, ayant à ſes côtés les

hommes les plus grands de taille & les mieux faits de son armée, & il écouta les discours des Ambassadeurs d'un air distrait, paroissant occupé de toute autre chose, & conversant avec ses voisins, comme obligé de penser à des affaires bien plus importantes que celles des Carpiens. Ils furent piqués de ces manieres de hauteur, & ils réduisirent tout leur discours à ce peu de paroles : » Pourquoi les Gots reçoivent-ils tant » d'argent de vous, pendant que nous n'en » recevons point ? Ménophile leur répon- » dit : L'Empereur Romain possède de gran- « des richesses, & il en fait part à ceux qui » l'en supplient. Et bien, reprirent les Am- » bassadeurs, qu'il nous mette au nombre » de ceux qui lui en demandent, & qu'il » nous donne autant qu'aux Gots : car » nous valons mieux qu'eux ». Ménophile se mit à rire d'une simplicité si rustique : & il leur dit qu'il rendroit compte à l'Empereur de leur demande, & qu'ils vinssent chercher la réponse dans quatre mois. Ils ne manquerent pas de se rendre au terme marqué. Mais Ménophile, sous quelque prétexte, les remit encore à trois mois. Au bout des trois mois, voici quelle fut sa réponse : » L'empereur ne s'en- » gagera à rien envers vous. Mais si vous » avez besoin d'une gratification, allez à » Rome vous jetter à ses pieds, & peut- « être sa bonté se laissera-t-elle toucher par » vos prieres ». Les Carpiens comprirent

que l'on se moquoit d'eux : & néanmoins, pendant les trois ans que Ménophile gouverna la Moesie, ils n'oserent remuer.

Capit. Max. & Balb. 16. Ils firent une incursion dans la Moesie sous le régne de Maxime & Balbin : & le dernier de ces Empereurs étoit prêt de marcher contre eux lorsqu'il fut tué.

Il les défait, & les oblige de demander la paix. *Zos.* Il n'est plus parlé des Carpiens jusqu'au tems que nous traitons actuellement, c'est-à-dire, jusqu'au régne de Philippe, au commencement duquel Zosime rapporte qu'ils ravagerent les environs du Danube. Philippe se transporta sur les lieux, & leur ayant livré bataille, il les vainquit, & les obligea de se renfermer dans une place forte, où il les assiégea. Mais de dessus les murs les assiégés ayant apperçu un grand nombre des leurs, qui dispersés par la fuite, se rassembloient en corps d'armée, firent une sortie sur les Romains, sans doute dans l'espérance d'être secondés par leurs camarades, & de forcer les ennemis à lever le siége. Le succès leur ayant été contraire : ils demanderent la paix, & l'obtinrent aisément : & Philippe s'en retourna vainqueur à Rome.

Il nomme son fils Consul avec lui & Auguste. *Tillem.* Ce Prince ne perdoit point de vûe le dessein de s'établir solidement sur le trône, & de perpétuer la puissance Impériale dans sa famille. L'an 247. de J. C. il prit pour collégue dans le Consulat son fils âgé de dix ans, & avant la fin de l'année il le déclara Auguste. L'année suivante il le nomma

Consul pour la seconde fois avec lui. Mais par ces honneurs précoces il ne fit que rendre plus certaine la perte de son fils, lorsqu'une fois son appui manqueroit à cét enfant.

Au vingt-&-uniéme jour d'Avril de cette même année 248. finissoit l'an mille de la fondation de Rome, selon le calcul de Varron, qui a été le plus suivi. Cette époque fut célebrée par les jeux Séculaires, quoique Sévére les eût donnés quarante-quatre ans auparavant. La célébration de ces jeux, où se déployoit toute la pompe des superstitions Payennes, & un témoignage formel de la profession publique que faisoit l'Empereur Philippe d'attachement à l'Idolatrie. C'est violer toute vraisemblance, que de supposer gratuitement que ce Prince ait pû les célébrer sans prendre part aux sacrifices qui les accompagnoient, ou plutôt qui en étoient la partie essentielle, & le fondement de toute la fête.

Il célébre les Jeux Séculaires

Eutrop. Aur. Vict. Euseb. Chron.

Il profita, pour en accroître la magnificence, de tout l'appareil qui avoit été amassé pour la solemnité du triomphe de Gordien sur les Perses. Capitolin nous a laissé le dénombrement des animaux que l'on montra au peuple en cette occasion, ou que l'on fit combattre pour son amusement : trente-deux éléphans, dix élans, dix tigres, soixante lions & trente léopards apprivoisés : dix hyénes, dix lions singuliers dans leur espece, dix chameaux tenant de la forme

Capit. Gord. 33.

du léopard, vingt ânes & vingt chevaux sauvages, un hippopotame & un rhinocérot. Mille couples de Gladiateurs furent aussi donnés en spectacles.

Les jeux Séculaires de Philippe paroissent avoir été les derniers que l'on ait célébrés dans Rome. Aurélius Victor, qui vit la centieme année suivante, se plaint qu'elle se soit passée sans être consacrée par cette cérémonie réligieuse, dont il croyoit que la vertu étoit grande pour assûrer la stabilité de l'Empire. Zosime fait les mêmes plaintes, & avec encore plus d'indignation.

Zos. l. II.

Ordonnance pour abolir la licence du crime contre nature.

Philippe, peu de tems après cette solemnité, rendit une ordonnance qui lui fait honneur. Il interdit la licence du crime contre nature, qui s'exerçoit publiquement dans Rome moyennant un tribut payé au Fisc. Il n'abolit pas sans doute le crime: mais il effaça la tache de la publicité, & d'une tolérance qui couvroit de honte le Gouvernement. Alexandre Sévére n'avoit pas osé tenter cette réforme. Philippe l'exécuta: & son Ordonnance subsista dans toute sa force, & n'eut pas besoin d'être renouvellée.

Aurel. Vict.

Jotapien est proclamé Empereur en Syrie, & Marinus en Mœsie.

Zos. & Zonar.

Jusques-là le régne de Philippe avoit été assez tranquille: &, autant qu'il est permis de conjecturer avec le peu de lumieres que fournissent nos Auteurs, on peut attribuer ce calme à la prudence du Prince, qui paroît avoir été adroit & habile politique. Il fit pourtant une faute, en laissant son frere

Priscus abuser du pouvoir qui lui étoit confié en Orient. L'arrogance de ce Commandant, & ses véxations tyranniques dans la levée des impôts, exciterent un soulévement. C'étoit alors une coutume établie de pousser tout d'un coup la rébellion à l'excès, & les moindres séditions amenoient aussitôt la nomination d'un Empereur. Jotapien, qui se prétendoit, & qui pouvoit être parent d'Alexandre Sévére, fut revêtu de la pourpre, & proclamé Auguste. Les mêmes causes produisirent le même effet dans la Mœsie, & les troupes de cette région firent Empereur P. Carvilius Marinus, qui étoit un simple Centurion.

Ils périssent tous deux. Déce les remplace.

Sur les suites de ces événemens, qui aboutirent enfin à priver Philippe de l'Empire & de la vie, & à porter Déce sur le trône des Césars, nous n'avons que ce que nous débitent Zosime & Zonare, & je ne puis me résoudre à transcrire les absurdes récits de ces Ecrivains sans jugement, qui même ne * s'accordent pas. Peut-on se persuader en effet que Philippe effrayé des révoltes de Jotapien & de Marinus, ait prié le Sénat ou de le secourir, ou de le décharger du poids du Gouvernement? que Déce, nommé par l'Empereur pour aller, après la ruine de Marinus, prendre le commandement des troupes de Mœsie, ait voulu refuser cet emploi, dont il prévoyoit si bien l'issue, qu'il la prédisoit mê-

* *Zonare met la révolte de Jotapien sous Déce.*

me à Philippe, l'avertiſſant qu'il en pouvoit réſulter de fâcheux inconveniens pour l'un & pour l'autre ? que Philippe, qui ne manquoit pas aſſûrément d'intelligence, l'ait néanmoins forcé d'obéir ? que Déce proclamé Empereur par les troupes à ſon arrivée dans la Mœſie, ait réſiſté à ſon élévation, & qu'il ait fallu lui mettre l'épée ſous la gorge pour lui arracher ſon conſentement ? enfin que ce même Déce dans le tems qu'il marchoit contre Philippe, lui ait écrit de ne point s'allarmer parce qu'il abdiqueroit dès qu'il ſeroit entré dans Rome ? Toutes ces circonſtances, ou ſont inventées à plaiſir, ou cachent les profondeurs de la politique ambitieuſe de Déce, qui aura commencé par tromper ſon Empereur, pour parvenir enſuite à le détruire.

Nous nous réduirons donc à la ſimple écorce des faits. Jotapien & Marinus périrent par leur propre impéritie dans les Provinces mêmes où ils avoient joué pendant un eſpace de tems fort court le rôle de Rois de théatre. Le premier peut néanmoins avoir pouſſé ſa carriére & joui de ſa fortune uſurpée juſques ſous le régne ſuivant. Déce, nâtif de Budalie, bourgarde de la Pannonie près de Sirmium, & qui d'une * obſ-

Zonar. & Aur. Vict.

Eutrop. Vict. uterque.

* *Il ne faut pas croire que l'Empereur Déce, né dans une petite bourgade de la Pannonie, fût iſſu des anciens Décius qui ſe dévouérent à la mort pour la gloire & le ſalut de Rome. Corneille l'a avancé dans ces beaux Vers de Polyeucte.* (Act. IV. Sc. 3.)

cure origine, à ce qu'il paroît, s'étoit élevé par son mérite & par ses talens au Consulat, & au rang de l'une des premieres têtes du Sénat, fut envoyé par Philippe dans la Mœsie pour châtier ceux qui avoient favorisé l'entreprise de Marinus. Les soldats, qui se sentoient coupables, penserent que le meilleur moyen pour éviter la peine de leur rébellion, c'étoit d'en hazarder une nouvelle: & Déce, homme de mérite, qui passoit pour sçavoir la guerre, leur parut un chef capable de leur assûrer l'impunité. L'ambition de Déce fomenta cette disposition des esprits. Ainsi il renouvella avec eux un attentat dont il devoit être le vengeur; & proclamé Auguste par les armées de Mœsie & de Pannonie, il se mit promptement en marche pour venir attaquer Philippe en Italie. Philippe alla au-devant de lui avec des troupes plus nombreuses, mais il étoit, dit-on, moins habile dans le métier de la guerre. La capacité triompha du nombre: & les deux armées s'étant heurtées près de Vérone, Philippe fut vaincu, & tué, soit sur le champ de bataille même, soit dans la ville de Vérone, où il s'étoit réfugié. Sa

Bataille entre Déce & Philippe Près de Véronne. Mort de Philippe & de son fils.

Zos. Zonar. Eutrop. Vict. uterque.

Des ayeux de Décie on vante la mémoire:
Et ce nom, précieux encore à vos Romains,
Au bout de six cens ans lui met l'Empire aux mains.

Mais c'est un Poëte qui use de la liberté de feindre. La ressemblance des noms lui a suffi pour faire un trait qui embellisoit son ouvrage.

défaite & sa mort sont datées par M. de Tillemont de l'an de J. C. 249. dans quelqu'un des mois de l'Eté ou au commecement de l'Automne. Ainsi Philippe avoit régné cinq ans & plusieurs mois. Son fils fut tué à Rome par les Prétoriens dès que l'on y eut appris le désastre du Pere.

Vict. Ep. Un Ecrivain rapporte que ce jeune Prince étoit d'un caractère si sérieux, & même si triste, que depuis l'âge de cinq ans jamais il ne rit, quelque tentative que l'on employât pour lui en faire naître l'envie : & qu'aux jeux Séculaires ayant vû son pere qui rioit d'une façon qui lui parut immodérée, il jetta sur lui un regard d'indignation. Cette disposition dans un enfant seroit bien contre nature : & on ne peut se dispenser de soupçonner au moins de l'exagération dans le récit de l'Ecrivain.

Faits détachés. Aur. Vict. Zon. Le plus considérable monument du régne de Philippe, est la Colonie de Philippopolis qu'il fonda dans l'Arabie Pétrée près de Bostra, d'où il étoit originaire.

Aur. Vict. Il fit creuser dans le quartier de Rome au-delà du Tibre un canal destiné à y porter de l'eau pour la commodité des habitans.

Capit. Gord. Il réunit au Fisc Impérial la maison des Gordiens, qui avoit, comme je l'ai dit, appartenu autrefois à Pompée. Cette démarche paroît contraire au respect qu'il affectoit pour la mémoire de son prédécesseur.

Euseb. Chron. On rapporte sous son régne un grand incendie, qui consuma le théâtre de Pom-

pée, & le Portique appellé *les cents Colonnes.*

On trouve dans le Code une loi ſous ſon nom, qui déclare que les Poëtes n'ont point de privilége pour jouir d'une exemption. C'eſt les priver d'une reſſource dont la modicité de leur fortune peut ſouvent avoir beſoin. *Cod. l. X. tit. 52. c. 3.*

Il faut que Déce ait conſervé quelques ménagemens pour la mémoire de ce Prince, s'il eſt vrai, comme le dit Eutrope; que les Philippes après leur mort aient été mis au rang des Dieux. **Les Philippes ſont mis au rang des Dieux.** *Eutrop.*





SUITE

DU LIVRE VINGT-SIXIEME.



FASTE DU REGNE

DE

DÉCE.

An. Rom. 1000. De J. C. 249.

M. ÆMILIANUS II.
JUNIUS AQUILINUS.

Déce reconnu Empereur fait son fils aîné César. Il donna dans la suite le même titre à son second fils Hostilianus.

Il persécute violemment l'Eglise Chrétienne.

An. Rom. 1001. De J. C. 250.

C. MESSIUS QUINTUS TRAJANUS DECIUS AUGUSTUS II.
. . . . GRATUS.

Ce second Consulat de Déce en suppose un premier dont on ignore la date.

La persécution dura dans sa force pendant toute cette année.

Martyre de S. Fabien Pape.

Origéne

Origéne long-tems & cruellement tourmenté par le Magistrat Payen à Césarée de Palestine.

Chûte d'un grand nombre de Chrétiens. S. Paul Hermite se confine dans les déserts de la Thébaïde.

Partie des murailles de Rome reconstruite par Déce.

Troubles dans les Gaules.

Invasion des Gots dans l'Illyrie, la Thrace, & la Macédoine. L. Priscus se joint à eux, & se fait proclamer Empereur. Déce le jeune est envoyé par son pere pour faire tête aux ennemis. Prise de Philippopolis en Thrace par les Gots.

DECIUS AUGUSTUS III. An. rom. 1002.
Q. HERENNIUS ETRUSCUS MESSIUS DECIUS CÆSAR. De J. C. 251.

Déce fait son fils aîné Auguste.

Il se transporte lui-même en Illyrie.

Valens Empereur de peu de jours, soit en Illyrie, soit à Rome.

Valérien, depuis Empereur, est élû Censeur par le Sénat.

Déce après avoir remporté plusieurs grands avantages sur les Gots, périt avec son fils aîné & toute son armée par la trahison de Gallus. Cet événement doit être daté de la fin de l'année.

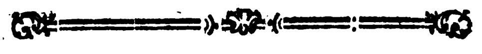
TYRANS sous le régne de Déce.

L. PRISCUS en Illyrie. Ce pouvoit être le frere de l'Empereur Philippe.

JULIUS VALENS, en Illyrie, selon Trébellius Pollio. La maniere dont s'exprime Aurélius Victor, marqueroit plutôt que ce fut à Rome que Valens fut proclamé Empereur.

JOTAPIEN peut avoir vécu & régné jusques sous l'Empereur Déce.





HISTOIRE DU RÉGNE DE DECE.

§. II.

Incertitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici. Noms de Déce. Il persécute les Chrétiens. Invasion des Gots. L. Priscus se joint à eux, se fait Empereur, & périt. Déce le jeune est envoyé par son pere contre les Gots. Déce se transporte lui-même en Illyrie. Valens proclamé Empereur, périt bien-tôt après. Déce périt par la trahison de Gallus. Faits détachés.

LA confusion des tems dont j'écris l'Histoire, est extrême. Il n'y a pas une date d'événement, pas une époque de commencement ou de fin de régne, presque pas un fait, qui ne soit sujet à discussion. Les Ecrivains même de l'Histoire Auguste nous manquent, & il s'y trouve une lacune depuis la mort de Gordien III. jusqu'au régne de Valérien. Dans ce labyrinthe, le travail de M. de Tillemont est pour moi un guide nécessaire, sans le secours duquel je n'aurois pas osé m'y engager. Incertitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici.

La famille de Déce nous offre un exem-

ple de ces embarras. Les noms multipliés de ses fils ont donné lieu à plusieurs Sçavans de lui en attribuer quatre : d'autres n'en reconnoissent que deux. Le nom de sa femme a occasionné bien des discussions. M. Lebeau, mon illustre confrere, qui joint à un goût exquis en Eloquence & en Poësie une connoissance profonde de l'Antiquité, m'a averti que les Auteurs les plus éclairés dans la science Métallique n'admettent que deux fils de Déce, l'un nommé Q. Herennius Etruscus Messius Decius, & l'autre C. Valens Hostilianus Messius Quintus; & que pour ce qui regarde la femme de Déce, elle se nommoit constamment Hérennia Etruscilla. C'est à quoi je m'en tiens.

Noms de Déce.

Déce se nommoit C. Messius Quintus Trajanus Decius. Il paroît que son nom de famille étoit Messius. Car ce nom se trouve pareillement sur les médailles de ses fils. Cependant l'usage a prévalu de le désigner par le nom de Déce, que l'on fait quelquefois précéder de celui de Trajan. Né dans un bourg près de Sirmium, comme je l'ai dit, il est le premier de tant de Princes que l'Illyrie a donnés à l'Empire Romain.

Il persécute les Chrétiens. *Tillem.*

Cet Empereur est très-célébre dans notre Histoire Ecclésiastique, comme un violent persécuteur du Christianisme. Par cette raison les Auteurs Chrétiens ne lui sont pas favorables. Les Payens au contraire le comblent d'éloges, mais qu'ils prouvent peu par les faits. Son régne fut très-court, & il

faut convenir que l'Hiſtoire ne nous en a conſervé rien de plus mémorable, que la perſécution qu'il exerça contre la Religion Chrétienne.

C'en eſt auſſi le premier événement. Déce haïſſoit les Chrétiens, parce que Philippe les avoit protégés : & il ſe hâta de ſatisfaire ſa haine contre eux. Il ne fut paiſible poſſeſſeur de l'Empire qu'après le milieu de l'an de J. C. 249. & le vingt Janvier 250. S. Fabien Pape ſouffrit le martyre. La perſécution fut ordonnée par un Edit de l'Empereur, & conſéquemment générale dans tout l'Empire : & comme toutes les Provinces étoient remplies de Chrétiens, qui s'étoient prodigieuſement accrus depuis le régne d'Alexandre Sévére, elle répandit une conſternation univerſelle.

Le caractère propre de cette perſécution, que l'on compte pour la ſeptieme, fut de tendre à forcer les Chrétiens par la longueur des tourmens à abjurer leur Religion. On ſe donnoit bien garde de les envoyer tout d'un coup à la mort. On les tenoit long-tems enfermés dans les priſons, où ils étoient rudement traités : & on les appliquoit à la queſtion à diverſes repriſes, pour laſſer leur patience, & pour triompher, par des épreuves cruelles & réitérées, de la conſtance de ceux que l'on croyoit déterminés à accepter la mort avec joie.

C'eſt ainſi que l'on en uſa à l'égard d'Origéne en particulier, que ſa célébrité &

son grand nom exposoient singuliérement à la haine des Payens. Ce vénérable vieillard, âgé alors de soixante-six à soixante-sept ans, fut arrêté à Césarée de Palestine, & jetté en prison. Le Magistrat fut également attentif à le faire beaucoup souffrir, & à ne pas lui ôter la vie. Les horreurs d'un cachot, les chaînes, le collier de fer, les tourmens de la question, les ceps dans lesquels on fit passer ses jambes jusqu'au quatriéme trou, les menaces du supplice du feu, tout fut mis en usage pour enlever à la Religion Chrétienne ce zèlé & éclairé défenseur, & pour en faire un apostat. La grace de J. C. l'ayant soutenu, il fut enfin relâché lorsque la persécution cessa, & il se retira à Tyr, où il mourut assez peu de tems après.

S. Babylas d'Antioche, & S. Alexandre de Jerusalem, moururent dans la prison où ils avoient été enfermés pour le nom de J. C.

Déce employa encore contre les Chrétiens une autre ruse cruelle, mais dont il trouvoit l'exemple dans la conduite de ses prédécesseurs. Il attaqua sur-tout les Evêques & les Prêtres, persuadé que les peuples destitués de l'appui de leurs Pasteurs, seroient plus aisés à vaincre. Il comprit si bien l'importance de cette politique pour réussir dans ses vûes, qu'après la mort de S. Fabien il empêcha, pendant plus d'un an, qu'on ne lui donnât un successeur; &

ce ne fût qu'à la faveur des révoltes & des guerres, qui attirerent nécessairement toute son attention, que le Clergé & le peuple de Rome eurent la liberté de s'assembler pour élire S. Corneille.

On sent assez que ces mesures étoient bien prises par rapport à la fin que Déce se proposoit : & réellement un grand nombre de Chrétiens, amollis par une paix de trente-huit ans, qui n'avoit été troublée que par la persécution passagére de Maximin, succomberent à celle dont nous parlons. Plusieurs sacrifiérent aux idoles : d'autres, pour concilier, à ce qu'ils s'imaginoient, leur conscience avec leur sûreté, sans avoir commis le crime, tirerent moyennant une somme d'argent, un certificat des Magistrats, qui attestoit leur soumission à l'Edit de l'Empereur. Les plus sages des simples Fidéles, que leur état n'obligeoit point à demeurer sur le champ de bataille & à faire tête à l'ennemi, craignant leur foiblesse userent de la permission que J. C. accorde dans l'Evangile. Ils s'enfuirent, & se disperserent dans des lieux écartés. Parmi ces illustres fugitifs, le plus célébre est S. Paul Hermite, qui se confina dans les déserts de la Thébaïde, & qui y resta caché, jusqu'à ce que quatre-vingts-dix ans après, Dieu le fit connoître par une révélation expresse à S. Antoine.

La miséricorde divine modéra, par rapport à la durée, un mal si violent & si fu-

neste. La persécution n'agit avec toute sa force que pendant un an : & avant la fin de l'an de J. C. 250. les Confesseurs qui remplissoient les prisons de Rome furent élargis.

Invasion des Gots. Ce ne fut point douceur ni clémence de la part de Déce, qui amortit le feu de la persécution, mais, comme je l'ai déjà dit, le besoin des affaires, & les dangers dont menaçoit l'Etat une invasion des Barbares.

Zos. Les Gots passerent le * Danube, & se répandirent dans l'Illyrie, dans la Thrace, dans la Macédoine. L. Priscus, qui commandoit dans ces quartiers, (c'étoit apparemment le frere de l'Empereur Philippe) n'eut pas de honte de se joindre aux ennemis de l'Empire. Il prit la pourpre, & donna le spectacle singulier & inoui d'un Empereur Romain à la tête d'une armée de Gots. Il ne jouit pas long-tems d'un vain titre si lâchement usurpé ; il fut déclaré ennemi public par le Sénat, & tué bientôt après, sans que nous puissions dire comment ni par quelle main.

L. Priscus se joint à eux, se fait Empereur, & périt. *Aurel. Vict.*

Déce le jeune est envoyé par son pere contre les Gots. Déce, peut-être occupé à appaiser un mouvement de guerre civile qui s'étoit excité dans les Gaules, envoya en Illyrie, pour s'opposer aux courses des Barbares, son fils aîné, qu'il avoit fait César. Ce jeune Prince, après une alternative de bons & de mauvais succès, eut enfin le dessous, & il ne put empêcher que les Gots ne prissent

Eutrop. Jornand. & Amm. Marc. l. XXXI. & Zos.

* *Zosime, par une ignorance grossiére, nomme le Tanaïs au lieu du Danube.*

sent

ſent la ville de Philippopolis en Thrace, dans laquelle il y eut, dit-on, cent mille hommes tués, & d'où les vainqueurs emmenerent beaucoup de priſonniers d'un rang illuſtre.

La guerre devenant ainſi de plus en plus importante, Déce, ou libre des autres ſoins, ou jugeant que celui-ci étoit le plus preſſé, ſe tranſporta lui-même en Illyrie : &, ſi nous en croyons Zoſime ſon panégyriſte, il vainquit les Gots dans tous les combats qu'il leur livra. Déce ſe tranſporte lui-même en Illyrie.

Pendant qu'il faiſoit la guerre avec ſuccès contre les Barbares, il s'éleva contre lui un nouveau concurrent au trône, ſoit dans Rome, ſoit en Illyrie : car les témoignages des Auteurs varient ſur ce point. Valens ſe fit proclamer Empereur, & périt au bout de peu de jours. Valens proclamé Empereur périt bientôt après. *Aurel. Vict. Treb. Tr. Tyr.*

Gallus, non moins ambitieux, mais plus adroit que Priſcus & que Valens, réuſſit mieux dans une pareille entrepriſe contre Déce. Il étoit un des principaux Officiers de l'armée Romaine, & Déce, après pluſieurs victoires remportées ſur les Gots, ſe propoſant de leur couper le retour dans leur pays, & de les exterminer entièrement, afin de faire perdre pour toujours à cette nation la penſée de rentrer ſur les terres Romaines, le chargea de garder avec un bon corps de troupes la rive du Danube, pendant que lui avec le gros de l'armée il les pourſuivroit en queue. Les Gots ne pou- Déce périt par la trahiſon de Gallus. *Zoſ.*

voient échapper, si la trahison de Gallus ne fût venue à leur secours. Ce perfide, saisi de la passion de régner, leur fit ses propositions contre son maître, qui furent reçues avidement; & le projet d'une embuscade pour faire périr Déce fut arrangé entre eux. Les Gots se posterent près d'un grand marais dans lequel Déce, emporté par son ardeur à poursuivre des vaincus, & trompé par un faux avis de Gallus, s'engagea sans le sonder. Le marais étoit profond & fangeux: & l'Empereur s'y étant embourbé avec toute son armée, se vit dans le moment attaqué par une nuée d'ennemis.
Aurel. Vict. On rapporte de lui en cette triste occasion un trait de fermeté & de grandeur d'ame, tout semblable à celui que l'Histoire loue dans Crassus au milieu de ses infortunes vis-à-vis des Parthes. On dit que le fils aîné de Déce, qu'il venoit d'élever au rang d'Auguste, ayant été tué dans le combat, ce pere généreux, loin de succomber à la douleur, entreprit de consoler ses troupes, & de les animer à bien faire, en leur disant que la perte d'un soldat n'étoit pas la ruine d'une armée. Son courage lui fut inutile dans l'affreuse position où il se trouvoit.
Zos. Enfoncés dans la fange, percés de traits par un ennemi qui tiroit de loin sans se commettre, Déce, son fils, & toute l'armée Romaine, soldats & officiers, périrent, sans qu'il en échappât un seul. C'est ainsi que la justice divine vengea le sang de ses Saints cruelle-

ment répandu par ce violent persécuteur. Le régne de Déce n'a duré qu'un peu plus de deux ans. Sa mort tombe sous la fin de Novembre, ou le commencement de Décembre de l'an de J. C. 251. Il laissa un fils, Hostilien, qui fut le jouet, comme nous allons le voir, de la perfidie de Gallus.

Il est dit de Déce qu'il bâtit & dédia les murs de Rome : ce qui signifie apparemment qu'il en reconstruisit une partie, qui eut par conséquent besoin d'une nouvelle dédicace. Car les murs des villes étoient chose sacrée, selon les idées superstitieuses des Romains. Déce bâtit aussi des bains ou thermes, soit pour son usage particulier, soit pour la commodité publique. Faits détachés. *Aurel. Vict.* *Eutrop.*

Il paroît que ce Prince estimoit la décence dans la conduite, & souhaitoit la réforme des mœurs, si nous devons recevoir pour vrai le récit que nous trouvons de Valérien par Trébellius Pollio. Il y est rapporté que Déce étant en Illyrie, écrivit au Sénat pour ordonner l'Election d'un Censeur, & que le choix de la Compagnie tomba sur Valérien, qui fut depuis Empereur. Une pareille attention fait honneur au Gouvernement de Déce. Nous traiterons bientôt ce fait avec plus d'étendue, lorsqu'il nous faudra parler de Valérien. *Treb. Valer.* 1. & 2.

SUITE

DU LIVRE VINGT-SIXIEME.



FASTES DU REGNE

DE

GALLUS.

An. rom. 1002. De J. C. 252.

DECIUS AUGUSTUS III.
DECIUS CÆSAR.

Gallus est proclamé Auguste avec Hostilien, second fils de Déce, par les troupes de Mœsie & de Pannonie.

Il décore son fils Volusien du titre de César.

Il fait un traité honteux avec les Gots.

An. rom. 1003. De J. C. 252.

G. VIBIUS TREBONIANUS GALLUS AUGUSTUS III.
C. VOLUSIANUS CÆSAR.

Gallus vient à Rome.

Peste dans tout l'Empire, qui avoit commencé dès l'an 250.

Martyre des saints Corneille & Lucius Papes.

Gallus ôte la vie à Hostilien, & fait

courir le bruit que ce jeune Prince eſt mort de la peſte.

Il fait Voluſien ſon fils Auguſte.

C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II. An. Rom. 1004. De J. C. 253.
. . . . MAXIMUS.

Invaſion des Gots dans la Mœſie.

Emilien les ayant vaincus ſe fait proclamer Empereur.

Il vient avec ſon armée en Italie. Gallus eſt tué avec ſon fils près d'Interamna par ſes propres troupes.

TYRAN ſous Gallus.

M. AUFIDIUS PERPERNA LICINIANUS.



HISTOIRE DU RÉGNE DE GALLUS.

§. III.

Tems de révolutions & de catastrophes. Gallus feint d'honorer la mémoire de Déce. Il adopte Hostilien fils de Déce, & le fait Auguste. Il conclut un Traité honteux avec les Gots. Il vient à Rome. Il se livre à la mollesse. Peste de douze ans. Gallus persécute l'Eglise. Il se défait d'Hostilien. Les Gots ravagent de nouveau la Mœsie. Emilien les rechasse dans leur pays, & se fait Empereur. Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres Troupes. Perperna, Tyran de peu de jours.

Tems de révolutions & de catastrophes.

LE tems dont j'expose ici les évènemens, est un tems de révolution, de catastrophes sanglantes, de régnes courts, & qui ne font que passer rapidement sous les yeux. L'Empire Romain ressembloit alors parfaitement à la royauté misérable du temple de Diane dans le bois d'Aricie, qui ne pouvoit être possédée que par un esclave qui eût tué son prédécesseur. Les Commandans des armées, presque tous gens de basse naif-

Strab. l. V. p. 239.

fance, ne manquoient point l'occasion d'ôter l'Empire avec la vie à celui qui en étoit en possession, & ils se plaçoient sur son trône, dans l'attente d'un pareil sort. Philippe, Déce, Gallus, dont il s'agit maintenant, & Emilien, qui remplacera Gallus, sont la preuve de ce que j'avance.

Gallus feint d'honorer la mémoire de Déce.

Zos. Vict. uterque. Eutrop.

C. Vibius Trebonianus Gallus fut proclamé Empereur sans difficulté, après la mort de Déce, par les troupes de Mœsie & de Pannonie. Il étoit nâtif ou originaire de l'isle de Méninge, aujourd'hui Gerbi, près des côtes d'Afrique, & il représenta fidélement dans sa conduite la perfidie Africaine. Après avoir fait périr Déce par une lâche & horrible trahison, il rendit des respects à sa mémoire, & il le mit avec son fils aîné au rang des Dieux. C'étoit une politique constamment pratiquée par tous ces usurpateurs du trône, pour déguiser leur crime. Maximin en avoit usé ainsi à l'égard d'Alexandre, Philippe par rapport à Gordie III. & Déce lui-même par rapport à Philippe. Gallus fit plus. Quoiqu'il eût un fils, connu dans l'Histoire sous le nom de Volusien, il adopta Hostilien fils de Déce, & il lui conféra le titre d'Auguste. On peut même soupçonner qu'il avoit commencé par faire déclarer Hostilien Auguste, comme fils du dernier Empereur, & que ce fut sous le prétexte de lui servir de tuteur à cause de son bas âge, qu'il se fit lui-même revêtir des titres de la souveraine puissance. Phi-

Il adopte Hostilien, fils de Déce, & le fait Auguste.

lippe lui avoit donné l'exemple de cette ruse. Quoiqu'il en soit, ce qui est certain c'est que sous les témoignages d'honneur & de bienveillance que Gallus donnoit à Hostilien, il cachoit le noir dessein de s'en défaire.

Il conclut un traité honteux avec les Gots.
Zos.

Il avoit été trop bien servi par les Gots, pour les traiter en ennemis, & d'ailleurs ses intérêts l'appelloient à Rome. Il conclut avec eux une paix honteuse, leur permettant de retourner dans leur pays avec tout leur butin, & d'y emmener même un grand nombre d'illustres prisonniers, & s'engageant à leur payer tous les ans un tribut en or. Après avoir ainsi vendu aux Barbares l'honneur de l'Empire, il se rendit à

Il vient à Rome.

Rome, où il étoit déjà reconnu, le Sénat ne faisant nulle difficulté de subir, dans ces tems orageux, la loi du plus fort.

Il se livre à la molesse.

Un Empire acquis par les voies par lesquelles Gallus y étoit parvenu, demande de l'activité & de la vigilance pour être conservé. Gallus se livra à la mollesse, aux délices, à la nonchalance, ayant quelque légére attention sur la Capitale, & négligeant tout le reste d'une si vaste Monarchie. Aussi son régne n'est presque connu, que par les maux qu'y éprouva l'Empire, par les dévastations des Barbares, & surtout par une peste effroyable, qui ayant commencé dès l'an de J. C. 250. prit de nouvelles forces en 252. & dura encore dix ans au-delà.

Peste de douze ans.
Tillem.

An. Rom. 1001.

Gallus, & Volusien, que son pere avoit fait Consul avec lui, & Auguste, s'acquirent quelque honneur auprès du peuple de Rome, par le soin qu'ils prirent des funérailles de ceux qu'emportoit la maladie, sans excepter les personnes les plus viles. Mais il n'est point dit qu'ils aient songé au remédé, ni qu'ils aient donné les ordres nécessaires pour arrêter la contagion, & empêcher que la communication ne la répandît. *Aur. Vict.*

Ils s'amusérent à recourir à leurs faux Dieux par des sacrifices, dont ils commandérent la célébration dans tout l'Empire: & il est assez vraisemblable que c'est ce qui fit naître la persécution contre les Chrétiens, qui pleins de zèle pour le bien de l'Etat ne vouloient pas, par des cérémonies sacrilèges, irriter de plus en plus le vrai Dieu, seul arbitre & dispensateur des biens & des maux. Cette persécution, que l'on peut regarder comme une suite de celle de Déce, procura la couronne du Martyre à deux saints Papes, Corneille & Lucius.

Gallus persécute l'Eglise. *Tillem.*

La peste vint fort à propos pour couvrir d'un voile l'exécution des desseins que Gallus avoit formés contre la vie d'Hostilien. Il craignoit que le nom de Déce ne fût une puissante recommandation pour ce jeune Prince, & n'engageât les soldats à vouloir réunir en sa personne le pouvoir avec le titre & les honneurs de la dignité Impériale. Il cherchoit donc l'occasion de se délivrer d'un concurrent qui lui faisoit om-

Il se défait d'Hostilien. *Zos. & Aurel. Vict.*

brage. La * maladie contagieuse lui fournit cette occasion. Il fit donner apparemment du poison à Hostilien, & il répandit le bruit que la peste avoit terminé ses jours. Peut-être doit-on remettre jusqu'après la mort d'Hostilien, l'élévation de Volusien au rang d'Auguste. Le fils de Gallus aura ainsi rempli la place vacante, & profité de la dépouille du fils de Déce.

Les Gots ravagent de nouveau la Mœsie.

Zos. & Zon.

An. Rom. 1004.

Si nous en croyons Zosime, les Barbares, Scythes, Borans, Burgundes, ** Carpiens, ne firent pas de moindres ravages que la peste dans toutes les Provinces de l'Empire. Mais il paroît que les courses dont parle ici cet Ecrivain, doivent plutôt être rapportées au régne de Valérien. Ce qui appartient au tems de Gallus, c'est une nouvelle invasion des Gots, qui, soit qu'ils ne fussent pas payés exactement du tribut qu'il leur avoit promis, soit par leur inquiétude naturelle, passerent le Danube, & désolérent la Mœsie, brûlant les Bourgades, tuant les habitans ou les emmenant prisonniers, & amassant un butin immense.

Emilien les rechasse dans

Emilien; Maure de nation, d'une très-basse origine, & qui néanmoins avoit été Consul, peut-être déjà * deux fois, com-

*Zosime d'une part dit que Gallus ôta la vie à Hostilien, & de l'autre Aurélius Victor témoigne qu'Hostilien mourut de la peste. Il est aisé de penser que l'un a raconté la chose telle qu'elle est dans la réalité, & que l'autre a suivi le faux bruit répandu par le meurtrier.

* Ces Burgundes ne sont pas ceux qui ont fondé dans les Gaules le Royau-

mandoit alors les troupes Romaines dans la Mœsie. Ce Général sçavoit la guerre, & plein d'ambition, il ne se croyoit pas moins digne de l'Empire que Gallus. Il pensa qu'il ne s'agissoit pour lui que de le mériter par quelque glorieux exploit, & remarquant que ses troupes étoient découragées, il les ranima non-seulement par les motifs du devoir & de l'honneur, mais en leur promettant de tourner à leur profit la pension ignominieuse que l'on payoit aux Barbares. Il réussit : ses soldats flattés d'une si douce espérance, firent des merveilles. Ils battirent les Gots dans la Mœsie : ils les poursuivirent même dans leur pays au-delà du Danube, & là ils livrerent un nouveau combat, taillérent en piéces leur armée, & reconquirent tout le butin qui avoit été emporté de la Province Romaine. Emilien vainqueur fut proclamé Empereur par l'armée. Il ne perdit point de tems pour faire valoir ses prétentions, & il se hâta de passer en Italie.

leur pays, & se fait Empereur *Vict. Epit. Eutrop. Zos. & Zonar.*

Gallus effrayé, envoya Valérien sur le Rhin pour lui amener les Légions de Gaule & de Germanie : & lui-même, avec ce qu'il avoit de forces, il marcha au-devant de l'ennemi. Les deux armées se rencontre-

Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres troupes

me de Bourgogne : mais ils étoient sans doute une branche de la même nation.

* *On trouve un Æmilianus Consul, l'an de J. C. 224. un M. Æmilianus Consul pour la seconde fois en 249. Il n'y a rien qui empêche d'attribuer ces deux Consulats à l'Emilien dont il s'agit ici.*

* Terni. rent près d'Interamna * en Ombrie : & celle de Gallus se trouvant trop inférieure, & d'ailleurs n'ayant que fort peu d'estime pour son chef, termina la querelle en le tuant avec son fils, & en accédant volontairement au parti d'Emilien.

Tillem. Gallus avoit régné environ deux ans, un peu plus, ou un peu moins. Emilien n'étoit pas le premier concurrent qui se fût élevé contre lui. Un certain M. Aufidius Perperna Licinianus avoit pris le titre d'Auguste quelque-tems auparavant. Mais son entreprise malheureuse fut étouffée en naissant.

Perperna Tyran de peu de jours.





HISTOIRE DU REGNE D'ÉMILIEN.

§. IV.

Emilien est reconnu Empereur par le Sénat. Sa conduite douce & modérée. Valérien est proclamé Empereur par les troupes qu'il amenoit au secours de Gallus. Emilien est tué par ses propres soldats.

C. VOLUSIANUS AUGUSTUS. II. An. ROM. 1004.
..... MAXIMUS. De J. C. 253.

C. ou M. Julius Æmilianus, que nous nommons simplement Emilien, ne fit que paroître sur la scène, & son régne ne dura pas quatre mois. Il doit pourtant être mis au rang des Empereurs, puisqu'il fut reconnu par le Sénat, qui l'ayant d'abord déclaré ennemi public sur la réquisition de Gallus, lui déféra tous les titres de la puissance Impériale lorsqu'il le vit vainqueur. Emilien avoit eu soin de se concilier l'affection de cette Compagnie par des lettres écrites aussi-tôt après son élection faite en Illyrie par les soldats. Il y protestoit qu'il se regardoit comme le Lieutenant du Sénat, à qui il laisseroit toute l'autorité du Gouver-

Emilien est reconnu par le Sénat.

Zos. & Zonar.

Eutrop. Vict. uterque.

nement, se renfermant dans la conduite des armées. Il promettoit d'établir la paix dans l'Empire, en délivrant la Thrace & les Provinces voisines des incursions des Barbares, & en allant faire la guerre aux Perses, qui recommençoient à troubler l'Orient par quelques actes d'hostilité. On peut croire que ce langage si soumis, & qui exprimoit de si bonnes intentions, avoit déjà fait une favorable impression sur le Sénat, & le succès décida ses suffrages.

Sa conduite douce & modérée.

Emilien tint parole au moins en partie. Il se conduisit dans Rome avec beaucoup de modestie & de douceur, il avoit des manieres tout-à-fait populaires, qui même furent prises par les soldats pour bassesse & pour oubli de son rang. Peut-être la crainte influoit-elle dans ces grands dehors de moderation qu'il faisoit paroître. Car il ne fut pas un instant paisible : & dès qu'il fut délivré de Gallus, il vit s'élever contre lui un rival plus redoutable en la personne de Valérien.

Valérien est proclamé Empereur par les troupes qu'il amenoit au secours de Gallus.

Ce Sénateur tenoit depuis long-tems un rang illustre dans Rome : & jouissoit d'une très-grande réputation. Gallus l'avoit chargé, comme je l'ai dit, de lui amener les troupes de Gaule & de Germanie pour se défendre contre l'attaque d'Emilien. Valérien s'acquitta fidélement de sa commission : mais avant qu'il pût arriver, déjà celui qu'il servoit n'étoit plus. Ce fut dans la Rhétie qu'il apprit la mort de Gallus : & l'armée qu'il conduisoit se voyant un chef

d'un grand nom, & dédaignant l'obſcurité de la naiſſance d'Emilien, ſaiſit l'occaſion qui s'offroit de faire un Empereur, & proclama Valérien Auguſte. Il n'eſt point dit ſi Valerien eut quelque part à le détermination des ſoldats, ni s'il fit des façons de réſiſtances. Il étoit aſſez judicieux pour ne déſirer que foiblement l'Empire, & aſſez franc pour ſe prêter de bonne grace & ſans répugnance hypocrite au vœu de ceux qui l'éliſoient. Il marcha donc à leur tête vers Rome. Mais il n'eut pas beſoin de combattre.

Emilien eſt tué par ſes propres ſoldats.

Emilien éprouva le même ſort que Gallus. Ses ſoldats avoient plus deſtime pour le Chef ennemi, que pour leur propre Empereur. D'ailleurs ils ſentoient l'inégalité de leurs forces. Ils réſolurent donc de ſe défaire d'Emilien, & ils le tuérent à Spoléte, juſqu'où il s'étoit avancé. Valérien, vainqueur ſans avoir tiré l'épée, & peut-être même ſans avoir vû le camp de ſon adverſaire, fut reconnu unanimement dans tout l'Empire.





SUITE

DU LIVRE VINGT-SIXIEME.



FASTES DU REGNE

DE

VALERIEN.

An. rom. 1004. De J. C. 253.

C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II.
...... MAXIMUS.

Valérien, proclamé Empereur par les soldats, est reconnu par le Sénat, qui défére à Gallien son fils le titre de César. Valérien lui donne celui d'Auguste.

An. rom. 1005. De J. C. 254.

P. LICINIUS VALERIANUS II. } AUGG.
P. LICINIUS GALLIENUS. }

L'Empire étoit alors attaqué de tous côtés par les Barbares.

Valérien envoie Gallien son fils dans les Gaules, en lui donnant Postume pour adjoint & pour modérateur, & il se charge lui-même de défendre les pays qui sont à l'Orient de l'Italie.

Quelques-uns placent en ce tems-ci l'exploit

ploit d'Aurélien contre les Francs, que nous avons rapporté au régne de Gordien III.

P. LICINIUS VALERIANUS III. } AUGG. An. rom. 1006. De J. C. 255.
P. LICINIUS GALLIENUS II.

Nous trouvons sous cette année un Valérien César, qui paroît avoir été le second fils de l'Empereur.

. . . . MAXIMUS. An. rom. 1007. De J. C. 256.
. . . . GLABRIO.

Victoire sur les Germains, d'où Gallien prit le titre de *Germanicus Maximus*. Cette victoire peut avoir été remportée par le ministère d'Aurélien depuis Empereur.

Gallien traite avec un des Princes Germains, qui s'engage à empêcher ses compatriotes de passer le Rhin.

S'il y a quelque chose de vrai dans ce que dit Zonare d'une victoire remportée par Gallien près de Milan avec dix mille hommes sur trois cens mille Allemans, on peut rapporter cet événement ou à ce tems-ci, ou plus vraisemblablement peut-être, à la premiere année dans laquelle Gallien jouit seul de la souveraine puissance.

P. LICINIUS VALERIANUS IV. } AUGG. An. rom. 1008. De J. C. 257.
P. LICINIUS GALLIENUS III.

Valérien, qui avoit d'abord favorisé les

Chrétiens, commence cette année à les persécuter, y étant engagé par Macrien. Cette persécution, qui est la huitieme, dura jusqu'à la fin du régne de Valérien.

Il conduit par ses ordres la guerre contre les Gots, qui ravageoient l'Illyrie & la Thrace. Claude & Aurélien, qui furent depuis Empereurs, se signalerent dans cette guerre. Probus, alors fort jeune, y acquit aussi beaucoup de gloire, quoique dans des postes subalternes.

An. Rom. 1009. De J. C. 258.

MEMMIUS TUSCUS.
. . . . BASSUS.

Valérien à Byzance.

Aurélien, adopté par Ulpius Crinitus, fut Consul avec lui pendant une partie de cette année. Leur Consulat commença le 22. Mai.

Les Perses, sollicités par Cyriade transfuge, entrent en Mésopotamie, prennent Nisibe & Carres, pénétrent dans la Syrie, & se rendent maîtres d'Antioche, qu'ils pillent & saccagent.

Cyriade prend les titres de César & d'Auguste.

Course des Scythes Borans, qui s'emparent de Trébizonde.

Martyre de S. Sixte Pape, de S. Laurent, de S. Cyprien.

ÆMILIANUS. An. Rom. 1010. De J. C. 259.
. . . . BASSUS.

Cyriade périt après avoir régné un an dans la Syrie.

Valérien à Antioche. Il rétablit cette ville.

La Bithynie ravagée par des peuples Scythes. Valérien se met en mouvement pour les chasser. Mais ils étoient déjà retirés lorsqu'il arriva en Cappadoce. Il retourne à Antioche.

Valérien fils aîné de Gallien est fait César.

. . . . SECULARIS. An. Rom. 1011. De J. C. 260.
. . . . DONATUS.

Valérien est défait par Sapor en Mésopotamie, & ensuite fait prisonnier dans une entrevûe avec son vainqueur.

Sa captivité fut longue, & surchargée des opprobres les plus ignominieux.

TYRAN sous le régne de Valérien.

ÇYRIADE en Syrie.



HISTOIRE DU RÉGNE DE VALERIEN.

§. V.

Valérien universellement estimé avant que d'être Empereur, se trouva au-dessous de sa place. Il avoit de la probité, mais sans talens. Triste état de l'Empire lorsque Valérien en prit les rênes. Valérien fait Auguste Gallien son fils. Famille de Valérien. Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur. Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement. Valérien réussit par ses Généraux contre les Barbares qui ravagoient l'Illyrie. L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de Nations Scythiques. Négligence & pesanteur de Valérien. La peste continue de désoler l'Empire. Guerre des Perses. Cyriade traitre & tyran. Prise d'Antioche par les Perses. Cyriade périt. Valérien vient à Antioche, & la rétablit. Il est défait par Sapor, & fait prisonnier dans une entrevue. Indigne traitement que lui fait

souffrir Sapor. Valérien, quoique bon par caractère, persécuta néanmoins les Chrétiens. Idée de cette persécution, qui est comptée pour la huitieme. Commencemens du Christianisme parmi les Gots, & autres Barbares.

JAMAIS Prince n'est monté sur le trône avec une plus belle réputation que Valérien, ni avec des applaudissemens plus sincéres & plus universels de la part de tous les Ordres de l'Etat. Né d'une illustre origine, éprouvé par tous les emplois civils & militaires, en ayant soutenu le poids avec dignité, il étoit parvenu au plus haut point de considération & d'éclat où pût aspirer un particulier. Consulaire, tenant le premier rang entre tous les Sénateurs: Député des Gordiens élus Empereurs en Afrique vers le Sénat, rien n'est sur-tout plus honorable pour lui que la maniere dont il fut nommé Censeur.

Valérien, universellement estimé avant que d'être Empereur, se trouva au-dessous de sa place.

Trebell. Val. 1. 2.

Zos. & Capit. Gord. 9.

L'autorité de la Censure, depuis l'établissement de la puissance Impériale, y avoit presque toujours été réunie. Paulus & Plancus sont les deux derniers particuliers qui l'aient gérée ensemble, vingt-deux ans avant l'Ére commune de J. C. Auguste étant déjà en paisible possession de l'Empire. Glaude s'associa Vitellius au titre & au pouvoir de Censeur. Depuis ce tems les Empereurs s'étoit constamment réservé l'exercice de cette charge, quoiqu'ils n'en prissent pas d'ordinairement le titre. Déce, appa-

Trebell.

remment par ce zèle pour la réforme des mœurs, voulut confier ce soin à un particulier, qui pût s'y livrer tout entier, n'ayant point d'autre objet : & il ne craignit point de distraire de la puissance Impériale une si importante fonction. Etant en Illyrie, occupé de la guerre contre les Gots, il écrivit au Sénat pour lui ordonner de nommer un Censeur.

Aussi-tôt que le Préteur qui en l'absence des deux Déces Empereurs & actuellement Consuls présidoit à l'assemblée, eut fait lecture des ordres qu'il avoit reçûs, il ne fut pas besoin de délibération. Le vœu unanime se décida tout d'un coup pour Valérien. De toutes parts on s'écrioit : » La vie de » Valérien est une censure perpétuelle. » C'est à celui qui est le meilleur de tous, » qu'il appartient de juger de tous. Valé- » rien dès son enfance a été un Censeur » respectable par l'intégrité de sa conduite : » Sénateur sage, modeste, plein de gra- » vité, ami des bons, ennemi des tyrans, » faisant la guerre aux vices. C'est lui que » nous voulons avoir pour Censeur, c'est » lui que nous nous proposons d'imiter. » Plus illustre par son mérite que par la no- » blesse de son sang, il montre en lui l'in- » nocence des mœurs, l'éminence de la » doctrine. C'est un exemple unique : il » fait revivre en sa personne la vénérable » antiquité ». Ces acclamations souvent répétées se terminerent par la déclaration

du consentement général. » Nous sommes » tous de cet avis, » s'écria-t-on : & c'est ainsi que se forma le Décret du Sénat.

Valérien étoit alors à l'armée. Déce le manda, aussitôt qu'il eut reçû le Senatus-consulte, & en présence des premiers de sa Cour, qu'il avoit assemblés il lui notifia son élection, en lui détaillant en même-tems toute l'étendue des pouvoirs de sa charge : » Valérien lui dit-il, vous avez lieu » de vous féliciter d'être honoré comme » vous l'êtes par les suffrages du Sénat ; » ou plutôt d'en posséder toute l'estime, » toute l'affection, tous les cœurs. Recevez » l'autorité de la Censure, que vous êtes seul » capable d'exercer dignement, & que vous » défére la République Romaine sur tous » ses membres, pour juger de leur con- » duite. Vous déciderez qui sont ceux qui » méritent de conserver ou d'acquérir le » rang de Sénateurs : vous rendrez à l'or- » dre des Chevaliers son ancienne splen- » deur : vous prendrez connoissance des » revenus publics, & vous en ferez les » beaux : les gens de guerre seront soumis » à votre inspection : vous jugerez les Ju- » ges mêmes, les Officiers de notre Pa- » lais, ceux qui occupent les premieres » places de l'Etat. En un mot, excepté le » Préfet de la ville, les Consuls en charge, » le Roi des sacrifices, & la premiere Ves- » tale, pourvû qu'elle soit fidéle à conser-

» ver ſon honneur : tous les Ordres & tous
» les particuliers ſeront ſujets à votre ani-
» madverſion : & ceux-même qui en ſeront
» exemts ne laiſſeront pas de ſe faire un
» devoir de vous plaire ».

Valérien, loin d'être ébloui d'un honneur ſi brillant, & qui lui étoit déféré d'une façon ſi flatteuſe, n'en ſentit que le poids, & s'excuſa de l'accepter. » Grand & vénérable Empereur, dit-il, ne me forcez
» point à me charger d'un fardeau qui ne
» convient qu'à votre auguſte place. La
» Cenſure eſt une fonction impériale qu'un
» particulier ne peut remplir. Pour moi
» ſur-tout, je ſens que tout me manque,
» & les forces & la confiance. Je ne ſçais
» même ſi les circonſtances n'y répugnent
» pas : & dans l'état où je vois le genre hu-
» main, je ne le crois pas ſuſceptible de
» réforme ».

Ici notre Auteur nous laiſſe, ſans nous apprendre * ſi les excuſes de Valérien furent reçues, ou ſi Déce le contraignit de ſe charger de la Cenſure. Ce qui eſt clair par la ſuite des faits, c'eſt que ſuppoſé que Valérien

* *Valérien eſt qualifié ancien Cenſeur au commencement du fragment qui nous reſte de ſa vie par Trébellius. Pollio. Mais il eſt incertain ſi les premieres paroles de ce fragment ſont de l'Auteur : & d'ailleurs Trébellius n'eſt pas un Ecrivain ſi exact, que l'on doive preſſer les termes dont il ſe ſert, & les prendre à la lettre. L'élection de Valérien à la Cenſure pourroit lui avoir paru un fondement ſuffiſant de l'appeller Cenſeur.*

lérien ait été Cenſeur, il ne peut pas avoir fait grand exercice de ſon pouvoir. Déce périt peu de tems après : & une cenſure ſévére auroit été bien déplacée ſous Gallus, qui ſe livra à la molleſſe & à la nonchalance.

Tel étoit Valérien lorſqu'il fut élévé à l'Empire. Le Sénat, le peuple les Provinces, approuverent avec empreſſement le choix des ſoldats : & ſi l'on eût donné à chacun la liberté de nommer un Empereur, il n'étoit perſonne dont le ſuffrage ne lui fût aſſûré. Cependant ce mérite ſi univerſellement eſtimé ſe trouva au-deſſous de ſa place. Valérien ayant brillé dans les emplois inférieurs, ne fut pas capable de ſoutenir le rang ſuprême : & l'on peut lui faire avec une juſteſſe parfaite l'application de ce que Tacite a dit de Galba, qu'il (1) parut au-deſſus de la condition privée, tant qu'il fut ſimple particulier ; & qu'il auroit été d'un conſentement unanime jugé digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

Il avoit de la probité, mais ſans talens.

Si la probité ſuffiſoit pour gouverner une vaſte Monarchie, Valérien eût été ſans doute un grand Prince. Il avoit de la ſimplicité dans les mœurs, de la droiture, de la franchiſe : il aimoit la juſtice : il évitoit de fouler les peuples : il écoutoit volontiers les bons conſeils, & il en faiſoit honneur

Tillem. Val. 1 & 2.

(1) Major privato viſus, dum privatus fuit, & omnium conſenſu capax Imperii, niſi imperaſſet. *Tac. Hiſt. I. 49.*

à ceux de qui il les avoit reçûs. Il possédoit même une qualité bien importante dans un Souverain, il aimoit à placer le mérite : & l'on remarque qu'un grand nombre des Officiers de guerre qu'il employa dans des commandemens importans, ou devinrent Empereurs, ou ayant usurpé la souveraine puissance, s'y conduisirent de maniére que l'on ne pouvoit blâmer en eux que l'illégitimité des voies par lesquelles ils s'y étoient élevés.

Voilà des parties tout-à-fait louables : mais l'art de gouverner exige de plus des talens qui manquoient à Valérien : la supériorité des vûes, la fermété du courage, l'activité dans l'exécution, la connoissance des profondeurs du cœur humain, & une sage défiance contre les piéges que tend la méchanceté. Valérien étoit un esprit borné, moû, lent, crédule : & en conséquence de ces défauts, son régne ne fut qu'un tissu de malheurs, & se termina enfin par la plus ignominieuse catastrophe.

Triste état de l'Empire, lorsque Valérien en prit les rênes.

Il est vrai que l'Empire étoit dans une situation déplorable, lorsque Valérien en prit les rênes. Les divisions intestines des Romains, ces déplacemens continuels d'Empereurs qui tomboient les uns sur les autres, les frontiéres dégarnies par la nécessité où se mettoient les armées de faire reconnoître dans Rome les Princes qu'elles avoient choisis, les soins que ces Princes eux-mêmes étoient obligés de prendre pour

établir leur autorité naissante, & prévenir, s'ils eussent pû, les révoltes, tant de causes réunies affoiblissoient prodigieusement l'Etat, & l'exposoient en proie à l'étranger. Les Germains se faisoient craindre sur le Rhin; les Gots, les Burgundes, les Carpiens, sur le Danube; d'autres peuples Scythiques couroient & ravagoient l'Asie; les Perses attaquoient les Provinces de l'Orient. L'étendue immense de l'Empire sembloit ne donner que plus de prise aux guerres & aux ennemis. Dans la suite Claude II. Aurélien, Probus, triompherent d'obstacles & de dangers tout pareils, ou même plus grands. Mais la supériorité de leur génie leur fit trouver des ressources que le foible Valérien ne sçut ni découvrir ni employer.

Valérien fait Auguste Gallien son fils.

Eutrop. & Vict. utrque.

En même-tems que Valérien avoit été reconnu par le Sénat, son fils Gallien, qui étoit à Rome, fut aussi déclaré César. Valérien le fit Auguste, & il égala ainsi à sa personne & à son rang un fils âgé de dix-huit à vingt ans, & qui, sans manquer d'esprit, avoit le plus mauvais cœur & le plus bas dont l'Histoire fasse mention. Comme la famille de Valérien a été très-nombreuse, je crois que pour jetter de la clarté sur ce que nous aurons à dire dans la suite, il est à propos d'en tracer ici le tableau.

Famille de Valérien.

Tillem.

Valérien, nommé dans les inscriptions P. Licinius Valérianus, fut marié deux fois. De son premier mariage il eut P. Licinius

Gallienus, que nous nommons ſimplement Gallien, nom emprunté de l'ayeul maternel de ce Prince, qui fut un homme illuſtre dans la République. Valérien prit une ſeconde alliance avec Mariniana, que l'on ne connoît que par les médailles qui atteſtent ſon apothéoſe. De Valérien & de Mariniana nâquirent deux fils, qui furent tous deux Auguſtes, Valérien le jeune & * Egnatius. Ces Princes eurent des enfans qui ne ſont pas connus dans l'Hiſtoire. Gallien épouſa Salonine, & il en eut au moins deux fils, tous deux portant entre autres noms celui de Saloninus, tous deux décorés du titre de Céſar. Nous appellons l'un Valérien, & l'autre Salonin.

Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains lui donnant Poſtume pour modérateur.

Zoſ. & Eutrop.

L'Empereur Valérien ſe voyant ſur un trône attaqué de toutes parts, prit des meſures pour faire face à tous ſes ennemis. Il envoya Gallien ſon fils dans les Gaules pour s'oppoſer aux Germains, & lui-même il ſe chargea d'aller chaſſer les peuples Scythiques qui déſoloient l'Illyrie & l'Aſie.

Gallien étoit bien jeune pour la commiſſion que ſon pere lui impoſoit. Mais outre que le courage militaire ne lui manquoit pas comme les ſentimens d'honneur & de

* *Je ſuis M. de Tillemont dans ce que je dis de la famille de Valérien, quoique je n'ignore pas qu'il reſte des difficultés par rapport à certains points. La choſe eſt ſi embrouillée, & ſi peu importante, qu'il m'a paru que le meilleur parti étoit de me fixer au ſentiment d'un Ecrivain ſi ſçavant & ſi exact, ſans pourtant vouloir m'en rendre garant.*

vertu, Valérien ne lui donna que le nom & les honneurs de Général, & il lui joignit pour conducteur & pour modérateur Postume habile guerrier, qui dans la suite s'attribua le titre d'Auguste, & régna avec gloire dans les Gaules. Il avoit eu la pensée de confier cet emploi à Aurélien, qui fut depuis Empereur : mais il craignit sa trop grande sévérité. » Mon fils, écrivoit-» il à un ami qui s'étoit étonné de la préfé-» rence donnée à Postume, mon fils est en-» core bien jeune & même enfant. Il y » a beaucoup de légéreté dans sa façon de » penser & dans sa conduite. J'ai appréhen-» dé, je l'avoue, qu'Aurélien, sévére com-» me il est, ne poussât trop loin la rigueur » à son égard ». *Vop. Aur. 8.*

Gallien gouverné par Postume eut des succès contre les Germains. Ces Germains peuvent bien être les * Francs, qui dans ces commencemens de leur existence sont souvent désignés par un nom alors plus connu. Quelques Sçavans même attribuent au tems dont nous parlons actuellement l'avantage que remporta sur eux Aurélien encore Tribun, & que nous avons crû devoir placer sous Gordien III. Il est plus probable qu'Aurélien, qui est appellé dans une lettre de Valérien écrite à son sujet le restaurateur des Gaules, étoit parvenu sous ce Prince à un grade supérieur ; qu'il com-

Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement.

Tillem. Val. 3. & 4.

* *Zonare dit positivement que Gallien fit la guerre aux Francs.*

mandoit ſous les ordres de Gallien & de Poſtume un corps d'armée conſidérable, & qu'il ſignala ſon commandement par quelque victoire, plus éclatante que ce premier exploit. Les médailles nous font connoître en effet une victoire ſur les Germains, qui valut à Gallien le titre de *Germanicus Maximus*, très-grand Germanique.

Zoſ. Gallien, pour aſſurer la tranquillité des Gaules, joignit la négociation à la force des armes, & après avoir dompté dans pluſieurs combats la fierté des Germains, il fit alliance avec un de leurs Princes, qui non-ſeulement conſentit à ne plus paſſer le Rhin, mais s'engagea à empêcher ſes compatriotes de le paſſer.

Voilà l'idée que nous pouvons donner de ce que fit Gallien dans les Gaules pendant le régne de ſon pere, ou plutôt de ce que firent Poſtume & Aurélien ſous ſon *Zon.* nom. Selon Zonare, Gallien s'illuſtra encore par un fait d'armes bien brillant en Italie. Avec dix mille hommes, au rapport de cet Ecrivain, il défit près de la ville de Milan trois cens mille Allemans. La choſe eſt difficile à croire: & ce qu'il peut y avoir de vrai paroît devoir être rejetté à un tems poſtérieur.

Valérien réuſſit par ſes Généraux contre les Barbares

La guerre ne ſe faiſoit pas moins vivement en Illyrie. Les nations voiſines du Danube inondoient toute cette vaſte contrée, & y exerçoient d'horribles ravages. Valérien, qui s'étoit tranſporté à Byzance,

pour être plus près des ennemis, employa contre eux divers Généraux, dont les plus illustres sont Claude & Aurélien, tous deux depuis Empereurs. Aurélien en particulier remporta une grande victoire sur les Gots, & il en fut récompensé par le Consulat.

qui ravageoient l'Illyrie.

Vopisc. Aurel. 13. & Trebel. Claud. 19.

Probus, qui parvint aussi dans la suite à l'Empire, étoit alors trop jeune pour pouvoir commander en chef. Mais il se distinguoit déjà par toutes les excellentes qualités d'une belle ame, & par la bravoure militaire. Valérien l'avoit fait Tribun avant l'âge, & il n'eut pas lieu de s'en répentir. Dans un combat contre les Sarmates & les Quades, Probus fit des prodiges de valeur, & il mérita la couronne civique, en délivrant des mains des Barbares Valérius Flaccus, jeune homme d'une haute naissance, & parent de l'Empereur.

Vopisc. Prob. 3. 5.

L'Illyrie étant ainsi mise à l'abri des courses des Gots par les exploits de ces grands hommes, il s'agissoit de secourir l'Asie mineure, qui étoit en proie à des nuées d'autres Barbares, peuples Scythes, entre lesquels on nomme en particulier les Borans. C'est du côté du Phase & de la Colchide que leurs courses commencerent à se faire sentir, & ils y vinrent par mer. Ils n'avoient point de vaisseaux : mais ils en emprunterent des habitans du Bosphore. Zosime observe que tant que le petit Etat du Bosphore avoit eu ses Rois heréditaires, ces Princes amis & alliés des Romains, faisant le

L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de nations Scythiques.

Zos.

commerce avec eux, & en recevant des présens, empêchoient les Scythes de passer sur les terres de l'Empire : mais que, par l'extinction de la famille Royale, le sceptre étant tombé en des mains indignes, ces nouveaux Souverains, mal affermis, & manquant de courage, craignirent les menaces des Scythes, & non contens de leur livrer passage, leur fournirent même des vaisseaux.

Les Borans, car c'est de cette nation Scythique qu'il s'agit, lorsqu'ils furent abordés en Colchide, renvoyerent les vaisseaux, & se répandant aussi-tôt dans tout le plat pays, ils le pillerent & le ravagerent en barbares. Ensuite ils oserent même attaquer Pityonte *, ville fortifiée, & qui défendoit dans ces quartiers les frontieres de l'Empire. Successianus, qui commandoit dans la place, brave Officier, & secondé par de bonnes troupes, qu'il avoit sous ses ordres, reçut si bien les ennemis, qu'il leur ôta tout d'un coup l'espérance de réussir dans leur entreprise. Il les battit, il les poursuivit : & les Borans, ayant perdu beaucoup de monde, se trouverent trop heureux de s'enfuir précipitamment dans leur pays sur

* *Zosime place visiblement, comme il paroîtra par ce qui est dit plus bas, la ville de Pityonte au-dessous & au midi du Phase. Strabon parle d'une Pityonte la grande au Nord de cette même riviére. Ou Zosime se trompe, ce qui n'est pas difficile à croire, ou il faut distinguer, comme fait Cellarius dans sa Carte, deux villes de Pityonte.*

des vaisseaux qu'ils rencontrerent à la côte, & dont ils s'emparerent par force.

Les habitans de Pityonte & tout le pays voisin se croyoient totalement délivrés. Mais les Barbares à qui ils avoient affaire, toujours inquiets, toujours avides, n'ayant rien qui les attachât à leur patrie, accoutumés à errer sans demeure fixe, portant avec eux tout ce qu'ils possédoient, & amorcés par l'espoir du butin, ne se décourageoient point par les disgraces. Battus une premiere fois, ils revenoient à la charge : & c'est par cette manœuvre, persévéramment & infatigablement continuée, qu'ils vinrent enfin à bout de ruiner l'Empire Romain.

Les Borans, à peine retournés dans leur pays, se préparerent à une nouvelle course. Ils obtinrent encore des vaisseaux des peuples du Bosphore : & arrivés près du Phase, ils les garderent, afin de s'assurer une retraite dans le besoin. Ils commencerent par attaquer un temple de Diane, qui étoit dans ces contrées, & la ville Royale d'Æéta, pere de Médée, si célébre dans la fable. Repoussés avec perte, ils se ne rebuterent point, & vinrent se présenter devant Pityonte. Malheureusement Successianus n'y étoit plus. Valérien, que la nécessité de résister aux armes des Perses avoit amené à Antioche, y avoit aussi mandé cet Officier, qu'il fit Préfet du Prétoire, & des conseils duquel il vouloit s'aider dans la

conduite de la guerre d'Orient. Pityonte fut mal défendue : les Borans la prirent d'emblée, la pillerent, & s'étant rendu maîtres des vaiſſeaux qu'ils trouverent dans le port, ils en accrurent leur flotte, ſe remirent en mer, & allant en avant ils s'approcherent de Trébizonde, ville puiſſante, ceinte d'une double muraille, & qui avoit une garniſon forte de plus de dix mille hommes.

Des Barbares, ſans aucune connoiſſance de l'art ſi difficile des ſiéges, n'auroient jamais emporté cette place. Ils ne s'en ſeroient pas flattés, dit l'Hiſtorien, même en ſonge. La négligence de la garniſon leur procura un ſuccès, qui paſſoit leurs eſpérances comme leurs forces. Les ſoldats & les Officiers Romains comptant ſur leurs avantages, & mépriſant l'impéritie des ennemis, ne ſe tenoient point ſur leurs gardes, ne prenoient aucune précaution, & ſongeoient uniquement à ſe divertir & à faire bonne chére. Les Borans inſtruits de cette ſécurité, eſcaladérent le mur pendant la nuit, & ſe trouverent ainſi tout d'un coup maître de Trébizonde. La garniſon, auſſi lâche que mal diſciplinée, ſortit par la porte qui donne du côté des terres, & abandonna les habitans à la diſcrétion des vainqueurs. Le butin fut immenſe. La ville étoit riche par elle-même : & de tout le pays des environs on y avoit porté, comme dans un aſyle aſſuré, tout ce que l'on poſſédoit de précieux. Les Borans en

profiterent : & après avoir tout pillé, tout saccagé dans la ville, ils étendirent même leurs courses dans l'intérieur du pays, comme il paroît par l'Epître Canonique de S. Gregoire Thaumaturge, alors Evêque de Néocésarée. Ils emporterent ainsi les richesses du Pont, & les ayant chargées sur leurs vaisseaux, ils s'en retournerent triomphans dans leur pays. Tillem.

Un si heureux succès fut une puissante amorce pour d'autres peuples Scythes, voisins des Borans. Ces peuples résolus d'imiter un exemple si utile, formerent une armée de terre & une flotte. Pour la construction des vaisseaux, dont ils ignoroient les régles, ils se servirent du ministère des Romains qui se rencontrerent parmi eux, soit pour y avoir été amenés prisonniers, soit attirés * par le commerce. Quant à la direction de leur marche, comme la côte Orientale du Pont avoit été pillée par les Borans, & ne promettoit pas par conséquent une riche proie à ceux qui viendroient aprés eux, les Scythes dont nous parlons ici tournerent vers l'Occident. Au commencement de l'hiver ils partirent vraisemblablement du voisinage du Tanaïs. La flotte & l'armée de terre marchant de con-

* *Le texte de Zosime, tel que nous l'avons, signifie* pour raison d'indigence. *Mais au moyen d'un léger changement on y trouvera le sens que j'ai suivi, comme beaucoup meilleur. Au lieu de* κατ' ἀκορίαν, *je crois qu'il faut lire* κατ' ἐμπορίαν.

ſerve, côtoyerent tout le rivage Occidental de l'Euxin. Il eſt à croire que les troupes de terre paſſérent le Danube ſur la glace, & que c'étoit à ce deſſein que l'hiver avoit été choiſi pour le tems du départ.

Arrivés près de Byzance, ils laiſſerent cette ville, qui leur parut apparemment trop forte, & peut-être trop bien gardée : mais ils paſſerent le détroit, partie ſur leurs propres vaiſſeaux, partie ſur des barques qu'ils avoient ramaſſées le long de la côte, & ſur-tout dans un grand marais peu éloigné de Byzance; & en abordant en Aſie, ils ſurprirent Chalcédoine. Cette ville avoit une garniſon plus nombreuſe que n'étoit la troupe de ceux qui venoient l'attaquer. Mais la terreur des Barbares étoit ſi grande, que les ſoldats Romains prirent honteuſement la fuite, avant même que d'avoir vû l'ennemi. Les Scythes entrerent dans Chalcédoine ſans éprouver aucune réſiſtance : & la facilité de la conquête, le butin qu'ils y firent, animerent leur courage & augmenterent leur avidité.

Ils s'avancerent donc vers Nicomédie, où les appelloit un traître, que Zoſime appelle Chryſogonus. La priſe de cette ville ne leur coûta pas plus d'efforts que celle de Chalcédoine, & le butin en auroit été beaucoup plus opulent, ſi les habitans, prévénant la venue des Barbares, ne ſe fuſſent enfuis pour la plûpart avec tout ce qu'ils purent ſauver de leurs tréſors. Les Scy-

thes y trouverent encore dequoi ſatisfaire abondamment leur cupidité ; & continuant leurs exploits de brigands, ils pillerent de même les villes de Nicée, de Cius, & de Pruſe. Ils vouloient pouſſer plus avant, & aller juſqu'à Cyzique. Mais le fleuve Rhyndacus s'étant groſſi ſubitement par les pluies, les arrêta tout court. Ils revinrent ſur leurs pas, brûlerent Nicomédie & Nicée, qu'ils s'étoient d'abord contentés de piller, & ayant regagné la mer, ils ſe rembarquerent, & remporterent tout leur butin dans leur pays.

Négligence & peſanteur de Valérien.

Le ravage d'une Province telle que la Bythinie, & de tant de villes conſidérables, ſans que les Barbares aient trouvé aucunes troupes Romaines qui leur fiſſent obſtacle, ſoit dans leurs courſes, ſoit à leur retour, ne fait pas aſſurement honneur au Gouvernement de Valérien, & prouve trop clairement la négligence & la peſanteur dont les Hiſtoriens l'accuſent. Ce Prince étoit encore à Antioche. Il envoya Félix pour garder Byzance : il ſe mit lui-même en mouvement, & vint juſqu'en Cappadoce : & là ayant appris apparemment la retraite des Scythes, il s'en retourna, ſans avoir fait autre choſe que cauſer beaucoup d'incommodités & de dommages aux peuples ſur les terres deſquels il avoit paſſé.

La peſte continue de déſoler l'Empire.

Aux incurſions des Barbares, qui déſoloient les plus belles Provinces de l'Empire, ſe joignoit encore un autre fléau, c'eſt-à-

dire, la peste, qui déjà depuis plusieurs années exerçoit de continuels ravages dans les villes, dans les campagnes, dans les armées. Et pour mettre le comble au désastre des Romains, Valérien alla chercher une fin funeste & honteuse dans la guerre contre les Perses.

Guerre des Perses. *Zos. & Zon.*

Depuis les victoires remportées par Gordien III. sur les Perses, & la paix conclue avec eux par Philippe, il n'y avoit point eu de guerre ouverte entre les deux Empires. Ce n'est pas que la paix fût bien religieusement observée par Sapor. Il est parlé d'entreprises renouvellées par ce Prince contre les Romains dès le tems de Gallus. Zonare fait mention d'un Tiridate Roi d'Arménie, détrôné alors par les Perses, & par ses propres fils qui s'étoient joints à ses ennemis. Mais ce fut sous le régne de Valérien, & à l'aide du traître Cyriade, que Sapor leva le masque & ralluma plus violent que jamais le feu de la guerre.

Cyriade traître & Tyran. Prise d'Antioche par les Perses. *Trebell. Tr. Tyr. 2.*

Cyriade, fils d'un pere de même nom, qui doit avoir été un grand Seigneur en Syrie, s'étant attiré la disgrace de son pere par sa mauvaise conduite & par son luxe insensé, le vola, lui enleva une grande quantité d'or & d'argent, & se sauva sur les terres des Perses. Il vint à la Cour de Sapor, & il l'exhorta à attaquer les Romains, lui representant sans doute combien l'occasion étoit favorable pour faire valoir ses anciennes prétentions contre un Empire actuelle-

lement gouverné par un Prince foible, & dévasté de tous côtés par les Barbares. Il avoit lui-même dans ce projet ses intérêts & ses vûes, comme il paroîtra par la suite. L'ambition de Sapor le disposoit à écouter avec joie une pareille proposition. Il se mit en campagne, profitant peut-être des intelligences que Cyriade avoit conservées dans le pays soumis aux Romains. Il entra en Mésopotamie, où il prit Nisibe & Carres : il pénétra dans la Syrie, & surprit Antioche. *Zos.*

Les habitans de cette grande ville ne s'attendoient à rien moins qu'à un tel malheur. Livrés au goût qu'ils avoient pour les plaisirs & pour les spectacles, ils étoient actuellement au théâtre, & s'amusoient à considérer un Pantomime & sa femme, qui exécutoient une farce pour les divertir. Tout d'un coup cette femme en se retournant, s'écria, » Ou je rêve, ou voici les » Perses ». Ils arrivoient en effet, & ils n'eurent pas de peine à s'emparer d'une ville qui ne songeoit nullement à se défendre. Ils la saccagerent, ils pillerent les environs. *Amm. Marc. l. XXIII.*

Après cette conquête, les Perses auroient pû aisément s'étendre dans l'Asie Mineure, & la subjuguer. Mais leur armée étoit chargée d'un butin immense, & ils jugerent à propos de s'en assûrer la possession en le reportant dans leur pays. *Zos.*

Cyriade ayant comblé tous ses crimes *Trebell.*

par le parricide, traître à sa patrie, meurtrier de son pere, il voulut enfin recueillir le fruit de ses forfaits. Resté en Syrie, il se décora du titre de César, & ensuite de celui d'Auguste. Mais cet éclat acheté par tant d'horreurs fut de courte durée. Après en avoir joui un peu plus d'un an, Cyriade fut tué par les siens. S'il étoit permis de supposer que son nom dût être substitué dans le texte d'Ammien Marcellin à celui de Maréade, qui en approche, & qui peut en être une corruption, ce seroient en ce cas les Perses eux-mêmes qui auroient fait justice du perfide, après avoir profité de la perfidie. Marcellin assûre que Maréade, citoyen d'Antioche, qui les avoit introduits dans cette ville, fut puni par eux du supplice du feu.

Cyriade périt.

Cyriade n'étoit plus, lorsque Valérien, appellé en Orient par la guerre des Perses, arriva à Antioche. Son premier soin fut de rétablir cette ville, que les ennemis avoient ruinée en grande partie : & c'est apparemment en conséquence de ce bienfait qu'on lui donne sur quelques médailles le titre, si peu convenable à ses fortunes, de Restaurateur de l'Orient.

Valérien vient à Antioche, & la rétablit.

Trebell. Zos.

Tillem. art. 7.

Valérien passa un tems fort considérable en Orient, & nous ne pouvons pas dire ce qu'il y fit jusqu'à son dernier désastre. Tout ce que nous en sçavons se réduit au rétablissement d'Antioche, dont nous venons de parler, & au mouvement tardif qu'il

qu'il se donna pour aller chasser de Bithynie les Scythes, qui en étoient sortis avant qu'il fût arrivé en Cappadoce.

Enfin obligé d'aller au secours d'Edesse, que Sapor assiégeoit, & encouragé par la résistance vigoureuse que faisoit la garnison de cette place, Valérien passa l'Euphrate, & vint en Mésopotamie. Il livra une bataille dont le succès fut malheureux pour lui. On en rejette la faute sur la trahison d'un Général, en qui l'Empereur avoit une entiére confiance, & qui en abusa pour l'engager dans un poste, où ni la valeur ni le bon ordre des troupes Romaines ne pouvoient être d'aucun usage. Ce Général est sans doute Macrien, dont nous aurons lieu de parler amplement. Valérien, dont la timidité naturelle s'étoit encore augmentée par sa défaite, fit demander la paix à Sapor, prêt à l'acheter par de grandes sommes d'argent. Sapor, qui méditoit une perfidie, renvoya les Ambassadeurs Romains, en leur déclarant qu'il vouloit négocier avec l'Empereur en personne. Valérien fut assez imprudent pour s'exposer à une entrevûe, sans mener une bonne & forte garde, & les Perses profitant de son imbécille crédulité, l'envelopperent tout d'un coup & le firent prisonnier. Voilà ce que nous trouvons de plus vraisemblable & de mieux appuyé touchant ce triste & honteux événement, dont nous fixons la date, d'après M. de Tillemont, à l'an de J. C. 260.

Il est défait par Sapor, & fait prisonnier dans une entrevue.

Zon. Zos. Trebell. Valer. 9. Eutrop. Vict. uterque.

Indigne traitement que lui fait souffrir Sapor.

Constant. orat. ap. Euf. 6. 4.

Vict. Epit. Lact. de mort. Persec. c. 5.

Trebell. Gall. 10.

Tout le monde sçait quel indigne & affreux traitement ce malheureux Prince éprouva durant une longue captivité. On le couvrit de plus d'ignominies que le plus vil des esclaves. Son vainqueur superbe le traînoit partout à sa suite, chargé de chaînes, & en même tems revêtu de la pourpre Impériale, dont, l'éclat aigrissoit le sentiment de sa misere & lorsque Sapor vouloit monter à cheval, il falloit que l'infortuné Valérien se courbât jusqu'en terre, afin que son maître insolent lui mettant le pied sur le dos s'en servît comme de montoir. Souvent à cet outrage si cruel le Roi Barbare ajoutoit encore des paroles insultantes, observant avec un ris moqueur, que c'étoit-là vraiment triompher, & non simplement triompher en peinture, comme faisoient les Romains. Le comble du malheur de Valérien fut la lâche & criminelle indifférence d'un fils ingrat, qui assis sur le trône des Césars laissoit son pere dans une si déplorable situation, sans tenter aucun effort pour l'en tirer. La seule marque d'attention que Gallien lui donna, fut de le mettre au rang des Dieux sur une fausse nouvelle de sa mort. Encore observe-t-on que ce fut malgré lui & pour satisfaire les vœux du peuple & du Sénat, qu'il lui rendit cet hommage prescrit par la coutume, & aussi frivole en soi, que ridicule & déplacé par rapport aux circonstances.

L'ignominie du Prince captif ne finit pas

avec sa vie. Il languit dans un si horrible esclavage au moins trois ans, quelques-uns disent jusqu'à neuf : & lorsqu'il fut mort, Sapor ordonna qu'on l'écorchât, que l'on teignît sa peau en rouge, qu'on la garnît en dedans de paille pour lui conserver la forme humaine, & qu'en cet état on la suspendît dans un temple, comme un monument immortel de la honte des Romains ; & lorsqu'il recevoit des Ambassadeurs de Rome, il leur montroit cet humiliant spectacle, afin qu'ils apprissent à rabattre de leur orgueil. *Tillem. art. 8.*

Tous les Auteurs Chrétiens ont regardé l'horrible catastrophe de Valérien comme l'effet de la vengeance divine pour le sang des Justes & des Saints, que cet Empereur, d'ailleurs porté à la bonté, avoit inhumainement répandu.

Valérien, quoique bon par caractère, persécuta néanmoins les Chrétiens.

Je dis qu'il étoit bon par caractère & c'est dequoi nous fournissent la preuve différentes lettres de lui que nous ont conservé les Ecrivains de l'Histoire Auguste dans les vies de Macrien, de Baliste, de Claude II. d'Aurélien, de Probus. On y voit par-tout un Prince qui rend justice au mérite avec franchise & avec candeur. Il y montre même quelquefois des sentimens héroïques & dignes des anciens tems de Rome. Je n'en citerai qu'un trait, qui regarde Aurélien.

Il s'agissoit de récompenser les services de ce guerrier, qui étoient grands, par l'honneur du Consulat. Mais le Consulat exi- *Vop. Aurel. 11-15.*

geoit alors des dépenſes énormes, ſur-tout pour les jeux qu'il falloit donner au peuple; & Aurélien étoit pauvre. Bien loin qu'au jugement de Valérien cette conſidération fût un obſtacle à l'élévation d'un ſujet eſtimable par ſes qualités perſonnelles, elle lui parut au contraire une recommandation & un nouveau mérite, & en écrivant à Aurélien pour lui annoncer ſa nomination, il lui déclara que le tréſor public feroit les frais que ne pouvoit ſupporter la modicité de ſa fortune. » (1) Car, ajoutoit-» il, ceux qui en ſervant la République » reſtent pauvres, ſont bien dignes de louan-» ge, & nul ne mérite mieux d'être ſecou-» ru par l'Etat ». Valérien envoya pour cela ſes ordres au Garde du tréſor public, & la lettre commençoit par ces belles paroles: (2) »Aurélien: à cauſe de ſa pauvreté, » qui le rend vraiment grand à nos yeux, » plus grand que les autres, ne peut pas » ſoutenir la dépenſe du Conſulat, auquel » nous l'avons nommé. » L'Empereur règle enſuite dans un grand détail tout ce qui doit être fourni pour l'objet dont il eſt queſtion.

(1) Levanda eſt enim paupertas eorum hominum qui diu Reipublicæ viventes, pauperes ſunt, & nullorum magis. *Cela eſt dit peu élégamment: peut-être même y a-t-il quelque faute. Mais on voit le ſens, qui eſt très-beau & très-noble.*

(2) Aureliano cui conſulatum detulimus, ob paupertatem, quâ ille magnus eſt, ceteris major, dabis, &c.

Aurélien, qui n'avoit pas voulu acquérir de la fortune par des moyens illégitimes, y parvint par une voie honorable, ayant été adopté dans le même tems par Ulpius Crinitus, riche Consulaire, qui n'avoit point d'enfans, & la bonté de Valérien étoit si grande, qu'il rendit à Ulpius des actions de graces de cette adoption, comme si ç'eût été un bienfait qui l'intéressât directement.

Les Chrétiens se sentirent d'abord de la douceur & de la bonté de ce Prince. Aucun de ses prédécesseurs, dit S. Denys d'Alexandrie cité par Eusébe, ne leur avoit témoigné tant d'humanité & même d'affection. Tout le Palais impérial étoit rempli de Chrétiens, & pouvoit presque être regardé comme une Eglise du Dieu véritable. Ce fut une impulsion étrangére qui changea ses sentimens à leur égard.

Euseb. Hist. Eccl. VII. 10.

Macrien homme de bas lieu, & d'une ambition démesurée, adonné à la Magie, & par conséquent grand ennemi des Chrétiens, d'ailleurs ayant des talens soit pour l'administration des affaires civiles, soit pour la guerre, s'étoit acquis la confiance de l'Empereur. Les malheurs de l'Etat, désolé en même-tems par la peste & par les ravages des Barbares, lui parurent une occasion favorable pour achever de subjuguer cet esprit foible, que la douleur abattoit, & inclinoit vers la superstition. Il lui enseigna & lui fit pratiquer des sacrifices magi-

Idée de cette persécution, qui est comptée pour la huitieme.

Trebell. Gall. 1.

Euseb.

ques, comme un moyen sûr pour détourner les fléaux dont on étoit accablé; & tout de suite il lui persuada, que les Chrétiens n'adorant pas, & même blasphémant les Dieux révérés par toutes les nations, étoient la cause des maux publics.

Tillem. De-là nâquit la huitiéme persécution ordonnée par l'Edit de Valérien. Elle fut générale, & très-cruelle, sur-tout par rapport aux Evêques & aux Prêtres, sans épargner néanmoins les simples Fidéles. Pendant trois ans & demi qu'elle dura, c'est-à-dire, depuis l'an de J. C. 257. jusqu'à la captivité de Valérien en 260. elle couronna un grand nombre de Martyrs: à Rome S. Sixte Pape, & S. Laurent son Diacre, S. Cyprien à Carthage, & plusieurs autres saints Evêques dans toutes les parties de l'Empire. S. Denys d'Alexandrie fut seulement envoyé en exil, & après la prise de Valérien par les Perses il revint à son Eglise.

Nous voyons par l'Histoire de cette persécution que les Cimetiéres étoient les lieux où s'assembloient communément les Chrétiens. On les en chassa par ordre de l'Empereur, & on leur en ôta la possession.

Commencemens du Christianisme parmi les Gots, & autres peuples Barbares.

Pendant que le Christianisme étoit persécuté chez les Romains, il s'étendoit parmi les nations Barbares qui leur faisoient la guerre. Les Gots, & autres peuples Scythiques, dans les ravages qu'ils exercérent, ainsi que nous l'avons rapporté, en Illyrie, en Thrace, en différentes Provinces de

Sozom. II. 6.

l'Asie, emmenerent un grand nombre de prisonniers, entre lesquels il se trouva de saints Prêtres. Ces illustres captifs, par l'éclat de leurs vertus; par leur patience dans les maux qu'ils souffroient, par les miracles que Dieu opéroit à leur intercession, attirerent d'abord au culte qu'ils professoient le respect de leurs maîtres. Du respect pour la Religion Chrétienne les Barbares passerent au désir de l'embrasser. Ils se firent baptiser en foule, mais non pas tous. La superstion idolatrique demeura encore long-tems dominante parmi eux, & donna même des Martyrs à l'Eglise.

Sozoméne, de qui nous tenons ce récit, dit que les nations Germaniques sur le Rhin commencerent aussi alors à se convertir à la Foi Chrétienne. Mais nous ne trouvons point dans notre Histoire de trace du Christianisme parmi les Francs, avant la conversion de Clovis.





SUITE

DU LIVRE VINGT-SIXIEME.



FASTES DU REGNE DE GALLIEN.

An. Rom. 1011. De J. C. 260.

...... SECULARIS II.
.... DONATUS.

Gallien après le désastre de son pere, entre tout d'un coup en exercice de la souveraine puissance.

Il quitte la Gaule, & passe en Italie, d'où une nuée de Scythes ou Gots venoit d'être chassée par les bons ordres que le Sénat avoit donnés.

Il se transporte dans l'Illyrie, qui étoit infestée par une autre bande de Scythes, & par les Sarmates; & où Ingénuus, après avoir battu ces derniers, s'étoit révolté.

Secondé par Auréole, il défait Ingénuus en bataille rangée. Ingénuus est tué, ou se tue lui-même. Gallien tire une vengeance cruelle de ceux qui l'avoient appuyé dans sa rébellion.

En

En Orient, Sapor profite de ſes avantages. Il rentre en Syrie, reprend Antioche, parcourt en vainqueur la Cappadoce, la Lycaonie, & la Cilicie.

Baliſte Général Romain repouſſe Sapor, & l'oblige de repaſſer l'Euphrate.

Odénat, Prince de Palmyre, ou chef d'une Tribu de Sarraſins, pourſuit Sapor, le reméne toujours battant juſques ſur ſes terres, & aſſiége la ville Royale de Ctéſiphon.

Macrien, aidé de Baliſte, ſe fait proclamer Empereur avec ſes deux fils, Macrien le jeune, & Quiétus. Toute l'Aſie le reconnoît.

En Gaule Poſtume, qui y commandoit, tue Valérien Céſar, fils de Gallien, laiſſé par ſon pere à Cologne, & il prend la pourpre. Il régne ſur les Gaules, l'Eſpagne, & la Grande Bretagne durant ſept ans.

Gallien fait Céſar Salonin ſon ſecond fils.

Il appaiſe la perſécution excitée contre les Chrétiens par ſon pere à l'inſtigation de Macrien.

La peſte faiſoit alors de grands ravages dans l'Empire.

GALLIENUS AUGUSTUS IV. An. Rom. 1012.
VOLUSIANUS. De J. C. 261.

Les Scythes pénétrent dans la Gréce. Pour ſe mettre en défenſe contre eux, les Athéniens rebâtiſſent leurs murailles, les

habitans du Péloponése ferment leur Isthme par un mur tiré d'une mer à l'autre. Siége de Thessalonique par les Scythes.

Régillien se révolte en Mœsie, & est tué bientôt après.

Macrien se met en marche avec son fils aîné pour se faire reconnoitre en Occident, laissant son second fils Quiétus avec Baliste en Orient.

Valens & Pison prennent la pourpre en Gréce, & sont tués.

Odénat continue la guerre avec succès contre Sapor.

An. rom. 1015. De J. C. 262.

GALLIENUS AUGUSTUS V.
FAUSTIANUS.

Tremblemens de terre à Rome, en Afrique, & en Asie.

Macrien passe en Europe.

Les Scythes, après avoir ravagé la Gréce, se retirent dans leur pays, peut-être battus par Macrien, ou par quelque autre Général Romain.

Macrien vaincu par Auréole en Illyrie, est abandonné de son armée, & tué avec son fils.

Quiétus, son autre fils, est assiégé dans Emése par Odénat, qui étoit revenu de son expédition en Perse. Baliste trahit Quiétus, & engage la garnison d'Emése à le tuer, & à jetter son corps par-dessus les murs de la ville. Odénat se retire. Baliste se fait proclamer Empereur.

Gallien fait la guerre en Gaule contre Postume avec variété de succès.]

Emilien se révolte en Egypte.

Courses des Scythes ou Gots en Asie. Le temple de Diane d'Ephése pillé & brûlé.

. . . . ALBINUS. An. Rom. 1014.
. . . . DEXTER. De J. C. 263.

Gallien continue la guerre contre Postume. Il remporte sur lui une victoire seconde par Auréole empêche que la guerre ne soit terminée, en négligeant de poursuivre Postume, & en lui donnant moyen de se sauver.

Gallien revient à Rome, triomphe des Perses vaincus par Odénat, célébre par des fêtes la dixieme année de son régne, dont il datoit le commencement du tems où il avoit reçu de son pere le titre d'Auguste.

Il passe en Thrace, & se venge cruellement dans la ville de Byzance, qui peut-être avoit favorisé Macrien.

Saturnin Tyran.

Emilien est vaincu par Théodote, fait prisonnier, & envoyé à Rome, où Gallien le fait étrangler dans la prison. On peut rapporter à la guerre entre Emilien & Théodote le siége de Bruchium, grand quartier d'Alexandrie. Cette ville fatiguée par les séditions, par la guerre, par la peste, & par la disette, se dépeuple considérablement.

An. rom. 1015. De J. C. 264.

GALLIENUS AUGUSTUS VI.
SATURNINUS.

Gallien récompense les grandes actions & la fidélité d'Odénat, en le déclarant Auguste. Odénat communique ce titre à Zénobie sa femme & à ses enfans.

Baliste est tué.

Gallien retourne en Gaule faire de nouveau la guerre à Postume. Il est blessé au siége d'une place.

An. rom. 1016. De J. C. 265.

VALERIANUS II.
LUCILLUS.

Valérien étoit le frere de Gallien ; & Lucillus, son parent.

Les Francs font des courses par mer en Espagne & en Afrique. Ils pillent & saccagent Tarragone.

An. rom. 1017. De J. C. 266.

GALLIENUS AUGUSTUS VII.
SABINILLUS.

Nouvelle expédition d'Odénat contre Sapor. Il assiége la ville de Ctésiphon, & même la prend, selon le témoignage du Syncelle.

Courses des Hérules dans la Thrace, dans l'Asie, dans la Gréce. Déxippe sauve Athènes sa patrie.

D'autres Barbares ravagent la Galatie & la Cappadoce.

PATERNUS.
ARCESILAUS.

An. Rom. 1018.
De J. C. 267.

Odénat revenu de Perſe, marche contre les Barbares qui couroient la Cappadoce. Ils ne l'attendent pas, & ils ſe retirent par mer dans leur pays.

De retour à Eméſe, Odénat eſt aſſaſſiné avec Hérode ſon fils aîné. Zénobie paroît n'avoir pas été innocente de cet attentat. Méonius, le meurtrier, prend le titre d'Auguſte, & périt peu après. Zénobie gouverne l'Orient, tant en ſon nom, qu'au nom de ſes fils.

Gallien ayant remporté un léger avantage ſur les Hérules en Illyrie, fait la paix avec eux & avec Naulobat leur chef.

Lorſqu'il ſe préparoit à marcher contre les Gots, il apprend la défection d'Auréole, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Italie. Il y court en diligence, laiſſant Claude & Marcien chargés de la guerre contre les Gots.

En Gaule, Poſtume eſt tué avec ſon fils.

Lélien lui ſuccéde, & eſt tué par Victorin, qui prend la pourpre, & bientôt s'attire à lui-même une fin funeſte par ſes débauches. Son fils, qu'il avoit nommé Céſar eſt tué après lui.

Victoria ſa mere fait élire Empereur un ſoldat de fortune nommé Marius, qui avoit

autrefois été armurier. Marius est tué le troisieme jour après son élection.

Victoria fait encore un Empereur, & engage les soldats à déférer ce Titre à Tétricus, qui prend la pourpre à Bourdeaux. Elle ne survécut pas long-tems à cette nomination.

Claude & Marcien battent les Gots : mais Marcien, contre l'avis de Claude, les laisse échapper & faire leur retraite. Ces deux Généraux viennent rejoindre Gallien devant Milan, où il tenoit Auréole assiégé.

An. rom. 1019. De J. C. 268.

PATERNUS II. MARINIANUS.

Claude & Marcien forment une conspiration contre Gallien. Il est tué par Cécropius vers le milieu du mois de Mars, & Claude lui succéde.

Valérien frere de Gallien est tué avec lui, & Salonin son fils périt à Rome.

Gallien fut mis au rang des Dieux par ordre de Claude, & sa mort ne fut point vengée.

TYRANS sous Gallien.

On ne doit point mettre au nombre des Tyrans ODENAT, qui fut toujours fidéle à Gallien, & qui reçut de lui le titre d'Auguste. Son fils aîné HÉRODE porta aussi légitimement le même titre.

En Illyrie.

	De J. C.
D. Lælius INGENUUS.	260.
Q. Nonius REGILLIANUS.	261.

En Orient.

M. Fulvius MACRIANUS avec ses deux fils. Q. Fulvius MACRIANUS & Cn. Fulvius QUIETUS.	260.
Ser. Anicius BALISTA.	262.

En Gréce.

L. Valerius VALENS.	261.
L. Calpurnius PISO Frugi.	261.

En Gaule.

M. Cassius Latienus POSTUMUS avec Junius Cassius POSTUMUS son fils.	260.
Ulpius Cornelius LÆLIANUS.	267.
M. Aurelius Piauvonius VICTORINUS, qui étant près de mourir nomma César L. Aurelius VICTORINUS son fils.	267.
M. Aurelius MARIUS.	267.
P. Pesuvius TETRICUS.	267.

En Egypte.

Ti. Cestius Alexander ÆMILIANUS.	262.

En Afrique.

Sans date. T. Cornelius CELSUS.

En Isaurie.

Sans date. C. Annius TREBELLIANUS.

263. On ne sçait point en quel pays régna P. Sempronius SATURNINUS.

267. Après la mort d'Odénat, ZENOBIE régna en Orient avec ses fils.

En Italie.

267. Man. Acilius AUREOLUS.



HISTOIRE DU REGNE DE GALLIEN.

§. VI.

Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien, & le triste sort de ce Prince. Indifférence de Gallien sur la captivité de son pere. Gallien mauvais cœur, esprit frivole. Ses débauches, son faste, son luxe. L'Empire désolé sous son régne par les guerres étrangères & civiles, par la peste & par la famine. Insensibilité prodigieuse de Gallien. Conquêtes de Sapor après la défaite & la prise de Valérien. Baliste général Romain rechasse Sapor jusqu'à l'Euphrate. Odénat Prince Palmyrénien ou Sarrasin poursuit Sapor au-delà de ce fleuve. Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien. Il est fidéle à Gallien. Baliste & Macrien se concertent, & celui-ci est élû Empereur avec ses deux fils. Il se prépare à venir se faire reconnoître en Occident. Valens & Pison prennent la pourpre dans la Gréce, & sont tués. Ingénuus se fait proclamer Empereur en Illyrie, est vaincu par Gallien, & perd la vie. Horrible cruauté de Gallien. Regillien substitué à Ingénuus périt au bout de peu de tems. Auréole, Commandant en Illyrie pour

Gallien, défait Macrien, qui périt avec son fils aîné. Quiétus son second fils, attaqué par Odénat, est tué dans Emése. Baliste se fait Empereur, & périt au bout de trois ans par Odénat. L'Orient jouit de la tranquillité par la valeur & la bonne conduite d'Odénat. Il est fait Auguste par Gallien. Iallien triomphe pour les victoires remportées par Odénat. Décennales de Gallien. Badinages puériles de ce Prince. Emilien prend la pourpre en Egypte. Siége de Bruchium. Charité ingénieuse des SS. Anatole & Eusébe. Emilien est pris & mis à mort. Dépeuplement d'Alexandrie. Celsus Tyran de sept jours en Afrique. Trébellien prend le titre d'Empereur en Isaurie, & est défait & tué. Les Isaures peuple de brigands. Saturnin est proclamé Empereur, & ensuite tué par ceux qui l'avoient élû. Courses des Barbares. L'Italie ravagée par une bande de Scythes. Une autre bande vient assiéger Thessalonique, & fait trembler toute la Gréce. Gallien passe de Gaule en Italie, & ensuite en Illyrie. Vengeance cruelle qu'il exerce sur les Byzantins. Les courses des Barbares continuent durant tout le régne de Gallien. Odénat périt par des embuches domestiques, dont Zenobie ne paroît pas avoir été innocente. Postume périt dans les Gaules la meme année qu'Odénat en Orient. Il avoit usurpé la puissance Impériale dans les Gaules dès la premiere année de Gallien. Sagesse de son gouvernement. Ses exploits contre les Germains,

Les Francs font des courses par mer en Espagne. Gallien attaque Postume inutilement. Victorin, Lieutenant de Postume. Postume est tué par ses soldats avec son fils. Quelques détails sur l'un & sur l'autre. Lélien est reconnu Empereur par ses soldats. Victorin le tue, & prend sa place. Il est tué lui-même par un Greffier, à la femme duquel il avoit fait violence. Victoria, mere de Victorin, fait élire Empereur un certain Marius, qui est tué au bout de deux jours. Tétricus lui est substitué. Mort de Victoria. Gallien se transporte d'Illyrie en Italie pour combattre Auréole, qui s'étoit fait Empereur. Victoire remportée par Marcien & par Claude sur les Gots. Ils viennent rejoindre Gallien, & ils lui ôtent l'Empire avec la vie. Valérien & Salonin, frere & fils de Gallien, sont tués après lui. Durée du régne de Gallien. Il est déclaré Tyran. Claude élû Empereur. A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & ensuite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux. Gallien s'étoit attiré la haine publique par ses cruautés. Il avoit interdit la milice aux Sénateurs. Il fit cesser la persécution contre les Chrétiens. La Littérature stérile sous Gallien. Le régne de Gallien chargé d'événemens qui se croisent. Ordre que l'on y peut mettre. Les Tyrans qui s'élevérent sous ce régne, furent presque tous gens de mérite. Leur nombre.

Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien & le triste sort de ce Prince.
Tillem.

GALLIEN, déjà Auguste avec son pere depuis sept ans, devint de plein droit seul chef de l'Empire par la captivité de Valérien, sans qu'il fût besoin ni de délibération du Sénat, ni de proclamation de la part des soldats. Valérien son frere avoit été nommé César par leur pere commun dès l'an 255. Un autre Valérien son fils aîné étoit aussi, environ depuis un an, décoré du même titre. Ainsi cette maison brilloit dans tous ses membres par les honneurs de la majesté suprême, pendant que son auteur gémissoit dans la plus dure & la plus ignominieuse servitude.

Indifférence de Gallien sur la captivité de son pere.
Lact. de mort. Persec. c. 1. Treb. Gal. 1. 3. 7. & Valer. 4. 7.

Gallien s'occupoit de tout autre soin que de celui de venger son pere. Bien loin de penser à le tirer des mains des Perses, il regardoit comme une bonne fortune pour lui le malheur de Valérien. Tout l'Empire étoit consterné d'un si triste événement : les nations même Barbares y étoient sensibles. Nous avons dans Capitolin les lettres des trois Rois alliés de Sapor, écrites à ce Prince pour l'engager à remettre en liberté son prisonnier. Les Ibériens, les Albaniens, & plusieurs autres peuples de ces contrées offroient leurs secours aux Romains pour délivrer Valérien de captivité. Et au milieu de tous ces témoignages de sensibilité & de douleur, Gallien non-seulement demeuroit indifférent, mais se réjouissoit d'être affranchi d'un censeur, dont la gravité &

la févérité avoient retenu fes plaifirs dans la contrainte.

Il n'avoit garde d'alléguer ce motif. Au contraire, il faifoit le Philofophe : & lorfqu'il apprit la captivité de Valérien, prétendant renouveller en foi l'exemple de ce Sage, qui à la nouvelle de la mort de fon fils tué dans un combat n'avoit dit autre chofe, finon, » je fçavois que mon fils étoit mortel », de même Gallien prononça feulement cet apophthegme : » Je fçavois que mon pere étoit fujet aux accidens de la fortune ». Et il fe trouva un adulateur affez lâche pour louer à ce fujet la conftance & la fermeté d'ame du Prince. D'autres fois Gallien remarquoit que le malheur de Valérien lui étoit glorieux, puifqu'il n'y étoit tombé que par excès de candeur, de franchife, & de bonne foi. Mais on fentoit parfaitement tout le faux de ces beaux difcours, qui ne faifoient qu'ajouter à l'extinction du fentiment la honte de l'hypocrifie.

Ce trait feul, cette criminelle infenfibilité décéle le caractère, & fuffit pour dénoter un cœur vicieux & un efprit frivole. Car c'étoit l'amour des amufemens, le goût des fpectacles, de la licence, de la débauche, qui rempliffant toute l'ame de Gallien, n'y laiffoient plus de place aux fentimens d'honneur ni à ceux de la nature. Ce Prince, ainfi que je l'ai remarqué, ne manquoit point d'intelligence ni d'agrément

Gallien mauvais cœur, efprit frivole.

Treb. Gal. 11. dans l'imagination. Il avoit l'esprit orné : il écrivoit bien, soit en prose, soit en poësie, & l'on nous a conservé quelques vers de lui, qui prouvent autant d'élégance dans le style que peu de respect pour la pudeur. D'ailleurs on ne lui a jamais reproché la timidité dans les combats. Nous le verrons marcher de bonne grace contre les rivaux qui lui disputoient le rang suprême, & ne se pas trop ménager dans les périls. Mais il falloit que la nécessité l'arrachât aux délices, aux divertissemens, à la nonchalance : & dès que l'aiguillon d'un intérêt personnel ne le piquoit plus, il retomboit par son propre poids dans son indécente mollesse, & dans ses honteux plaisirs.

Ses débauches, son faste son luxe. *Treb. Salon. 3. & Gall. 16. 18. Vict. uterque.*

Il n'y gardoit aucune mesure. A l'exemple de Caligula & de Néron, il couroit déguisé pendant la nuit les cabarets & les lieux de débauche : il avoit pour compagnie ordinaire des corrupteurs de la jeunesse, & des comédiens. Ses repas étoient pleins de dissolution, & sa table environnée de femmes sans pudeur. Il entretenoit un serrail d'un grand nombre de concubines, parmi lesquelles tenoit le premier rang une certaine Pipa, ou Pipara, fille d'Attale Roi des Marcomans, à qui Gallien avoit cédé une Province pour acheter sa fille.

A la mollesse il joignit un faste poussé au plus grand excès. Ses vêtemens dégénéroient en un luxe étranger, soit par la forme qu'il leur donnoit, soit par les pierreries

dont il rehaussoit l'éclat des étoffes les plus précieuses. Il voulut s'ériger sur le mont Esquilin une statue colossale avec les attributs du Soleil. Cette statue auroit surpassé du double en hauteur l'ancien colosse construit par Néron, & consacré au Soleil par Vespasien. Mais Gallien n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage de vanité puérile, & ses successeurs Claude & Aurélien avoient trop de jugement & de sens pour n'en pas sentir le ridicule, & pour être curieux d'y mettre la derniere main.

Il se piquoit d'un luxe raffiné. Au printems il bâtissoit des appartemens avec des feuilles de roses, il élevoit des forts, dont les murs étoient des fruits artistement rangés. Il forçoit la nature pour garder des raisins pendant trois ans, pour avoir des melons en plein hiver, des figues fraîches & toutes sortes de fruits dans les saisons qui ne sont pas faites pour les produire. Il prenoit le bain six à sept fois le jour en été, & au moins deux fois en hiver. Il servoit à sa table des vins de toutes les espéces, & jamais dans un repas il ne but deux fois d'un même vin.

Ce fut principalement lorsqu'il fut seul maître, que ses vices se donnerent l'essor & une libre carriere. Mais il n'avoit pas attendu jusques-là à les faire paroître. Lorsqu'il prit les rênes de l'Empire, déjà sa réputation étoit faite : & les rebelles qui aussitôt après s'élevérent contre lui, l'accable-

rent des mêmes reproches qu'il mérita dans toute la suite de son régne.

L'Empire désolé sous son régne par les guerres étrangéres & civiles, & par la peste, & par la famine.

La grande affaire de Gallien fut toujours son plaisir : & cependant jamais Prince n'eut sur les bras des affaires plus sérieuses & plus difficiles. Toutes les espéces de maux fondoient à la fois sur l'Empire. Les Barbares du Nord & les Perses continuoient leurs courses & leurs attaques dans les Gaules, dans l'Illyrie, dans la Thrace, & dans la Gréce, dans l'Asie, & du côté de l'Orient. Au-dedans chaque Général d'armée aspiroit au trône, & en usurpoit les droits. En Sicile se renouvellerent les maux anciens des révoltes d'esclaves. La peste ravageoit toujours la Capitale & les Provinces, & en certains tems elle devint si violente, qu'elle emportoit cinq mille personnes par jour dans Rome. La disette, la famine, les tremblemens de terre à Rome, en Asie, en Afrique, les séditions dans les villes, tous les fléaux en un mot se réunissoient pour menacer l'Empire de sa prochaine ruine : & Gallien se divertissoit. La perte des plus belles Provinces étoit pour lui matiere à plaisanteries. Lorsqu'on vint lui annoncer que l'Egypte s'étoit révoltée, » Eh bien, » dit-il, est-ce que nous ne pouvons pas » subsister sans le lin de l'Egypte » ? L'Asie ravagée par de furieux tremblemens de terre, & par les courses des Scythes, ne l'émut pas davantage, & il en conclut seulement qu'il faudroit donc se passer d'aphronitre.

Treb. Gal. c. 4. & 5. Euseb. Hist. Eccl. VII. 22.

Insensibilité prodigieuse de Gallien.

Treb. Gal. 6.

nitre. _ C'étoit une sorte de nitre différente du nôtre, dont les anciens se servoient pour les blanchissages, pour les bains, & pour la composition du verre. Après avoir perdu la Gaule il se mit à rire, & dit : » La » République est-elle ruinée, parce que » nous n'aurons plus d'étoffes de la fabri- » que d'Arras ? » Une telle insensibilité va jusqu'au prodige, & est, je crois, sans exemple dans l'Histoire. Le présent seul affectoit Gallien, & dès que ses plaisirs actuels n'étoient point dérangés, le bouleversement de l'Univers ne faisoit plus sur lui aucune impression. Il n'est pas étonnant que le régne d'un tel Prince ait été une suite de malheurs, comme il paroîtra par le récit que j'en vais donner autant circonstancié que le permet l'imperfection des mémoires qui nous en restent.

Geoffroi, Mat. Méd. Part. I. c. 2.

Sapor ayant vaincu l'armée Romaine en Mésopotamie & fait prisonnier l'Empereur, profita d'un si grand avantage. Il rentra en Syrie, & reprit Antioche. Il passa en Cilicie, où il se rendit maître de Tarse : & allant toujours en avant, il vint assiéger Césarée de Cappadoce, Cette place, qui étoit forte, & qui contenoit quatre cens mille habitans, arrêta quelque-tems les Perses. Démosthène, qui en étoit gouverneur, joignant l'intelligence & l'habileté au courage, fit une belle défense : & Sapor auroit peut-être échoué à ce siége, sans les lumiéres qu'il tira d'un Médecin de la ville,

Conquêtes de Sapor après la défaite & la prise de Valérien.

Zonar.

qui avoit été pris apparemment dans quelque ſortie. On appliqua ce malheureux à la queſtion, & on lui fit ſouffrir de ſi horribles tourmens, que pour s'en délivrer il indiqua aux aſſiégeans l'endroit foible de la place. Les Perſes ſurprirent Céſarée par cet endroit, & s'étant répandus dans la ville, ils y exercerent toutes ſortes de cruautés. Ils avoient ſur-tout ordre de prendre vif Démoſthène, que Sapor vouloit ſans doute immoler à ſa vengeance. Le brave gouverneur, après avoir défendu ſa place, ne s'oublia pas lui-même. Montant à cheval, & l'épée nue à la main, il ſe jetta au milieu d'un gros d'ennemis, qui prétendoient l'envelopper : il tua les uns, écarta les autres, & s'étant ainſi fait jour à travers les Perſes, il évita la captivité & la mort.

Sync. Sapor, dans cette même expédition, parcourut en vainqueur la Lycaonie, il mit le ſiége devant Pompeiopolis en Cilicie, & l'on ne peut guéres douter qu'il ne ſe proposât de faire revivre les prétentions d'Artaxerxès ſon pere, de conquérir toute l'Aſie mineure, & de ne ſouffrir d'autres bornes à ſon Empire, que celles qu'avoit eu l'Empire du grand Cyrus. Deux généraux arrêterent ſes projets ambitieux, Baliſte & Odénat, & le forcerent de ſe rétirer & de ſe renfermer dans ſes Etats.

Baliſte, Général Romain, rechaſſe Baliſte avoit acquis beaucoup de gloire dans les premiers emplois militaires ſous Valérien. Il étoit homme de tête & de main,

propre au conseil & à l'action, & sur-tout excellent dans ce qui regarde le soin des subsistances d'une armée. Valérien, dans une lettre qui nous a été conservée par Trébellius Pollio, se loue beaucoup des avis qu'il avoit reçûs de Baliste en ce genre, & qui tendoient à mettre l'abondance parmi les troupes en évitant de fouler les Provinces. Pour satisfaire à ce double objet, Baliste vouloit que l'on n'exigeât des peuples que les productions de leur pays, & que de plus, afin d'éviter les frais des voitures & des transports, on distribuât les quartiers d'hiver & les passages des troupes de façon que les denrées se consumassent sur le lieu qui les faisoit naître. Attentif au bon ordre, au bien du service, à la diminution des charges de l'Etat, Baliste conseilla aussi à Valérien de ne souffrir dans les troupes ni soldat ni officier surnuméraire. Car comme la milice étoit alors très-fructueuse, bien des gens s'y engageoient pour en percevoir les émolumens sans en remplir les fonctions : & cet abus fut renfermé par Valérien sur les avis de Baliste.

Sapor jusqu'à l'Euphrate.
Treb. Tr. Tyr. 18.

Ce fut cet homme habile & courageux en même-tems qui le premier releva en Orient les affaires des Romains réduites à la situation la plus déplorable par l'infortune de Valérien. Dans le moment tout avoit plié, ainsi que je viens de l'exposer, sous le vainqueur, qui même avoit poussé fort

Treb. Val. 7. Zonar. Sync.

loin ses conquêtes. Baliste * rassembla les malheureux débris des troupes vaincues, il en fit un corps d'armée, & avec des forces si peu capables, ce sembloit, de grands exploits, il commença par sauver Pompeiopolis que les Perses assiégeoient. Après ce premier succès, il continua de harceler Sapor, il le força d'abandonner ses conquêtes, & il le ramena toujours battant vers l'Euphrate.

Odénat Prince Palmyrénien ou Sarrasin, poursuit Sapor au-delà de ce fleuve.

Tillem. Treb. Tr. Tyr. 15.

Là il fut secondé ou relevé par Odénat, dont l'exemple fait bien voir que de petits ennemis doivent être ménagés par les plus puissans Monarques. Odénat étoit Prince de Palmyre, ou chef d'une tribu de Sarrasins qui occupoit les environs de cette ville, & qui étoit alliée des Romains. Endurci dès l'enfance par l'exercice continuel de la chasse à toutes les fatigues, à la pluie, au soleil, à la poussiére, il s'étoit fait un corps robuste, & qui répondoit au courage de son ame. Il avoit attaché son sort, comme je l'ai dit, à celui des Romains, & il crut d'abord que la ruine de Valérien étoit la sienne. Abattu par un si rude coup, il implora par lettres l'amitié & la clémence de Sapor. Ce Prince orgueilleux trouva mauvais qu'Odénat ne fût pas venu en personne lui demander grace. Il renvoya ignominieusement ses députés, il fit jetter ses présens à la riviére, &

Petr. Patric. Leg.

* *Zonare & le Syncelle appellent ce Général* Calliste, *mais par erreur, comme l'a remarqué M. de Tillemont.*

il le menaça de lui apprendre de quelle maniere un homme fait comme lui devoit traiter avec un Roi de Perse. » S'il veut, ajouta-t-il, obtenir une diminution de châtiment, qu'il vienne les mains liées derriére le dos se prosterner à mes pieds. » S'il ne le fait, qu'il se tienne sûr de périr » avec sa famille & sa patrie ». Odénat forcé de mettre toutes ses ressources en lui-même, en trouva de suffisantes. Il assembla des troupes & encouragé par les succès de Baliste, lorsque Sapor eut repassé l'Euphrate, il osa l'attaquer, & réussit si bien, qu'il mit son armée en désordre, lui enleva ses trésors, &, ce qui lui étoit plus précieux, ses concubines. Après la victoire d'Odénat, Nisibe, Carres, & toute la Mésopotamie, rentrerent sous l'obéissance des Romains. Mais la défaite de Sapor ne fut pas compléte, puisqu'il emmena dans son Royaume Valérien, & une multitude d'autres prisonniers enlevés des diverses Provinces où il avoit porté ses armes. *Zon. Sync. Treb. Val. & Tr. Tyr.*

L'Histoire observe qu'il les traitoit avec une extrême inhumanité. Il ne leur faisoit donner qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour les empêcher de mourir. Ils n'avoient pas même l'eau à satisfaction, & on les menoit boire une fois le jour comme des troupeaux. Il poussa si loin la cruauté à leur égard, que dans son retour ayant rencontré sur sa route une ravine creusée en précipice, dont le passage étoit difficile, il *Zonar.*

fit égorger un très-grand nombre de ces malheureux, & ordonna que l'on jettât leurs corps morts dans un vallon, jusqu'à ce que le tas s'en élevat assez haut pour faire un pont, & unir ensemble les deux bords. Quelque horreur qu'inspire une telle barbarie, elle n'a rien qui étonne de la part de Sapor, après le traitement qu'il faisoit souffrir à Valérien lui-même.

Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien. *Treb. Gall. 10.*

Odénat avoit un désir vif de délivrer d'une si dure & si honteuse captivité le malheureux Empereur. Il entra sur les terres du Roi de Perse, il assiégea Ctésiphon, il eut l'avantage en plusieurs combats, dans lesquels il fit prisonniers d'illustres Satrapes. Mais il ne put exécuter le dessein dont il eût fait sa principale gloire : & Valérien resta assujetti jusqu'à la fin à son superbe & impitoyable maître.

Il est fidéle à Gallien.

Autant qu'Odénat eut d'ardeur, quoique sans effet, pour la délivrance du pere, autant sa fidélité fut constante & inviolable à l'égard du fils. Il est remarquable que ce Prince Sarrasin au milieu de ses victoires reconnut toujours les loix de Gallien. Il lui envoya les Satrapes Persans qu'il avoit fait prisonniers en divers combats, & ayant reçu de lui le titre de Général des troupes Romaines en Orient, il n'exerça ce commandement que dépendamment de celui qui le lui avoit confié.

Baliste & Macrien

Baliste n'en usa pas de même : & dès qu'il eut chassé les Perses de dessus les terres Ro-

maines, il se lia d'intérêts avec un sujet infidéle pour l'élever sur le trône de leur maître commun. se concertent, & celui-ci est élû empereur avec ses deux fils.

Gallien étoit dans les Gaules, selon Zosime, occupé de la guerre contre les Germains lorsqu'arriva le désastre de son pere. Il ne songea qu'à en profiter pour gouter plus librement les plaisirs qui seul touchoient cette ame de boue. Il ne donna aucuns ordres pour la guerre contre les Perses : à peine entendoit-on parler de lui dans l'armée d'Orient. Cette négligence présenta une belle occasion & un favorable prétexte à l'ambition de Macrien, qui après avoir trahi Valérien entreprit d'enlever l'Empire à son fils. *Treb. Gall 1. & Tr. Tyr. 12.* *Eus. Hist. Eccl. VII. 32.*

Macrien étoit universellement estimé pour ses talens supérieurs ; soit par rapport à la conduite des affaires, soit dans le métier des armes. Valérien, comme je l'ai dit, avoit mis en lui toute sa confiance, jusqu'à lui donner l'inspection générale & le droit du Commandement sur toute la milice Romaine, & en instruisant le Sénat de cette disposition, l'Empereur rendoit témoignage aux exploits glorieux par lesquels depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse Macrien n'avoit cessé de se signaler successivement dans toutes les Provinces de l'Empire. D'ailleurs ce même Ministre ou Général, comme on voudra l'appeller possédoit des richesses immenses, fruit apparemment de ses rapines & de ses injustices : car il étoit né sans

Treb. Tr. Tyr. 13. biens. Mais alors, comme aujourd'hui, on ne demandoit point par quelle voie un homme étoit devenu riche, l'important étoit de l'être : & l'argent de Macrien le mettoit en état de satisfaire par des largesses l'avidité du soldat. On ne pouvoit être arrêté, que par la considération de son âge, qui étoit fort avancé. Ce rusé politique tourna l'obstacle en moyen, & comme il avoit deux fils dans la fleur de la jeunesse, braves & intrépides dans la guerre, nommés tous deux Tribuns des soldats par Valérien, & qui dans cet emploi se faisoient beaucoup d'honneur, il se servit de la foiblesse de son âge pour les faire nommer Empereurs avec lui. Voici de quelle maniere la chose se passa.

Baliste & Macrien assemblerent en Conseil les principaux Officiers de l'armée : & là Baliste, posant pour principe indubitable qu'il falloit choisir un Empereur, déclara que ce n'étoit point l'intérêt personnel qui le gouvernoit qu'il ne prétendoit point à la souveraine puissance, & que ses vœux étoient pour Macrien. Celui-ci prit la parole, & voulant amener les esprits au but qu'il se proposoit, il s'exprima en ces termes. » Je conviens que l'Empire a besoin d'un » chef, & je souhaite de venir au secours » de la République, & d'écarter du Gou» vernement celui qui en est la honte. Mais » je suis vieux : je ne puis plus monter à » cheval, & les attentions qu'exige la foi» blesse de ma santé, seroient pour moi » une

» une diversion qui nuiroit au bien des af-
» faires. Il nous faut de la jeunesse : & nous
» ne devons pas nous attacher à un seul :
» deux ou trois braves jeunes gens en se
» partageant en diverses contrées, selon
« la diversité des besoins, rétabliront la
» République, que Valérien par son infor-
» tune, & Gallien par l'indignité de sa con-
» duite, ont presque entiérement renver-
» sée ». Baliste, avec qui sans doute Macrien étoit de concert, releva cette proposition. » Nous confions la République à vo-
» tre prudence, dit-il à Macrien. Associez-
» vous pour la gouverner vos deux fils.
» Indépendamment des autres considéra-
» tions, ils ont trop de mérite pour pou-
» voir vivre en sûreté sous Gallien ». Tous furent du même avis : personne ne réclama en faveur des droits du Prince légitime, qui étoit universellement haï & méprisé : & Macrien, en acceptant l'offre de l'Empire pour lui & pour ses fils, promit une largesse aux soldats, continua Baliste dans la charge de Préfet du Prétoire, qui lui avoit été donnée par Valérien, & il finit en menaçant de faire sentir au lâche & efféminé Gallien quels officiers son pere avoit mis en place. Les soldats applaudirent à ce qui avoit été déterminé dans le conseil. Macrien fut proclamé Empereur avec ses deux fils, dont l'aîné portoit le même nom que lui, & l'autre se nommoit Quiétus.

Il est dit dans Eusebe, suivi en ce point *Euſ. Hiſt. Eccl. VII. 10.*

par Zonare, que Macrien ne pouvant porter les ornemens Impériaux, parce qu'il étoit estropié & boiteux, les transmit à ses fils. Mais s'il ne se revêtit pas, au moins ordinairement, des marques du rang suprême, il est certain qu'il en exerça le pouvoir.

Il se prépare à venir se faire reconnoître en Occident.
Treb. Gall. 2. & Tr. Tyr. 12. & 14.

En l'usurpant, il s'étoit mis dans une position bien moins assûrée que brillante. Quoique l'Asie eût accédé à son parti, il s'en falloit de beaucoup que ses forces ne le missent à l'abri du danger : de toutes parts il se voyoit des ennemis. Du côté de l'Orient, il craignoit Odénat, qui faisoit actuellement la guerre pour Gallien contre Sapor avec une supériorité décidée : tout l'Occident ne le reconnoissoit point. Il dressa son plan de maniére à pourvoir à ce double objet. Il résolut de marcher lui-même vers la Gréce & l'Italie avec son fils aîné & ses principales forces : & il laissa Quiétus & Baliste en Syrie, pour s'opposer à Odénat.

Valens & Pison prennent la pourpre dans la Gréce, & sont tués.
Treb. Gal. 2. & Tr. Tyr. 19. 20. 21.

Avant que de partir, & pour se préparer les voies, il jugea nécessaire de se défaire de Valens Proconsul d'Achaïe, qu'il regardoit comme un rival jaloux de sa grandeur. Il en donna la commission à Pison, l'un des plus illustres membres du Sénat. Cet ordre fit éclorre deux nouveaux Empereurs ou Tyrans. Car les Empereurs se faisoient alors avec plus de facilité, qu'on n'en trouveroit parmi nous à faire un Juge de village Aussi leur chûte étoit-elle souvent aussi prompte & aussi rapide que leur élevation.

Valens averti que Pison étoit envoyé pour le tuer, prit la pourpre. Pison, de son côté, voyant qu'il ne pouvoit surprendre Valens, & craignant sa vengance, se fit proclamer Empereur par le petit nombre de soldats qui l'accompagnoient: &, comme c'étoit en Thessalie qu'il recevoit les titres de la puissance Impériale, il en prit occasion, par un exemple tout nouveau, de s'attribuer le surnom de Thessalique. Sa fortune, ou plûtôt l'ombre vaine qu'il avoit embrassée, s'évanouit en un instant. Il n'en couta à Valens qu'un ordre donné à quelques troupes d'aller tuer Pison, & lui-même il fut tué peu après par ses propres soldats.

Ce Valens étoit neveu ou petit neveu d'un autre Valens, qui s'étoit révolté contre Déce, & dont nous avons parlé en son lieu.

On donne de grands éloges à la probité de Pison, qui digne héritier, dit-on, des anciens Pison, retraçoit dans ses mœurs l'image de leur austère vertu admirée dès les tems du Gouvernement Républicain. On assûre que Valens son ennemi, & son meurtrier, disoit lui-même qu'il seroit puni dans les enfers pour avoir ôté la vie à un si honnête homme. On ajoute que le Sénat décerna à Pison les honneurs divins. Je donne tout cela tel que je le trouve dans mon Auteur, sans prétendre en garantir la vérité: & il faut avouer que l'attachement de Pison à Macrien, la commission

qu'il accepta d'aller tuer Valens, la maniere dont il se fit Empereur, tout cela ne répond guére à la haute idée que l'on veut nous donner de sa vertu.

Les légers nuages excités par Valens & par Pison, & dissipés dans le moment, ne causerent aucun embarras à Macrien. Mais il rencontra des difficultés, des périls, & enfin sa perte dans la guerre qu'il porta en Illyrie ; cette Province, qui avoit été d'abord le théâtre de grands mouvemens, s'étant trouvée, lorsqu'il vint l'attaquer, réunie, tranquille, & garnie d'une puissante armée.

Ingénuus se fait proclamer Empereur en Illyrie, est vaincu par Gallien, & perd la vie. *Treb. Tr. Tyr. 9.*

Au commencement du régne de Gallien, l'Illyrie étoit ravagée par les Sarmates. Ingénuus, qui commandoit dans la Pannonie, brave guerrier & extrémement chéri des troupes, réprima les courses de ces Barbares. Mais craignant la gloire même de ces succès, qui pouvoient faire ombrage à un Prince ennemi du mérite, il usurpa la place de celui dont les jalousies l'allarmoient, & il se fit revêtir par ses soldats de la pourpre Impériale. Gallien entra en fureur, & comme la colére lui donnoit du courage, il quitte les Gaules, vient en Illyrie, livre la bataille au rebelle près de Murse *, en Pannonie, & remporte la victoire. Ingénuus ou fut tué sur le champ de bataille, ou se tua lui-même peu après, de peur de tomber entre les mains d'un vainqueur impitoyable.

Eutrop. & Aur. Vict.

* *Ville sur la Drave, aujourd'hui* Essek.

Gallien exerça sa vengeance avec toute la cruauté d'une ame basse. Il ne fit quartier à personne. Soldats & habitans du pays, tout fut exterminé. Je ne crois pas, que jamais aient été donnés des ordres plus inhumains & plus barbares, que ceux que contient une lettre écrite par lui à ce sujet, & que l'on ne peut lire sans frémir d'horreur. La voici, telle que nous l'a transmise Trébellius Pollio. » Gallien à Vérianus. » Je ne serai point content de vous, si vous » ne faites souffrir la mort qu'à ceux qui » portent les armes, & que les hazards de » la guerre auroient pû emporter. Il faudroit massacrer tous les mâles, si les » viellards & les enfans pouvoient être mis » à mort sans donner lieu de nous blâmer. » Je vous ordonne de tuer quiconque a mal » parlé de moi. Déchirez, tuez, mettez » en piéces : prenez mes sentimens, & con» formez-vous à ceux qu'exprime cette let» tre écrite de ma main ». Un Scythe anthropophage parleroit-il autrement que ce Prince noyé dans les voluptés ?

Horrible cruauté de Gallien. *Trebell.*

Son horrible cruauté produisit sur le champ une nouvelle révolte. Les troupes & les peuples de Mœsie couverts du sang de leurs camarades & de leurs proches, & craignant pour eux-mêmes un pareil traitement, se donnerent un défenseur en élevant Régillianus à l'Empire.

Régillien étoit Dace d'origine, issu, dit-on, de la famille de Décébale, ce Roi des

Régillien substitué à Ingénuus,

périt au bout de peu de tems.
Id. ibid. 10.

Daces si fameux sous Domitien & sous Trajan. Son habileté dans la guerre lui mérita l'important emploi de Commandant de la frontiére d'Illyrie, & dans cette charge il remporta une grande victoire sur les Barbares près de la ville de Scupi * dans la Mœsie. Trébellius prétend qu'il fut redevable de l'Empire à une allusion badine que firent quelques soldats à l'étymologie de son nom, dérivé de celui de Roi. Mais si ce petit conte a quelque chose de vrai, il ne réussit sans doute qu'à la faveur des circonstances que j'ai exposées. Régillien ne jouit pas long-tems du titre d'Empereur. Une sédition, qui s'éleva dans son armée, & qui commença par les troupes auxiliaires des Barbares, le fit périr : & il n'étoit déja plus, lorsque Macrien arriva en Illyrie.

Auréole, commandant en Illyrie pour Gallien, défait Macrien, qui périt avec son fils aîné.
Id. ibid. 11. 12. 19. *& Gall.* 2. *& Zonar.*

Macrien y eut affaire à Auréole, dont la position & la conduite ne sont pas aisées à décider par les monumens qui nous en restent. On peut regarder comme certain qu'il commandoit la cavalerie de Gallien dans la bataille contre Ingénuus, & qu'il eut grande part à la victoire. Il paroît vraisemblable que l'Empereur le mit à la tête de l'armée destinée à combattre Macrien. Si Auréole se révolta alors, & prit la pourpre, comme Trébellius le suppose, c'est ce qui semble douteux. On doit plutôt rejetter sa défection ouverte à un tems beaucoup plus éloi-

* *Aujourd'hui* Scopia, *ou* Uscopia *dans la Bulgarie.*

gné. Ce n'eſt pas à dire qu'il fût fort ſoumis aux ordres de Gallien. Les faits donnent lieu de penſer que conſervant toujours le commandement de l'armée qui lui avoit été une fois miſe entre les mains, il reconnoiſſoit Gallien quant au nom, quoique dans le le fait il ſe maintînt indépendant.

Pendant qu'il gardoit le titre de Général de Gallien, il avoit lui-même un Général qui lui étoit ſubordonné. Domitien, qui prétendoit appartenir à la famille de l'Empereur Domitien, & deſcendre de Domitille ſœur de ce Prince, commandoit les troupes d'Auréole, & ſous ſes auſpices il vainquit Macrien en bataille rangée. Cette action n'étoit pas déciſive par elle-même. De quarante-cinq mille hommes que Macrien avoit amenés, il lui en reſtoit encore trente mille. Mais dans les guerres civiles le changement de parti ſe fait preſque ſans ſcrupule & avec une extrême facilité. Soit découragement des troupes vaincues, ſoit intrigues d'Auréole, l'armée de Macrien abandonna ſon chef : & il fut réduit à demander comme une grace à ceux qui le trahiſſoient la mort pour lui & pour ſon fils, afin de pouvoir éviter la honte de la captivité & du ſupplice.

Sa chûte entraîna celle de ſon ſecond fils Quiétus, qu'il avoit laiſſé en Orient. Ce jeune Prince, ſe trouvoit entre deux ennemis redoutables, Auréole vainqueur de ſon pere, & Odénat, qui revenoit triom-

Quiétus ſon ſecond fils attaqué par Odénat, eſt tué

phant de sa glorieuse expédition contre Sapor. Celui-ci, comme le plus proche, étoit le plus à craindre. Il entra sur le champ en Syrie, & Quiétus fut obligé de s'enfermer dans la ville d'Eméſe avec Baliſte. Odénat les y aſſiégea, & ils ne pouvoient lui échapper. Mais Baliſte étoit homme de reſſources, & il ne ſe piquoit pas d'une fidélité qui l'exposât au péril. Comme il ſçavoit que c'étoit ſur-tout à Quiétus qu'Odénat en vouloit, il réſolut de faire ſa paix en sacrifiant ce jeune & malheureux Prince, & il perſuada aux habitans d'Eméſe de le tuer, & de jetter ſon corps par-deſſus leurs murailles. Odénat ſatisfait ſe retira : & Baliſte demeuré maître de la ville s'empara des tréſors que Macrien y avoit laiſſés, & à l'aide de cette riche proie, il ſe fit proclamer Empereur par les ſoldats qui lui obéiſſoient. Son fantôme d'Empire doit avoir été renfermé dans des bornes fort étroites. Il ne pouvoit pas s'étendre beaucoup, ayant un voiſin tel qu'Odénat. Il porta néanmoins environ trois ans le titre d'Empereur, ſans que nous puiſſions citer aucun exploit de lui durant cet intervalle, au bout duquel Odénat, qui montra toujours du zèle pour les intérêts de Gallien, fit tuer ce rebelle dans ſa tente par un ſoldat qu'il avoit gagné.

dans Eméſe. *Treb. Tr. Tyr. 14. 15. & 18. & Gall. & Zon.*

Baliſte ſe fait Empereur, & périt au bout de trois ans par Odénat.

C'eſt ainſi que les affaires d'Orient prirent une conſiſtance. Ce grand pays demeura tranquille & paiſible par la valeur & la bonne conduite d'Odénat, qui repouſſa

L'Orient jouit de la tranquillité par la valeur &

les ennemis du dehors, qui éteignit les divisions au-dedans. Il fut le continuel fléau de Sapor, qu'il ne cessa de fatiguer par des attaques réitérées, & qu'il fit deux fois trembler dans Ctésiphon. Il avoit dessein d'attaquer Macrien, si celui-ci n'étoit pas venu chercher la mort en Illyrie. Il détruisit deux Tyrans, Quiétus & Baliste : & ce qui est bien digne de louange, au milieu de tant d'exemples de rébellion, il fut constemment fidéle à Gallien. Je n'examine pas si cette fidélité partoit d'un motif bien désintéressé. Ce qui est constant, c'est qu'elle ne se démentit jamais. L'ambition d'Odénat se contint dans les bornes du devoir : & pouvant s'arroger les plus grands honneurs, il aima mieux les recevoir comme récompenses de la main de celui qui en étoit le distributeur légitime.

& la bonne conduite d'Odénat.

Treb. Tri Tyr. 15. *Zos.*

Treb. Gal. 3. & 10.

Car Gallien, qui lui avoit tant d'obligations, n'y fut pas insensible, & couronna ses services. Odénat étoit originairement, comme je l'ai dit, Prince de Palmyre, ou chef d'une Tribu de Sarrasins. Il prit le titre de Roi, selon Trébellius, lorsqu'il se préparoit à marcher pour la premiere fois contre Sapor. Je croirois plutôt qu'il l'avoit reçu de Valérien, auquel il s'étoit attaché. Après la révolte de Macrien, Gallien donna à Odénat le commandement général des troupes Romaines en Orient : & enfin, pour récompenser dignement sa fidélité persévérante, il le créa Auguste, de l'avis

Il est fait Auguste par Gallien.

Treb. Tri Tyr. 15.

Zonar.

Treb. Gal. 12.

de Valérien son frere, & de Lucille son parent ; & il fit battre de la monnoie, sur laquelle le vainqueur de Sapor étoit représenté traînant à sa suite les Perses chargés de chaînes. La promotion d'Odénat fut applaudie de tout l'Empire, & elle est citée dans l'Histoire comme la meilleure action que Gallien ait faite en sa vie. Odénat communiqua le nom & les honneurs d'Auguste à la célébre Zénobie sa femme, & à toute sa nombreuse famille, dont nous aurons lieu de parler dans la suite. On voit par ce récit que c'est à tort que ce Prince a été mis par Trébellius au nombre des Tyrans, puisqu'il n'a pas usurpé les honneurs suprêmes, mais en a été décoré par l'autorité de celui qui avoit droit de les conférer.

Gallien triomphe pour les victoires remportées par Odénat. *Treb. Gal. 3. & 7. 10.*

Gallien recueilloit sans aucune peine le fruit des travaux d'Odénat : il s'en attribua aussi la gloire. Odénat avoit vaincu les Perses, & Gallien en triompha. Ce fut après la défaite & la mort de Macrien & de ses fils, que l'Empereur se croyant désormais à l'abri de tout danger, voulut non-seulement se replonger dans les plaisirs, que la guerre avoit interrompus, mais donner une fête superbe qui annonçât la victoire & la paix.

Ce triomphe étoit ridicule en soi, & la captivité de Valérien en combloit l'indécence & l'ignominie. C'est ce qui fut reproché à Gallien dans la cérémonie même *

* *Trébellius place cette avanture dans la description des Fêtes pour la dixieme année de Gallien,*

d'une maniere fort piquante. On menoit en pompe des bandes de faux prisonniers, c'est-à-dire, d'hommes inconnus, que l'on avoit déguisés en Sarmates, en Gots, en Francs, & en Perses. Des bouffons s'avisérent d'aller se jetter au milieu du gros de ces prétendus Perses, les regardant tous l'un après l'autre au visage avec des gestes d'attention & de curiosité : & comme on leur demandoit à qui ils en vouloient, » Nous cher» chons, répondirent-ils, le pere de l'Em» pereur ». Gallien, qui fut informé de cette petite scène, trouva la plaisanterie fort mauvaise, & il la punit cruellement, en faisant brûler ces imprudens railleurs.

Il accompagna son triomphe de toutes sortes de jeux, courses dans le Cirque, chasses exécutées devant le peuple, piéces de théâtre, combats d'athlétes & de gladiateurs. Boire, manger, s'amuser, c'étoient là les uniques soins qui occupassent Gallien : & ceux qui l'environnoient, n'entendoient point d'autres discours sortir de sa bouche, sinon » Qu'avons-nous à dîner ?
» quels divertissemens a-t-on tenu prêts ?
» quelle piéce jouera-t-on ? combien de
» couples de gladiateurs combattront-ils
» aujourd'hui ? »

Peu après son triomphe, ou peut-être Décenn.

dont il va être parlé incessamment. Mais ou ces Fêtes concoururent avec le triomphe, ou l'Historien a mal placé le fait dont il s'agit, qui par sa nature doit appartenir au triomphe.

Fêtes de Gallien. dans le même tems, Gallien célébra par des réjouiſſances magnifiques la dixieme année de ſon régne, qui avoit commencé avec celui de ſon pere. Je crois ne pouvoir mieux placer qu'ici deux traits puériles, mais qui n'en ſont que d'autant plus propres à faire connoître l'eſprit frivole & badin de cet Empereur.

Badinages puériles de ce Prince. *Id. ibid.* 12.

Dans des jeux qu'il donnoit au peuple, on produiſit un taureau d'une grandeur déméſurée, contre lequel devoit combattre un chaſſeur juſqu'à ce qu'il l'eût tué à coups de fléches ou de javelots. Dix fois ce chaſſeur mal habile tira ſur l'animal ſans le bleſſer. Sur cela l'Empereur lui décerna la couronne. Et comme les ſpectateurs murmuroient d'une récompenſe ſi mal appliquée, il ordonna au Héraut de crier à haute voix : » Manquer tant de fois un taureau, eſt » choſe difficile ».

L'autre trait n'eſt pas moins plaiſant. Un marchand avoit vendu à l'Impératrice de fauſſes pierreries pour vraies, & cette Princeſſe extrêmement irritée vouloit que l'on punît le fourbe rigoureuſement. Gallien en fit la peur à ce miſérable. Il commanda qu'on le menât ſur l'arêne comme pour être expoſé à un lion furieux : mais par des ordres ſecrets, ceux qui étoient chargés de ce miniſtère lâcherent ſur lui un chapon. Tout le monde ſe mit à rire. » Il a trompé, dit l'Em» pereur, & on le trompe ».

On ne peut diſconvenir qu'il n'y ait quel-

que chose d'ingénieux dans ces badinages. Mais qu'il y a peu de dignité? & quelle idée doit-on se former d'un Prince qui s'amusoit de semblables bagatelles, pendant que tout périssoit autour de lui? Car sans répéter ici ce que j'ai dit touchant les fléaux de la peste & des tremblemens de terre, les Barbares & les usurpateurs sembloient être d'intelligence pour mettre en piéces l'Empire.

J'ai déjà nommé bien des Tyrans, & je ne les ai pas épuisés. Il s'en éleva en Egypte, en Afrique, en Isaurie, dans la Gaule. Je réserve pour un autre endroit l'article de la Gaule, qui fut non pas désolée, mais sauvée par ceux qui s'y révolterent contre Gallien & s'en rendirent les maîtres.

Emilien prend la pourpre en Egypte.

Treb. Gal. 4. & Tr. Tyr. 22. Hist. Eccl. VII. 11. & 21.

En Egypte Emilien fut comme forcé par les circonstances de prendre la pourpre Impériale. Il étoit déjà depuis quelques années Préfet d'Egypte, & en cette qualité il persécuta, conformement aux ordres de Valérien, les Chrétiens d'Alexandrie & S. Denys leur Evêque. Sous le régne de Gallien, continué dans l'exercice de sa charge, il fut assailli par une sédition furieuse, dont l'occasion fut tout ce qu'on peut imaginer de plus léger. Un esclave s'étant vanté d'être mieux chaussé qu'un soldat, le soldat se fâcha, & le battit. Le peuple d'Aléxandrie, le plus mutin, le plus inquiet, le plus remuant de tous les peuples, prit parti pour l'esclave : les soldats s'attrouperent autour de leur camarade : & de-là les esprits

s'échauffant de part & d'autre, la sédition s'alluma en un instant. Si cette sédition est celle dont le même S. Denys que je viens de citer nous donne la description, comme j'incline * assez à le penser, elle fut portée aux plus violens excès, & devint une véritable guerre. Le commerce étoit rompu entre les différens quartiers de la ville, & il étoit plus aisé, dit ce saint, d'aller d'un bout du monde à l'autre, que d'Alexandrie à Alexandrie. Les rues étoient remplies de sang. Les corps morts, restés sans sépulture, exhalérent une infection qui corrompit l'air, & amena la peste. Envain Emilien tenta d'appaiser le peuple. On s'irrita contre lui, on l'attaqua à coups de pierres, on lança sur lui des traits : & le Préfet se voyant en un danger évident de périr, prit le parti de se déclarer Empereur. Il sçavoit qu'il feroit chose agréable à toute l'Egypte en la délivrant du joug de Gallien, qui y étoit, comme par-tout ailleurs, méprisé & haï. En effet, le peuple & les soldats se réunirent pour reconnoître son autorité souveraine. Les autres villes de l'Egypte suivirent l'exemple de la Capitale : ou, si quelques-unes en firent difficulté, Emilien les y ré-

* *M. de Tillemont, conduit par l'ordre des tems, joint cette sédition à la révolte de Macrien, qui fut reconnu en Egypte aussi-bien qu'en Syrie. Mais les dates précises de tous les faits que nous racontons ici, sont si incertaines, & si difficiles à déterminer, qu'il vaut peut-être autant suivre la liaison des choses.*

duisit en s'emparant des greniers publics d'où elles tiroient leur subsistance.

Il gouverna pendant quelques-tems le pays avec fermeté & avec sagesse. Il visita l'Egypte & la Thébaïde, & rétablit partout la tranquillité & le bon ordre : il réprima les courses des Barbares, soit Arabes, soit Ethiopiens ; & il se préparoit à aller porter la guerre chez les Indiens, dit l'Historien, c'est-à-dire, en Ethiopie, lorsqu'il fut attaqué lui-même par Théodote Egyptien, que Gallien avoit chargé de sa vengeance. L'Histoire observe que l'Empereur avoit eu dessein de donner à Théodote la qualité de Proconsul, & qu'il en fut empêché par une ancienne superstition, répandue parmi les Romains dès le tems de Cicéron & de Pompée, & fondée sur de prétendus oracles, qui menaçoient la République de grands maux, & annonçoient à l'Egypte sa liberté, si jamais un Général Romain précédé des faisceaux Consulaires entroit dans ce pays avec une armée.

Histoir. Rom. lib. XL. T. XII. pag. 398.

Il se livra une bataille entre Emilien & Théodote, & le premier fut vaincu. M. de Tillemont suppose qu'après sa défaite il se retira dans le Bruchium, grand & beau quartier d'Alexandrie, & qu'il y soutint un siége, qui est celui dont S. Denis d'Alexandrie fait mention, & dans lequel S. Anatole & S. Eusébe, tous deux depuis Evêques de Laodicée, firent admirer leur charité in-

Siége de Bruchium Charité ingénieuse des SS. Anatole & Eusébe.

Eus. Hist. Eccl. VII. 32.

génieuse pour soulager les malheureux assiégés, qui périssoient de faim.

Ils tenoient l'un & l'autre un rang très-distingué dans la ville d'Alexandrie, & étoient liés entre eux par une amitié Chrétienne. Cependant ils se trouverent séparés dans l'occasion dont je parle. Anatolius étoit enfermé dans Bruchium, & Eusébe resté avec les Romains avoit même du crédit auprès de leur Général, qui dans notre supposition étoit Théodote. La famine commençant à tourmenter les assiégés, Anatolius sentoit ses entrailles émues de voir périr ce pauvre peuple de besoin & de misére. Il s'adressa par une voie sécrete à Eusébe, & il l'engagea à obtenir du Général Romain la vie sauve pour ceux qui sortiroient de la place, & viendroient se rendre à lui. Lorsqu'il eut cette assurance, au premier Conseil qui se tint il proposa d'abord de céder à la nécessité, & de faire la paix avec les assiégeans. On lui déclara qu'on ne vouloit point d'accord. » Puisqu'il en est ainsi, » reprit-il, & que votre intention est de » vous défendre jusqu'à la derniere extrê» mité, il est de la bonne politique que » nous mettions dehors les bouches inuti» les, qui consument gratuitement le peu » de vivres qui nous reste ». Cet avis fut suivi: & Anatolius s'étant chargé de l'exécution, fit d'abord sortir les Chrétiens, ensuite ceux des Gentils qui par leur sexe ou par leur âge méritoient le plus de commisération,

ration, & enfin beaucoup d'autres, qui s'échappoient déguisés en femmes. Dès qu'ils étoient une fois dans la ville, Eusébe les recueilloit comme un pere, & un médécin charitable, & il leur fournissoit, mais avec attention à ne point trop charger des corps exténués par la faim, toute la nourriture qui leur étoit nécessaire.

Emilien est pris, & mis à mort.
Treb. Tri. Tyr. 22.

Quoiqu'il en soit de la date précise de ce fait édifiant, dont je n'ai pas crû devoir priver mes Lecteurs, Emilien, à l'occasion duquel je l'ai raconté, eut un sort tout-à-fait triste. Il fut pris par Théodote, & envoyé à Gallien, qui le traitant comme les anciens Romains en usoient à l'égard des Rois & Généraux leurs prisonniers, le fit étrangler dans la prison.

Dépeuplement d'Alexandrie.
Eus. Hist. Eccl. VII. 21.

Tant de malheurs arrivés coup sur coup à Alexandrie dépeuplerent tellement cette grande ville, qu'il s'y trouva après ces calamités un moindre nombre d'habitans depuis l'âge de quatre ans jusqu'à quatre-vingts, que l'on n'y en comptoit auparavant depuis quarante jusqu'à soixante-&-dix. On connoissoit ces différences par les rôles qui se dressoient pour les distributions gratuites de bled.

Celsus Tyran de sept jours en Afrique.
Treb. Tri. Tyr. 29.

L'Afrique se révolta aussi contre Gallien, & eut son tyran, mais de peu de durée. Le Proconsul Vibius Passiénus, & Fabius Pomponianus chargé de la défense de la frontiere de Lybie, s'étant concertés avec Galliana, cousine de l'Empereur, entreprirent

d'élever au rang suprême un ancien officier retiré du service, & vivant à la campagne, nommé Celsus, qui par sa taille attiroit les yeux, & méritoit l'estime par sa probité. Comme le mouvement fut subit, les rebelles n'ayant point de pourpre sous la main pour en revêtir leur Empereur, prirent la robe de la Déesse adorée à Carthage sous le nom de Céleste ou d'Uranie. Celsus ne fit que paroître sur la scène, & fut tué au bout de sept jours. Après sa mort on l'outragea de la façon la plus inhumaine. Son corps fut livré à des chiens dévorans par les habitans de Sicca, qui étoient demeurés fidéles à Gallien : & ils mirent en croix son effigie, nouveau genre d'ignominie que n'avoit jamais éprouvé aucun de ceux qui avoient porté le nom de César.

Trébellien prend le titre d'Empereur en Isaurie, & est défait & tué.
Id. ibid. 26.

Il est étonnant jusqu'à quel point étoit alors avili le titre majestueux d'Empereur Romain. Trebellianus, Isaure de nation, brigand de profession, appellé avec raison par ses ennemis chef de Pirates, se qualifioit Empereur, & il faisoit battre monnoie en son nom & avec cette auguste qualité. Cantonné dans ses montagnes inaccessibles à tout autre qu'aux naturels du pays, il pouvoit se maintenir. Mais Causisolée, frere de Théodote dont nous venons de parler, ayant été envoyé contre Trébellianus par Gallien, vint à bout de l'amener en plaine, le vainquit, & le tua.

Les Isau-

Les courses des Isaures ne prirent pas fin

avec lui. Ils continuerent leur ancien exercice de descendre subitement de leurs montagnes, piller le plat pays, & emporter avec la même diligence leur butin dans leurs forts. De grands Empereurs entreprirent inutilement de les enlever de leurs nids, ou du moins de les y renfermer. Rechassés pour un tems, ils revenoient à la charge, & on les voit encore exercer leurs brigandages sous le régne de Constance fils de Constantin, & au-delà. Ainsi c'étoit un petit état de voleurs, qui subsistoit indépendant & ennemi, au milieu d'une des plus belles contrées de l'Empire Romain. Ils dattoient de loin, puisqu'ils avoient fait ce même métier dès le tems de la fameuse guerre des Pirates que termina Pompée. Un illustre Général Romain prit alors en conséquence de ses exploits contre eux, le surnom d'Isauricus.

res peuple de brigands.

Amm. Marc. l. XIV.

Histoire Rom. T. X. lib. XXXIV. p. 487.

Saturnin usurpa sous Gallien les titres & les honneurs de la puissance Impériale, sans que nous puissions dire en quel pays il régna. Nous sçavons seulement que l'armée qu'il commandoit, indignée de la honteuse conduite de l'Empereur, éleva son Général à l'Empire. On prétend que pendant qu'on le revêtoit de la pourpre, il dit aux soldats : » Vous avez perdu un bon Gé» néral, & vous avez fait un mauvais Em» pereur ». Parole d'un grand sens, mais qui ne paroît pas avoir de l'application. Saturnin étoit capable de bien gouverner, s'il

Saturnin est proclamé Empereur, & ensuite tué par ceux qui l'avoient élu.

Trebell. Tr. Tyr. 23.

avoit les qualités que l'Historien lui attribue, une habileté dans la guerre, prouvée par des victoires sur les Barbares, une prudence singuliere, beaucoup de dignité dans les mœurs, un commerce doux & aisé, & néanmoins une grande fermeté pour maintenir la discipline parmi les troupes. Ce fut cette fermeté, intolérable à la licence des soldats, qui causa sa perte. Elle lui attira leur haine, & il fut tué par ceux-mêmes qui l'avoient élû.

Courses des Barbares.

Les Barbares, ainsi que je l'ai dit, ravagerent l'Empire, en même tems que les Tyrans le démembroient : mais à l'Orient Odénat arrêta & même vainquit les Perses. Dans les Gaules, Postume qui s'y fit reconnoître Empereur, comme je le raconterai dans la suite, contint les nations Germaniques. Le milieu de l'Empire, dont la défense roula sur Gallien, parce qu'aucun Tyran ne réussit à s'y établir solidement, souffrit d'horribles calamités de la part des Sarmates, des Scythes, & des Gots.

L'Italie ravagée par une bande de Scythes.
Zos.

L'Italie fut la premiere attaquée. Pendant que Valérien périssoit en Mésopotamie, & que Gallien étoit encore dans les Gaules, les Scythes ou Gots (car ces noms sont pris souvent l'un pour l'autre dans l'Histoire des tems dont il s'agit) ayant des divers peuples de leur nation formé une nombreuse armée, partagerent leur fortunes, une partie se jetta sur l'Illyrie & l'autre pénétra en Italie, & mit Rome en danger.

Le Sénat allarmé fit ressource de ce qu'il trouva sous sa main. Il joignit aux cohortes de la ville les meilleurs & les plus beaux hommes du peuple, à qui il fit prendre les armes, & il assembla ainsi un corps d'armée supérieur en nombre aux Barbares, & qui leur imposa assez pour les détourner de s'approcher de la capitale : mais ils parcoururent toute l'Italie & exercerent des ravages affreux.

Une autre bande vient assiéger Thessalonique, & fait trembler toute la Gréce.

Trebell. Gall. 5. Zos. Zonar.

L'autre partie des Scythes, qui avoit choisi l'Illyrie pour théâtre de ses exploits, entra * dans la Thrace & dans la Macédoine, & vint même assiéger Thessalonique. Toute la Gréce, dont cette place étoit la clef, trembla. Les Athéniens rebâtirent leurs murs, qui depuis près de quatre cens ans étoient restés dans l'état de délabrement où les avoit mis Sylla. Les habitans du Péloponnése fermerent leur Isthme par un mur, qu'il tirerent d'une mer à l'autre. Les Gots ne purent prendre Thessalonique, qui se défendit avec avantage contre des Barbares, auxquels les fatigues d'un siége convenoient moins que les courses dans le plat-pays. Ils ne laisserent pas de se répandre dans l'Epire, dans l'Acarnanie, dans la Bœotie : & * après

* *Zosime & Zonare rapportent cette course des Gots au tems de Valérien Trébellius la place sous Gallien : & son arrangement a été jugé préférable par M. de Tillemont.*

* *Trébellius dit que les Gots furent battus alors par Macrien : & la chose n'est pas absolu-*

y avoir amassé un grand butin, ils reprirent la route de leur pays.

Gallien passe de Gaule en Italie ; & ensuite en Illyrie. *Voy. Valer.*

Au bruit de l'invasion des Scythes en Italie, Gallien quitta la Gaule, & s'il y a quelque chose de vrai dans ce que raconte Zonare du grand exploit de ce Prince contre les Allemans près de Milan, c'est probablement à ce tems-ci qu'il faut le rapporter.

Il n'est point dit que Gallien ait rien fait pour chasser les Scythes de l'Italie. Peut-être lorsqu'il arriva en étoient-ils déjà sortis.

Il lui fallut ensuite se transporter en Illyrie, où l'appelloient en même tems deux guerres, l'une civile, l'autre étrangere ; la révolte d'Ingénuus, & les hostilités des Scythes. Nous sçavons qu'il vainquit Ingénuus en bataille rangée. Pour ce qui est des Scythes, s'ils ne se retirerent pas volontairement dans leur pays, mais furent repoussés au-delà du Danube par les armes Romaines, la gloire doit en être attribuée à Ingénuus, à Régillien, à Auréole, qui étoient de braves guerriers, & qui commandoient de grandes armées sur les lieux, plutôt qu'à Gallien, dont il n'est fait à ce sujet aucune mention dans l'Histoire.

La défaite de Macrien, qui combattit &

ment impossible, vû que cet usurpateur se transporta vers ces tems-ci dans la partie Occidentale de l'Empire qu'il prétendoit enlever à Gallien. Mais quelques années après nous trouvons un Marcien faisant vivement la guerre aux Gots, & leur donnant la chasse. Il est bien aisé que deux noms aussi semblables aient été confondus.

fut vaincu pareillement en Illyrie, est aussi l'ouvrage d'Auréole : & je ne vois point que l'on puisse y donner d'autre part à Gallien, que la vengeance cruelle qu'il tira de Byzance, sans que Trébellius, qui la raconte, en assigne le motif. Mais on peut conjecturer avec quelque vraisemblance, que les habitans de cette ville avoient favorisé le passage de Macrien en Europe, & que c'est pour cette raison que Gallien vainqueur les traita en ennemis. Comme on se défioit de lui dans Byzance, on lui en ferma d'abord le portes. Il parvint néanmoins à s'y introduire sons promesse d'user de clémence & de douceur ; & lorsqu'il se vit le maître de la place, il manqua indignement à sa parole, il fit massacrer & ce qu'il y trouva de soldats, & les habitans : tout fut exterminé : on ne voyoit plus dans Byzance, au tems où Trébellius écrivoit, aucune ancienne famille, sinon celles dont une absence fortuite, soit pour voyage d'affaire ou de plaisir, soit pour cause d'emploi dans les armées, avoit sauvé quelques restes.

Vengeance cruelle qu'il exerce sur les Byzantins.

Treb. Gall. 6. & 7.

Cette exécution sanglante concourt à peu-près pour le tems avec les fêtes données par Gallien à l'occasion de sa dixieme année. Les cruautés contre ses sujets & les plaisirs l'occupoient alternativement, pendant que les Barbares recommençoient tout de nouveau leurs courses, sans se décourager pour les pertes qu'ils avoient faites.

Il est très-difficile, pour ne pas dire im-

Les cour-

Les des Barbares continuent durant tout le régne de Gallien.

possible, de fixer les dates précises, & distinguer les caractères de leurs différentes invasions, qui se perpétuerent durant tout le régne de Gallien : événemens presque toujous semblables dans leurs principales circonstances, & dont nous n'avons connoissance que par des Ecrivains mal-habiles, par d'ignorans Abbrévateurs, qui estropient les faits, qui confondent & les noms, & les tems, & les lieux. L'idée générale qui résulte de leurs récits informes, c'est que toutes les Provinces de l'Illyrie & de l'Asie mineure, les isles de la mer Egée, la Gréce même, furent sans cesse exposées aux ravages des nations Scythiques & Germaniques, qui accouroient par terre & par mer, tantôt passant le Danube, tantôt entrant par l'Embouchure de ce grand fleuve, tantôt traversant le Pont-Euxin, & dans les combats qu'elles eurent à livrer souvent victorieuses, quelquefois défaites, jamais détruites ni rebutées. Nous trouvons en particulier que le temple de Diane d'Ephése fut pillé & brulé par les Barbares; que l'ancienne Ilion, toujours malheureuse, éprouva de leur part les mêmes désastres que lui avoient autrefois fait souffrir les Grecs ; qu'ils saccagerent aussi la ville de Chalcedoine, & la réduisirent en un état si déplorable, que treize ans après elle conservoit encore des vestiges de leurs fureurs; que toutes les conquêtes de Trajan au-delà du Danube

Treb. Gall. 6. Sync. & Jorn. de reb. Get. c. 40.

Eutrop. & Aurel. Vict.

Dube furent enlevées aux Romains, & redevinrent pays Barbare.

Les Hérules paroissent ici pour la premiere fois dans l'Histoire, & le Syncelle nous fournit une description quelque peu détaillée de leur expédition. Seulement je ne comprens pas, comment il fait venir des Palus Méotides une nation qui constamment étoit Germanique. Quoiqu'il en soit, voici son récit avec quelques circonstances empruntées de Trébellius. Les Hérules sortis sur cinq cens vaisseaux des Palus Méotides prirent à droite, & vinrent s'emparer de Bizance & de Chrysopolis qui est de l'autre côté du détroit. Là ils livrerent un combat, dont le succès ne leur fut pas favorable, mais ne les empêcha pas de continuer leur route. Ils descendirent à Cyzique, & en divers autres endroits, qu'ils ragerent. Il pillérent pareillement les isles de Lemnos & de Scyros. Il passérent ensuite en Gréce & coururent tout le Peloponnése. Les villes de Corinthe, de Sparte, d'Argos, furent pillées. Athéne auroit éprouvé le même sort, sans la valeur de Déxippe, qui cultivoit également les Lettres & les armes, habile guerrier & Ecrivain renommé. Ce bravé Athénien s'étant mis à la tête de ses compatriotes attendit les Barbares dans un passage étroit, où aidé de l'avantage des lieux il les défit, & sauva sa patrie. Ils ne laisserent pas de piller en s'en retournant le reste de la Gréce, la Béotie, l'Epire, &

Syncel.

Treb. Gall. 13.

Sync. sans doute la Thessalie, qui étoit sur leur route. Enfin ayant traversé la Macédoine, & partie de la Thrace, ils rencontrerent près du fleuve Nessus l'Empereur Gallien, qui étoit venu au secours des Provinces attaquées. Ce Prince dans un combat qu'il livra contre eux, leur tua trois mille hommes : & ce petit échec, joint apparemment à d'autres circonstances qui ne sont pas expliquées, suffit pour engager Naulobat chef des Hérules à demander la paix aux Romains. Elle lui fut accordée, &, si nous en croyons le Syncelle, Gallien le fit Consul. En ce cas on doit compter Naulobat pour le premier des Barbares, qui soit parvenu à la suprême magistrature de Rome.

Treb. Gall. 12. & Sync. Nos Auteurs font encore mention d'une autre irruption des Barbares par Héraclée, ville célebre du Pont. Les Scythes s'étant emparés de cette importante place, se répandirent dans la Galatie & la Cappadoce, & y exercerent leurs ravages accoutumés. Le brave Odénat, revenu récemment de sa seconde expédition contre Sapor, dans laquelle il avoit encore assiégé, & même pris, selon le témoignage du Syncelle, la ville royale de Ctésiphon, voulut venger l'Asie des insultes de ces peuples brigands, comme il avoit mis l'Orient en état de ne point craindre les Perses. Il s'avança jusqu'en Cappadoce. Mais les Barbares ne l'attendirent pas, & s'étant hâtés de regagner Héraclée, ils s'en retournerent par mer

dans leur pays. Cet essain pouvoit être venu des Palus Méotides : & c'est ce qui aura causé l'erreur du Syncelle par rapport aux Hérules.

Odénat ne survécut pas long-tems à cette nouvelle preuve de son zèle pour la défense de l'Empire Romain. Un Prince si estimable périt par des embûches domestiques : & Zénobie sa femme, cette Héroïne fameuse, n'est pas exempte de soupçons au sujet d'un si criminel attentat.

Odénat périt par des embûches domestiques, dont Zénobie ne paroît pas avoir été innocente.

Treb. Gall. 13. Tr. Tyr. 15. 16. 17.

Odénat avoit eu d'une premiere femme un fils nommé Hérode, auquel il témoignoit une prédilection marquée, & qu'il faisoit jouir de tous les droits d'aînesse sur ses freres, nés de Zénobie. Hérode étoit néanmoins peu digne de l'affection d'un pere tel qu'Odénat. Ce jeune Prince n'est connu dans l'Histoire que par son luxe Asiatique, & par son goût pour la mollesse ; & son pere, qui auroit dû réprimer ce penchant, le favorisoit par une complaisance aveugle. Après ses premieres victoires sur Sapor, il donna à son fils, & les concubines du Roi de Perse qu'il avoit fait prisonnieres, & tout ce qu'il avoit amassé de richesses dans son expédition, or, étoffes précieuses, diamans & pierreries. Zénobie souffrit impatiemment la préférence que donnoit Odénat à son fils aîné sur les enfans qu'il avoit eus d'elle : & il n'est pas hors de vraisemblance qu'elle ait joint son ressentiment à ceux de Méonius, neveu d'Odénat, & aigri

contre son oncle pour une cause assez légere dans son origine.

Zon. Dans une partie de chasse, Méonius, par une vivacité peu mesurée, tira le premier sur la bête, & malgré la défense d'Odénat, il répéta jusqu'à deux & trois fois ce même manque de respect. Odénat irrité lui fit ôter son cheval, ce qui étoit un grand affront parmi ces nations : & Méonius s'étant emporté jusqu'à le menacer, s'attira enfin un traitement rigoureux, & fut mis dans les chaînes. Il résolut de se venger : mais pour y réussir il dissimula sa colere, il recourut humblement à Hérode, & le pria de lui obtenir sa grace. Il ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il trama une conspiration contre son oncle, & contre son liberateur : *Zos.* & profitant de l'occasion d'un fête qu'Odénat donnoit pour célébrer le jour de sa naissance, il l'attaqua au milieu de la joie du repas & de la bonne chére, & le tua avec son fils. Cette scène tragique se passa à Emése, & elle est placée par M. de Tillemont sous l'an de J. C. 267.

Trebell. L'ambition s'étoit apparemment mêlée dans le cœur de Méonius avec la vengeance. Odénat avoit été déclaré Auguste, comme je l'ai dit, par Gallien, & Herode son fils jouissoit de mêmes honneurs. Leur meurtrier les usurpa, & il se fit proclamer Empereur. Mais il étoit bien incapable de remplacer Odénat. Sa vie voluptueuse & noyée dans la débauche le fit mépriser ; & au bout

de très-peu de tems il fut tué par les soldats qui l'avoient élû. Ainsi Zénobie recueillit tout le fruit du crime de Méonius : & cette présomption, jointe à celle qu'opére sa jalousie contre Hérode, l'ont fait accuser d'avoir trempé dans le complot des assassins de son mari. Il est fâcheux qu'une tache si noire se trouve sur la vie d'une Princesse d'ailleurs recommandable par les talens les plus brillans, & qui seule empêcha que l'Orient ne se ressentît de la perte d'Odénat. Nous remettons à traiter ce qui la regarde sous le régne d'Aurélien, qui lui fit la guerre & la vainquit. Nous nous contenterons de dire ici que Zénobie après la mort de son mari s'étant mise en possession de la souveraine puissance, ne fut point reconnue par Gallien; que ce Prince, qui s'étoit reposé sur Odénat de la guerre contre les Perses, & de la vengeance de son pere, voyant que celui qu'il avoit établi comme son Lieutenant en Orient n'étoit plus, parut vouloir s'évertuer, & prendre soin par lui-même des affaires de ce pays; qu'il assembla une armée, dont il donna le commandement à Héraclien, qui au lieu de faire la guerre aux Perses, attaqua Zénobie, & vaincu par elle, fut obligé de s'en retourner avec les débris de son armée défaite & rompue. *Treb. Gall. 13.*

L'année où périt Odénat fut aussi celle de la mort de Postume, qui régna durant sept ans dans les Gaules, & qui fut du côté

Postume périt dans les Gaules la même

de l'Occident le boulevard de l'Empire, comme Odénat l'avoit été en Orient.

année qu'Odénat en Orient.

Nous avons vû que Valérien, plein d'estime pour les grandes qualités de Postume, lui avoit confié la conduite de son fils, & le commandement dans les Gaules. Gallien, aprés le désastre de son pere, imita ce plan en partie. Obligé de marcher contre les Scythes, qui menaçoient Rome & désoloient l'Illyrie, il laissa dans les Gaules Valérien César son fils aîné, qui étoit fort jeune : mais il sépara les deux emplois de Gouverneur du Prince & de Commandant des troupes. Il donna la garde de son fils à Silvain, ne laissant à Postume que le soin de ce qui appartenoit à la guerre. On peut croire que cet arrangement déplut à Postume, & que le mécontentement qu'il en eut commença à ébranler sa fidélité. Ce qui est constant, c'est que la mésintelligence se mit entre les deux dépositaires de l'autorité partagée, & qu'elle ne tarda pas à éclater.

Il avoit usurpé la puissance Impériale dans les Gaules dès la premiere année de Gallien.

Treb. Gall. 4. & Tr. Tyr. 3. Zos. Zon.

Une troupe de Germains ayant passé le Rhin, & fait le dégât, suivant la coutume des Barbares, dans le pays Gaulois, Postume tomba sur ces pillards, les défit, & leur enleva leur butin, qu'il distribua, non sans dessein, à ses soldats. Silvain prétendit que ce butin devoit lui être remis, & il envoya ordre de l'apporter à Cologne, où étoit le Prince. On peut juger quel fut le soulevement des esprits dans l'armée, & combien elle trouva mauvais qu'on voulût

lui ravir des mains le fruit de sa victoire. Postume aigrit encore les choses, en feignant de ne pouvoir se dispenser d'obéir: & lorsqu'il vit le feu de la sédition bien allumé, il se déclara, se mit à la tête des mutins, & marcha hostilement vers Cologne, demandant avec des grandes menaces qu'on lui livrât le Prince & son Gouverneur. Les troupes qui étoient dans la ville, ne se voyant pas en état de résister à une armée, préférerent leur sûreté à leur devoir. Aussi-tôt que Postume eut entre les mains ses victimes, il les mit à mort, & il se fit proclamer Auguste par les soldats.

Cet événement suivit de près l'éloignement de Gallien, & il paroît devoir être placé dès l'année où ce Prince commença à régner seul. Valérien César fut mis au rang des Dieux par un décret du Sénat rendu sur les ordres de l'Empereur, qui donna en même-tems le titre de César à Salonin son second fils. Tillem.

Rien n'est plus criminel * que les voies par lesquelles Postume s'éleva à la souveraine puissance : mais il l'exerça d'une maniere capable de servir de modéle aux Prin- Sagesse de son Gouvernement.

* *Trébellius décharge Postume de ce qu'il y a de plus odieux dans son usurpation, en disant que ce furent les Gaulois qui ne pouvant supporter les vices de Gallien, & indignés de se voir soumis au Gouvernement d'un enfant, tuérent Valérien César, & mirent Postume en sa place. Mais il est visible que c'est-là le langage de ceux qui vouloient justifier, ou du moins excuser le Tyran.*

ces fondés sur le titre le plus légitime. Réunissant toutes les vertus civiles & militaires, il rendit les peuples heureux au-dedans, il les défendit contre les ennemis du dehors. Il fit régner la discipline dans les armées, la justice dans les Tribunaux, le bon ordre & la tranquillité dans tous les pays qui lui obéissoient. Il n'eut d'autre vice que l'ambition, & parvenu une fois au comble de ses vœux, on ne voit plus rien en lui qui ne mérite de l'estime.

Ses exploits contre les Germains. *Treb. Tr. Tyr. 5.*

Il ne se contenta pas d'empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. Il passa lui-même le Rhin, & il construisit des forts de distance en distance sur les terres des Barbares mêmes, pour les tenir en respect dans leur propre pays. Et il paroît qu'après avoir vaincu par les armes ces fiéres nations, il avoit sçû par sa vertu s'attirer leur estime & leur confiance, puisqu'elles lui fournirent des secours dans les guerres qu'il eut à soutenir contre Gallien, & que dans son armée on compte des troupes auxiliaires de Germains & de Francs.

Treb. Gal. 7.

Les Francs font des courses par mer en Espagne. *Tillem.*

Je ne sçais si ce fut l'impossibilité d'exercer leurs ravages accoutumés dans les Gaules qui engagea les Francs à se porter en Espagne. Ce grand pays reconnoissoit aussi les loix de Postume : mais ce Prince n'y résidant pas, & partagé entre la nécessité d'assûrer la rive du Rhin, & de se défendre contre les attaques réitérées de Gallien, il ne pouvoit pas étendre sa protection & ses

secours aux Provinces trop éloignées. Ce fut par mer que les Francs attaquerent l'Espagne. Car les Nations Germaniques aussi bien que les Scythiques affrontoient avec de petites barques les dangers des plus longues & des plus périlleuses navigations. Les Francs dont je parle ici passerent le Détroit, & s'étant séparés en deux bandes, les uns se jetterent sur l'Afrique, les autres descendirent en Espagne, vinrent jusqu'à l'Ebre, prirent Tarragone, & commirent de si furieux dégats dans cette Métropole de l'Espagne citérieure, que cent cinquante ans après elle en portoit encore les marques. Les ravages des Francs ne furent pas un mal passager pour l'Espagne. Durant douze ans consécutifs ils y firent des descentes & des courses continuelles.

Aur. Vict. Nazar. Paneg. Const. Oros. VII. 22. & 41.

Gallien ne laissa pas Postume tranquille possesseur des Gaules : il vint en personne l'attaquer à deux différentes reprises, l'une aussi-tôt que Macrien eut été vaincu, & l'autre, deux ans après. Dans ces deux expéditions Il fut accompagné d'Auréole, qui sans prendre le titre d'Empereur conservoit, comme je l'ai dit, une armée à ses ordres. Si Gallien en eût été fidélement servi, il seroit resté pleinement vainqueur. Car Postume ayant été défait dans un grand combat, Auréole, qui avoit charge de le poursuivre, pouvoit l'atteindre & le faire prisonnier. Mais il le laissa à dessein échapper, parce qu'il n'étoit pas de son intérêt que

Gallien attaque Postume inutilement.

Trebell. Gall. 4. & 7. & Tr. Tyr. 3. & Zonar.

Gallien devînt trop puissant. Il y eut donc encore des combats, il y eut des siéges de villes, dans l'un desquels Gallien reçut un coup de fléche. La cure de sa blessure fut longue, & le dégouta apparemment de cette guerre, dans laquelle d'ailleurs il éprouvoit des difficultés d'autant plus grandes, que l'amour des peuples étoit déclaré pour son ennemi. Il y renonça donc, & depuis cette époque Postume gouverna les Gaules aussi paisiblement que s'il en eût été le légitime souverain.

Victorin Lieutenant de Postume.

Trebell. Gall. 7. & Tr. Tyr. 6.

Dans la guerre contre Gallien il avoit tiré de grands services de Victorin, qu'il s'étoit même associé, & donné pour Collégue, si nous en croyons Trébellius. Il nous paroît peu vraisemblable, que Postume, qui avoit un fils, auquel il communiqua les titres de César & d'Auguste, ait voulu accorder les mêmes honneurs à un étranger, pour en faire son rival & celui de son fils. Nous pensons plutôt que Victorin agit sous Postume comme son principal Lieutenant, & ne prit l'Empire qu'après lui.

Postume est tué par ses soldats avec son fils.

Postume jouit d'un heureux calme pendant trois ans. Mais il est rare que les usurpateurs finissent tranquillement leurs jours: on tourne leur exemple contre eux-mêmes. * Lollien, ou Lélien, ne se croyant pas

* *M. de Tillemont distingue Lollianus, L. Ælianus, & A. Ælianus; & il en fait trois Tyrans.* M. *de Valois* (Mém. de l'Acad. des Belles-Let-

moins digne de l'Empire que Postume, se révolta, & quoique vaincu dans un combat, il occasionna la perte de son vainqueur. Car les soldats de Postume demandant avec avidité le pillage de la ville de Mayence, qui étoit entrée dans la rébellion, & ne pouvant obtenir le consentement de leur Chef, au caractère & aux principes duquel ne convenoient point de semblables violences, toute l'armée se souleva & le tua avec son fils.

Treb. Tr. Tyr. 3. 4. 5. 6. Eutrop.

Postume régna sept ans, & sa mort doit être rapportée au commencement de l'an de J. C. 267. Outre la Gaule, il tenoit, comme je l'ai dit, l'Espagne sous ses loix, & il est à croire que la Grande Bretagne lui obéissoit pareillement. La Gaule donnoit alors le ton à ces deux Provinces voisines, & les trois ensemble formoient comme un département isolé, qui, lorsque l'Empire fut dans la suite partagé entre plusieurs Princes, devint souvent le lot particulier de l'un d'entre eux. L'origine de Postume étoit obscure, & il perça par son mérite. Il avoit été une premiere fois Consul avant que d'usurper la puissance Impériale, & il prit durant son régne trois Consulats, mais qui ne se trouvent point marqués dans les Fastes,

Quelques détails sur l'un & sur l'autre. Tillem.

tres, T. II. pag. 385.) réduit ces trois Princes au seul Ulpius Cornelius Lælianus, dont le dernier nom aura été différemment altéré par l'ignorance des Auteurs ou des Copistes : & ce sentiment me paroît préférable.

parce qu'ils n'étoient point reconnus à Rome, qui obéissoit à Gallien.

Le fils de Postume, portant le même nom que lui, n'est connu dans l'Histoire que par les titres de César & d'Auguste qu'il reçut de son pere, & par sa mort funeste dans un âge vraisemblablement assez tendre. On dit qu'il réussissoit en éloquence, & que quelques-unes de ses déclamations ont été jugées dignes d'être insérées parmi celles que l'on attribuoit à Quintilien.

Trebell. Tr. Tyr. 4.

Après la mort de Postume, la Gaule ne retourna point sous l'obéissance de Gallien, & agitée par de grandes alternatives de mouvemens contraires, elle eut dans l'espace d'une année quatre Princes, ou Tyrans.

Lélien est reconnu Empereur par les soldats.

Lélien profita de l'infortune de son vainqueur. Les troupes qui avoient tué Postume ne pouvoient prendre un parti plus convenable à leurs intérêts, que de proclamer Empereur celui qui lui avoit fait la guerre. Lélien entra donc en possession des droits de la puissance Impériale, & il faut qu'il en ait joui pendant quelques mois, puisqu'il est dit qu'il rétablit les châteaux que Postume avoit fortifiés au-delà du Rhin dans le pays Barbare, & qui, sur la nouvelle de sa mort, avoient été forcés & détruits par les Germains.

Treb. Tr. Tyr. 5. 6. & 7.

Victorin le tue & prend sa place.

Victorin, qui avoit eu la principale autorité sous Postume, ne put pas voir sans peine & sans jalousie Lélien recueillir sa dé-

pouille. Il est probable qu'il agit de son côté auprès d'une partie des troupes, & étant parvenu à se faire déclarer Empereur, il attaqua Lélien, le vainquit & le tua.

Il étoit capable, par ses talens & par un grand nombre de vertus, de remplacer Postume, & de fixer, au moins pour un tems, l'état des Gaules : un seul vice le perdit. Voici de quelle maniere s'exprimoit à son sujet un Ecrivain contemporain. » Je ne » trouve aucun Prince, disoit cet Auteur, » qui soit préférable à Victorin : ni Trajan » pour le mérite militaire, ni Tite Anto- » nin pour la clémence, ni Nerva pour les » qualités qui attirent le respect, ni Perti- » nax ou Sévére pour la fermeté du com- » mandement & l'exactitude à maintenir la » discipline militaire. Mais (1) ses debau- » ches & une passion débordée pour les » femmes ont effacé en lui toute cette » gloire : & il n'est pas permis de louer les » vertus d'un Prince dont la mort est re- » gardée par tout le monde comme un sup- » plice justement mérité ». Victorin employoit la violence pour satisfaire sa brutalité, & après plusieurs excès de cette nature, enfin un simple Greffier, dont il avoit outragé la femme, ayant formé contre lui une conspiration, l'assassina à Cologne. Vic-

Il est tué lui-même par un Greffier, à la femme duquel il avoit fait violence.

(1) Sed omnia hæc libido & cupiditas muliera-riæ voluptatis sic perdidit, ut nemo audeat virtutes ejus in litteras mittere, quem constat omnium judicio meruisse puniri *Treb.*

torin ne mourut pas sur le champ de sa blessure, & par le conseil de sa mere, Victoria ou Victorina, il nomma son fils César. Mais il ne fit par-là que hâter la perte de ce fils, qui immédiatement après la mort de son pere fut tué par les soldats. Ils furent tous deux enterrés près de Cologne : & leur modique sépulture ne portoit que cette inscription flétrissante : » Cy gisent les deux » Victorins tyrans ».

Victoria, mere de Victorin, fait élire Empereur un certain Marius, qui est tué au bout de deux jours. *Treb. Tr. Tyr. 5. 8. & 13.*

Victoria étoit une femme d'un génie élevé, qui décorée apparemment par son fils des titres d'*Augusta*, & mere des camps & des armées, au lieu de s'arroger l'Empire vacant, par une entreprise qui eût décelé son ambition sans peut-être réussir, aima mieux en disposer. Son choix tomba sur un sujet ignoble, qu'elle prétendoit sans doute par cette raison plus aisément gouverner. Elle fit élire un Marius, Armurier de son métier, & ensuite soldat, qui par sa valeur s'étoit avancé dans le service. Cet avanturier méritoit bien sa fortune, si l'on doit croire qu'il soit le même Marius qui, selon Aimoin, vainquit & tua Chrocus Roi des Allemands, auteur & chef d'une irruption violente dans les Gaules, & de mille cruautés exercées par les Barbares qu'il commandoit. Trébellius ne dit rien d'un fait si éclatant, & il se contente de rapporter la harangue que ce soldat devenu Empereur fit après son élection, & dans laquelle, loin de rougir de la bassesse de son premier état, il

Tillem. Hist. Eccl. T. IV.

Trebell.

en tire vanité, se fait honneur d'avoir toujours manié le fer, & éleve la vie dure & laborieuse qu'il a menée bien au-dessus de la mollesse de Gallien. Il ne régna que trois jours, au bout desquels il fut tué par un soldat qui avoit autrefois travaillé dans sa boutique, & auquel le nouvel Empereur témoignoit du dédain & du mépris. Le soldat irrité le perça de son épée, en lui disant avec insulte : » Cette épée est l'ouvrage de tes mains. » On rapporte des choses étonnantes de la force de corps de ce Marius. Avec ses doigts il faisoit, dit-on, des prodiges, & ils étoient aussi durs que le fer sur lequel il les avoit exercés.

Tétricus lui est substitué. Mort de Victoria. *Treb. Tr. Tyr. 24. 25. & 31. Eutrop. Aur. Vict.*

Par la mort de Marius, Victoria ne perdit point son crédit. Elle en conserva même assez pour faire encore un Empereur. Mais elle se détermina à un choix plus capable que le premier de fixer les esprits & d'attirer le respect. Elle jetta les yeux sur Tétricus, son parent ou allié, Sénateur Romain d'une naissance illustre, qui étoit actuellement Gouverneur d'Aquitaine. Tétricus élû par les soldats prit la pourpre à Bordeaux avec le titre d'Auguste, & donna celui de César à son fils. L'état des Gaules prit une sorte de consistance sous ce Prince, qui y régna durant six ans, jusqu'à ce qu'il fut vaincu par Aurélien, comme nous le dirons dans la suite. La mort de Victoria avoit précédé de beaucoup la chûte de Tétricus. Elle jouit tant qu'elle vécut des hon-

neurs du rang suprême. On battoit monnoie dans la ville de Tréves à son empreinte & à son nom. Tout cet éclat ne fut pas de longue durée : & bientôt une mort ou naturelle, ou même, selon quelques-uns, précipitée par la violence, ensévelit toute sa grandeur dans le tombeau.

Gallien se transporte d'Illyrie en Italie, pour combattre Auréole, qui s'étoit fait Empereur. *Treb. Gal. 13. & 14. Zos.*

Je reviens à Gallien, dont on voit qu'il est fait assez peu de mention dans l'Histoire de son régne. Nous l'avons laissé en Illyrie, vainqueur des Hérules, avec qui il fit la paix. Il attaqua ensuite les Gots, qui inondoient le même pays, & il remporta sur eux quelque avantage. Mais dans ce tems-là même il apprit la défection d'Auréole, qu'il avoit laissé en Italie près de Milan, pour veiller sur les démarches de ceux qui dominoient dans les Gaules, & pour les empêcher de passer les Alpes.

Auréole, ainsi que nous l'avons vû, affectoit l'indépendance dès les commencemens presque du régne de Gallien. A la tête d'une armée qui ne recevoit les ordres que de lui, il avoit néanmoins secondé ce Prince dans la guerre contre Postume, mais en lui manquant de fidélité, & en l'empêchant de vaincre. Resté en Italie, pendant que Gallien étoit allé combattre en Illyrie les Barbares, il se lassa d'une situation mal décidée, & qui tenoit le milieu entre l'état de sujet & celui de souverain ; & pour réunir le titre avec la réalité de la puissance, dont il jouissoit déjà en partie, cet homme de

néant,

néant, Dace d'origine, berger de sa premiere profession, se fit proclamer Empereur par ses soldats. *Zonar. Treb. Tr. Tyr. 11.*

Victoire remportée en Illyrie par Marcien & par Claude sur les Gots.

A cette nouvelle Gallien forcé de quitter l'Illyrie, y laissa pour commander en sa place Marcien & Claude, tous deux braves & expérimentés Capitaines. Ils firent très-bien leur devoir contre les Barbares. Ils les vainquirent, & les réduisirent à s'estimer heureux s'ils pouvoient retourner en sûreté dans leur pays. Claude vouloit qu'on les poursuivît, & qu'on achevât de les exterminer. Marcien, qui avoit d'autres vûes, s'y opposa, & leur donna ainsi lieu de revenir bientôt après avec de plus grandes forces que jamais ils n'en avoient amenées sur les terres de l'Empire. Claude & Marcien ayant nettoyé l'Illyrie par la fuite des Barbares, vinrent rejoindre Gallien, non pour le servir, mais pour lui ôter l'Empire avec la vie. *Trebel. Gall. 13. & Claud. 6. & 18.*

Ils viennent rejoindre Gallien, & ils lui ôtent l'Empire avec la vie.

Ils trouverent ce Prince assiégeant Milan, où Auréole, après avoir été vaincu dans un combat, s'étoit renfermé. Là il se concerterent avec Héraclien Préfet du Prétoire, qui étoit revenu d'Orient, & ils convinrent ensemble qu'il falloit délivrer la République d'un Empereur qui en étoit l'opprobre par sa conduite. Quelques-uns disent qu'ils furent engagés à prendre cette résolution par la crainte de leur propre péril, & que cette crainte fut l'effet de la ruse d'Auréole, qui fit jetter dans le camp des *Treb. Gal. 14. Zos. Zon. Aur. Vict. Eutrop.*

affiégeans une lifte des noms des principaux Officiers de l'armée, comme deftinés à la mort par Gallien. Ce bruit pourroit bien avoir été répandu par les amis de Claude, qui ont voulu le rendre moins criminel, & le laver en partie de la tache d'avoir conſpiré contre ſon Prince légitime, de qui il n'avoit jamais reçu que du bien. Trébellius a été plus loin, & il a nié formellement que Claude eût eu aucune part à la mort de ſon prédéceſſeur. Mais il eſt convaincu d'adulation en ce point, & par le défaut de vraiſemblance & par le témoignage contraire des autres Ecrivains. Il eſt entré dans les ſentimens de Claude lui-même, qui cacha ſa manœuvre, qui ne voulut point paſſer pour le meurtrier de Gallien, & qui ayant eu l'adreſſe de ſe ménager une occaſion de s'abſenter, étoit à Ticinum, aujourd'hui Pavie, lorſque ce Prince fut tué devant Milan.

Treb. ib & Claud. 3.

Vict. Epit.

Il paroît que les trois chefs de la conſpiration s'arrangérent auſſi entre eux ſur le choix du ſucceſſeur qu'ils donneroient à Gallien. Aucun des trois ne manquoit d'ambition. Mais la ſupériorité du mérite de Claude les décida, ſoit par l'eſtime; ſoit par la vûe de la difficulté qu'ils éprouveroient à réunir en faveur d'un autre les ſuffrages des ſoldats.

Quand le plan fut formé & arrêté, ils s'aſſociérent par l'éxécution un certain Cécropius, Commandant de la cavalerie des Dalmates : & voici de quelle maniere

celui-ci mit à fin l'entreprise. Pendant que Gallien étoit à table, ou selon d'autres, au lit, on vint lui donner une fausse allarme, & l'avertir que les assiégés faisoient une vigoureuse sortie. Ce Prince avoit du courage, comme je l'ai observé plus d'une fois. Il se leva précipitamment, & sans attendre qu'on l'eût entiérement armé, sans attendre sa garde, il monte à cheval, & court assez mal accompagné vers le lieu qui lui avoit été indiqué. Sur la route Cécropius, ou quelqu'un de ses cavaliers, perce Gallien d'un trait lancé par derriére. L'Empereur tombe de cheval, & ceux qui l'environnoient le reportent à sa tente, où il mourut peu d'heures après.

La flatterie pour la maison de Constantin, qui tiroit de Claude sa principale splendeur, a inventé ici une nouvelle fable. On a dit que Gallien se sentant défaillir envoya à Claude les ornemens Impériaux, supposition absurde à l'égard d'un Prince qui avoit un frere Auguste & un fils César. *Aur. Vict.*

Ils se nommoient l'un Valérien, l'autre Salonin, & ils furent tué par ceux de l'intérêt desquels il étoit d'éteindre la maison Impériale. Claude qui doit être regardé comme l'auteur de leur mort, affecta de faire rendre les derniers honneurs à Valérien, & de lui dresser près de Milan un tombeau, sur lequel fut gravé son nom avec le titre d'Empereur. Il paroît que Salonin périt à Rome dans le mouvement dont nous allons

Valérien & Salonin, frere & fils de Gallien, sont tués après lui.

Trebe. Val. jun. 1. & Gall. 14. & Salon. 1. Zon.

parler. Ces deux Princes n'ont rien fait de mémorable, & ils ne sont guéres mentionnés dans l'Histoire qu'à l'occasion de leur mort. On observe seulement que Valérien n'estimoit pas la dissolution des mœurs de son frere : & le seul trait que nous sçachions de lui, c'est-à-dire, le conseil qu'il donna à Gallien de faire Odénat Auguste, marque de la modération & du jugement.

Durée du régne de Gallien.

Gallien régna quinze ans, si l'on date du tems où il reçut le titre d'Auguste ; il n'en régna que huit, à compter depuis que la captivité de son pere l'eut mis en pleine possession de la puissance Impériale. Il fut tué au mois de Mars de l'an de J. C. 268. Sa postérité * ne périt pas toute entiére avec lui : elle subsistoit encore au tems où Trébellius écrivoit.

Il est déclaré tyran par les soldats. Claude élû Empereur. *Treb. Gal.* 15.

Sa mort excita des murmures parmi les troupes. Elles l'avoient haï & méprisé vivant, & lorsqu'il ne fut plus, elles le comblerent d'éloges, non qu'elles eussent changé de sentimens à son égard, mais par pure avidité, & pour profiter d'une occasion de trouble & de pillage. L'intérêt étoit le seul motif de ces plaintes, l'intérêt les appaisa. Moyennant vingt piéces d'or que Marcien promit aux soldats par tête, Gallien redevint à leurs yeux ce qu'il avoit toujours

* *Trébellius ne s'explique pas d'avantage. Peut-être Salonin laissa-t-il quelque enfant en bas âge. Peut-être aussi doit on entendre la postérité des freres de Gallien.*

été. Ils le déclarerent Tyran, & d'un suffrage unanime ils élûrent Claude Empereur.

A Rome la nouvelle de la mort de Gallien fut reçûe avec des transports de joie, qui allerent jusqu'à la fureur. Le Sénat & le peuple se réunirent pour charger d'imprécations sa mémoire. Ses ministres & ses parens furent les victimes de la haine qu'on lui portoit. On courut sur eux, on les précipita du haut du roc Tarpéïen, on traîna leurs corps aux Gémonies. Tout étoit en combustion dans la ville, & Claude devenu Empereur fut obligé d'arrêter ces mouvemens, dont il craignoit les suites. Il envoya ordre d'épargner les amis & la famille de Gallien, & poussant la politique au-delà de toute mesure de bienséance & de raison, il voulut que l'on mît au rang des Dieux un Prince qui avoit déshonoré l'humanité. Comme il prévoyoit que le Sénat ne se porteroit qu'avec une extrême répugnance à rendre un pareil décret, il s'autorisa des soldats, dont il fit changer de nouveau les dispositions, & à qui il persuada de demander les honneurs divins pour celui qu'ils venoient de déclarer tyran. Le Sénat ordonna donc l'apothéose de Gallien, joignant l'indignité au sacrilége, profanant en même tems la majesté du Dieu suprême, & la gloire des bons Princes, de la vertu desquels cet honneur avoit été la récompense.

A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & ensuite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux.

Au. Vict.

Je ne sçais s'il est rien de plus capable d'avilir les éloges humains, & de les ren-

dre méprisables, que de les voir ainsi prostitués sans pudeur à un Prince tel que Gallien. Nous avons un monument subsistant de cette misérable adulation dans un arc triomphal érigé en son honneur, & dont l'inscription porte que sa valeur invincible n'a pû être surpassée que par sa piété: *cujus invicta virtus solâ pietate superata est.* Quelle valeur & quelle piété que celle de Gallien, d'une part noyé dans la mollesse, & de l'autre le fils le plus ingrat & le plus dénaturé qui fut jamais !

Supplément de l'Ant. expliquée T. VI.

Pendant que l'on élevoit des autels à Gallien, sa mort ne fut point vengée. L'inconséquence est compléte. Mais ceux qui le faisoient Dieu étoient les mêmes qui l'avoient tué.

Gallien s'étoit attiré la haine publique par ses cruautés.

Trebel. Gall. 11. & 18.

On ne doit pas être surpris que Gallien ait été autant haï qu'il étoit méprisé. Aux vices honteux, tels que la mollesse, la vie efféminée, les débauches de toute espéce, il joignit la cruauté. Outre les exemples que nous en avons déjà donnés, l'Historien de sa vie assûre qu'il lui est souvent arrivé de faire massacrer & trois & quatre mille soldats à la fois. C'est ainsi qu'il appaisoit les séditions, auxquelles donnoit lieu l'indignité de sa conduite.

Il avoit interdit la milice aux Sénateurs.

Au. Vict.

Le Sénat avoit contre lui un motif particulier de haine. Ce Prince, qui ne pouvoit se dissimuler qu'il avilissoit le trône, étoit jaloux du mérite: & voyant s'élever de toutes parts des tyrans & des usurpateurs,

il crut prendre une précaution sage en interdisant la milice aux Sénateurs, de peur que l'éclat de leur dignité appuyé du commandement des armes ne leur haussât le courage, & ne leur procurât en même tems plus de facilité pour envahir la souveraine puissance. Ainsi cette auguste Compagnie, qui depuis que Rome subsistoit lui avoit fourni tous ses Commandans & tous ses Généraux, perdit cette glorieuse prérogative : & au lieu qu'elle avoit toujours réuni dans ses membres le mérite guerrier, & celui de la manutention des Loix, elle fut réduite aux seules fonctions civiles, non moins utiles que les autres, mais moins brillantes. Alors donc s'établit parmi les Romains une distinction inouie jusques-là. Les gens d'épée & les gens de robe commencerent à former deux états séparés, de l'un desquels on ne passoit point à l'autre.

Ce changement irrita beaucoup les Sénateurs, & ils s'en vengerent comme on l'a vû sur la mémoire de Gallien & sur sa famille. Mais c'est une douce habitude, que celle du repos. Ils s'y familiariserent en peu de tems : & quoiqu'il leur eût été aisé sous les Empereurs suivans, qui furent des Princes estimables, de se faire relever de la défense de Gallien, ils préférerent la tranquillité dont ils jouissoient aux périls de la guerre & aux orages des séditions ; & ils semblerent prendre pour leur devise, Moins d'éclat & plus de sûreté.

Il fit cesser la persécution contre les Chrétiens. Eus. Hist. Eccl. VII. 13.

Tous les ordres de l'Etat furent mécontens de Gallien. Les Chrétiens seuls eurent lieu de se louer de lui. Dès qu'il fut maître de l'Empire, il fit cesser la persécution excitée contre eux par son pere, & il ordonna qu'on leur restituât, les cimetiéres & les lieux religieux dont ils avoient été dépossédés. Ce seroit deviner que de vouloir assigner le motif qui le rendit favorable aux Chrétiens. On peut neanmoins soupçonner que la haine de Macrien, qui tout-puissant sous Valérien s'étoit révolté presque aussitôt après l'infortune de son maître, porta Gallien à protéger ceux dont ce Ministre devenu Tyran étoit l'ennemi déclaré, à détruire son ouvrage, & à calmer la persécution dont il étoit l'auteur.

La Littérature stérile sous Gallien. Treb. Gal. 11. Tillem. Gal. art.

On juge aisément que la Littérature ne fut pas florissante sous un régne si violemment agité. Les muses sont amies de la paix, & le bruit des armes les réduit au silence. Ce n'est pas que le Prince ne les cultivât, & qu'il n'écrivît même aussi-bien qu'aucun homme de son siécle en prose & en vers, mais dans la genre frivole. L'estime qu'il faisoit des beaux Arts lui inspira de l'affection pour Athénes, qui en avoit toujours été le domicile & le centre. Il voulut être citoyen & premier Magistrat de cette ville, & se mettre au rang des Aréopagites, soins déplacés & misérables, pendant que l'Etat périssoit. J'en dis autant, à plus forte raison, de la faveur dont il étoit dis-

posé

posé à gratifier Plotin, Philosophe Platonicien, rempli d'idées singuliéres & bizarres, & moins estimable pour l'élévation de ses pensées, que digne de mépris pour ses travers. Plotin s'étoit mis en tête de réaliser le systême idéal de la République de Platon: & Gallien consentoit à se prêter à cette chimére, en lui faisant rebâtir une ville de Campanie, que ce Philosophe gouverneroit suivant les loix Platoniciennes. Des courtisans jaloux, dit Porphyre, détournerent l'Empereur de ce dessein. Le bon sens suffisoit pour le rejetter.

2. Bayle, Diction. art. Plotin.

La protection que Gallien accordoit aux Lettres se sentoit donc de son caractère vain, moû, capricieux, & il n'est pas étonnant que contrariée d'ailleurs par la difficulté des tems elle n'ait produit aucun fruit solide. Nous connoissons peu d'ouvrages; hors ceux de Plotin, qui aient été composés durant ce régne, & si nous regrettons la perte de quelques-uns que nous trouvons cités, c'est à titre de monumens. On voit dans plusieurs Bibliothéques, au rapport de Casaubon, un écrit sur les machines de guerre dont l'Auteur appellé Athénée paroit être un Ingénieur de ce nom, employé par Gallien avec Cléodame Byzantin comme lui, pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie exposées aux courses & aux attaques de Scythes.

Treb. Gal. 13. & ibi Casaub.

Nul régne n'est plus chargé, que celui de Gallien, d'événemens qui se croisent,

Le régne de Gallien chargé

d'événemens qui se croisent. Ordre que l'on y peut mettre.

& dont le récit impliqué forme une espéce de labyrinthe où l'on se perd. J'appréhende que l'on ne s'en soit trop apperçu dans le tissu que j'ai taché d'en faire. La méthode que j'ai suivie pour y répandre quelque clarté, a été de partager à peu près l'objet général en trois parties, dont l'une comprend ce qui s'est passé en Orient, & surtout les exploits d'Odénat; la seconde, ce qui regarde la Gaule & les Provinces adjacentes, & la troisieme, les troubles & les guerres des pays du milieu, soit courses des Barbares, soit révoltes des Tyrans. Gallien n'a agi qu'en Italie, en Illyrie, & dans la Gaule. Il a presque aussi peu influé dans les événemens des autres dépendances de l'Empire, que s'il n'eût pas été Empereur. Les mouvemens en Egypte & en Afrique sont des faits isolés, & qui ont peu de liaison avec le reste.

Les Tyrans qui s'élevérent sous ce régne, furent presque tous gens de mérite.

Tout ce morceau d'Histoire seroit fort intéressant, s'il nous restoit traité de bonne main. Jamais on ne vit tant de vicissitudes, tant de révolutions, &, je ne crains point de le dire, tant de talens & tant de vertus. Presque tous ces hommes connus dans l'Histoire du régne de Gallien sous le nom de Tyrans, étoient gens de mérite, qui sçavoient la guerre, qui entendoient parfaitement la conduite des grandes affaires, & qui souvent se rendoient encore recommandables par les vertus morales. Odénat & Postume en font la preuve. Il y

a long-tems que l'on a remarqué que les tems de troubles & d'orages sont les plus favorables aux talens. Nulle époque dans l'Histoire Romaine plus feconde en grands hommes, que les derniers tems de la République, & ceux de Gallien: & de même notre France n'a jamais produit tant de Héros à la fois, que durant les guerres des Anglois sous Charles VII. & pendant les fureurs de celles auxquelles la Religion servoit de cause ou de prétexte. Dans ces tristes positions le mérite perce facilement, à cause du besoin que l'on en a; & il se perfectionne en luttant contre les difficultés & les obstacles. Déplorable condition du genre humain! Il faut qu'il soit malheureux, pour que les qualités qui lui font le plus d'honneur aient un théâtre où elles puissent se développer.

Leur nombre.

Trébellius, en écrivant l'Histoire des Tyrans qui se sont élevés sous les régnes de Valérien & de Gallien, s'étoit fixé, par une fantaisie dont je ne prétens pas rendre raison, au nombre de trente: & pour compléter ce nombre, il y a compris & Odénat, dont la promotion fut légitime, & un premier Valens, qui s'étoit révolté contre Dece, & des enfans, à qui leur âge n'a pas permis de faire un rôle, & deux femmes, Zénobie & Victoria. On se moqua de lui sur ce qu'il inséroit des femmes dans un catalogue de Tyrans: & pour satisfaire à ce reproche, sans se départir de son nombre fa-

vori de trente, Trébellius ajouta après coup deux Tyrans, l'un antérieur, l'autre postérieur à Gallien; l'un du tems de Maximin, l'autre de celui de Claude. Si nous voulons ramener les choses à l'exactitude, nous trouverons sous Gallien dix-huit Tyrans, en y comprenant Zénobie, qui par son audace & son ambition mérite bien d'y tenir sa place. J'en ai fait le dénombrement à la fin des Fastes de ce régne.

Fin du Tome X.





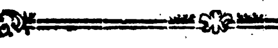
TABLE

DU DIXIEME VOLUME.



LIVRE VINGT-QUATRIEME.

ALEXANDRE SEVERE.



LIVRE VINGT-CINQUIEME.

MAXIMIN.

LES DEUX GORDIENS.

MAXIME ET BALBIN.

GORDIEN III.

LIVRE VINGT-SIXIEME.

PHILIPPE.

DÉCE.

GALLUS.

EMILIEN.

VALERIEN.

GALLIEN.

Fin de la Table du Tome X.



